

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

107: 21/25
90
10

EPISTRES
DE L. ANNAEE

SENEQVE, PHILOSO.

PHETRESEXCEL-
lent, traduites en

François, *R. Seneca l.a.*

*Reueu & augmenté de nouveau, des Epistres
du mesme Auteur.*

Auec le Cleandre, ou de l'honneur, &
de la vaillance.

QUATRIESME EDITION.



A TOURNON.

PAR CLAUDE MICHEL,
Imprimeur de l'Vniuersité.

M. D. XCIII. 8



X
an
J. e.



AV ROY.



'ESTOIT Philippe Roy de Macedoine; Sire, qui conuoit son fils Alexandre de se mettre sur les rangs es ieux, & combats Olympiques: à quoy Alexandre respondit gentiment, qu'il le feroit volontiers, si c'estoient des Roys, qui eussent à debattre le prix contre luy. Et toutesfois en la commune eschole de la Sapience il ne desdaigna point de se mettre à la presse, & de courir au prix, & au fruct de la Philosophie à l'enuy de tout autre. Aussi, a dire le vray, est-ce vn prix qui n'est pas tant souhaitable pour l'auantage, qu'on acquiert sur autrui,

EPISTRE

que pour celuy, qu'on acquiert sur foy-meme, Et vn combat, auquel les Roys, & les grands deuroient par rai-
sõ faire plus d'effort, pour en deuenir superieurs. Car i'aduoueray bien, que des arts qui gisent en suptilitez contentieuses, ou des sciences, qui sont nuëment contemplatiues, il seroit à l'auanture messeant, qu'vn homme de commandemēt se meist en peine d'en acquerir l'excellēce, ou d'en debattre la primauté. Mais de ses lettres, qui forment l'ame à la prudence, à la magnanimité, à la Iustice à la temperance. de ces disciplines, qui tirent le cœur, & le discours de l'homme à vne grandeur, par laquelle il est mis au dessus de sa propre nature, de celles-là, dy ie, Sire, il est necessaire, que les hommes, qui sont naiz pour commander au reste du monde, s'estudient d'en acquerir, & emporter sur tous
au-

autres l'aduantage, de tant que par là ils deuiennent tels, qu'il est plus expedient aux autres de leur obeyr, qu'à eux de commander. Or entre tous les discours de la Philosophie il n'en est point, que les grands doiuent estudier avec plus d'emulation, & de ialousie, que ceux, qui engendrent en l'ame vne ferme, & absolue resolutiō contre la mort, & la fortune, d'autant que l'excellence de ceste vertu a bien ses effects plus nobles, & plus esleuez, que n'ont les autres, lesquelles sont attachees à la sensualité, & ne s'emploient és choses doubtieuses & dangereuses, qu'autant qu'il y a esperance d'en eschapper. Mais d'imiter l'actiō d'vn Decius, ou d'vn Mutius, qui se ietterent à vne mort certaine, & inéuitable pour le seruice d'autruy, c'est donner au plus haut poinct de l'humaine vertu, & s'il est loisible de

EPISTRE

le dire, se balancer aucunement avec Dieu, qui luy-mesmes c'est sacrifié pour les hommes. C'est en fin le mépris de la mort, par lequel les hommes obtiennent vne entiere, & souveraine iurisdiction sur toute façon de force, & de puissance, qui les exempt de rien souffrir, & de rien craindre, & qui les tient tousiours assurez parmy les choses non assurees. Or, pour establir en vne ame bien née vne si haute discipline, ie vien presenter à vostre Majeste, Sire, l'homme du monde, si ie ne me trompe, le plus propre, & qui luy-mesme à par la dernière action de sa vie tesmoigné le profit, qu'il auoit fait en vne telle estude. Que s'il se treuve quelqu'un, à qu'il semble, que telle occupation, que ceste-cy, ne conuienne pas fort avec la profession, que ie fay, ie luy puis dire, que ce n'a pas esté mon but
d'ap-

d'apprendre Senèque pour le traduire, mais plustost de le traduire pour l'apprendre, n'ayant eu au commencement de ceste entreprise nulle autre consideration, qu'a mon vsage particulier: mais au long aller ie me suis tant agréé en la beauté de ce subiect, que i'ay pris la hardiesse d'en presenter à vostre Majesté ie ne scay combien d'Epistres, qui m'ont semblé plus propre à ceste instruction, & qu'en m'y esproouant i'auoy mises en nostre langue: & n'ay peu doubter qu'elles n'eussent à vous estre agréables, tant à cause de leur excellence, que pour la perfection de vostre iugement. A quoy i'adiousteray, que la Noblesse de vostre Royaume, estant attirée au desir, & recherche d'une si grande vertu par la commodité, que elle aura d'entendre le discours qu'en faict Senèque, portera plus auant,

EPISTRE AV ROY.

que aux simples hazards, sa vie pour
vostre seruice, qui est le limite de no-
stre deuoir, & de nostregloire. A tant
ie supplieray nostre Seigneur,

SIRE, de conseruer vostre Maje-
sté en treslôgue, & tres-heureuse vie.
De Pressac ce dixhuitiesme iour de
Ianuier mil cinq cens quatre vingts
deux.

Vostre tres-humble, tres-obeissant,
tres-fidelle seruiteur, & subiect.

AV LECTEUR, S.

LE dereglement qui se trouue (Amy lecteur) en toutes choses, nommément en la plus-part des Esprits de ce temps (qui est pour te vray dire) l'esgoust & cloaque, ou s'est escoulé tout ce qui estoit de corrompu, vicié, & gasté aux siecles passés, a faict un si tresgrand effort, & violence, à tout ce qui est de l'honesteté, & de la vertu, si que, il est impossible, ou du moins mal-aise, recoignoistre, & discerner, la vertu d'avec le vice: Iceluy se parant des plus belles couleurs que la vertu aye, avec lesquelles effrontement il se presente, & place, aux compagnies, ou il est le tresbien venu & caresse, qui à si bien plié en son ply, ceux qu'il possede, & tant rauulé les cœurs de ceux qu'il tient en sa main, qu'à present la vertu toute onteuse se mussé & cache parmy les bois, & forests, ayant quitté les grandes villes & places fortes à son eunemy. Le vulgaire pour le iourd'huy (qui à la façon des bestes brutes alant en la part, ou la plus grande partie a frayé le chemin, & non ou il faut aller) me seruira de preuue certaine, Iceluy formant sa vie à son plaisir, & non selon raison: si bien que, l'on vit à present comme lon veut, & non comme lon doit. Le goust duquel est desia tant depraué; & corrompu de sorte que, les choses meilleure ne luy plaisent point tant, que les bonnes, luy sont agreable. Que si ceste corruption de meurs, s'est iamais fait voir aux aages passez, & ait esté quelque fois cheric & caresee d'un peuple ou natiõ: Certes le nostre, par maniere de dire l'adore: aussi trouue-on plus de gens qui en fons

trâsç, & plus des merciers qui estalent ceste marchâ
dise, la débitant en détail & en gros, que de nulle
autre. C'est pourquoy le deuoir d'un chacun, ie par-
le à ceux qui s'it les moins gaslez, & à ceux ausquels
Dieu à plu de parti de ses faueurs & graces du ciel;
fnuite & pousse assez de remedier à ce grand mal;
qui est d'autant plus dangereux, qu'il se faict moins
sentir, & plus à craindre quand il inquiete fort peu
ceux qu'ils tue. I'ay donc, en ce subiect ici faict, ce
que le peu sçauant chirurgien fait en son estat, qui
ne sçachant inuenter des nouveaux remedes pour
guerir des vieilles playes, se sert de ceux qu'il trou-
ue dans des vieux boqins, avec lesquels il faict de
tresbelles cures: ainsi ne trouuant cheu les nouveaux
& modernes escriuains, linimens pour appaiser la
douleur de teste, qui tranaille la plus grande partie
de ce vulgaire: I'ay par occasion faict election de ce
liure sur tous les vieux & modernes, m'asseurat qu'il
y a moins de dâger de le faire renaître qu'en nul au-
tre: Je ne doute point que ce mien labour ne trouue
assez des Censeurs, & Zoilles, mesmement ceux, qui
aiment choses nouvelles, ausquels la nouueauté &
changement plait infiniment, & en ce principale-
mêt que ie promets quelque chose qu'il semble n'estre
de mon creu, & cuilly dans mon fardin, ayant esté
desia cultiuee par un autre. A iceux ie respons,
que ce mien labour, doit estre pour le moins autant
ingé mien que le maistre tailleur se vante d'auoir
faict un pourpoint ou des chausses à quelques Sei-
gneurs, ores que le Seigneur luy ait baillé la matie-
re, le tailleur la facon: aussi confesse-ie que c'est ceu-
re a esté habillée à la Françoisise par Monsieur de
Pres-

Pressac, & Imprimé à Paris. Mais comme les choses
petites se perdent, & s'enseuillent avec le temps, si
elles ne sont remises au dessus de la faux à iceluy, par
ceux qui les present: ainsi les choses rares & le grand
pris n'eschaperoint la mesme fortune si elles n'estoient
retirées du tombeau d'oubliance, auquel le cours &
laps, du temps les y porte de iour à autre. Reçois dās
& prens en gré ce mien labeur, lequel ie te prie de
lire, avec telle attention que l'on doit apporter à un
de son aage: à la lecture duquel si tu y apportes quel
que peu de bonne volonté: il t'aidera à bien, &
heureusement viure, & t'asseuera con-
tre ce que tous les mortels crai-
gnent, qui est la mort:

Adieu,


SOMMAIRE DES
CHAPITRES CON-
TENVS EN CES PRE-
sentes Epistres.



- Comment on doit remedier à la fuite
 du temps. Epistre 1. fol. 1*
*Qu'il ne faut aimer le changement
 des lieux, & la lecture de diuers
 liures: & de la vraye richesse. 24*
*Comment il faut faire & garder vn amy, & du
 vice auquel nous tombons pour trop de fian-
 ce ou deffiance. 3.7*
Du mespris de la mort, des grandeurs des richesses. 4.10
*De ne chercher point reputation par l'est range
 & austere façon de viure, de l'esperance & de
 la craincte. 5.15*
*De l'amitié, & du proffit & aduancement qu'il
 y a à conuerser avec vn homme de bien. 6.19*
Qu'il faut fuir la multitude. 7.22
*Qu'il faut fuir les faucurs de fortune: & que ser-
 uir à la vertu est estre libre. 8.26*
 Com-

Sommaire des chapitres.

Comment on doit entendre ceste proposition que
le sage est content de soy-mesme. 9.31

Qu'on doit empescher que les mal-aduisez ne
demeurent seuls, & de la façon de prier Dieu.

10.40

De la rougeur & de la honte, & qu'il se faut
proposer quelque homme de vertu à imiter.

11.44

Le bien & commodité de la vieillesse, où nous
deuons borner nostre vie, & qu'on ne peut e-
stre contraint de viure en nécessité. 12.48

De l'utilité qu'il y a à s'exercer contre les aduer-
sitez, & des remedes contre la crainte. 13.53

Que c'est que nous deuons à nostre corps, d'ei-
ter les occasions qui peuuent nuire, & que ce-
luy a le plus de richesses qui n'en a point de
besoin. 14.62

Du traictement du corps, & comment il faut ex-
ercer sa voix, & que la vie du fol est ingra-
te. 15.70

Comment la Philosophie nous est en toutes fa-
çons nécessaire, & que celuy n'est pauvre qui
se mesure à la nature, ny riche qui a l'opinion.

16.75

Que la paureté est un moyen pour s'acheminer
à la vertu. 17.80

Qu'il ne se faut du tout sequestrer des festes pu-
bli-

Sommaire des chapitres.

bliques, de s'accoustumer à la pauvreté & de fuir le courroux desmesuré. 18.85

De l'incommodité qu'il y a à l'entremise des grands affaires, & combien il est mal-aisé d'eschapper aux grandes dignitez, qu'il faut avoir un amy avec lequel on viue. 19.91

Par quels moyens on se peut asseurer contre les maux qui nous menacent, de ne craindre point la mort, & aussi de ne s'y precipiter. 24.

97

Des commoditez de la vieillesse, & que nostre mort est la preuue de nostre valeur, & que c'est chose excellente, d'apprendre à mourir.

26.110

Comment se doit comporter celay que la vieillesse meine à la mort, & que c'est vne grande lascheté que la crainte. 30.115

De reiecter les conseils & souhaits du vulgaire, & quelle chose meine l'homme au souuerain bien. 31.123

Qu'il se faut accoustumer à supporter les choses difficiles, & mespriser la more. 36.126

Qu'on ne se doit legierement persuader d'estre homme de bien, & de regarder à la commodité ou incommodité des choses, auant les accepter. 42.136

De nostre sottise & vanité en nous excusant de

Sommaire des chapitres.

de nos vices, & qu'il nous est aisé de nous corriger si nous y voulons prendre peine. 51.

141

Discours sur la meditation de la mort, lors qu'on se voit en quelque dangereuse maladie. 55.

145

Qu'il n'importe de rien de mourir tost ou tard, & s'il est expedient d'avan. er sa mort ou de l'attendre. 71. 149

Il se monstre par plusieurs raisons qu'il n'y a point d'autre bien que la vertu. 77. 169

Que ce n'est pas grande importance de la vie, de vivre longuement. 78. 173

Sur l'embrasement de la ville de Lyon il discours de l'ir-stabilité de la fortune, & peu de duree des choses humaines. 92. 219

Que la vie ne laisse pas d'estre parfaite, en ore qu'elle ne soit longue. 94. 231

Que les vice sont aux hommes, & non au siecle, & que les pechez ont leur punition en eux mesmes. 98. 236

Consolation à Marullus qui avoit perdu son fils encor petit, & de la moderation qu'il faut garder, en regrettant ses amis. 100. 242

De la vanité & lascheté de ceux qui bastissent de longs desseins, & qui condescendent à seuffrir des tourmens pour allonger leur vie.

Sommaire des chapitres.

- 102.257
Combien l'homme est dangereux à l'homme, de son deuoir & comment il se faut couvrir, & seruir de Philosophie. 104.264
- Belle Epistre, sur la beauté de l'ame vertueuse, & laideur de la viciense.* 116.284
- Des remedes contre les choses fortuites à Gal- lion.* 307
- Beau discours qui est au commencement du premier liure des questions naturelles.* 319
- Autre discours qui est à la fin du sixiesme liure des questions naturelles.* 326
- Le Cleandre, ou de l'honneur & de la vaillance.*



EPISTRES DE

L. ANNÆVS SENE-
CA A LVCILIVS PROCV-
reur de Neron en la prouince de
Sicile.

*Comment on doit remedier à la fuite
du Temps.*

EPISTRE PREMIERE.



Ay ainsi, amy Luci-
lius, r'entre en posses-
sion de toy-mesme, &
le temps qui t'estoit
iusques icy ou en le-
ué, ou soubtraict, ou
qui autremét t'eschap-
poit, recueilly-le, & le garde. Persuade
toy, la chose estre ainsi, comme i'escry, &

qu'il y a quelque temps, qui nous est rayuy, quelque autre sobstraict, & quelque autre qui s'escoule. Mais la plus honteuse perte, qui puisse estre, est celle qui est faite par nonchalance: Car si tu y veux bien prendre garde de pres, vne bonne partie de la vie eschappe à ceux qui font mal, & encore plus grande à ceux qui ne font rien, & toute entiere à ceux, qui s'amusent à autre chose qu'à bien viure. Il ne se trouue personne, qui aye mis quelque prix au tēps, à qui le iour soit en quel que estime, & qui entende, que tous les iours il se meurt. Car en cela nous sommes abusez, que nous pensons auoir la mort en teste seulemēt, & toutesfois vne grande partie d'elle a desia oultrepassé. Tout l'aage, qui est derriere nous, elle le tient. Fay donc, amy Lucilius, ce que tu m'escriis, que tu fais: Embrasse, & estrain toutes les heures: il aduiendra que tu seras moins en suspens pour le lendemain, si tu tiens bien en ta main l'aujourd'huy. Cepédant qu'on dilaye, la vie passe: Toutes autres choses sont à autruy, le temps seulemēt est nostre. La nature nous à mis en possession ceste chose fuitiue, & glif-

fan.

fante, de laquelle elle chasse quiconque elle veut. Mais la sottise des hommes est si grande, qu'ils souffrent, que toutes autres choses, voire les moindres, & reparables, leur soient imputees, quand elles sont perduës: Et qui a receu le temps, ne pense rien deuoir. Encore que ce soit la seule chose, que l'homme, voire celuy, qui est le moins ingrat, ne peut rēdre. Si tu veux sçauoir ce que ie fay, moy qui te donne ces enseignemens, ie te le confesseray librement. Ie fay ce qui aduient chez vn homme luxurieux: mais diligent; Ie tien fort bien compte de ma despence: Ie ne puis pas dire, que ie ne perde rien: mais ie sçay bien ce que ie pers, & pourquoy & comment: ie suis prest à rendre raison de ma pauureté: il m'en prent ainsi, comme à beaucoup d'autres: Chacun excuse, & plaint celuy qui est appauuri sans qu'il y ayt de sa faute, mais nul ne luy secourt. Qu'est-ce donc? Ie ne pense point pauvre celuy, à qui ce peu mesme, qui reste, est assez. Mais quant à toy ie te cōseille d'espargner, & mesnager de bōn'heure, pour commencer de iouyr, quand la saison y sera propre. Car, comme disoient noz

peres, l'espargne, qui commence par le fond, est tardiue, dautant que non seulement le peu, mais encore le pire demeure aupres de la lie. A Dieu.

*Qu'il ne faut aymer le changement des lieux:
 & la lecture de diuers liures, & de la vraye
 richesse.*

E P I S T R E I I.

UE conçois vne bonne esperance de toy par les choses, que tu me f'cris, & que i'en oy dire. Tu n'es point vagabond, ne inquieté du desir de te trāsporter d'vn lieu en autre. C'est à la verité vne agitation, & sousleuemēt, qui procede d'vn esprit malade. l'estime, que le premier tesmoignage d'vne ame bien composee soit de se contenir & demeurer avec soy-mesme. Mais prens toy garde, que cest apetit de lire beaucoup d'auteurs, & toutes façons de liures, ne tienne du volage, & de l'inconstant. Il se faut arrester, & par maniere de dire se nourrir avec certains esprits, si on en veut tirer chose, qui preigne vne assuree place dās
 l'a-

l'ame. Celuy n'est nulle part, qui est par tout. Ceux, qui passent leur vie en voyageant, font beaucoup de logis, & point d'amitiés. Il est force, qu'il en preigne de mesme à ceux, qui ne s'accointēt familièrement à pas vn esprit, mais trauersent legierement, & comme en courant toutes choses. La viande ne nourrist le corps, qui, prinse, est aussi tost renduë. Il n'y à riē qui empesche tant la santé, que de changer souuent de remedes. A peine se peut guarir la playe, où l'on essaye plusieurs sortes de medicamens. L'arbre ne profite point, qui est souuent transplanté de lieu en autre. Bref, il n'y a rien de si vtile, qui se face sentir en le traicctant & fleurant seulement. Le grand nombre de liures tsgare & diuise l'entendement. Par ainsi, n'en pouuant lire autant, que tu en as, c'est assez d'en auoir autant, que tu en peux lire. L'estomach est degousté, qui appete plusieurs sortes de viandes; l'esquelles tant plus elles sont diuersifiées, le gastent plus qu'elles ne le confortent. Ly donc, si tu m'en crois, tousiours les meilleurs, & si d'auēcure tu veux par fois charger, que les autres te soient comme vne

hostellerie, & ceux cy comme ta maison, & retraicte ordinaire. Acquier tous les iours quelque nouvelle force pour desfier la pauureté, pour desfier la mort; fortifie toy de bons preseruatifs contre les autres pestes de la vie, & apres auoir tasté de plusieurs choses, prens-en vne, dont tu te nourrisses. De moy i'ē vse ainsi. De plusieurs choses, que ie ly, i'en embrasse vne. Voicy que i'ay aujourd'huy apris d'Epicurus. (Car quelquesfois ie passe au Cāp des ennemis, non pas comme fuyar, mais comme espion) c'est vne honneste chose, dit-il, qu'vne gaye pauureté. Mais elle n'est pas pauureté, si elle est gaye. Qui peut se bien comporter avec la pauureté, il est riche. Celuy, qui a peu, n'est pas le pauvre, mais celuy, qui desire plus. Car qu'importe-il combien vn homme aye dans son coffre, dans ses greniers, en ses champs, combien en vsure, s'il abaye tousiours à l'autruy? s'il compte non les choses acquises, mais celles, qui restent à acquerir? Ie t'appren, que la premiere mesure des richesses est d'auoir, ce qui est necessaire, la seconde, ce qui suffit.

A Dieu.

Comment il faut faire & garder vn amy, & du vice auquel nous tombons, pour trop de fiance ou deffiance.

E P I S T R E I I I.

Vas donné des lettres pour m'apporter, comme tu dis, à vn tien amy par lesquelles tu m'aduertis de ne luy communiquer tous tes affaires, d'autant, dis-tu, que toy mesme n'as pas accoustumé de le faire: de façon qu'en vne mesme lettre tu aduouës, & desaduouës, qu'il soit ton amy. Je croy que tu luy as premierement donné ce nom d'amy fortuitement, & cōme vn nom commun, ny plus ny moins que nous appellons chascun passant, Monsieur si nous ne sçauons son nom. Or ie t'appren que si tu cuides auoir vn amy, auquel tu ne te vueille fier, cōme à toy-mesme, tu te trompes fort, & n'entens pas assez la force de la vraye amitié. Celuy pareillement s'abuse, qui va qu'estant vn amy en l'assemblée, & se le pense assuree par la table. Vn homme occupé, & assiegé de ses biens n'a point de plus grand malheur, que

de penser, que ceux luy soient amis, auxquels il ne l'est point. Delibere toutes choses avec ton amy, mais delibere plustost de l'amy mesme. Apres l'amitié faite il se faut fier, auant la faire il faut iuger. Mais ceux confondent tout deuoir, & le prennent au rebours, lesquels, contre les enseignemens de Theophraste, aiment auant iuger, & apres auoir iugé n'aiment point: Pense donc longuement, si tu dois receuoir quelqu'un en ton amitié, mais, quand tu seras resolu de le faire, ouvre luy tout à fait ton cœur: donne luy entrée dans tes plus secrettes pensees, parles aussi franchement avec luy qu'avec toy mesmes: Tes pensees soient toutesfois telles, que tu les puisses mesmes fier à ton ennemy. Mais, d'autant qu'il entreuiét quelquesfois des choses, que la coustume a fait estre secrettes, mesle librement avec ton amy tous tes desseins, toutes tes cogitations. Si tu l'estimes fidele, tu l'en feras. Car plusieurs, craignans d'estre trompez, apprenent à tromper, & pour trop soupçonner, font que les autres ont raison de faillir. Il y en a aucuns, qui comptent au premier venu, & iettent,

par

par maniere de dire en toutes oreilles ce, qu'il faut seulement dire aux amys: d'autres se desfient tant de la conscience de ceux-mesmes, qu'ils cherissent le plus, qu'ils enferment, & cachent au dedans d'eux quelque secret que ce soit, voire, s'ils pouuoient, se desferoient d'eux-mesmes. Il ne faut faire ny l'vn, ny l'autre. C'est vice de se fier à tout le monde, & vice de nē se fier à personne. Il est vray qu'on pourroit quasi nommer l'vn plus honneste, l'autre plus assure. Par comparaison de ceux-cy il faut aussi reprendre ceux, qui sont tousiours en inquietude, & ceux, qui sont tousiours en oisueté. Car la façon de viure des premiers n'est pas industrie, & habileffe, mais plustost le cours, & recours d'vne tempeste, qui agite leur ame. Et quant à ceux, qui pensent, que tout mouuement soit trouble, & facherie, c'est plustost dissolution & langueur, que quietude. Retien donc ce, que i'ay leu dans Pomponius: Il y en a, dict-il, qui se sont tellement retirez, & cachez, qu'ils pensent toutes les choses estre en garbouil, qui sont en lumiere. Il faut temperer ces choses ensemble, & choi-

choisir les interualles propres à l'action, & au repos. Consulte avec la nature : elle te dira, qu'elle a fait le iour, & la nuit.
A Dieü.

Du mespris de la mort, des grandeurs, & des richesses.

E P I S T R E I I I I.



Continue, comme tu as commencé, & haste toy le plus que tu pourras à fin que tu iouyffes plus longuement d'une ame reformee, & reglee. Cela mesme de la reformer, & regler est quelque iouyffance: mais le contentement qu'on reçoit de la contemplation d'une ame belle, & qui reluit sans aucune tache, est bien plus doux, & plus agreable. Te souvient-il du plaisir, que tu euz, quand, ayant laissé la liuree du page, tu prins la casaque de gendarme? Attens-en vn sans cōparaison plus grād quand tu auras despouillé ceste ame d'enfance, & que la Philosophie t'aura enrollé au nombre des hommes. Car l'enfance nous passe bien, mais, ce qui est le plus fascheux, l'en-

l'enfantillage nous demeure, & le pis, que i'y voy, est, que nous auons desia l'authorité des vieillards, & encores les vices des garçons, & non pas seulement des garçons, mais des enfans. Ceux-là ont peur de choses de peu, ceux-cy de celles mesmes, qui sont faulses. Nous craignons les vnes & les autres. Si tu y veux bien penser, tu entendras, qu'il y a certaines choses, lesquelles pour la mesme raison que elles apportent beaucoup de crainte, deuroiēt estre moins craintes. Nul mal n'est grand, qui vient le dernier. Il faudroit craindre la mort, si elle pouuoit demeurer avecques nous. Mais il est necessaire, ou qu'elle n'arriue pas, ou qu'elle outre-passe incontinent. Que si tu disois, que ce fust chose mal-aïsee de ramener l'ame au mespris de la vie, regarde pour combien legieres occasions aucuns l'ont mesprisee. L'vn se sera pendu soy-mesme deuant la porte de celle, qu'il ay moit. L'autre se sera ietté du haut de la maison en bas pour se soustraire à la cholere de son maistre. L'autre se sera donné d'vn poignard dans l'estomach plustost que de se laisser ramener au lieu, d'où s'en estoit fuy.

fuy. Ne penseras tu point, que la vertu puisse ce, que peut vne frayeur excessiue? Croy moy, nul ne peut iouyr d'vne vie tranquille, & assuree, qui pense trop à l'allonger, & qui compte pour vn grand bien de voir passer, & reuenir beaucoup d'annees. Trauaille donc chacun iour à pouuoir laisser libremēt, & sans peine, la vie: laquelle plusieurs embrassent ny plus ny moins, que ceux embrassent les ronces, & espines, qui ont esté emportez au trauers d'elles par la violēce de quelque torrent. Ils nagent entre la crainte de la mort, & les torments de la vie. Ils ne veulent pas viure, & ne sçauent pas mourir. Fay-toy donc vne plaisante vie en quitāt toute sollicitude, qui te pourroit aduenir pour l'amour d'elle. Nul bien n'est agreable au possesseur, que celuy, à la perte duquel l'esprit est desia tout preparé, & n'y a rien dont la perte soit si aisee à supporter que de ce, qui, estant perdu, ne peut estre desiré. Pren donc cœur, & assurance contre ses choses, qui assuietissent à mesme necessité que toy, ceux, qui sont les plus puissans. Vn pupille & vn chastré ont ordonné de la teste du grand Pom-

*Il faut voir
leur vie en
Plutarque.*

Pom-

Pompeius. Crassus à seruy d'instrument à la cruauté, & insolence d'un Parthe. C. Cæsar commāda, que Lepidus presentast son col au Tribun Decius : Luy-mesme porte le sien à Chereas. La fortune n'a jamais faict tant de faueur à personne, que elle ne luy ait faict autant de menaces. Ne te fie point par trop à ce calme. En vn instant la mer est rompuë, & en moins de rien les batteaux perissent au mesme endroit ou ils se iouent. Pense qu'un voleur, ou vn ennemy te peut porter le couteau à la gorge, quand vne plus grande puissance en seroit à dire. Il n'y a esclau, qui n'aye droit d'arbitrer de ta mort, & de ta vie. Je te dy, que, quicōque mesprise sa vie, & Seigneur de la tienne. Tien compte de ceux qui sont morts par les complots de leurs domestiques, ou par force ouuerte, ou par trahison, & tu veras, qu'il n'en est pas moins tōbé par l'indignation des Esclaues, que par celles des Roys. Qu'importe-il donc, combien celuy, que tu crains, soit puissant, si tout le monde l'est assez pour faire ce, pourquoy tu le crains ? Que si par fortune tu tōbes entre les mains de tes ennemis, le vaincueur

cueur commendera, que tu sois mené, & gardé en lieu, où il t'aye tousiours à sa mercy: A l'heure qu'on te mene, pourquoy te deçois-tu toy-mesme? Pourquoy commences-tu dès lors seulement à sentir ce, que tu as dès tout temps souffert? Ie te dy, que dès l'heure, que tu es né, tu es mené & gardé cōme cela. Telles choses, & semblables doibuent estre souuent ramanteuës en nostre esprit, si nous voulons attendre avec assurance ceste dernière heure, la crainte de laquelle réplit toutes les autres d'inquietude. Ie feray icy fin à ma lettre, en te faisant part du fruit, que i'ay ce iourd'huy recueilly au iardin d'autruy. La pauureté mesurée à la reigle de la nature, est vne grande richesse. Or ceste reigle de nature sçais tu bien quels limittes elle nous donne? n'auoir ny faim, ny soif, ny froid. Mais à fin de chasser la faim, & la soif, il n'est ja besoin, que tu faces la Court à ces grandes, & superbes portes, ny que tu souffres ces contenance desdaigneuses, & imperieuses, ny que tu t'exposes aux appasts de ces courtoisies dissimulees, & tyranniques. Il ne faut point pour celà tenter la fortune

ne de la mer, & des armées. Ce que nature desire, se trouue par tout. Les choses superflues sont celles, qui nous font suer pour les auoir, qui nous font vieillir dans les tentes, & qui nous iectent aux riuages estrangiets. Ce qui nous suffit, nous est en main, & qui s'accorde avec la pauureté est trop riche. A Dieu.

De ne chercher point reputation par l'estrange & austere façon de viure, de l'esperance & de la crainte.

E P I S T R E V.

Quant à ce que tu traouilles continuellement, & toutes autres choses laissées, à te faire tous les iours plus vertueux, ie le loüe, & en suis bien aise, & ne te conseille pas seulement de perseuerer, mais ie t'en prie. Bien te veux- ie exhorter, qu'à la façon de ceux, qui ne cherchent pas tant de profiter, cōme d'estre veux, tu ne t'appliques à faire certaines choses, qui soient trop particulieres, & remarquables d'estrangeté ou en ta façon de viure, ou en tes habits. Fuis toutes
ces

ces mines, qui vont au deuant de l'ambition, par le derriere: comme de porter les cheueux trop longs, heriffez, & crasseux, la barbe non peignee, coucher par terre, & faire vne profession d'auoir vne haine iurée à l'or & à l'argent. Le seul nom de Philosophie, quelque modestie qu'il y ait, est de soy mesme assez battu de l'en- uie, & de la calõnie. Que sera-ce, si nous nous separõs de la compaignie des hommes? Il faut bien que par le dedans toutes choses soient dissemblables, mais que nostre visage, & nos contenances s'accordent avec le peuple. Nos habits n'ayent par trop de lustre, & d'esclat, mais qu'ils ne soient point aussi sales, & mal propres. Que nostre argent ne soit point enrichy d'orfeurerie, mais ne pensons point, que ce soit indice de frugalité de n'auoir ny or, ny argent. Faisons en sorte, que nous menions vne meilleure vie, que le peuple, mais non du tout contraire: autrement, en lieu de le corriger, nous le chassons, & banissons de nous, & sommes cause que pour ne trouuer bon d'imiter toutes nos actiõs, il n'en veut imiter pas vne. Les premiers presens de la Philosophie
sont

font le sens commun, l'humanité, l'entregent, & société, de laquelle nous viendrōs à estre separez par ceste dissimilitude de professiō. Prenōs nous plustost garde, que ces façōs, par lesquelles nous voulons estre en admiration, ne soient ridicules, & ennuyeuses. Nostre but est de viure selon nature: or c'est chose, qui luy est contraire d'affliger le corps, d'estre affreux, & sordide, d'vser ce viādes nō seulement grossieres, mais encore nuisibles, & facheuses. Car tout ainsi que c'est luxure de chercher la delicatesse, aussi est-ce bestise de fuir les choses, qui sont vſitees, & qui se recourēt sans grande despence. La Philosophie demande la frugalité, & nō la misere: & puis qu'il y peut auoir vne honneste, & bien seante frugalité, ie trouue bon, qu'on garde ceste mesure. Il faut, que la vie soit balancee entre les bonnes mœurs, & les populaires. Ie veux bien qu'on admire nostre vie, mais ie ne veux pas, qu'on l'abhorre. Ie veux bien, qu'il y ait beaucoup de difference entre nous & le peuple, mais celuy la reconnoisse, qui nous obseruera de bien pres. Qui entrera dans nos maisons, iecte

plustost les yeux sur nous, que sur nos meubles. Celuy est grand, & genereux, qui vse de la vaisselle de terre, comme de celle d'argent: & celuy n'est moindre, qui vse de la vaisselle d'argent, comme de celle de terre. Ne pouuoir souffrir les richesses, est plustost foiblesse d'ame, que sagesse. Or pour te communiquer le profit, que i'ay faict ce iourd'huy, i'ay trouué dans Hecaton, que la fin de conuoirter sert à remedier à la peur. Tu cesseras, dit-il, de craindre, si tu cesses d'esperer. Il est ainsi, amy Lucilius, encore que ces choses semblent estre contraires, elles sont ioinctes, & consuës l'vne à l'autre. Comme vne mesme chaine lie la garde & le prisonnier, semblablement ces choses bien qu'elles semblent dissemblables marchent du pair. La crainte suit l'esperance, & ne m'en esbay point. Toutes deux sont passions, qui procedent d'vne ame vague, & mouuante & qui est en sollicitude pour l'attente de l'aduenir. Or la plus grande cause de l'vne, & de l'autre est, de quoy nous ne nous mesurons, & ne nous tenons pas aux choses presentes, mais enuoyons nos pensees bien loing

au

au deuant de nous. Ainsi la preuoyance, qui est le plus grand bien de la condition humaine, nous reuiet à dommage. Les bestes fuyent les dangers, qu'elles voyēt, & les ayant eschappez, n'en retiennent pas seulement l'vmbre: Elles viuent après en pleine seureté, & nonchalance: & nous nous donnons peine pour l'aduenir, & pour le passé: Pour auoir trop de bien, nous auōs beaucoup de mal: car nostre memoire nous r'amene, & represente le torment de la peur passée, nostre preuoyance l'anticipe. Celuy seroit trop heureux, qui ne seroit miserable, que par les maux presens. A Dieu.

De l'amitié, & du profit & aduancement qu'il y a à conuerser avec un homme de bien.

E P I S T R E VI.

RE cognoy, amy Lucilius, que ie ne m'amende pas seulement, mais que ie me refons, & me transforme: non que ie me vante ou croye, qu'il ne reste plus rien en moy, qui doibue estre changé. Ie sçay, qu'il y a

beaucoup de choses, qui deussēt estre & corrigées, & du tout retrāchées: mais cela mesme est vn tesmoignage d'vne ame qui va en mieux, quād elle recognoist en soy les vices, qu'elle ignoroit auparauant, on se coniouit avec certains malades, quād d'eux-mesmes ils se sont sentis estre malades. Je desireroy te cōmuniquer ce soudain changement, qui s'est fait en moy: à lors ie cōmenceroiy d'auoir plus certaine fiance de nostre amitié, ie dy de ceste vraye amitié, laquelle nulle esperāce, nulle crainte, nulle consideration de profit particulier ne peut faire desprēdre: avec laquelle les hōmes meurent, pour laquelle ils meurēt. Je t'en allegueray plusieurs, qui n'ont pas eu faute d'amy, mais ouy bien d'amitié. Telle chose ne peut aduenir, quād deux ames sont attirees en vne estroicte alliance par vne semblable vōlonté de desirer les choses honnestes. Et cōment pourroit cela aduenir à ceux, qui sçauent, que toutes choses leur sont communes, & les aduerses plus que les autres? Tu me mādes, que ie t'enuoye ces receptes, que i'ay esprouué estre si souueraines: certes ie soubaiteroy les pouuoir,

par

Par maniere de dire , verser toutes dans
toy. Le me resiouy d'apprédre, pour pou-
voir enseigner , & n'y à chose , pour rare,
& salutaire , qu'elle fut , qui me sçeust
plaie, si ie la deuois sçauoir pour moy
seulement. Si la sagesse mesme m'estoit
donnee à condition de la cacher, & de ne
l'annoncer, ie la refuseroy. De nul bien la
possession n'est agreable , sans vn com-
paignon. Le feray donc ce , que tu me *
mandes , & t'enuoyeray vn recueil des
choses , qui me semblent les meilleures:
mais la viue voix, & la cōuersation auan-
ceroit bien d'auantage : par ainsi il faut,
que tu te trāsportes sur les lieux, premie-
rement pource que les hommes croyent
mieux aux yeux, qu'aux oreilles : Et puis
lavoye des preceptes est longue, celle des
exemples est bien plus courte , & a beau-
coup plus d'efficace. Cleanthes n'eust ia-
mais representé Zenon , s'il l'eust seule-
ment ouy : mais il à tousiours assisté aux
actions de sa vie, l'a regardé iusques dans
le cabinet, s'est pris garde , s'il viuoit selō
ce, qu'il enseignoit. Platon, & Aristote &
tous les autres sages, qui se sont depuis
espars en diuerses familles, ont plus ap-

pris de meurs, que des parolles de Socrates. Metrodorus, Hermacus, & Polixenus furent grands, non pour auoir esté à l'eschole d'Epicurus, mais pour auoir demeuré avec luy. Or ie ne t'appelle pas seulement à moy, à fin que tu y reçois de l'vtilité, mais à fin que tu y en apportes aussi. Nous nous entreaiderons beaucoup

Parce que Seneca auoit promis à Lucilius de luy enuoyer au bout de chasque Epistre quel que belle sentence de Philosophie.

l'un l'autre. Cependant, pour m'acquiter de la rente, que ie te doÿ, ie te vay dire ce, qui m'a pleu ce iourd'huy dans Hecaton. Demandes-tu, dict-il, en quoy i'ay profité? I'ay comméce de m'estre amy à moy-mesme. Celuy à beaucoup acquis, qui s'est assuré de n'estre iamais seul. Sçachez, que chacun peut auoir vn tel amy. A Dieu.

Qu'il faut fuir la Multitude.

EPISTRE VII.

VEux tu sçauoir ce, que i'estime, qu'il te faille principalement fuir? La tourbe. Tu ne t'y pourrois encores ietter sans hazard: Et pour mon regard ie confesse mon impuissance: ie n'en rap-

rapporte iamais les meurs, que i'y ay apportees. Il se trouue tousiours quelque chose de ce, que i'auoy estably, & ce, que i'auoy vne fois chassé, reuient derechef, sans que i'y pense : Que cuides-tu, que ie die? Le te dy, que ie deuiens nō seulement plus auare, plus ambitieux, pl^o luxurieux, mais plus cruel, & pl^o humain pour auoir esté entre les hommes. Ce qui aduiēt aux malades, qui sont tellement atteints d'vne longue foiblesse, qu'on ne les remue iamais, sans qu'ils s'en trouuent pis, nous aduiēt aussi, à nous, desquels les esprits commencent à reuenir d'vne longue maladie : La frequentation du peuple nous est cōtraire, chacun nous presse quelque tache, ou nous l'imprime, ou bien nous la trace, & nous la clorre, sans que nous la sentions : Et tant plus la foule, où nous nous meslons, est grande, tant plus en est grand le danger. D'autant donc qu'on ***
s'ēquester du peuple vne ame, qui est tendre, & en laquelle la vertu n'est pas encore du tout bien establie : La frequentation d'vne dissemblable multitude eust à l'adventure peu esbranler ces grandes

ames à Socrates , Caton , & Lælius : tant n'y a-il personne d'entre nous , qui travaillons à reformer noz esprits , qui puisse soustenir l'effort, & la charge desvices, venans avec si grande troupe. Vn seul exemple de luxure , ou d'auarice faict beaucoup de mal. La compagnie d'un homme delicat amollit peu à peu ceux, qui vivent avec luy. Vn riche voisin allume nostre convoitise : vn homme desbauché, & corrompu fraye, par maniere de dire, & applique son vice, ainsi qu'une rouille, au plus entier, & au plus net. Qu'adviendra-il donc à plus forte raison de ces mœurs, auxquelles tout le monde court à bride abatue? Il les faut par force ou imiter, ou haïr : mais l'un, & l'autre doit estre euité, de peur que tu ne sois ou semblable aux meschans, à cause qu'ils sont plusieurs, ou ennemy à plusieurs, à cause qu'ils te sont dissemblables: Retire-toy donc en toy-mesme autant que tu pourras : hante ceux, avec lesquels tu peux profiter, reçois ceux auxquels tu peux profiter : Car ces choses se font reciproquement. Les hommes, en enseignant, s'apprenent. Sur tout garde toy de
 te

te produire aux grandes assemblees, & y disputer, & enseigner par ostentation, & desir d'y monstrier ton esprit. Le desireroy bien, que tu le fisses, si tu pouuois profiter de quelque chose avec ce peuple: mais il n'y a pas vn seul d'entre eux, qui te puisse entendre: Et, quand par fortune il s'en trouueroit vn ou deux, encore faudroit-il instruire ceux-là mesmes, à ce, qu'ils s'en rendissent capables. Pour qui donc, diras-tu, ay-ie appris ces choses? Ne crains point d'auoir perdu ta peine: Tu les as apprises pour toy-mesme. Mais, à ce que ie ne iouysse pas tout seul du profit, que i'ay faict ce iourd'huy, ie te communiqueray trois beaux mots, que i'ay leu sur ce mesme sens, desquels l'vn sera pour acquiter ceste Epistre de ce qu'elle te doit: les autres deux te seront donnez d'auance. Democritus dict, ie compte vn seul pour tout vn peuple, & tout vn peuple pour vn seul. Et celuy quiconque il fust (car on doute de l'auteur) respondit tresbien, quand on luy demandoit pourquoy il prenoit si grand peine à mettre sus vn art, qui ne profiteroit, qu'à fort peu: Peu de gens, dit-il, me sont assez, assez

sez m'est vn, assez m'est nul. Et ce troisieme est encore beau. Epicurus escriuant à vn de ses compaignons d'eschole, i'escry ces choses, dit-il, non pas à plusieurs, mais à toy. Car nous nous sommes assez grand theatre l'vn à l'autre. Ce sont telles choses, amy Lucilius, qu'il faut, que tu mettes dans l'entendemēt, à fin de mespriser ceste volupté, qui vient de la reputation, & consentement de plusieurs. Car, pour estre louié de beaucoup de gens, qu'as-tu pource-là, dequoy tu te doiues plus resiouir? Donc, si tu es tel, que plusieurs estiment, tes biens, & tes plaisirs ayent l'aspect dans toy-mesme. A Dieu.

Qu'il faut fuir les faueurs de fortune : & que servir à la vertu est estre libre.

E P I S T R E V I I I.

QV me commandes, dis-tu, de fuir le peuple, de me retirer à part, & d'estre content de ma cōscience. Que deuiendront donc tous voz preceptes, qui ordonnent, que la vie se termine en action? Le conseil, que ie te donne, ie l'ay

l'ay pris pour moy. Je me suis retiré, & ay fermé ma porte, à fin de pouuoir profiter à plus de gens. Je ne passe aucun iour en oysiueté, voire la plus part des nuits ie les employe à l'estude, soustenant, en forçant mes yeux contre le sommeil. Je me suis retiré, non pas des hommes seulement, mais des affaires, & premierement des miens propres. Je fay les affaires de la posterité, en escriuant ce qui luy pourra estre profitable. Je luy mets par escrit beaucoup de bons, & salutaires aduertissemēs, comme receptes, que i'ay esprouué en mes propres playes, estre tres-souueraines: lesquelles, encores qu'elles ne soient pas du tout consolidees, & garies, ont toutesfois cessé d'enchaner, & s'estendre plus auāt. Je mōstre aux autres le droit chemin, que i'ay appris sur le tard, & apres estre las de lōguement foruoyer, & errer deçā, & de là. Je ne cesse de crier, fuyés les choses, qui sont casueles, & q̄ ont gaigné plus de credit enuers la cōmune. Ne courez pas apres les biēs fortuis, mais plustost tenez bride, & desiez vous de leur belle esperēce. Les bettes, & les poissons sont deceus par vne apperance, qui
les

les chatouille. Vous pensez, que ce soient des presens de la fortune, & ce sont des embusches. Quiconque de nous voudra viure vne vie asseuree, qu'il fuye autant qu'il pourra ces faueurs pipeuses, & traitresses. Nous les pensons tenir, & elles nous tiennent. Nous y courons, & ceste course nous porte dans des precipices. L'issue d'une si eminente vie est de choir en vne miserable, & qui pis est, il ne nous est plus possible de tenir ferme, depuis que la felicité, s'entonnant au dedans de nous, commence de nous enleuer, & emporter deça, & delà comme vn estourbillon. Il faut donc se contenter des choses, qui sont bonnes, & certaines, ou plustost de soy-mesme. La fortune ne vient point à mordre ceux, qui en vsent ainsi: Elle ne faict seulement qu'abayer à l'entour. Mesprise toutes ces choses, qu'un trauail superflu, & excessif a adiousté, comme pour ornement, à l'ambition. Pense, qu'il n'y à rien en toy d'admirable, que l'ame, à laquelle rien n'est grād, si elle est grande. Ayez seulement autant de soing du corps, comme il est expedient pour le tenir sain: Voire il le faut effimer, & trai-

ter vn peu rigoureusement , à fin qu'il ne soit rebours , & des-obeyssant à l'ame. Que la viande appaise sa faim: la boisson estaigne sa soif: la robe le couure contre le froid: La maison luy soit comme vn rempar contre les choses pernicieuses. Il ne peut chaloir qu'elle soit bastie ou de gazon, ou de porphire: car l'homme est aussi suffisamment couuert de chaume, comme d'or. Si ie discours ces choses en moy-mesme, si ie les prononce à la posterité, ne te semble-il pas, que ie profite plus, que si ie m'en alloy au conseil, y estant appellé, ou si ie me trouuoy à la Cour, pour ayder de ma faueur quelque poursuiuant? Croy moy, ceux, qui semblent ne rien faire, ou faire le moins, sont ceux, qui font le plus. Ils traitent les choses diuines, & humaines tout ensemble. Mais il est mes-huy temps de faire fin, & payer la gabelle, que ie te doy pour ceste epistre. Ce sera aux despens d'Epicurus, chez lequel i'ay ce iourd'huy leu ce mot: Il faut, que tu serues à la vertu, à fin que tu iouyffes d'vne vraye liberté. Qui s'est assuiettry, & asseruy à elle, & tout à l'instant mis en frâchise, Car cela mesme de
la

la seruir est estre libre. Tu trouueras à l'aduenture estrange, de quoy i'vsurpe plustost les mots d'Epicurus, que ceux de nos gens : mais à cause de quoy ne penseras-tu, que ces voix soient publiques? Combien de choses ont dit les Poëtes, qui ont esté, ou doiuent estre dictes par les Philosophes? Combien y a-il de mots dans les farces des Charlatans dignes d'estre mis en quelque belle Tragedie? I'allegueray vn vers de Publius, où il nyc, qu'il faille compter pour nostre ce, qui est fortuit.

Tout ce qui vient par souhait, est d'autrui.

Il me souuient que tu as dit toy-mesme cela en ceste sorte.

Ce que le sort à fait tien, n'est pas tien.

& cecy, qui est encore de toy.

Le bien peut estre osté, qui peut estre donné.

Je ne demande point d'acquit pour tout cecy : car ie te paye du tien mesme.

A Dieu.

*Comment on doit entendre ceste proposition que
le sage est content de soy-mesme.*

E P I S T R E I X.

UV desires sçauoir, si c'est à bonne
raison, qu'Episcurus reprend en
quelque epistre ceux, qui disent,
que celuy, qui est parfaitement sage est
content de soy-mesme, & que pour ceste
cause il n'a point besoing d'amis il s'en
prend en ceste Epistre là à Stilpon, & à
ceux qui pensent, que l'impassibilité de
l'ame est son souuerain bien. La differen-
ce, qui est entr'eux, & nous, est ceste cy.
Nous disons que celuy, qui est parfette-
ment sage, surmonte toutes aduersitez,
mais qu'il les sent: Eux, qu'il ne les sent
pas seulemēt. En cecy nous sommes d'ac-
cord. Nous disons bien que le sage se cō-
tēte de soy-mesme: mais toutesfois, qu'il
veut auoir vn amy, vn voisin, vn compai-
gnon, encore que luy seul se soit assez, &
tellement assez, que quelquesfois il est
content d'une partie de soy. Car, si vne
maladie, ou vn ennemy luy a osté vne
main, si quelque accident luy a arraché
vn

vn œil, ce qui luy demeurera de reste, luy suffira, & sera aussi cōtent, ayant vn corps mutilé, & estropié, cōme quand il l'auoit entier. Il aimeroit bien mieux, que rien ne luy defaillit, mais il ne desirera point pourtant ce, qui luy defect. Ainsi le sage est iusques là content de soy-mesme qu'il puisse estre sans amy, non qu'il le vueille: qui est autant à dire qu'il porte patiemment la perte d'vn amy. Et à la verité il n'est iamais sans amy d'autant qu'il en peut recouurer vn aussi tost, qu'il voudra. Comme Phidias, ayant perdu vne statue, en refera tout soudain vne autre, ainsi ce bon artisan d'amitié remet incontinent vn amy en la place de celuy, qui est perdu. Si tu t'enquiers, comment il puisse faire, & refaire si tost tant d'amitié, ie te le diray, si cela est premieremēt cōuenu entre nous, que ie demeure quitte du debte de ceste lettre. Ie te monstreray, dict Hecaton, vn moyen de te faire aimer sans medicament, sans herbe, sans enchantement. Si tu veux estre aymé, aime. Or il n'y a pas seulement plaisir en l'usage, & fruition d'vne ancienne amitié, mais encore en la creation d'vne nouvelle:

uelle:

uelle:& la mesme difference est entre ce-
luy , qui avn amy ja tout acquis,& celuy,
qui l'aquier,qu'entre le laboureur, quãd
il seme:& quand il moissonne. Attalus le
Philosophe disoit,que c'estoit chose plus
plaisante de faire vn amy , que l'auoir
tout fait , comme il est plus agreable à
vn peintre de peindre, que d'auoir ache-
ué sa peinture. Ceste attention , qu'il ap-
plique à son ouurage a ie ne sçay quoy de
doux,que celuy ne sent point,qui y'à mis
la derniere main. Apres auoir peinct il
ioüist du fruit de son art, mais il ioüissoit
de l'art mesme, quand il peignoit.L'ado-
lescence de nos enfans nous est plus pro-
fitable , mais l'enfance nous est plus dou-
ce. Et, pour reuenir à nostre propos,le sa-
ge , ores qu'il soit content de soy-mesme
veut toutesfois auoir vn amy , quand on
ne seroit,que pour exercer l'amitié, & ne
permettre, que vne si grande vertu de-
meure sans vsage : non pas,comme disoit
Epicurus en ceste mesme Epistre,pour a-
uoir quelqu'vn qui luy assiste,s'il est ma-
lade,ou qui luy donne secours , s'il est en
prison , ou en necessité,mais au contraire
à fin que luy mesme aye quelqu'vn, à qui

il assiste, & auquel il secouure: Car celuy a vne mauuaise intention, qui regarde à foy, quand il fait vn amy. Il acheuera son amitié ainsi qu'il l'aura commencee. Qui a acquis vn amy, pour auoir secours de luy en sa prison, prédra l'effort aussi tost, que la chaine aura craqué. Ce sont des amitez, que le peuple appelle journalieres. Qui est fait amy pour l'vtilité, aura autant de duree, comme il pourra estre vtile. Ainsi ceux, qui sont en felicité, se voyent enuironnez d'vne presse d'amis, & chez ceux, qui sont accablez de la fortune, il n'y a que solitude. Car telle façon d'amis fuyent les lieux, où ils sçauent, qu'on les esprouue. De là se voyent tant de meschans exemples d'amitez laissees, & trahies par crainte. Il est necessaire, que le commencement, & la fin s'entresemblent. Qui a commencé d'estre amy pource qu'il est expedient, qui à pensé, qu'il y a gain en l'amitié hors elle mesme, pourra bien estre induit, & suborné cōtre elle par l'offre d'vn plus grand gain. A cause de quoy donc fay-ie vn amy? à fin d'auoir, pour qui ie puisse mourir, qui ie puisse accompagner en exil, à la mort de
qui

qui i'oppose la miéne. Car l'autre, qui regarde son profit, & qui cõpte ce, qui luy peut doubler, est plustot trafic, qu'amitié. Il est certain, que l'amitié à quelque chose de sèblable à l'affection des amoureux. On pourroit à l'adventure bien nommer ceste passió vne folle amitié. Or le but de l'amour n'est ny le gain, ny l'ambition, ny la gloire, ains, mesprisant toutes autres considerations, de soy-mesme allume en nos ames le desir de la forme aimée par l'esperance d'une affectió reciproque. Et qui osera, dire, qu'une vicieuse habitude soit produite d'une cause plus honneste, que la vertueuse? Mais si tu me dis que si l'amitié est souhaitable à cause de soy, il ne faut point, que le sage, qui est content de soy-mesme, la suive pour autre cõsideration, quelque honneste qu'elle soit, que pour la beauté, qui reluist en elle, & que ce soit rabattre de sa dignité, & magesté de l'acquérir pour quelque autre respect: Je te respõdray, amy Lucilius, que ce que nous disons, que le sage est cõtent de soy-mesme, & mal interpreté de plusieurs. Ils ostét, par maniere de dire, le sage de toute place, & l'enferment, & enuoloppent

dans la peau. Or il fault distinguer cecy. Le sage est content de soy-mesme pour viure bien, & heureusement, mais nō pas pour viure. Car pour viure plusieurs choses sont requises : pour bien viure il ne faut, qu'une ame entiere, reposee, & esleuee au dessus de la fortune. Le te veuX monstrier, comment Chrysyppus le distingue. Il dit, que le sage se sert de beaucoup de choses, mais qu'il n'a besoing de rien, & au contraire que le sot, & fol à besoing de toutes choses, d'autant qu'il ne sçait se seruir de rien. Le sage se sert des mains, & des yeux, & de plusieurs autres pieces pour l'usage ordinaire de la vie, mais il n'en à point pource la de besoing. Car auoir besoing emporte necessité. Or à celuy, qui est sage, rien n'est necessaire. Ainsi, encore qu'il soit content de soy-mesme, il ne laisse pas de se seruir de ses amis, & desire d'en auoir plusieurs, mais nō pas pourtāt qu'il en ait besoing pour viure heureusement. Car heureusement peut-il viure sans ses amis. Le souuerain bien ne cherche point d'istrument estrangier: il est tout accompli de soy-mesme. Il commence d'estre subiect à la fortune,

tune, s'il faut, qu'il cherche quelque partie de foy hors de foy. Mais toutesfois quelle sera la vie du sage, s'il est delaisié en prison sans amis, ou s'il est en quelque pais estrange abandonné de tout le monde, ou retenu en quelque longue nauigation, ou iecté en quelque riuage desert, & incogneu? Telle que du grand Iupiter, quand en la reuolution du monde, & cōfusion, & meslange de tous les Dieux, la nature des choses venant à cesser peu à peu, il se repose, & se retire en foy-mesme, remply, & rauy de ses cogitatiōs: Semblable chose faict le Sage. Il est reuolu en foy: il est seulemēt avec foy. Mais cependant qu'il luy est loisible d'ordonner ses affaires à son plaisir, & volonté. Il espouse vne femme, il nourrit des enfans, & avec tout cela il ne laisse pas d'estre cōtent de foy-mesme: & toutesfois il ne viuroit point, s'il luy failloit viure sās cōpaignie, Il est porté & conuié à faire des amitez, non pour aucune sienne cōmodité, mais par vn sien instinct, & eguillō de nature. Car, tout ainsi qu'elle a imprimé en nous vn appetit, & douceur des autres choses, aussi a elle faict de l'amitié. Elle a faict la

solitude ennuyeuse, & la compagnie agreable : & par mesme moyen que la nature a associé l'homme à l'homme, aussi a elle quant & quand laissé en nous ie ne sçay quelle poincte, qui nous fait rechercher les amitez. Neantmoins, bien qu'il soit tres-affectionné à ses amis, bien qu'il les egale, & souuent préfere à soy-mesme, tout son bien sera clos, & terminé au dedans de soy, & dira comme dict Stilpon, celuy mesme, contre lequel Epicurus dispute en son Epistre. Car ayant à la prinse, & saccagement de sa ville perdu ses enfans, & sa femme, & luy s'estant seul, mais toutesfois heureux, & cōtent, sauué de la ruine, & desolation publique, Demetrius, celuy qui fut surnommé Poliorcetes, c'est à dire le preneur de villes, luy demanda s'il auoit rien perdu, Non, luy dit-il ie n'ay rien perdu: car tous mes biens sont avec moy. Regarde, comment ce grand, & genereux personnage est victorieux sur la victoire de son propre enemy. Je n'ay, dit-il, rien perdu: il le contrainct doubter, s'il a vaincu, ou non. Tous mes biens, dit-il, sont avec moy, c'est à sçauoir la iustice, la vertu, la tem-

perance, la prudence, & cela mesme de tenir, que ce, qui peut estre osté n'est pas bien. Nous nous esmeruillons de quelque animaux, qui trauerfent le feu, sans en estre endōmagez. Combiē estoit plus admirable, ce personnage, qui sans perte, ny blesseure 'eschappa du feu, du fer, & de la ruine? Considere vn peu, combien il est plus aisé de vaincre tout vn peuple, qu'vn homme seul. Ceste voix luy est cōmune avec le Stoique, qui luy-mesme porte ses biens tous entiers par le milieu des flammes, & des pillages, d'autāt qu'il est content de soy. Luy-mesme est la borne de la felicité. Ne pēse point, que nous seuls iectons de ses grandes, & genereuses paroles: Epicurus mesme, qui reprēd Stilpon, à diēt vne pareille chose. Celuy, dit-il, est miserable, encore qu'il fust seigneur de tout le monde, à qui ses biens ne semblent pas estre tresgrands: ou bien si tu penses, qu'il soit mieux diēt en ceste sorte (car il se faut arrester au sens, & non aux mots.) Celuy est miserable, qui ne se pense estre tres-heureux, encore qu'il commandast à tout le monde. Et à fin que tu sçaches, que se sont des

sens communs, que la nature dicte à tous generalement, tu trouueras dans vn Poëte Comique.

Il n'est heureux, qui ne se cuide l'estre.

Car qu'importe-il, qu'elle soit ta condition, si tu la iuges mauuaise? Quoy donc, diras-tu, si celuy qui est indignement riche & celuy qui est maistre de plusieurs hommes, mais serf de beaucoup plus, se dit heureux, le seroit-il? Je t'aduise, qu'il ne faut pas regarder ce, qu'il dict, mais, ce qu'il sent, & non pas encore ce qu'il sent vn iour, mais ordinairement. Or ne faut il point craindre, qu'un homme indigne iouïsse d'un si grand bien: Il n'y a, que le sage, à qui ses biens puissent plaire: La sottise est ordinairement trauaillee de l'ennuy de soy-mesme. A Dieu.

Qu'on doit empescher que les mal-adiuez ne demeurent seuls, & de la façon de prier Dieu.

E P I S T R E X.



ne change point encore d'aduis, Je te conseille de fuit les grandes assemblees, voire les petites, voire

voire la frequentation d'un tout seul. Je ne trouue personne à qui ie vueille que tu te cōmunique. Regarde vn peu le iugemēt que ie fay de toy : i'ose bien te fier à toy-mesme. Crates auditeur de ce mesme Stilpō duquel ie te parloy en l'Epistre precedente, ayant veu vn ieune homme, qui se promenoit à l'escart, luy demanda, que c'estoit, qu'il faisoit là tout seul. Je parle luy dit le ieune hōme, à moy-mesme : prens garde ie te prie, luy repliqua Crates, que tu ne parles avec vn meschāt homme. Nous auons accoustumé d'observer ceux qui sont en quelque destresse, ou en quelque crainte, quand ils se retirent à part de peur qu'ils n'vsent mal de la solitude : Et à la verité nul de ceux, qui sont imprudens, ne doibt estre laissé en sa garde. Car c'est lors, qu'ils machinent de mauuais desseins, & qu'ils ourdissent quelque mal-encontre ou pour eux, ou pour les autres. Lors ils arment, & cheminent leurs mauuaises, & pernicieuses conuoitises. Lors l'ame descouure, & publie ce, qu' auparauant la crainte, ou la honte luy faisoit cacher. Lors ils aiguissent leur audace, affilent leur appetit,

tit, & esueillēt leur cholere. En fin le seul biē, qu'a en soy la solitude de ne se cōmettre à personne, & de ne craindre point le Iuge, perist à l'endroiēt de celuy, qui est mal aduisé. Il se descouure, & trahit soy-mesme. Considere donc ce, que i'espere, ou plustost que ie me promets de toy (car esperer est parole du bien, qui est incertain.) Ie ne trouue point, avec qui i'aime mieux, que tu sois, qu'avec toy. Quand ie me ramentoy les hauts & genereux propos, que ie t'ay ouy tenir, ie m'esiouy en moy-mesme, & me persuade, que ce n'est point simplement du langage, mais que ce sont des voix, qui ont des hautes, & profondes racines au dedans. Ie croy certainement, que ce sont paroles d'un homme qu'i s'oste de la presse, & qui regarde au salut. Continue donc, amy Lucilius, parle tousiours ainsi. Vy tousiours ainsi, qu'aucune chose ne t'abesse, & ne te face fleschir le courage. Rens graces à Dieu pour les anciēs vœux, que tu luy as faiēts, & recommēce à luy en faire tout de nouveau. Demande luy vne bonne ame, & fais luy priere premierement pour la fanté de l'esprit, & puis pour celle du corps.

Pour

Pourquoy. ne luy feras tu pas ceste priere, puis que tu ne luy demandes rien de l'autruy? Mais à fin que selon ma coustume i'accompaigne ceste lettre de quel que present, reçoÿ ce, que i'ay trouué ce iourd'huy dás Athenodorus. Sçache, dit-il, que tu es deliuré, & desfait de toutes mauuaises volontez, quand tu es arriué à ce poinct de ne demander rien à Dieu, que tu ne luy puisses demander deuant tout le monde. Car auourd'huy combié est grande l'hypocrisie des hommes? Ils barbotent entre leurs dents quelques vilaines prieres, & se taisent aussi tost, que quelqu'un y preste l'oreille, tachans de celer aux hommes ce, qu'ils n'on point de honte de conter à Dieu. Iuge donc, si ce precepte ne seroit pas salutaire: ny ain si avec les hommes, comme si Dieu le deuoit regarder, & parle ain si avec Dieu, comme si les hommes le deuoient entendre. A Dieu.

De

*De la rougeur & de la honte, & qu'il se faut
proposer quelque homme de vertu à imiter.*

E P I S T R E X I.

Cest honneste homme, tien amy, a
parlé avec moy. Les premiers pro-
pos, qu'il m'a tenus, m'ont incont-
inent tesmoigné, cōbien il auoit le cœur
& l'esprit bon, & combien il auoit profité
en l'estude, qu'il a entrepris. Il m'a laissé
vn goust, auquel ie m'asseure, qu'il respō-
dra. Car ie l'ay surpris, & a parlé à moy,
sans s'y estre preparé. Il rougist aisement,
qui est vn bon signe en vn ieune homme,
& lors mesme, qu'il se vient à rassurer, à
peine peut il abattre toute ceste honte,
tant la rougeur se prent viuement en sa
face. Ie me doubte, que lors mesme, qu'il
sera bien rassis, & despouillé de tous vices
ceste complexion l'accompagnera voire
en sa parfaicte sagesse. Car les vices, qui
sont naturels ou en l'ame, ou au corps, ne
peuent estre du tout effacez par aucune
industrie. Ce, qui est né avec nous, peut
bien estre adoucy & corrigé par art, mais
nō du tout surmōté, & arraché. On à veu
des

des plus affeurez hommes du mōde, lors qu'ils se presentoient pour parler deuant vne grand'assemblee, fondre tous en sueur, ne plus ne moins qu'on voit aduenir à ceux qui ont longuement trauaillé en vn temps chaut. Ad'autres les genoux tremblent : à d'autres les dents claquent, la langue varie, les leures balotent. Ny la discipline, ny l'vsage ne peut enleuer du tout ses imperfections. Car nature exerce sa force en cela, & admoneste chacun de son defaut, & de sa foiblesse. Je sçay que le rougir est entre ces choses. Car on void, que souuent il court, & s'espand tout à coup en la face de ceux, qui ont le plus de grauité, & d'experience. Bien est-il plus apparent aux ieunes hommes, qui ont & la chaleur plus grande, & le teint plus delicat. Mais toutesfois les vieux mesmes n'en sont pas exempts. Il y en a, qui ne sont iamais tant à craindre, que quand ils rougissent, comme s'ils verfoient en vn coup tout ce qu'ils ont de honte. Sylla estoit lors tres-violent, que le sang luy estoit monté au visage. Il n'y auoit rien de si mol, que la face de Pompee: car il ne parla iamais en grande com

pa-

paignie, qu'il ne rougisse. Et me souuient, que Fabianus en fist autant ayant esté mené au Senat pour déposer de quelque chose, dont il n'eust iamais meilleure grace à rougir. Cela ne vient pas de foiblesse d'ame, mais plustost de la nouveauté de la chose, qui encore qu'elle n'esbranle pas, toutesfois esmeut ceux, qui n'y sont pas duietz & exercitez, & qui au demeurant sont subiects à rougir par vne naturelle facilité, & molesse du corps. Car, comme il y en a aucuns, qui ont le sang bon, & ferme, ainsi d'autres l'ont mobile, & aisé, à se produire au visage. Nulle sagesse, comme j'ay dict, ne peut oster ces choses-là. Autrement elle tiendrait la nature sous boucle, si elle pouuoit raser tous les vices, qu'elle nous imprime. Ce, qui nous vient par la condition de nostre naissance, & la temperature de nostre corps, quand l'ame se sera autant reglée, qu'elle pourra, nous demeurera tousiours. Nous ne pouuons faire venir ces choses, quand nous voulons, ny les chasser, quand nous les auons. Les Comediens, qui se meslent d'imiter les affections, qui exprimer

la crainte & tremblement, qui representent la tristesse, ont accoustumé de contrefaire ainsi la honte: ils courbent la teste, ont la parole basse, regardent en terre, mais de rougir ils ne peuuent. La rougeur ne peut estre ny prohibee, ny commandee. Telles choses ne reçouyent loy, que d'elles: Elles viennent sans nous demander congé, & s'en vont de mesme. Mais il faut meshuy clorre ceste lettre, & luy donner son sauf cōduit. Reçoy donc de moy ce precepte, comme tres-salutaire, & lequel ie veux, que tu retieunes en ton esprit: Il nous faut choisir quelque hōme de bien, lequel nous nous representions à toute heure deuant nos yeux, à fin que nous viuions, comme s'il regardoit toutes nos actions. C'est, ô amy Lucilius, vn des preceptes d'Epicurus. Il nous veut donner vne garde, & vn gouverneur, & nō sans cause. La plus grande partie des pechez en seroit à dire, si quelque tesmoing assistoit à ceux, qui commettēt le peché. Que l'ame dōc se propose quelque persōnage, qu'elle respecte, par l'autorité duquel elle face sō secret mesme plus saïct, & plus religieux. O que celuy

est

heureux, qui n'amende pas seulement ses actions, mais ses pensees: heureux qui peut respecter quelqu'un de telle sorte, que seulement en s'en souvenant il en reforme son ame! Qui peut ainsi respecter, sera bien tost digne d'estre respecté luy mesme. Choisi donques Caton, ou si celuy te semble trop aspre, & trop fevere, choisi Lelius, qui est plus doux, & plus facile: choisi celuy, de qui la vie & la parole te sera plus agreable, &, te remettant à chaqu'heure deuant les yeux son ame, & son visage, prens le ou pour guide, ou pour exēple: Il est besoing d'auoir quelqu'un, aux meurs duquel les nostres se dressent. Les choses deprauees ne se corrigent, qu'avec la reigle. A Dieu.

Le bien & commodité de la vieillesse où nous devons borner nostre vie, & qu'on ne peut estre contrainct de viure en necessité.

E P I S T R E X I I.

DE quelque costé que ie me tourne, i'apperçoy des preuues de ma vieillesse. Estant n'agueres arriué à ma-

à ma maison, que i'ay pres de la ville, ie me plaignoy de la despence, que i'y fai-
soy tous les iours en reparations: mō ser-
uiteur, que ie tien là, me respond que ce
n'est point sa faute, qu'il faiçt tout le
mieux qu'il peut, mais que le bastiment
est trop vieil, & caduc, & toutesfois c'est
moy qui l'ay faiçt. Je laisse à penser com-
m'il m'en va, puis que les pierres de mon
aage tombent d'ancienneté. Estant pic-
qué de cela, ie pren occasion de me cour-
roucer sur chasque premiere chose, que
ie rencontre en chemin. Il paroist bien,
di-ie, que ces arbres ne sont point labou-
rez: Ils n'ont point de fueilles: leurs bran-
ches sont toutes halees, & abougries, &
leur tronc couuert de mousse & d'ordu-
re. Cela ne seroit point, si on les deschauf-
soit, & si on les arrousoit souuent. Il iure
par son Dieu, qu'il y à faiçt son deuoir, &
qu'il n'a chomé iamais: mais qu'il n'y a
ordre, que les arbres ont faiçt leurs réps.
Lors il me souuient de les auoir plantees
moy-mesme, & d'en auoir veu les pre-
mieres fueilles. Je doy celà à ma maison
rustique, qu'en quelque part, que ie puif-
se mettre les yeux elle m'y represente ma

vieillesse, Embrassons-là donc, & aymōs-la : elle est toute plaine d'aggreable volupté, si on la sçait bien gouster. Les pommes ne sont iamais si bonnes, que quand elles commencent à passer. L'enfance est tres-agreable en son issuë. A ceux, qui ayment à boire, la derniere fois est la plus delectable, celle qui le trêpe dans le vin, & qui est donnee à l'yuresse comme pour son dernier œillage : Tout ce, que la volupté de l'homme a de plus plaisant, elle le reserve sur la fin. L'aage, qui descline, est aussi tres-agreable, quand il n'est pas encore du tout sur la dechute : Et celuy-mesme, qui comm'vne goutte d'eau se tient au bord de la derniere tuille, à ses plaisirs particuliers, ou cela succede en lieu de plaisirs de n'en auoir point de besoin. O combien il est doux, & plaisant de se veoir deschargé de toutes çonuoitises. Mais, diras-tu, il est facheux d'auoir toujours la mort deuant les yeux. Premièrement elle doit estre autant deuant les yeux au ieune qu'au vieil : Car deuant elle, nul n'est releué pour estre mineur : Et puis il n'en est point de si vieil qui n'aye esperance de viure au moins vn iour. Or
est

est vn iour vn degré de la vie. Car tout nostre aage est comm'vne sphere à plusieurs cercles, les vns enfermés dans les autres. Il y en a vn, qui les comprend, & encerne tous, qui est celuy de la natiuité iusques à la mort:vn autre qui exclut les années de l'adolescence:vn autre, qui contient, toute la ieunesse: apres ceux-cy vient l'année, qui enclos tous les tēps, par la multiplication desquels la vie est composée. Dans le cercle de l'année est le mois, & dans celuy du mois est le iour, qui est le plus petit de tous. Mais si a il toutesfois son commencement, & sa fin: son leuer & son coucher. Et pour ceste raison Heraclitus, qui fut surnommé Scortinos, à cause de l'obscurité, de sō parler, disoit qu'un iour estoit pareil à tous. Ce que quelqu'un a interpreté autrement, à sçauoir, qu'un iour estoit pareil à tous en nombre d'heures, & disoit vray: Car, si le iour est vn temps de vingt quatre heures, il est necessaire, qu'ils soyēt tous pareils, par ce que la nuit à ce, que la lumiere a perdu. Vn autre à dict, qu'un iour estoit semblable à tous, à cause de la conformité, & ressemblance. Car il n'y à rien en l'es

pace d'un fort long tēps, que tu ne trouues en vn iour la lumiere, & la nuit : les tours, & les retours du Ciel. Par ainsi il faut disposer de telle sorte chascun iour, comme s'il tenoit en soy tous les autres, & s'il debuoit remplir, & consommer nostre vie. Pacuuius, celuy, qui vsurpa la Syrie, s'estant enseuely le soir dans le vin, & les viandes, qu'il auoit fait richement, & sumptueusement apprester, quasi comme si luy-mesme se feust fait ses obseques, se faisoit emporter de la table en son liect, de telle façon que parmy les danses & claquemens de mains de ses amoureux on chatoit en musique, il a vescu, il a vescu, & ne se passoit iour, qu'il ne s'enseuelist ainsi. Ce qu'il faisoit de mauuaise foy, faisons-le nous de bonne; & comme nous approcherons de l'heure de la retraicte, disons en nous resiouissant.

J'ay vescu, & acheué le cours, que fortune m'auoit donné.

Si Dieu y adiouste le lendemain, receuõs le avec actions de graces. Celuy est tres-heureux, & assure possesseur de soy-mesme, qui attend le iour du lendemain sans sollicitude. Quiconque en se couchant
à dict,

à di&ç, r'ay vescu, met en ligne de gain de-
quoy le lendemain il se leue. Or ne reste
il plus ri&ç à ceste lettre, que de la charger
de quelque beau present pour te la por-
ter : C'est mal de viure en necessité, mais
d'y viure, il n'y a nulle necessité. Car le
chemin, qui mene à la liberté, est de tous
costez ouuert, court, & aisé à tenir. Loüōs
Dieu dequoy personne ne peut estre con-
trainct à viure, & qu'il est loisible à chaf-
cū de fouler aux pieds la necessité. C'est,
dis-tu, vn mot d'Epicurus. Puis qu'il est
veritable, il est mien : Car toutes choses
bonnes sont communes. A Dieu.

*De l'utilité qu'il y a à s'exercer cōtre les aduer-
sitez, & des remedes contre la crainte.*

E P I S T R E X I I I .

E sçay, que tu as beaucoup de
courage : car au parauant que ie
te dressasse aux preceptes salutai-
res, & vaïqueurs des aduersitez, tu te plai-
sois assez de t'exercer contre la fortune,
& t'y és assureé encore d'auátage, depuis
que tu as esprouué tes forces, & es venu

aux mains avec elle. Car, auãt auoir veu, & quelquesfois approché l'ennemy, on ne peut bonnement iuger combien on a d'assurance à l'encontre de luy. Les choses contraires, & difficiles sont la vraye touche d'une ame, qui est toute à foy, & qui n'est pour se soubmettre à la puissance de personne. L'athlette ne peut apporter fort grãde aspreté au combat, qui n'a iamais veu sa chair meurtrie, & decoupee. Celuy, qui a veu souuent verser son sang, à qui les coups de poing ont faict sauter les dents hors la bouche, qui, ayant esté renuersé a fait perdre terre à son ennemy, qui, estant iecté à bas, n'a point iecté le courage, qui autant de fois qu'il est cheu, s'est releué plus ardent, & furieux, celly, dy-ie entre dans le camp avec vne grãde assurance: Et pour persister en ceste similitude, la fortune t'a souuent mis au dessoubz d'elle, & si toutesfois tu ne t'y es point rendu, mais tousiours t'es releué, & luy as faict teste avec vn cœur plus fier, & plus vigoureux. Aussi, à la verité, vne ame genereuse gaigne ordinairement quelque aduantage à lors qu'elle est irritée. Toutesfois, s'il te semble bon
ainsi,

ainsi, prens de moy encores des forces, pour te fortifier, de plus en plus. Plusieurs choses, amy Lucilius, nous font plus de peur, que de mal, & sommes souuēt plus trauaillez par l'opinion, que par l'effet. Je ne parle pas à cest'heure avec toy vn langage Stoïque, mais vn bas, & vn plus vulgaire. Car nous disōs, que toutes ces choses, que causent en nous les cris, & les gemissemens sont legieres & cōtemptibles. Laissons à part ces grandes paroles, mais toutesfois tres-veritables. Je t'admoneste seulement de ne te faire point miserable auant le temps, en craignant, comme toutes prochaines, les choses, qui peut estre n'adiendront iamais, ou à tout le moins qui ne sont point encores venuës. Souuēt nous augmentons nostre mal, ou luy allons au deuant, ou le forgeons nous mesmes, quand il n'est point ailleurs. Accorde moy donc cela, qu'à chasque fois que tu seras parmy des gens, qui tascheront à te persuader, que tu es miserable, tu vienes à considerer à par toy ce que tu sens, & non ce que tu oys. Consulte premiere ment avec ta patience, & interroge toy toy-mesme qui doibs mieux cognoistre

ce, qui te touche , que tout autre. Parle à toy ainsi: pourquoy est ce, que ceux cy lamentent ma fortune? dequoy est-ce, qu'ils tremblent, comme s'ils craignoient, que le contrecoup de ma calamité ne faute iusques à eux ? Ce que ie crains n'est il point plus descrié, que d'agereux? Est-ce point sans cause, que ie m'afflige pour vne chose, en laquelle il n'y à nul mal, que celuy , que i'y fay ? Or si tu veulx sçauoir, par quelle reigle tu pourras cognoistre, si les choses, qui te tourmētēt, sont fausses, ou veritables , la voicy. Nous nous donnons peine ou pource, qui est present, ou pource, qui doit suruenir. Quāt à ce, qui est present, il est aisé de s'en resoudre : car si ton corps est aujourd'huy libre, & sain, & sans douleur, dy en toy-mesme , aujourd'huy ie me porte bien, demain nous verrons , que ce fera. Et pour le regard de l'aduenir , premieremēt prens toy garde, s'il y a des preuues certaines, qu'il doibue aduenir quelque mal. Car le plus souuēt nous sommes agitez par soupçon, & sommes effrayez par l'illusion du bruit commun , lequel ayant bien le pouuoir d'efbranler tout vn camp, & vn peuple, à, par plus

plus forte raison, beaucoup plus d'autho-
rité sur chaque particulier. Il est sans
doute ainsi, amy Lucilius, nous nous lais-
sons aller bien viste à l'opinion commu-
ne, nous ne contrerollons pas les choses
qui nous causent la peur, ny ne les se-
coüons. Nous les receuons seulement, &
en tremblons, & leur tournõs le dos, sem-
blables à ceux, que la poussiere, leuee par
vn troupeau de bestial priué, met en
desroute, ou ceux qui s'espouuantët par
vn bruit, qui court, sans qu'on en puisse
trouuer l'auteur: Et par mal'heür ie ne
sçay cõment il se fait, que les choses fauf-
ses nous troublent plus, que les vrayes.
Car les vrayes ont vne certaine mesure,
les autres sont liurees à la vague conie-
cture, & licence de l'ame, qui est des-ja es-
pouentee: d'où il se fait, qu'il n'y à point
de frayeurs si pernicieuses, ne si irreme-
diables, que celles, qu'on nomme Pani-
ques. Car toutes les autres sont bien sans
discours, mais celles-cy sont sans enten-
dement. Si donc on nous denonce, qu'il
est vray-semblable, que quelque mal-
heur doit arriuer, disons à l'opposite, il y à
donc du temps, auant qu'il soit vray. Cõ-
bien

bien de choses sont aduenües aufquelles on n'auoit point pēsé? & à combien a on pensé, qui ne sont pas aduenües? Et posé ores qu'il deust aduenir, quel gain y a il à preuenir son mal'heur? Il n'y aura que trop de temps de le sentir, quand il sera
 * venu. Cependant promettons nous quel que meilleur succez: ce sera pour le moins autant de bon temps gagné. Et puis il peut suruenir beaucoup de choses, par le moyen desquelles le danger, quand il seroit prochain, voire presque tout porté, ou subsistera, ou du tout passera, ou à l'aduenture se diuertira sur la teste de quelqu'autre: souuent les flammes se sont ouuertes, & ont donné passage pour les eiter. Tel est cheut de bien haut, qui s'est trouué doucement couché à terre. Quelquesfois vne teste exposée au dernier supplice a esté sauuee sur le bransle mesme de l'execution. Et se trouuera quelqu'un, qui aura enseuely celui qui deuoit estre son bourreau. La mauuai se fortune n'est pas elle mesme sans son inconstance, & sa legereté. Il peut estre que le mal'heur sera, & peut estre, qu'il ne sera pas. Et cepédant qu'il n'est pas, au
 moins

moins propose toy ce, qui peut arriuer de mieux. Mais, tout au contraire, il aduient parfois, que lors mesme, qu'il n'y a nulle apparence de mauuais presage, l'esprit se forge de fausses imaginations, ou il interprete quelque mot de double signification en la pire partie, ou se propose l'offence, & indignation de quelqu'un plus grande, qu'elle n'est, & songe non combien il est irrité, mais combien il peut, s'il est irrité. Or n'y a-il plus d'occasion de viure, il n'y a plus de fin à la misere, si on craint tout autant, qu'on peut craindre. Il faudroit, tout au rebours reiecter & mespriser la crainte mesme, qui a les occasions toutes apparentes. C'est là où la prudence, & la force d'entendement nous deburoient principalement seruir: pour le moins faudroit-il chasser vn vice par l'autre, & temperer la crainte par l'esperance. Car il n'est rien si certain de tout ce qu'on peut craindre, qu'il ne soit encores plus certain, que les choses craintes peuuent s'escouler, & s'esuanouir, & les esperées deceuoir. Balance donc la peur avec l'esperance, & s'il y a du doute de tous

costez, croy ce, que tu aimeras le mieux, & quand bien il y aura plus d'apparence pour la crainte, fay le cōtrepois toy-mesme en inclinant vers la part plus favorable, & cesse de t'affliger. Discour à toute heure en ton entendement que la plus grande partie des mortels se trouble & s'agite pour chose, où il n'y à mal quelcōque, ny n'en peut auoir: & la raison de cela est, que personne ne se resiste à soy-mesme, depuis qu'on commence d'estre esbranlé: Nul ne prend la peine de verifier sa crainte, personne ne pense en soy-mesme, que l'auteur est à l'adventure vn hōme vain, qui le peut auoir ou songé, ou creu de leger. Nous faisons le cōtraire: nous nous rendons d'ouïe, & nous donnons tous entiers au premier venu, qui nous r'apporte quelque chose: Nous craignons l'incertain, comme certain, & n'y scauons tenir aucune mesure. Le simple soupçon deuiet incontinent vne crainte formee. Mais i'ay honte de parler ainsi avec toy, & t'appliquer de si legiers remedes. Quand quelqu'autre donc te dira, pren courage, ce, que tu crains, n'aduiendra point: dy tout au contraire, Et
quand

quand il aduiendra, quoy pour cela ? Ce sera à l'adventure pour mon bien & aduantage qu'il aduiendra, & ceste mort fera honneur à ma vie. La ciguë a fait grande & illustre la renōmee de Socrates. Qui osteroit à Caton ce glaiue protecteur de sa liberté, luy emporteroit la plus grande partie de sa gloire. Il est vray, que ie suis trop lōg temps à t'exhorter, toy, qui n'as point de besoin d'estre exhorté, mais d'estre instruiet & admonesté seulement. Ce ne sont pas icy choses contraires à ta nature. Tu es né pour accomplir tout ce, que nous en disons : Et de rāt plus doibstu estre soigneux d'augmenter, & embellir les grāces, que la nature t'a faittes. Mais il est meshuy temps de cacheter ceste lettre, l'ayant premierement chargee de quelque haute, & genereuse parole, pour te l'apporter. Entre les autres maux la folie a encore cestuy-cy, qu'elle commence tousiours à viure. Considere, amy Lucilius, que ceste parole signifie, & tu entendras, combien est sordide la legereté des hommes, lesquels sont tous les iours oceupez à proiecter de nouveaux fondemens de la vie, & seur leur issue en-

trent

trét en nouvelles esperances. Si tu iettes l'œil sur vn chacun, tu rencontreras des vieillars, qui s'apprestent à l'ambition, aux voyages, & aux negociations. Et qu'y a-il de plus laid, qu'un vieillard commençant à viure? Le n'auroy que faire d'alleguer l'autheur de ceste sentence, si elle n'estoit des plus secretes, & nō couchee entre les mots vulgaires d'Epicurus, que ie me suis permis d'vsurper, & adopter. A Dieu.

Que c'est que nous deuons à nostre corps, d'euiter les occasions qui peuuent nuire, & que celuy a le plus de richesses qui n'en a point de besoin.

E P I S T R E X I I I I :

N'Aduouë que nature à emprint en chacun de nous vn soin, & affection à sa propre personne. Je confesse, que nostre corps est soubz nostre tutelle: Je ne nie point, qu'il ne faille vser en son endroit de quelque indulgence: mais il ne faut pas, qu'il nous tienne en seruitude. Celuy sera serf de plusieurs, qui

qui le fera de son corps, & qui s'en doura trop de peine, & qui y rapportera toutes choses. Nous nous y devons comporter, non comme ayans la vie pour luy, mais comme ne la pouuans auoir sans luy. Le trop luy porter d'affection nous inquiete de mille craintes, nous charge de diuerses sollicitudes, & nous expose, & assubiectionne à vne infinité d'outrages. Celuy, qui en fait trop de compte, en fait peu de ce, qui est honneste. C'est raison, qu'il soit gardé soigneusement, mais à telle condition toutesfois, que, quand la raison, l'honneur, & la foy le requerra, on soit prest à se iecter au milieu des fournaises. Fuyons neantmoins, autant que nous pourrons, non seulement les dangers, mais les incommodités, Mettons-nous à couuert, & retirons-nous en lieu de seureté, pensans à toute heure, par quelz moyens nous pourrons esloigner de nous les choses, qui sont à craindre: desquelles, si ie ne me trompe, il y à trois especes. On craint la pauureté, les maladies, & la violence des plus puissans. De toutes ces trois, celle qui nous transite le plus, est la menace, que nous fait la grandeur, & la puissance
d'au-

d'autruy, d'autāt qu'elle se presente avec beaucoup de bruit, & de tumulte. Les maux naturels, que i'ay dit, cōme la pauureté, & les maladies se trainent à cachetes, & avec silence. Ils ne nous mettent point la frayeur par les yeux, ny par les oreilles. Mais cest autre mal vient avec vne grande pompe. Il a autour de soy le fer, le feu, les chaines, & vn nombre de bestes farouches, pour les acharner sur nos entrailles. Tant de prisons, tant de rouës, tant de tenailles, ce pieu, où lon empale les hōmes, les membres rompus, & tirés à quatre cheuaux, & tels autres artifices de cruauté, desquels la varieté, est si grande, & l'aprest si terrible, ce n'est pas grāde merueille, s'ils apportent beaucoup de crainte. Car tout ainsi que le bourreau, tant plus d'instrumens de douleur il presente au patiēt, tant plus il l'afflige: Aussi entre les choses, qui surchargent, & blessent nos ames, celles ont plus de force, qui ont plus dequoy se faire veoir. Ce n'est pas à dire, que les autres pestes, i'enten la faim, la foif, les absçés, & apostumes des intestins, & la fiebure, qui nous seche, & rostij les boyaux, ne soient

au-

autant facheuses, & dolozeuses, mais elles sont occultes, n'ayans rien, qu'elles puissent produire, & faire marcher deuant elles. Celles icy, comme les grandes armées, obtiennent la victoire par la grandeur de leur monstre, & de leur apprest. Mais le vray remede contre ces dangers est de s'abstenir de les prouoquer. Par-^{*} ainsi le sage n'irritera iamais les plus puissans, ains euitera leur courroux, comme le marinier le grain de la tempeste. Quand tu traiectas en Sicile ton pilote, mal aduisé, mesprisa les menaces du vêt de mydi, qui est celuy qui faict bouillonner, & tournoyer ceste mer là: Il ne double pas Charybde, ains chasse droit au plus pres, où les bancs brisent les flotz, & font rouler les eaux. Quelque autre, mieux entendu, se feust enquis à ceux du pais, auât s'embarquer, de la nature de ceste mer, & des signes, que portoiét les nuées, & eust tenu sa route loing des endroiétz, descriez de ces tournoyementz. De mesme en faict le sage. Il fuit ceux qui luy peuvent nuire, se donnant premieremēt garde de ne mōstrer de les fuir. Car vne grande partie de l'asseurāce gist à ne faire pas

* estat de la chercher. Ce n'est pas de nostre profession de quester les faueurs du peuple, ny aussi ne sert à nostre seureté de faire profession de les fuir, d'autant que les choses, qu'on fuir, on les cōdamne. Il nous faut donc soigneusement prendre garde, par quel moyē nous nous en pourrions asseurer: ce que nous ferons, si premierement nous ne conuoitons aucune de ses choses, qui mettent les competitors en querelle; Et puis si nous n'auons rien qui par l'apparence du profit nous face dresser des ambusches. Ainsi ie te conseille, qu'il y aye à butiner sur toy le moins, qu'il se pourra. Personne n'est affamé du seul sang de l'homme, ou à tout le moins fort peu. La plus part demāde plus la bourse, que la vie. Le brigand donne passage à l'homme nud, & en vn chemin guerté le pauure ne trouue point d'empeschement. Apres il faut selon l'ancien precepte mettre peine d'euiter trois choses, c'est à sçauoir d'estre hay, enuié, & mesprisé: ce qui ne nous peut estre enseigné, que par la seule Philosophie: autrement il est biē mal-aisé de se gouverner de telle sorte, qu'ō se sauue de tous les trois.

lectōs nous dōc soubs ses aisles , qui nous
seront comme des Isles , & lieux de fran-
chise , ie ne dy pas enuers les bons seule-
ment, mais enuers ceux qui ne sont , que
mediocrement mauuais. Car l'eloquen-
ce, & telles autres professions, qui tendēt
à esmouuoir vne commune, ont leur ad-
uersaire. Ceste-cy, qui est pacifique, & re-
tirez , & qui ne se mesle, que de soy-mes-
me, ne peut estre ny enuiee, ny mesprisee,
ains luy est porté honneur, & respect par
toutes les autres sciences , voire du con-
sentement des plus meschans. Iamais le
vice n'acquerra tant de force , iamais on
ne coniurera tant cōtre la vertu que tou-
siours le nō de la Philosophie ne demeu-
re sainct, & venerable. Mais au demeurāt
il la faut traicter avec moderation, & trā-
quillité. Il est vray, qu'à l'aduēture tu me
diras, que Caton ne la pas traictee avec
ceste modestie, qui se persuada de pou-
uoir reprimer par son seul aduis l'ardeur
de la guerre Ciuile: qui se ietta au milieu
des armées de deux Princes forcepez: qui
comme les vns offensassent Pompee, les
autres Cesar, offensoit tous les deux en-
semble. Mais ie te respōdray, qu'on pour-

roit débattre, si c'estoit en ce temps là sagement fait à luy de s'entremettre des affaires publiques. Que pretendois tu faire, Caton? La cause de la liberté ne se plaidoit pas alors: Il y auoit long temps qu'elle estoit mise sous les pieds. On de battoit seulement, lequel des deux seroit le maistre, ou Cesar, ou Pōpee. Qu'auois tu que faire de ceste querelle? Tu n'y auois nulle part: Il estoit question de choisir vn Seigneur. Que pouuoit-il chaloir, lequel se fust veu qu'on ne pouuoit prendre des deux ny le pire, ny le meilleur? I'ay touché le dernier acte de la vie de Caton. Mais ny les premieres années ne furent iamais telles qu'il feust conuenable à vn homme sage de s'entremettre de la chose publique, qui estoit ja exposée en proye. Car que fist-il autre chose, que tēpester, & iecter des voix inutiles, & paroles perdues, pendant que le peuple, en le soubz-leuāt, se ioüoit de luy comme d'vn balon, luy crachoit au visage, le trainoit par force hors la place, & du Senat le menoit à la prisō? Or ie laisse à disputer, si le sage doit employer sa peine en lieu, où elle doibue estre perdue. Cependant ie te

ren-

renuoye à ces Stoiques, lesquels, reiectez de la chose publique, se sōt retirez pour reformer la vie, & faire des loix au genre humain sans encourir l'indignation des plus puiffans. Il est sans doute plus expedient au sage d'en vser ainsi, que d'aller troubler, & heurter les meurs publiques, & de ce faire monstrier au doigt par l'estrangeté de sa vie. Ce n'est pas pourtāt à dire, que celuy, qui suiura ce desseint soit de tout point couuert, & assuré. Car cela ne peut on non plus promettre, que la santé à vn homme temperant, bien que la temperance l'entretienne, & la face. On a veu par fois des nauires se perdre à la rade: mais le danger est bien plus grand, quand ils singlent en haute mer. Or quelle seureté y pourra il auoir en la negociation, & entremise de plusieurs grands affaires, s'il n'y en a point mesme en la solitude? L'innocent est quelquefois condamné, mais le coupable l'est bien plus souuent. En fin le sage regarde ce, qui est le plus expedient en chaque chose, & nō ce, qui y suruiuent. Car les deliberations sont en nostre main, & des euenemens la fortune en ordonne, au iugement de la-

quelle le sage ne se soubmet iamais. Mais ie voy bien, que tu tends la main pour recevoir la rente, que te doibt porter ceste lettre. Ie te la veux payer en or : Regarde donc, comment l'usage, & fruition d'iceluy t'é seroit plus agreable. Celuy iouïst de plus de richesse, qui en a le moins affaire. Car qui a affaire de richesses, est en peine pour elles. Or personne ne iouïst du bien, qui apporte sollicitude. Pendant qu'il pèse à les s'accroïstre, il s'oublie d'ésfer. Il faut, qu'il aye tousiours les iettons en main, qu'il se trouue en la place, à l'heure de banque, qu'il visite ses liures de raisons: bref de maïstre il deuient procureur. A Dieu.

Du traitement du Corps, & comment il faut exercer sa voix, & que la vie du fol est ingrate.

E P I S T R E X V.

 Es anciens auoiēt vne coustume, qui a esté obseruee encore de mō temps de commencer les lettres par ces mots, Si tu es fain cela va bien. De moy

Moy ie suis sain. Or l'estime, que celuy diroit aussi bien, qui commenceroit ainsi, Si tu vacques à la Philosophie, cela va bien. Car c'est à la verité estre sain. Sans cela l'esprit est malade: & le corps mesme, encore qu'il soit fort & vigoureux, n'est pas autrement sain, que comme on le pourroit dire d'un furieux, ou d'un frenetique. Aye donc premierement soing de ceste premiere-santé, apres de ceste seconde, qui ne te coustera pas beaucoup, si tu te veux bien porter. Car il est mesfeant à un homme, qui traueille à se faire sage, de s'occuper à exercer ses bras, grossir son col, & eslargir ses costes. Quand tu auras la poitrine large, & haute en venaison, autant que tu la peux auoir, encore n'esgaleras-tu iamais ny la force, ny le poix d'un bon bœuf. Outre ce l'ame, estât accablee par la trop grande charge du corps, en est de beaucoup moins agile. Referre donc, & restrain ton corps, le plus que tu pourras, à fin de donner vne belle, & spatieuse place à ton ame. Ceux, qui sont trop soigneux de luy, trainent apres eux plusieurs incōmoditez. En premier lieu le traual des exercices espuise l'es-

prit, & le rēd inhabile à l'estude des sciēces plus hautes, & plus aigues: Et puis ils menent vne suite de tres-dangereuses debauches, comme ce falle, & villain mestier des hommes, occupez entre l'huile, & le vin, à qui le iour semble estre heureusement passé, s'il ont bien sué, & si, en lieu de ce, qui s'est exhalé par la sueur, ils ont derechef répli de vin leur estomach vuide. Boire, & suer, c'est la vie d'un Cardiaque. Il y à bien des exercices, qui sōt cours & faciles, & qui relaschēt le corps sās grande perte de temps, auquel il faut principalemēt regarder, comme courir, dācer, sauter, & voltiger. Choisi de tous ceux-là, lequel que tu voudras, l'vsage t'ē sera aisé. Mais, quelque chose que tu face retourne bien tost du corps à l'ame, à celle-là vaque-y iour, & nuit. Elle se nourrist, & s'entretient avec peu de peines. Ny le froid, ny le chaut n'empechera point son exercice, non pas la vieillesse mesme. Trauille donc soigneusement apres ce bien, qui est fait meilleur par la vieillesse. Ce n'est pas, que ie veuille, que tu sois tousiours couché sur vn liure, ou que tu ayes incessāment la main sur des

tablettes: Il faut donner quelque rafraichissement à l'ame: mais que ce soit pour la relascher seulement, nō pour la lacher du tout. Vn simple geste agite tout le corps, & n'empêche point l'estude. Tu pourras lire, dicter, parler, & ouyr mesme en te promenant. Ne mesprise pas aussi l'elevation de la voix, pourueu qu'ores elle ne se haulse, ores se baisse à certaines pauies: non * qu'il la faille dès le commencement monter aussi haut, qu'on peut. Car c'est chose si naturelle, que de l'inciter peu à peu, que mesme nous voyōs les plaideurs venir ordinairement du parler au crier. Nul n'implore du premier coup la misericorde des iuges. * Mais ie veux dire, que, faisant exercice de la voix selō que tes flancs, & ta voix mesme te le cōseillerōt, * tu ne viennes par fois à la forcer en tempestant d'vne façon rustique & messeāte: & aussi, quand tu la voudras ramener, qu'elle descende peu à peu, & qu'elle ne tombe pas tout à coup. Car ce n'est pas nostre intētiō d'exercer la voix: nous voulons, que se soit elle, qui nous exerce. Or pour clorre ma lettre, voicy vn bel enseignement. La vie de l'homme
fol

fol est ingrante, & remplie d'effroy, & d'agitacion pour l'attente de l'aduenir. Mais quels sont, dis-tu, ces hommes fols? Nous mesmes, que l'aveugle cōnuoitise precipite dans des choses, qui nous tourmentēt, ou à tout le moins qui iamais ne nous contentent? ausquelles si quelque chose pouuoit estre assez, ja elle seroit: Qui ne considerons pas; combien il est plaisant de ne demander rien, & cōbien il est magnifique d'estre tout à foy-mesme, & ne tenir, ny reconoistre rien de la fortune. Souuienne-toy donc à toute heure, amy Lucilius combien sont grandes les choses ausquelles tu es parueniu iusques icy. Quand tu auras regardé ceux qui marchent deuant toy, regarde aussi ceux, qui marchent apres. Si tu ne veux point estre ingrat enuers Dieu, & enuers ta propre vie, considere cōbien tu en laisses derriere toy. Mais pourquoy te cōpare-ie aux autres? Tu t'es, si tu y prens garde, deuãcé toy-mesme. Estably vne borne, que tu ne vueilles outre-passer, mesme quand tu pourrois. Ces biens pipeurs, & meilleurs à ceux, qui les esperent, qu'à ceux, qui les iouissent, s'en iront à la fin. S'il y auoit en

eux

eux quelque chose de solide, ils rempliroient quelquesfois, où, tout au cōtraire, ils conuient à boire par leur seule apparence, & tant plus on en boit, tant plus on s'en altere. Mais ce, que le sort incertain du temps à venir charrie, & traîne avec soy, pourquoy impetreray-ie plustost de la fortune, qu'elle le me donne, que de moy, que ie ne le demande? Et pourquoy en le demandant, m'obliera-y-ie de la fragilité du gēre humain? pourquoy accroistray-ie l'amas de mes peines. Voicy le dernier iour, ou s'il ne l'est, c'est le prochain voisin du dernier. A Dieu.

*Comment la Philosophie nous est en toutes fa-
çons necessaire, & que celuy n'est pauvre qui
se mesure à la nature, ny riche qui à l'opiniō.*

E P I S T R E X V I.

E sçay biē, qu'il t'est notoire amy *
Lucilius, que nul ne peut heureu-
sément viure, voire non pas pas-
sablement, sans l'estude de la sagesse, &
que la vie est faicte heureuse par la perfe-
ction d'icelle, & tollerable par son seul
commencement. Mais ce n'est pas assez,
que

que cela te soit notoire. Il reste encore de l'enchasser dans ton ame, & l'y asseurer par assiduele meditation. Car il y a bien moins à faire de se proposer vne chose honeste, que de la conseruer, quand on se l'est proposee. Il faut perseuerer & par continuelle diligence accroistre sa force, à fin que ce qui est a l'heure seulement bonne volonté, passe en naturel & complexion. Tu n'as donc que faire d'vser de longues, & affirmatiues paroles en mon endroit. Car i'enten que tu as beaucoup profité. Je sçay de quelle ame partent les choses, q'te tu escris, & qu'elles ne sont ny fardees, ny desguisees: Toutesfois ie te veux dire franchemēt mon opinion. I'ay desia quelque esperāce de toy, mais non pas encore entiere assureāce, & si tu m'en crois, tu en feras ainśi toy-mesme. Ne te croy pas si soudainement, & si aisément. Sonde-toy, & obserue-toy; & auant tout regarde, si tu as profité ou en la science, ou en la vie mesme. La Philosophie n'est pas vn artifice populaire, ny forgé pour l'ostentatiō. Elle ne gist pas aux parolles, mais aux œuures. Il ne la faut point appeller pour passer le temps & empescher l'en-

l'ennuy de l'oïfueté. C'est elle qui forme l'ame, qui dispose la vie, guide les actiõs, monstre ce, qu'il faut suyure, ou fuyr. Elle qui tient le timon, & adresse la route à ceux, qui florent parmy les bancs, & les esçueils de ceste vie, Sans elle nul n'est asseuré. Il y suruient à chasque heure vne infinité de choses, qui requierent cõseil, qu'on ne peut prédre d'ailleurs, que d'elle. Mais quelqu'yn pourra dire, à quoy sers la Philosophie, s'il y a vne destinee, ou vn Dieu, qui regisse tout, ou vne fortune, qui commande? Car les choses certaines ne peuuent estre changees: Et contre les incertaines quelle prouision peut-on faire, si Dieu a preoccupé toutes les deliberations des hommes? S'il a desia ordonné ce, qui doit estre fait? ou si la fortune ne permet rien à leur conseil? Quoy qu'il soit de tout cela, ou si tout cela est, il faut, amy Lucilius, vacquer à la Philosophie, ou soit que la destinee nous tienne astraincts à des loix irreuocables, soit que Dieu, arbitre de l'vniuers, dispose de toutes choses, soit que sans ordre la fortune iouë des choses humaines à la pelotte. La Philosophie nous doit seruir de sauuegardes

garde: Elle nous exortera d'obeir à Dieu volontairement, & de resister constamment à la fortune. Elle nous enseignera de suiure Dieu, & de porter l'accident. Mais ce n'est pas athiseure, qu'il faut entrer en dispute, si nous y auons quelque droict, & si la preuoyance est en nostre pouuoir, & arbitre, ou si la fatalité nous traine enchainez à la suite, ou si quelque puiffance soudaine, & fortuite est la maistresse absoluë. Je reuien à t'exhorter, de ne laisser point alentir, & refroidir ceste ardeur de ton esprit. Entretiët le de façõ, que ce qui est à ceste heure en luy viuacité, & gaillardise, deuiëne habitude. Si ie te cognoy bien dès le commencement tu as iecté l'œil sur ce que ceste lettre t'apporte de present. Je continue encore d'estre liberal des biens d'autruy: mais d'autruy ne font ils point, d'autant que tout ce, qui est bien dict par quicõque ce soit, ie le puis dire mië. Epicurus dict, Si tu regles ta vie à la nature, tu ne peux estre pauvre, si à l'opinion, tu ne peux estre riche. La nature demande peu, l'opinion trop. Que tu ayes seul tous les biens, que beaucoup d'hõmes riches possèdent: que

La fortune t'enrichisse par dessus la mesure d'un homme priué : qu'elle te couure d'or, te vestisse de pourpre: qu'elle te verse tant de delices, & de facultez, que tu puisses couvrir la terre de marbre, & que tu n'ayes pas seulement des richesses pour les iouir, mais pour les iecter: adiouste y encore les peintures, & les statues, & tous les engins, & labours des artisans de la luxure, tu apprendras de toutes ces choses à conuoiter tousiours d'auantage. Les desirs naturels sont limitez: ceux, qui partent de faulse opinion, ainsi que toutes choses faulses, n'ont point de limite, Retire toy donc des chses vaines, & quand tu voudras sçauoir, si ton desir est naturel, ou nõ, regarde, si tu y verras quelque borne, où il puisse demeurer ferme, Si, tant plus tu iras vers luy, il s'esloigne tousiours de toy, appren, qu'il n'est point selon nature. A Dieu.

Que la pauvreté, est un moyen pour s'acheminer à la vertu.

E P I S T R E X V I I .


 Ecte toutes ces choses, si tu es sage, ou plustost à fin que tu sois sage: puis va à tire d'aile vers la bõne cõscience. Si quelque chose te retiët, ou desnouë-la, ou la rõps du tout. Je suis, me diras tu, retardé par mes affaires domestiques: Je les veux ordonner de telle forte, que mon reuenu me puisse nourrir, sans rië faire, à fin que la pauvreté ne me soit importune, ou moy à quelque autre. Je te dy, que, quand tu allegues cela, tu mõstres n'entendre pas assez la grãdeur, & la dignité du bien, que tu veux acquérir. Tu vois bien en general, & comme en bloc, que la Philosophie est profitable: mais tu ne vas pas subtilemēt sonder toutes ses parties, ny ne sçais pas encore, cõbien elle nous peut aider par tout, & de quelle façon elle nous secourt aux grandes choses, & s'accommode aux petites. Croy moy, prends aduis d'elle. Elle te conseillera de ne t'amuser pas apres les com-

ptes

ptes. Tout ce donc, que tu cherches, est de t'affranchir de la pauureté: Et que diras tu si elle est souhaitable? Les richesses ont empeché beaucoup d'hommes de s'adonner à la Philosophie, la pauureté est tousiours libre. Quand la trompette de l'ennemy sonne, le pauvre sçait bien, que ce n'est pas à luy, qu'on en veut. En vne surprinse, & chaude alarme il n'a soucy de sauuer autre chose, que soy-mesme. S'il luy faut faire vn voyage en mer, le silence n'en est pas moindre au port pour le peuple, qui l'accompagne en son embarquement: Il n'a point au tour de soy si grãde troupe de seruiteurs, qu'il luy faille, pour les nourrir, se seruir de la fertilité des pais d'outre-mer. Car il est aisé de nourrir peu de ventres, qui ne demandēt autre chose, que d'estre réplis. Il ne couste gueres d'appaiser la faim, mais il couste beaucoup de contenter la delicatesse. La pauureté se contente de satisfaire aux desirs, qui la pressent. Pourquoi donc refuseras tu d'auoir celle pour familiere, de laquelle les riches mesmes imitent les façons pour viure sainemēt? pour bien vacquer aux affaires de tō ame, il faut ou que

tu sois pauvre, ou que tu imites le pauvre. On ne peut tirer profit de cest estude sans la frugalité, qui est vne pauvreté volontaire. Mets donc à part toutes ces excuses. Ne dis point, que tu n'as pas encore tout ce, qui te fait besoing: que, si tu peux acquerir tant de rente, tu te retireras des affaires, pour te donner du tout à la Philosophie. Car, tout au contraire, c'est elle, qui se doibt acquerir la premiere: c'est par elle, que tu doibs commencer. Je veulx, dis-tu, acquerir de quoy viure: Appren donc quand & quand, comment il le faut acquerir. Si quelque chose t'empesche de bien viure, rien ne t'empesche de bien mourir. Il ne faut pas, que la pauvreté nous destourne de la Philosophie, non pas la necessité mesme. Il faut pour elle endurer la faim, laquelle plusieurs ont biẽ enduré dans des places assiegees: Et si le seul pris de ceste patiẽce estoit de ne se rendre point à la discretion du vainqueur, Combien est plus grand celuy, par lequel est promise vne liberté perpetuelle, & certitude de ne s'effrayer ny pour Dieu, ny pour hõme? Des armées entieres ont souffert l'extreme necessité, iusq̃s
à viure

à viure de rasines d'herbes, & à supporter, vne faim, horrible mesmes à estre racōptee, & cela pour acquerir vn Royau-
me, & qui est encore plus estrange, pour
le seruice d'autruy. Qui doubtera donc
de porter la pauureté, pour chasser les
peurs, & les fureurs hors de son ame? Il
n'est point besoing de rien acquerir pre-
mierement: Il est loisible de paruenir à la
Philosophie sans prouisions. Or quant à
toytu la veux acquerir apres tout le reste:
Tu entens, que ce soit le dernier instru-
ment de la vie, ou pour mieux dire, l'ac-
cession. Tout au contrajre, ou soit que tu
ayes quelque chose, appliques toy à elle
(car d'où peux tu sçauoir, si tu n'as point
desia trop?) ou soit que tu n'ayes du tout
rien, cherche la plustost, que toute autre
chose. N'ayes point de peur, que les cho-
ses necessaires te defaillēt: Nature se cō-
tente de fort peu, à laquelle le sage s'ac-
commode, & si d'aduenture les extrêmes
necessitez luy suruiennent, il eschappera
de ceste vie, & cessera de s'estre importun
à soy-mesme. Et s'il a dequoy la prolōger,
il en loüera Dieu, & ne se mettra en plus
grande peine, que pour les choses neces-

faire. Il rendra à son vêtre, & à ses espau-
 les ce, qui leur appartient, & content de
 soy-mesme, se rira des occupatiōs des ri-
 ches, & des allees, & venuës de ceux, qui
 fuent pour acquerir des richesses, & dira,
 A quel propos cherches-tu le plus long
 chemin? pourquoy attës tu le gain de tō
 vsure, ou la succession de quelque vieil-
 lard, ou le profit de la marchandise, si tu
 peux deuenir riche tout à coup? Il ne faut
 que recourir à la sagesse: Elle paye auant-
 main, & donne les richesses à quiconque
 elle les fait sembler superflues. Mais ce-
 cy seroit bon pour quelque autre: car
 * quant à toy tu és du nombre des riches.*
 Decharge toy donc, tu as trop. Tu trou-
 ueras en tout lieu ce, qui est assez. Le pou-
 uoy en cest endroit finir ma lettre, si ie ne
 t'eusse dōné vne mauuaise coustume. On
 ne peut saluër les Roys de Parthie sans
 leur faire vn present. Mais à toy on ne te
 peut dire à Dieu à credit. L'emprunteray
 donc d'Epicurus pour te payer. L'acqui-
 siō des richesses, dict-il, n'est point à plu-
 sieurs fin de misere, mais changemēt. Car
 * le vice n'est pas aux choses, mais en l'a-
 me. La mesme occasiō fait les richesses
 fascheu

fascheuses, qui faisoit la pauureté insupportable : ainsi que c'est tout vn de mettre vn malade en vn liêt de boys, ou en vn liêt d'or, d'autât qu'ë quelque lieu qu'on le remuë, il porte tousiours son mal avec soy : De mesme façon il n'y à nulle difference de mettre vne ame malade dás les richesses, ou dans la pauureté, d'autant que son mal la suit par tout. A Dieu.

Qu'il ne se faut du tout sequester des festes publiques, de s'accoustumer à la pauureté, & de fuyr le courroux des-mesuré.

E P I S T R E X V I I I .

Decembre est vn moys auquel toute la Cité degoutte de sueur, on à lasché publiquement la bride à la luxure : Tout resonne des apprests, qu'on faict pour la desbauche, côme si c'estoit vn extraordinaire, & qu'il y eust quelque differēce entre les * Saturnales, & les autres iours. Il s'en faut tât, qu'il y ait differēce, que celuy me semble auoir tresbien rencōtré, qui dict, qu'anciennemēt Decembre estoit vn moys, mais que mainte-

nant il est vne annee. Si tu estois icy, ie te
 demanderoy volontiers ce , que tu ferois
 d'aduis que nous fissions , ou si nous ne
 chägerions rien de nostre façon, ordina-
 * re , * ou si pour ne sembler trop ennemis
 de la façon publique, nous nous mettriôs
 * à faire, comme les autres. * Je croy, que tu
 ordonnerois, que nous ne feussions ny du
 * tout semblables au commû, * ny aussi du
 tout dissemblables : si n'est qu'à l'aduen-
 ture il faille commâder à nostre ame d'e-
 stre la seule, qui s'abstienne des voluptez
 en ces iours principalement, que tout le
 monde s'y desborde. Elle reçoit vne cer-
 taine preuve de sa fermeté , si elle ne va,
 ny ne se laisse mener aux choses flateuses,
 & qui la cõient à luxure. Mais c'est cho-
 se beaucoup plus difficile d'estre seul so-
 bre à lors, que tout le reste du peuple re-
 gorge d'yuresse : Cecy a plus de ciuilité,
 & de discretiõ de ne se sequestrer pas en-
 tierement de la foule , & ne se particula-
 riser par trop, n'y ne s'y mesler aussi tout à
 fait, ains faire les mesmes choses, mais nõ
 pas à la mesme façon. On peut bien cele-
 brer vn iour de feste sans yurongner. Au
 demeurât il me plaist tât d'essayer la con-
 stance

stance de tō ame, qu'en ensuyuāt le precepte de plusieurs grands personnages, ie te conseille de prēdre certains iours, auxquels tu te nourrisses, & vestisses tres-pauurement, & te dies à toy-mesme, Voicy ce, qui faiēt tant d'horreur au mōde. Il est bon, que l'ame au milieu de son aise se prepare aux choses mal-aisees, & que parmy les biens-faiēts de la fortune elle se munisse cōtre ses iniures. Le soldat s'exerce en pleine paix aux armes, & aux escarmouches, & se lasse par vn trauail superflu, à fin qu'il y soit duit & accoustumé, quand le besoing le requerra. Celuy que tu voudras ne voir point estonné en vn accident, accoustume l'y deuant l'accident. Ceux, qui tous les moys se sont exercez à l'imitation de la pauureté, ont gagné celà, de ne craindre point la pauureté mesme, qu'ils auoiēt si souuent apprise. Ne pense pas, que ie t'ordonne d'aller quelquefois prēdre vn mauuais soupper chez vn pauvre homme, te contentāt de son pain, & de son vin, & faire telles autres choses, par lesquelles la luxure mesme secouē l'ennuy, & fait tardise des richesses. Je veux, que ce soit ton liēt, & ta

robbe, qui soit veritablement pauvre, & que ton pain soit noir, & moyfi, & que tu souffres telles choses trois & quatre iours, voire quelquesfois plus, à fin que ce ne soit plus passe-temps, mais eppreuve. Lors, croy moy, amy Lucilius, tu trefailliras d'aïse, quād estant refaiët de peu, tu cognoïstras que, pour nous souler, nous n'auons que faire de la fortune, & qu'elle nous doibt, malgré qu'elle en ait, ce qui est suffisant cōtre la necessité. Non que pour auoir accōply tout celà il faille que tu te persuades d'auoir beaucoup fait. Car que fais tu, q̄ plusieurs milliers d'esclaves & de pauvres mendians ne facent les tous iours? Tout l'hōneur, que tu t'en peux donner, est que tu le fais sans contraincte. Il te sera autant aïsé de l'endurer tousiours, que de l'essayer quelquesfois. Exerçons nous donc à la luitte, * pour n'estre surpris de la fortune. Rendōs nous la pauureté familiere. Nous serons plus asseurement riches, si nous sçauons, qu'il n'est pas fort fascheux d'estre pauvres. Ce maïstre de volupté Epicurus auoit certains iours, aufquels il traittoit maigrement, & escharsemēt sa faim, pour
 esprou

esprouuer, si en ce mauuais traitement il ce trouuoit à dire quelque chose de l'entiere & plaine volupté, ou combien il y auoit à dire, & si c'estoit chose, qui meritaist, qu'on mist grand peine à la reparer. Luy-mesme dict cela en ces Epistres qu'il escrit à Carinus, & se vante, que toute sa nourriture d'un iour ne pesoit pas du tout douze onces. Et que celle de Metrodorus qui n'auoit pas du tout tant profité que luy, ne pesoit que douze onces entieres. N'estime point, qu'en ceste façon de viure, on trouue seulement vne refectiō suffisante, il y a encore de la volupté: non de ceste volage, & legiere, mais de ceste autre, qui est ferme, & certaine. Car l'eau, & la boullie, & vn monceau de pain d'orge n'est pas nourriture plaisante de soy: mais c'est vn incroyable plaisir de s'estre accoustumé, & reduit a vne regle, de laquelle nulle rigueur de fortune ne nous peut plus oster. L'ordinaire des prisons est encore plus grand, que cela. Et ceux qui sont cōdamnez à mourir, celuy mesme, qui les doibt tuer, ne les nourrist pas si pauurement. Quelle grandeur de courage est-ce, d'auoir faict en soy volōtai

tairement vne habitude de ce, qu'on a accoustumé d'ordonner pour peine? & de se faire de soy-mesme vn tel traitement, qu'on ne le peut faire pire à ceux, ausquelz on veult oster la vie? C'est veritablemēt, faire vne contre-batterie à la fortune. Commence donc, amy Lucilius, d'ensuyure la façon de ces hommes. Pren quelques iours pour toy: retire toy de tes affaires, & appriuoise toy avec ce, qui est peu: commence de dresser quelque intelligence avec la pauvreté: *Ose mespriser les richesses, & ren toy digne de Dieu.* Nul n'est digne de la deité, que celuy, qui les peut mespriser: Non que ie te vueille defendre d'en posseder: mais ie ne voudrois pas, qu'elles te possedassent, cē qu'elles ne feront, si tu te persuades, que sans elles tu peux heureusement viure, si en les ayant, tu les regardes, comme pouuant ne les auoir pas. Je feray icy fin à ceste lettre: mais tu demandes, que ie paye premierement ce, que ie doy. Epicurus me fournira de quoy te payer. Le courroux desmesuré, dict-il engendre la furie. Il est necessaire, que tu sçaches, cōbien cela est vray, veu que tu as eu des esclaves, & des enne-

mis. Ceste passio s'eschaufe, & s'embrace contre toutes personnes. Elle se produict autant parmy l'amour, que parmy la haine, & autant parmy les ieux, que parmy les choses serieuses, & n'importe de rien, combien grande soit la cause, d'où elle naisse, mais seulement, quel soit celuy, en qui elle naisse, tout ainsi que le feu, lequel estant fort grād, n'a peu penetrer des choses solides, & vne simple estincelle, tombee sur des matieres arides, legieres, s'y est nourrie, & multipliee, iusques à mettre tout en flamme. Il est ainsi, mon Lucilius. L'issue d'une grande cholere est furie, & pour ceste occasion il la faut fuir, non pas pour l'honesteté seulemēt, mais pour la santé. A Dieu.

De l'incommodité qu'il y a à l'entremise des grands affaires, & combien il est mal-aisé d'eschapper aux grādes dignitez, qu'il faut auoir vn amy avec lequel on viue.

E P I S T R E X I X.

E me resiouy bien fort à chasque fois, que ie reçoÿ de tes lettres. Car elles me réplissent de beaucoup

coup de bonne esperance. Meshuy elles ne me tesmoignent pas simplement, mais me respondent de toy. Fay d'õc ainsi ie te supplie, comme tu mescriis. Car dequoy feroit il plus seant, qu'ie priasse m'õ amy, que de ce, dont ie deburois prier Dieu pour luy? Si tu peux desrobbe toy à ces occupations, ou si tu ne peux, enleue toy par force. Nous auons assez longuement esté prodigues du temps: commençons à le mesnager sur la vicillesse. Si nous auõs vescu en haute mer, mourons à tout le moins au riuage: Non pourtant que ie te conseille de tascher d'acquérir reputatiõ par ta retraite, laquelle tu ne doibs ny esuenter, ny cacher. Ie ne condamneray iamais la fureur du gère humain iusques là, que, pour la fuir, ie te vueille enclorre dans vn hermitage, & iecter en l'oubly perpetuelles choses du m'õde. Fay en sorte, que ceste tiene retraite soit apparente, mais non eminente, & puis ceux, à qui il est libre de viure à leur facon, verront, s'ils se doiuent du tout cacher, ou non. Quant à toy il ne t'est pas libre. La gẽtillesse de t'õ esprit, l'elegãce de tes escriptz, & beaucoup de grãdes & illustres allian-

ces t'ont produit au public. Tu es desiant engagé dans la cognoissance des hommes, que, quand tu serois confiné au dernier coing du monde, encores tes actions premieres te descouvroiroiēt. elles. Tu ne te peux mettre à l'obscur. Il y aura toujours quelque rayon de l'ancienne lumiere, qui te suyura, en quelque lieu que tu te vueilles sauuer. En repos te peux-tu bien mettre sans haine, & sans desir, & sans morsure d'esprit, car que lairras tu, que tu puisses penser de laisser mal volōtiers ? Seront-ce ceux, qui te suyuer, & te courtisent ? Or de ceux-là nul ne te suit à toy, mais quelque chose de toy. Seront-ce tes amis, que tu regretteras ? anciennement on suyuoit l'amitié, à cest heure on suit la proye. Craindras-tu, que les vieilles gens, abandonnez de toy, ne changent leurs testamēs ? Cōsidere pour cōtrepoix de tout cela, qu'vne si pretieuse chose, comme la liberté, ne peust estre, que bien cherement, achetee. En fin regarde, que tu aymeras mieux laisser, ou quelque chose de tes appartenances, ou toy-mesme. Pleust à Dieu, qu'il t'eust esté ottroyé de vieillir soubz la condition de

tes ancestres, & que la fortune ne t'eust point porté si haut qu'elle à fait. Les charges, & dignitez que tu as eues, & les esperances, qui naissent d'elles, t'ont enleué, & emporté biẽ loĩg hors de la veuẽ de ton salut. Plus grandes choses encores te fairsont par cy apres, & les vnes s'engendreront des autres. Quelle fin y aura-il? Attens-tu qu'il ne te reste rien plus, à desirer? Cela n'aduiendra iamais. Telle que nous disons estre la suite, & enchainure des causes, qui liẽt la destinee, telle la disons nous estre aussi des conuoitises. L'une prend son commencement de la fin de l'autre. Tu es renuoyé meshuy en vne vie, qui ne fera point de fin à ta misere, & à ta seruitude. Oste dõc ton col du ioug: Il vaut mieux le trẽcher vn coup tout à fait, que de le laisser perpetuellement estraindre. Or, si tu te renges à vne vie priuee, il est vray, que tu auras toutes choses plus petites: mais elles te rempliront d'auãtage, où à cest heure plusieurs ensemble, mises, & entassees les vnes sur les autres, nõ't pas le pouuoir d'assouuir ta faim. Et lequel te sẽble plus souhaitable d'auoir ou facieté par le peu, ou par le beau

beaucoup la deffillance? La felicité est conuoiteuse & exposce à la conuoitise d'autruy. Les autres ne serōt iamais contents de toy, tandis que rien ne te cōtentera à toy-mesme. Trouue donc moyen d'eschapper en quelque façō que ce soit. Compte combien tu as perdu de temps pour acquerir des richesses, & pour suyure des honneurs. Il faut entreprendre à la fin quelque chose pour ton repos ou vieillir en ce tumulte de sollicitudes, & ce flux, & reflux de charges, & dignitez, que *nul ne peut euitcr par aucune modestie* qui ne s'en retire tout à fait. Car dequoy uy peut-il seruir de vouloir se mettre en repos, si sa fortune y est contraire? A laquelle s'il permet encore de croistre, tant plus elle ira vers son bon succès, tant plus s'approchera-elle de la crainte. Je te veux cy reciter vn mot de Mecenas, lequel à descouuert la verité sur la gehenne: La hauteur mesme tōne à l'entour des choses hautes: C'est au liure qu'il a intitulé Prometheus, qu'il dict cela. Il a voulu dire, que la hauteur tient les choses hautes en frayeur, & estourdissement. Et quelle puissance y a-il si grāde que tu voulusses

accepter pour auoir dequoy tenir vn li-
 gage si enyuré? C'estoit à la verité vn per-
 sonnage de gentil esprit, si la faueur de
 fortune ne l'eust du tout esnerué, ou plu-
 stost chastré. Ceste mesme fin, t'attend si
 tu ne cales, & fresles les voiles. Et, ce qu'il
 fit trop tard, si tu ne prens terre de bonne
 heure. Je pourroy estre quitte avec moy
 pour ceste sentence de Mecenas : mais ie
 me doubte, que tu ne voudras receuoir
 payement en ceste monnoye : l'emprun-
 teray donc d'Epicurus: Il faut, dict-il, plu-
 stost prendre garde, avec qui tu bois, &
 manges, qu'à ce, que tu bois & mäge. Car
 de prendre son repas sans vn amy, est me-
 ner vne vie de Lion, & de Loup. Mais ce-
 la ne peux-tu faire, si tu ne te retires, & se-
 pares de la multitude : autrement tu auras
 à ta table nõ tes amis, mais ceux que ton
 Maistre d'Hostel aura choisis parmy ta
 suite. Or celuy se trompe, qui cherche vn
 amy en la basse court, & le pense assuret
 par la table. Vn homme, occupé, & assie-
 gé de ses biens, n'a point de plus grand
 mal, que de penser, que ceux luy soient
 amis, ausquels il ne l'est point, & qu'il
 croit que les biens-faitz sont suffisans pour
 luy

*ces mes-
 mes mots
 sont en l'e-
 pistre troi-
 siesme.*

luy acquerir des amis , veu que plusieurs haïssent d'autāt plus, qu'ils sont obligez. Vn petit debte faiçt vn debteur , vn grād faiçt vn ennemy. Les biēs-faiçts font des amis, si on les à bien colomez, & non temerairement iectez. Sers toy donc de ce conseil des sages , & pense , qu'il est plus important de regarder à qui tu donnes qu'à ce que tu donnes. A Dieu.

Par quels moyens on se peut assseurer contre les maux qui nous menacēt, de ne craindre point la mort, & aussi de ne s'y precipiter.

E P I S T R E X X I I I .

V m'escriis , que tu es en peine de l'issue du iugement, dont la furie de ton ennemy te menace , & te persuades, que ie te cōseilleray de te paistre cependant de bonne esperance, & te proposer vne fin meilleure. Car aussi quel acquest y a il, d'āticiper les maux, qui ne viendrōt que trop tost, & perdre le bien present pour la crainte du mal à venir? C'est à la verité grāde folie de se faire dès ceste heure miserable, pour ce que quel-

quesfois on le doit estre. Mais ie te veux biẽ mettre en seureté par vne autre voye. Si tu te veux oster de peine, fais estat, que la chose, que tu crains, qui n'aduienne, aduiendra certainemẽt. Et, quelque mal que ce soit, mesure-le, & taxe ta crainte. Tu iugeras par là, ou que le mal n'est pas grand, ou qu'il n'est pas long: Et si ne te faut pas fort long temps à recueillir les exemples qui peuuent estre propres à te
 * faire prendre vne resolution.* Les histoires tãt ciuiles, qu'estrágeres en sont pleines. Il n'a esté aage, qui n'ait porté des ames vertueuses, & courageuses, que tu te puisses proposer. Te peut il donc, si tu es condáné, pis aduenir, que d'estre banny, ou mis en prisõ? Le corps peut-il souffrir pis, que d'estre bruslé, & aneanty? Pense de biẽ prés à chacunes de ces choses, & après represente-toy ceux, qui les
 * ont mesprisees.* Tu verras, comment vn Metellus porta courageusemẽt son exil, & Rutilius encore volontairement. L'vn accordãt son retour à la chose publique, & l'autre le refusant à Silla auquel en ce temps-là on ne refusoit riẽ. Tu verras vn Socrates se souciant si peu de la prison
 qu'a

qu'ayant moyen d'en sortir, il y ayma mieux demeurer, pour oster aux hōmes par son exemple la crainte de deux choses tres-epouuātables, à sçauoir la prison, & la mort. Tu verras vn Mutius qui iecte sa main au trauers des flammes: Chacun peut penser, que c'est chose tres-apre, & tres-doloreuse d'estre bruslé, mais encore la douleur redouble, quand celuy qui la souffre, se la fait soy-mesme. C'estoit-là vn homme, qui ne fut iamais instruiēt, & discipliné cōtre la mort, & contre la douleur, mais qui, poulsé sculemēt d'vne force, & ardeur soldatesque exige de soy-mesme la punitiō de son entreprinse failie, il demeura constant, & assure spectateur de sa dextre degoustante dans le foyer de son ennemy, & ne l'en osta pas plus tost, que l'ennemy mesme, la voyāt fondue, & escoulée iusques aux os, ne luy eust fait soubz-traire la braise. Quelque chose à peu estre faicte en ceste armee plus heureusement, mais rien plus genereusement. Regarde, combiē la vertu est plus prōpte à receuoir & souffrir les tourments, que n'est la cruauté à les commander. Porsena pardonna plus aisement à

Mutius, de quoy il l'auoit voulu tuer, que Mutius ne se pardonna à soy-mesme, de quoy il n'auoit tué Porfena. Ce sont, me diras-tu, de vieilles fables, chantees par les escholes; le sçay bien aussi, que, sur le mespris de la mort, tu m'allegueras Caton: Et pourquoy ne l'allegueray-ie, & re presenteray-ie, lisant ceste derniere nuit le liure de Platon avec le glaiue derriere

* le cheuet*? il s'estoit preparé de ces deux instrumens, pour se defendre des choses fortuites: l'vn estoit de vouloir, l'autre de pouuoir mourir. Ayant donc donné ordre aux affaires, autant qu'ordre se pouuoit donner à des affaires rompus, & perdus, il pourueut principallemēt à ce, que nul ne peust ou se venger de Caton, ou luy pardonner: Et, ayant l'espee traite, laquelle il auoit iusques à ce iour là gardee pure, & nette de tout meurtre, tu n'as, diēt il, O fortune, encore rien faict cōtre moy, en t'opposant à tous mes desseins, & entreprises: Ce n'a point esté pour ma liberté, que i'ay combattu iusques icy, ça esté pour celle de ma patrie. Et ne me suis point tant opiniastré de viure libre, que de viure entre les libres. Maintenāt, d'au-

tant

tant que les affaires du gēre humain sont deplorz, Caton trouuera bien, où se mettre en franchise. Apres cela il se fit vne playe dās l'estomach, laquelle ayant esté appareillee, & bandee, par les Medecins, Caton, qui auoit ja beaucoup perdu de sang, & de sa force, mais rien de la grandeur de son courage, meshuy non seulement irrité contre Cesar, mais cōtre soy-mesme, y mit les mains avec violence, & rendit, ou plustost iecta ceste ame genereuse, & cōtemptrice de toute puissance. Je ne recueillis pas à cest'heure ces exemples, pour exercet mō esprit, mais plustost pour te donner cœtur contre vne chose, qui semble estre si terrible, & si effroyable. Et cela pourray-ie faire, à mon aduis, plus aisément, si ie te monstre, que non seulement les grāds, & genereux personages ont mesprisé ce moment de rendre l'ame, mais qu'aucuns hommes, de peu de valeur en toutes autres choses, ont en cela esgalé la vertu des plus genereux. Cōme ce Scipion, beau pere de Cn. Pompeius, lequel ayant esté forcé par vn vent contraire, de relascher en Afrique, & voyant que son nauire estoit desia inuesti

par ses ennemis, se dōna vn coup de polgnard, respondant à ceux, qui demandoient, où estoit l'Empereur, que l'Empereur se portoit bien. Ceste voix l'a rendu semblable à ses ancestres, & n'a point permis, que la gloire, qui semble estre fatale aux Scipions en Afrique, seust interrompue. Car de vaincre Carthage auoit bien esté aux autres chose tres-glorieuse, mais il l'estoit encore plus, de vaincre la mort. l'Empereur, dit-il, se porte biē. Et de quelle autre façon deuoit mourir vn Empereur, & mesmes celuy de Caton? Je ne te veux point renuoyer aux histoires anciennes, ny trier les exēples de ceux, qui ont mesprié la mort, desquels il se trouuera bon nombre en tous siecles. Regarde seulement en ce temps mesme, des delices, & laschetes, duquel nous faisons tous les iours des plaintes, tu trouueras des hommes de tous estats, & de tous aages, qui par leur mort ont couppe le cours de leurs peines. Croÿ moy, amy Lucilius, il s'en faut tant, que la mort soit à craindre, * * que c'est elle, qui nous faict ce bien de nous affranchir de toute crainte. Escoute donc, sans t'esmouuoir en façon quelcōque,

que, les menaces de ton ennemy, & bien que ta conscience te promette toute secreté, toutesfois pource que beaucoup de choses ont credit outre la cause, espere la iustice, & prepare toy contre l'iniustice. Mais souuiene toy sur tout de regarder les choses simplement en elles mesmes, & les despouiller du tumulte, & bruit, qu'õ leur donne, & tu trouueras, qu'il n'y a riẽ en elles de terrible, que la seule crainte. Ce, que tu vois arriuer aux enfans, nous arriue à nous, qui sommes enfans vn peu plus grandelets. Ils s'espouuentent de ceux mesmes, qu'ils ayment, & avec lesquels ils frequẽtent, & se iouẽnt tous les iours, s'ils les voyent masquez, & trauestis. Ce n'est pas aux hommes seulement, qu'il faut oster le masque: Il le faut oster aux choses mesmes, & leur rendre leur vray, & naturel visage. Il faut parler ainsi à la mort, A quel propos nous monstres tu tant de glaives, & tant de feux, & ceste troupe de bourreaux, qui fremissent au tour de toy? Oste ceste pompe, sous laquelle tu te caches, & par l'horreur de laquelle tu estones les plus simples. Tu n'es en fin autre chose que la mort, qu'ya

valet & vne simple chambriere ont n'a-
gueres mesprisee. Les fouets, les geines,
les manotes, & mille autres inuentions
de bourtellet les hommes piece à piece,
si tu fais contenir les cris, & gemissemens
espouuentables, & ces voix hideusement
entrecoupees sous les pointures du tour
ment, ne sont autre chose, qu'une dou-
leur mesprisee par vn gouteux, supportee
par vne famelette en son enfantemēt, &
qu'un cholicqueux endure mesme par-
my les delices. Si ie la puis souffrir, elle est
legiere: si ie ne la puis souffrir, elle est
courte. Discours en ton esprit ces cho-
ses, que tu as souuēt ouyes, que tu as sou-
uent dites. Esprouue par effect, si tu les
as veritablement dites, & veritablement
ouyes. Car c'est vn vilain reproche celuy,
qu'on nous fait, que nous traitons les
paroles, & nō les œuures de la sagesse: Et
quoy? Cuides-tu, que ce soit de ceste heu-
re, que premierement la mort, le bannis-
sment, & la douleur te menacent? Tu te
trompes: Tu en es menacé des l'heure de
ta naissance. Il se faut donc resouldre, &
faire estat de tout ce, qui peut aduenir,
comme s'il debuoit certainement estre.

Par

Par ainsi ie te conseille , de n'enterrer point cependant ton cœur dans ceste sollicitude, d'autant qu'il en deuiendrait plus pesât, & plus morne, lors qu'il seroit besoing de le guinder, & roidir, pour luy faire franchir le saut. Destourné le plustost de ta fortune priuée à la condition cōmune, & dy toy: I'ay vn petit corps fragile, & mortel, auquel l'iniure estrāgere, & la Tyrannie ne peuēt pas seulement nuire, mais duquel les voluptez mesmes se tournent en desplaisirs, & tourments. Les delices des viandes causent crudité d'estomach, l'yuresse tremblemēt, & endormissement de nerfs: Les plaisirs veneriēs, generale deprauation de mains, & de piedz, & de toutes les ioinctures. Si ie deuiens pauvre, ie seray du nombre de la plus part des hommes. Si on me bannit, ie me persuaderay, que le lieu, où ie seray cōfiné, sera le lieu de ma naissance. Si on me tient lié, & garrotté, ie me ramenteureray, que ie ne fus iamais libre, & que nature, d'es que nous sommes nez, nous enferme dans ceste pesante masse de corps, comme dans vne forte prison. Si ie doy mourir, ie me cōsoleray en ce, que ie cesseray

seray de pouuoir estre malade, ie cesseray de pouuoir estre lié, ie cesseray de pouuoir mourir, Et ne seray pas si sot de prendre pied aux chansons d'Épicurus. Ie ne craindray point les horreurs des Enfers: Ie ne croiray point, qu'il y aye vn Ixion perpetuellement piroüeté par vne rouë; ny vn Sisyphé receuant, & renüoyât contremõt sans cesse ceste grosse, & pesante pierre: n'y qu'il y ait quelqu'vn, à qui les entrailles soiēt bequetées, & tirassés par vn aigle; & refaites toutes les nuits pour sa gorge du lédemain. Il n'est point de si enfant, qui craigne Cerbérus, & les tenebrés, ny les vmbres, & esprits, qu'on diët aller de nuit. La mort ou nous consume, ou nous deliure. Vne meilloure condition exempte de toute charge, attend ceux, qui sont deliurez par elle. Aux consumez il ne reste rien plus, les biens, & les maux leur estans également ostez. Pe mets moy en cest endroit de te remettre en memoire vn vers, que tu as fait, & pose, que tu ne l'as point escrit aux autres, mais à toy-mesme. Car s'il est messeât de dire vne chose, & en sentir dans le cœur vne autre, il est encore plus laid d'escire

autremēt, qu'on ne croit. Il me fouuient, que traitant quelquesfois ce lieu, tu dis, que nous ne tōbons pas tout à coup dans la mort, mais que nous nous y achemi- nons par degrez, & peu à peu. Nous mou- rōs tous les iours: Car chafque iour nous racle quelque partie de la vie, & à mefu- re que nous croiffōs, la vie nous décroift. Nous auons perdu l'ēfance, & apres l'aa- ge qu'on nomme virile, & puis l'adolef- cence, bref, tout ce, qui s'est paffē de tēps, iufques aujourd'hier, est mort pour nous. Et ce mēfme iour auquel nous viuons, nous le partageons avec la mort. Tout ainfi qu'en vn horloge la derniere partie du fablon, qui tōbe, n'est pas la feule, qui fait marquer l'heure, mais encore toute celle, qui est tombee deuant, ainfi cefte derniere heure, en laquelle nous ceffons d'ētre, n'est pas la feule, qui nous ameine a mort, mais c'est la feule, qui la confom- ne. Nous y paruenons bien alors, mais nous y venons long tēps deuāt. Or es tu toujours beau, & grand par tōns tes ef- crits, mais tu n'as iama is tant de grace, & tant de force, que quād tu prestes tes pa- roles à la verité. Tes mots font ceux cy.

*La mort à des degrez, & celle n'est premiere,
Qui nous vient à ravir, mais c'est bien la
derniere.*

L'ayme mieux, que tu te lises toy-mesme, que mon Epistre. Il t'apparoistra, que ceste mort, que nous craignons, est bien la derniere, mais non la seule, que nous souffrons. Je voy bien ce, que tu attens. Tu cherches, de quel beau mot i'auray esclairé ceste Epistre : le t'en enuoye dōc vn sur le propos, qui se traite à ceste heure. Epicurus se courrouce autant contre ceux qui desiront la mort, comme contre ceux, qui la craignent, Et dit ainsi. C'est vne chose ridicule, que l'enuy de la vie nous face courir à la mort quand nous auons faiēt par nostre façon de viure, qu'il nous faille recourir à elle plus il diēt en autre lieu. Qu'y a il de tant ridicule, que de souhaiter la mort, quand par la crainte de la mort on s'est faiēt vne vie inquiete? Tu y peux encore adiouter cecy, qui est de mesme marque. Que la folie, ou plustost bestise des hommes est si grande, qu'il y en à plusieurs qui sont contraincts de mourir pour crainēte de mourir. Laquelle de ces sen

tences que tu retiennes en ton entendement, elle te confirmera en la patience ou de la mort, ou de la vie. Car nous auons besoing d'estre admonestez, & confirmez en l'vn, & en l'autre, à ce que nous n'aymions pas trop la vie, & ne la haissions pas aussi par trop. Lors mesme, que la raison nous conseille de la finir, * * ne n'est pas temerairement, ny en prenant course, qu'il se faut eslancer. Vn homme courageux, & sage doit sortir de la vie, & non pas en fuir. Mais surtout il fault euiter ceste rage, qui saisist plusieurs hommes, à sçauoir l'appetit de mourir. Car, comme en toutes autres choses, amy Lucilius, il y a aussi au mourir vne desreglee inclination de l'ame, qui surpréd souuent les hommes de haute, & genereuse nature, & souuent les timides, & faineants. Ceux là mesprisent la vie, ceux cy s'en sentent greuez. Il s'en trouue d'autres, qui sont las de viure, & veulent de faire tousiours vne mesme chose, & ne hayssét pas tât la vie cōme ils s'enuyent: Et à cela la Philosophie mesme nous meine, quād nous disons, iusques à quād ne cesserōs nous de recōmencer & reti

retistre tousiours mesme ouurage? Le me-
 leueray: le dormiray: le me souleray: l'au-
 ray faim: l'auray froid: l'auray chaud: Il
 n'y à nulle fin: La queue, & la teste s'en-
 relassent ensemble. C'est vn cercle rou-
 lant, où les mesmes choses ne font inces-
 samment que reculer, & approcher. La
 nuit viêt apres le iour, & derechef apres
 le iour la nuit. L'esté se termine en l'Aut-
 tumne: à l'Autumne succede l'hyuer, &
 l'hyuer le Printemps. Toutes choses pas-
 sent, pour reuenir apres. Je ne voy rien,
 ne fay rien de nouueau. A la fin il nous
 prend ennuy de telles choses. Plusieurs
 ont iugé, qu'il n'estoit pas facheux de vi-
 ure, mais superflu. A Dieu.

*Des commoditez de la vieillesse, & que nostre
 mort est la preuue de nostre valeur, & que
 c'est chose excellente, d'apprendre à mourir*

E P I S T R E X X V I .



Et te disoy n'agueres, que ie com-
 mence d'entrer sur les marches de
 vieillesse: Je crain à ceste heur
 que ie ne l'aye outre-passee, & laisse
 de

derriere moy. Mes annees, & mon corps
ont meshuy befoing d'un autre mot. Car
vieillesse est vn nom d'aage las, & recreu,
& non de celuy, qui est du tout cassé, &
atterré. Cõpte moy entre les plus decre-
pites, & qui ont, comme on dict, desia vn
pied dans la fosse. Toutesfois ie me con-
iõuy avec toy, dequoy ie sens au corps *
seulement l'iniure de l'aage, & non en l'a-
me, & que les vices, & les esguillons des
vices sont assopis par la vieillesse. L'ame,
se regaillardit, dequoy elle n'a gueres
plus d'affaire avec le corps, qu'elle est
deffaite d'une grande partie de sa charge,
& me fait vne querelle pour la vieilles-
se: Elle dit, que c'est icy sa fleur & son
rintemps. Croyons la donc, & laissons,
se iõuyr de son bien. Je pren plaisir à reco-
noistre, & discerner en moy, qu'elle part
de moy à la Philosophie de ceste tranqui-
té, & modestie de meurs, que i'ay, &
quelle part à mon aage, & à prendre gar-
de de pres, & ce, que ie ne pourroy plus,
& à ce, que ie ne voudroy faire, Et s'il me
seruiroit de rien d'auoir encore qu'elque
une des choses, que i'ay perdues, veu que
m'est plaisir de ne pouuoir plus ce, que
*des

* des tout temps ie n'ay pas voulu. Car dequoy se peut ont plaindre, & quelle perte y a il, si tout ce, qui doibt n'estre pas, à cessé d'estre? C'est, diras tu, vne grande incommodité de diminuer, de perir, & pour plus promptement parler, de fondre, & s'escouler peu à peu. Car nous ne sommes pas engloutis tout à coup, nous sommes plustost suçotez, chaque iour humant quelque partie de nos forces. Et qu'elle issuë y peut il auoir meilleure, que de glisser tout bellemēt en sa fin, par la dissolution, qu'en faict la nature? Non qu'il y ait mal aucun à estre feru, & soudainement emporté hors la vie, mais ceste voye est merueilleusement douce, & amiable d'estre peu à peu soustrait, & delrobé à soy-mesme. Quant à moy, comme si i'estoye sur le point de l'esprouuer, & que le iour fust venu, qui doibt prononcer la sentence de toutes mes annees, & me sonde, & me parle ainsi: Tout ce, que nous auons ou parlé, ou faict iusques à cest heure, n'est autre chose, qu'une simple, & legere promesse de l'ame, couuert de beaucoup de pipperie: La mort sera le seul tesmoing fidele, & assure respōdā

de ce, que i'auray profité ou nō. Par ainsi ie me prepare courageusement pour ce iour-la, auquel ie prononceray, de moy-mesme, si ce n'a point esté vne brauetie Traionesque; & contrefaictte tout ce, que i'ay dict d'outrage à la fortune. Il ne faut point mettre en ligne de compte la reputation des hōmes: car elle est ioustant doubteuse, & mutable: oston en aussi la profession, que nous aurons faictte toute nostre vie. La mort sera la seule, qui prononcera l'arrest diffinitif de ce, que nous aurons esté, ou non. Je veulx dire, que les disputes, les belles paroles, les discours Philosophiques ne tesmoignent point la vraye force du courage. Car les plus timides n'en sont pas le plus souuēt despourueuz. Ce que nous aurons faict, se verra, quand nous rendrons l'ame. I'accepte la cōdition humaine: Je ne redoubte point ce iugemēt. Ce sont les choses, que ie me dy moy-mesme: mais pense aussi, que ie te les dy à toy. Car bien que tu sois plus ieune, quoy pour celà? La mort ne tient point compte de noz annez: Tu ne sçais pas, où elle t'attend, par ainsi il faut, que tu l'attendes par tout. Je vouloy clorre.

ceste lettre ; mais ie me suis resouenu,
 qu'il luy faut donner son sauf conduit. le
 pescheray donc encor pour ce coup dans
 la boîte d'Epicurus , esperât que dâs peu
 de iours ie te payeray du mien propre.
 Considere, dict-il, s'il est plus commode,
 que la mort viene à nous , ou nous à elle.
 Voicy le sens : C'est vne tres-belle chose,
 que d'appredre à mourir. Mais à l'aduen-
 ture penserois-tu, qu'il fust superflu d'ap-
 prendre ce, dequoy on ne peut vser qu'v-
 ne fois, ou, tout au contraire , c'est la rai-
 son, pour laquelle il y faut plus pèser. Car
 il faut perpetuellemēt apprendre ce, que
 nous ne pouuons iamais esprouuer si
 nous le sçauons, ou non. Celuy, qui pres-
 che de penser à la mort, presche de pèser
 à la liberté. Qui apprend à mourir, desap-
 prend de seruir. Il est au dessus de toute
 puissâce, ou pour le moins hors de toute
 subiection. Que luy peuuēt nuire les pri-
 sons , les gardes & les barrières ? L'issue
 luy est tousiours libre. Car il n'y à qu'vne
 chaine, qui nous tient liez, sçauoir le de-
 sir, de viure, lequel comme il ne faut pas
 du tout reiecter, aussi le faut il retrâcher,
 à fin que, si l'occasion le requiert, rien ne
 nous

nous empesche, que nous ne soyōs prestz de faire incontinent ce, qu'il faut faire quelquesfois. A Dieu.

Comment ce doit comporter celuy que la vieillesse mene à la mort, & que c'est une grande lascheté que de la craindre.

E P I S T R E X X X .

N'Ay veu se bon hōme Bassus Aufidius, cassé, & accablé de vieillesse, qui résiste, & luitte autant qu'il peut cōtre son aage. Mais il est mes-huy tant surchargé, qu'il ne luy est possible de se souleuer. La vieillesse s'est iectée sur luy de tout son poix. Tu sçais biē, qu'il a eu tousiours vn corps mince, & sec, lequel il à longuement contenu, ou pour mieux dire, rabillé, rappiecé: mais en fin il est venu à defaillir tout à coup. Tout ainsi, qu'ē vn nauire, qui faict l'eau, on remedie bien a vne ouuerture, ou à deux, mais, quand il s'entrouue, & s'abreue par plusieurs endroiētz, il n'y à plus moyen de le vuider, & d'empescher, qu'il ne coule en fond, Ainsi en vn corps, qui

est viel, & caduc, la foiblesse peut estre quelque temps soustenuë, & fortifiée; mais, quand les ioinctures viennent à se descoudre, ainsi qu'en vne vieille charpente, & que comme l'une est reprise, l'autre se despréd; il ne faut plus auoir soing d'autre chose, que de regarder, commēt * on s'en ira. Toutesfois le bon homme ne laisse pas de se resiouir. La Philosophie luy vaut cela. Elle le faict courageux en toute habitude de corps, ioyeux en la presence de la mort, & nō failly de cœur en la defaillance de sa vie. Vn grand Pilote nauigrie, bien que ses voiles soyent deschitez, & si la tempeste l'a desarmé, se sert des restes du bris pour paracheuer son voyage. De mesme en faict Bassus, & regarde de tel cœur, & de tel visage sa fin, que tu iugerois, celuy estre trop ferme, & resolu, qui regarderoit ainsi la fin d'un autre. C'est vne haute vertu, & qu'il faut de longue main apprendre, quand ceste heure ineuitable est arriuee, de s'y en aller franchement, & courageusemēt. Toutes autres façons de mort sont entremeslees d'esperance. Les maladies se guarissent: le feu s'esteinct: La ruine couche
quel

quelquesfois doucemēt ceux, qu'il sem-
bloit, quelle d'eust du tout moudre: Te
qui auoit esté englouty d'un coup de
mer, a esté reiecté à bord sain, & sauf par
vn coup opposite: L'espee, qui estoit desia
hausée pour frapper, a esté retenue sur le
point de l'esbranlemēt: Mais celuy, que
la vieillēse me ne à la mort, n'a rien plus
a esperer. C'est la seule, avec laquelle on
ne peut composer. Les hommes ne meu-
rent point plus doucement, qu'en ceste
façon, mais ny aussi plus longuement. Or
Bassus me semble s'y comporter, comme
s'il deuoit suruiure à soy-mesme, tant il
monstre de constance, & de sagesse en ce
ste sienne decadēce. Car il nous faict plu-
sieurs beaux discours de la mort, & le fait
plus soigneusement, pour nous persua-
der, que, s'il y a ou de l'incommodité, ou
de l'espouuamment, ce n'est par son vi-
ce, mais par le vice du mourant, Et qu'il
n'y a en elle non plus de mal, qu'après el-
le. * Car qui peut penser, qu'on puisse sen-
tir la mort, si par elle il se faict, que rien
ne se sente? Donques, disoit-il, la mort
n'est pas seulement hors de mal, mais hors
de crainte de tout mal. Je sçay bien que

tels discours ont esté souuent faiçts, & se doiuent souuent faire, mais il ne m'a iamais tât profité de les lire, ny de les ouyr, quand ceux qui en parloïët, estoient eux mesmes esloignez du danger des choses qu'ils disoient ne debuoir estre craintes. Cestuy-cy a eu beaucoup de force, & d'autorité en mon endroit, parlant ainſi de la mort, que ie voyoy luy estre toute prochaine. Je diray franchement ce, qu'il m'en semble: Je pense que celuy donne plus de tesmoignage de la vertu, & fermeté de son ame, qui approche des confins de la mort, que celuy qui est par maniere de dire, aux abais *, & en la mort mesme. Car celle cy dōne cœur aux plus timides de s'enhardir contre ce, qui est ineuitable. Ainsi le gladiateur, tres-espouuenté durant le combat, presente volontairement la gorge à son ennemy, & si le glaiue foruoie, luy mesme le redresse & l'aecompaigne de sa main. Mais, pour * mespriser celle, qui nous donne loisir de la voir venir, & qui est sur le poinçt de nous empieter, il y faut vne fermeté plus raffise, & establie de longue main, laquelle ne peut estre, qu'en celuy, qui est par-

fai

faictemēt sage. Je l'escoutoy donc attentivement, & l'oyoy très-volontiers opinant de la mort, & descourant quelle estoit sa nature, pour l'auoir auisagee de bien pres. Car ainsi que i'estime, si quelqu'un, estant resuscité, t'asseuroit, qu'il n'y à point de mal en elle, tu luy adiouste rois foy, comme à celuy, qui auroit essayé, quel trouble son accès apporte: aussi ceux t'en pourront tresbien esclaircir, qui la voyent de bien pres, & sont tous les iours à l'entour d'elle: Entre lesquels tu peux mettre Bassus, lequel, n'ayent voulu, que nous feussions en cela trompez, nous à dit, qu'il est autant inepte de craindre la mort que de craindre la vieillesse. Car tout ainsi que la vieillesse suit l'adolescence, ainsi la mort la suit à elle. Celuy n'a pas voulu viure, qui ne veut pas mourir. Car la vie nous est donnée à condition, & referue de venir à la mort: de craindre laquelle il est d'autant plus sot qu'on doit craindre les choses douteuses, & attendre, les certaines. Or ayant la mort vne necessité esgale, & inexorable, qui se peut plaindre, d'estre obligé à vne condition, de laquelle personne n'est

exempt, veu que la premiere partie de Justice est l'equalité? Mais c'est chose hors de propos de plaider à ceste heure la cause de la nature qui n'a pas voulu, que nostre condition fust autre, que la sienne mesme. Elle desfaiçt tout ce, qu'elle à fait, & ce qu'elle à desfaiçt, elle le refait derechef. Que s'il est aduenu à quelqu'un d'estre doucement emporté par la vieillesse, & non tout à coup arraché à la vie, n'a il pas occasion de louer Dieu, pour luy auoir enuoyé apres la fatieté un repos necessaire à l'humanité, & agreable à la lassitude? On en void aucuns, qui souhaitent la mort, voire avec plus grand zele, qu'on n'a accoustumé de demander la vie: & ne scauroy dire bonnement, lesquels nous donnent plus de cœur, ou ceux, qui la demandent, ou bien ceux, qui l'attendent sans trouble, & fascherie: d'autant que la rage, & l'indignatiō soudaine peut estre cause de ceste premiere affectiō, là où ceste derniere ne peut estre autre chose, qu'une tranquillité, qui precede de discours, & de iugement. Quelqu'un se peut precipiter à la mort par despit, & par cholere, mais nul ne la reçoit

avec

avec contentement, lors qu'elle viét, que
celuy qui s'y est formé par vne lōgue ac-
coustumance. Le confesse que i'ay beau-
coup plus souuent visité ce bon homme,
& mien grād amy, pour voir, si ie le trou-
ueroiy tousiours le mesme, & si la roideur
de son ame ne se lascheroit point par la
foiblesse du corps. Mais i'ay tousiours co-
gneu, qu'au contraire elle luy croissoit,
ainsi que la ioye se voit plus manifeste en
ceux, qui, apres s'estre beaucoup agitez
pour gagner le pris de la course, appro-
chent du lieu, où la *palme est proposee. *
Il disoit, s'accordāt au precepte d'Épicu-
sus, qu'il esperoit premierement, qu'il n'y
auroit point de douleur en ce dernier souf-
frit, ou s'il y en auoit, qu'il se cōsoloit en-
ce, qu'elle ne seroit pas lōgue, d'autāt que
toute douleur n'est longue, qui est grāde,
& au fort, que sur le point mesme de la di-
uisiō du corps, & de l'ame, si elle se faisoit
avec tormēt, il se secourroit de l'assuran-
ce, que pour le moins apres ceste douleur
n'ē pourroit iamais plus venir d'autres,
car qu'il sçauoit bien, que l'ame, & la vie
d'un vieillard ne tenoit, qu'un peu au des-
sus des leures, & qu'avec vn petit souffle
elle

elle s'en iroit aisement, tout ainsi que le feu, qui, ne trouuant dequoy se nourrit, s'esuanouist de soy-mesme. I'escoutoy fort volontiers ces choses, amy Lucilius, non comme nouuelles, mais cōme estant arriué dés meshuy au tēps de les espro-
 uer. I'en ay bien veu beaucoup, qui arre-
 stoient tout court la course de leur vie,
 mais i'estime plus ceux, qui viennent à la
 mort sans haine de la vie, & qui ne l'ap-
 pellent pas, mais la reçoient. Il disoit d'a-
 uantage, que ce tremblement, & frayeur,
 que nous auons, quand nous croyons,
 que la mort est pres de nous, nous la for-
 geons nous mesmes, & trauaillons pour
 nous trauailler. Car de qui n'est elle tou-
 siours pres en tous lieux & à toutes heu-
 res? Mais considerons, disoit-il, quand
 quelque occasion de mourir semble ap-
 procher de nous combien d'autres nous
 sont plus prochaines, que nous ne crai-
 gnons pas. Nous craindrons la mort des
 mains de nostre ennemy, & cependant
 vne crudité, ou vn catarre nous enleue.
 * Nous * ne craignons pas le coup de la
 mort, mais le vent. Car nous ne sommes
 pas esloignez d'elle vne fois plus que l'au-
 tre.

re. Ainsi, s'il la faut craindre, c'est toujours qu'il la faut craindre. Car quel temps pouuons nous choisir, qui en soit exempt? le crain pourtāt, que tu ne haïsses pis que la mort ces lettres si longues. Je feray donques fin. Mais toy, pour ne craindre la mort, pense tousiours à elle. Adieu.

*De reietter les cōseils & souhaitz du vulgaire,
& quelle chose meine l'homme au souuerain bien.*

E P I S T R E X X X I .

LE recognoy à c'est'heure, mō Lucilius : Il commēce de ce descouurit tel, qu'il nous à tousiours promis qu'il feroit. Continue dōc d'aller de cest air, & suy ce train, & ceste ardeur de ton'ame, par laquelle, en mesprisant les biēs populaires, tu embrasses les choses meilleures. Je ne demande point, que tu faces ny plus grād, ny meilleur, que que tu tasches d'estre. Tes fondemens ont l'enceinte bien grande : fay seulement tant, que tu as desseigné de faire, & tiē
 toy

toy aux choses, que tu as desia conceues.
 En somme, tu feras sage, si tu sçais bien
 fermer les oreilles, aufquelles ce n'est pas
 assez de mettre la cire: Il faut bien le
 boucher d'autre façon, qu'Ulysses ne fit
 celles de ses compagnons. La voix, qui
 craignoit, estoit bien douce, & flatueuse
 non toutesfois publique. Mais celle, qui
 est à craindre, ne vient pas d'un rocher
 seulement, elle resonne de toutes les par-
 ties de la terre. Passe donc vistement non
 seulement vn lieu suspect de ceste trahison
 voluptueuse, mais toutes les villes.
 Rens toy sourd à ceux qui semblent t'aimer
 le plus: Ils te font à bonne intention
 de mauuais souhaits, & si tu veux estre
 heureux, prie les Dieux de ne permettre
 qu'il t'auïene aucune des choses, lesquel-
 les ils te souhaitent. Ce ne sont pas bien
 ceux, d'õt ils veulent, que tu fois remplir.
 Il y a vn bien, qui est la cause, & le firmen-
 t de la vie heureuse, se fier à soy-me-
 me. C'est là, le souuerain bien, duquel
 tu peux iouir: tu n'as plus que faire
 parler aux Dieux les genoux à terre: Tu
 commences de viure avec eux de paisible
 compagnon. Mais demandes-tu, com-
 me

ment on parvient la? Ce n'est point par l'Appennin, ou par le mont Cenis. Il ne faut point trauffer les deserts de Canlaue, ny les Sirtes, ny traicter Scylla, & Charibdis, chose que tu as faicte pour le prix d'une chetive petite Lieutenance. Le chemin que la nature t'a fait, est plein de seureté, & de plaisir. Elle t'a donné des choses, lesquelles te rendront pareil à Dieu, si tu ne les delaisse point. Or cela ne feront point les richesses: Dieu n'en a point. Tes superbes habillemēs ne le feront non plus: Dieu est tout nud. La reputation des hommes, tō ostentation, & la cognoissance de ton nom ne le feront pas aussi: personne ne cognoist Dieu, plusieurs parlēt de luy mal à propos, & si n'en sont pas punis. La troupe des seruiteurs, qui sont au tour de ta litiere, & qui la portēt par leurs bras aux champs, & à la ville, ne t'y peut pareillement de rien servir: Dieu est tout grand, & tout puissant est celuy, qui porte tout le mōde. Ce ne seront pas aussi ta beauté, & ta force, qui te feront plus heureux: Ces choses sōt subiectes à vieillir. Il en faut donc chercher quelque autre, qui ne s'empire point par l'aage, &

qui

qui soit telle, qu'on n'en puisse souhaiter de meilleure. Et que sera-ce? Ce sera vne ame belle, geneureuse, & bonne: laquelle ne peut estre autrement nommee, qu'un Dieu, hoste d'un corps humain. Or un affranchy, & un esclave peut aussi bien auoir vne telle ame, qu'un Cheualier. Car Cheualier, affranchy, & esclave, sont des noms forgez par l'ambition, & par l'iniure. Il est loisible du moindre coing du monde de s'enleuer iusques au ciel. Sousleue toy donc, & façonne toy digne d'un Dieu. Mais ce ne sera point avec de l'or, & de l'argēt, que tu seras tel. De telle matiere que cela, on ne peut faire vne image, qui ressemble à Dieu. Souuiens toy, que, quand il nous estoit fauorable, ses images n'estoient que de terre. A Dieu.

Qu'il se faut accoustumer à supporter les choses difficiles, & à mespriser la mort.

E P I S T R E X X X V I .

Xhorte roy amy de mespriser ceux, qui le blasment d'auoir gagné l'vmbre, & le repos, & preferé à la

sa dignité, & à ses esperances vne viere-
tree, & pacifique. Qu'il leur face tous les
ours paroistre, combien ses affaires s'en
ortent mieux. Ceux mesmes desquels la
elicité est enuiee, ne lairront pas de pas-
es fleur: Aucuns d'eux fletriront, aucuns
omberont tout à faict. La felicité est vne
hose turbulente: Elle mesme s'exagite,
se tourne boule en diuerses façõs: Elle
ousse les vns à la grãdeur, les autres aux
elices: Elle amollit, & relasche du tout
eux-cy. Et enfle ceux-là*. Quand tu dis,
ue quelqu'vn porte bien sa felicité, c'est
tant, comme si tu disois, qu'il porte biẽ
on vin. Appren luy donc de souffrir, sans
esmouuoir, qu'on le nomme inutile, &
ineant. Tu sçais qu'aucuns parlent le
ontre langage, & en disant l'vn, signifiẽt
contraire: En l'appellant ainsi, on l'ap-
elle heureux. Moins se doit il soucier de
mbler trop triste, & trop seuer. Ariston
soit, qu'il aymoic mieux, qu'vn ieune
omme feust tristé qu'enioué, & d'agrea-
e compagnie. Le vin se faict bon, qui
t trouble, & aspre, quãd il est nouueau:
eluy, qui est fin, & delicat dès la cuue,
est pas de bonne garde. Qu'il se laisse
hardi

hardiment appeller triste, & ennemy de son auancement: Ceste tristesse se donne à bien sur l'arriere saison. Qu'il perseuerer seulement d'aimer la vertu, & trauailler apres les bonnes, & liberales sciences, non pas de celles, dont il suffit d'estre teint, & coloré seulement, mais dont il faut, que l'ame soit abreuee, & trēpee. C'est à ceste heure, qu'il est en la vraye saison d'apprendre: non qu'il y ait quelque saison, en laquelle il ne faille plus, mais, tout ainsi qu'il est biē seāt d'estudier en tout aage, aussi en tout aage n'est-il pas bien-seant de commencer. C'est vne chose laide, & ridicule, que de voir vn vieillard à l'Alphabet. Il faut, q̄ le ieune acquiere, & que le vieil iouisse. Tu feras donc beaucoup pour toy, si tu le fais hemme de bien. Il faut rechercher de faire ces presens, ou est autant expedient de donner, que de recevoir. Finablement puis que desia promet beaucoup de foy, il faut qu'il continue. Car il est moins vilain de faire banqueroute au creancier, qu'à la bonne esperance. Pour s'acquiter de ses debtes, il est besoing à celuy, qui trafique, d'vne bonne, & heureuse nauigation: à celuy

qui cultiue vne terre, d'vn chiâp fertile, & d'vn Ciel fauorable : mais à luy il ne faut qu'vne bõne volõté, pour payer ce, qu'il doit. Puis donc que la fortune n'a point de droict sur les meurs, qu'il les compose de telle sorte, qu'à la fin ceste ame tranquille vienne à estre parfaicte: qui sente, que rien ne luy peut estre osté, ny adiousté, & quelque issue que les choses prennent, qui demeure tousiours stable, & permanëte en mesme assiette: qui ou soit, que les biens du vulgaire luy viennent en foule, se voye esleuee au dessus d'eux, ou soit, que quelque accidēt les luy oste, qui ne se voye iamais moindre. Si vn enfãt estoit né en Parthie, il bãderoit aussi tost vn arc si en Allemagne, il lanceroit aussi tost vn dard : si de l'aage de noz peres, il eust ineontinent sçeu piquer vn cheual, & approcher l'ennemy. Ce sont choses, que la discipline du pais apprend, & commande à chacun, Qu'est-ce donc, qu'il faut, que cestuy-cy apprene? Ce, qui est à l'espreuue de toutes armes offensives, & de toutes façons d'ennemis, à sçauoir le mespris de la mort. Car il n'y a point de doute, qu'elle n'aye en soy

quelque chose d'espouventable, & qui offence nos sentiments, que la nature a formé à l'amour de soy-mesme. Aussi ne seroit il point besoing de se dresser, & accoustumer à ce, à quoy nostre inclination naturelle nous porte assez comme est le desir de se conseruer. Nul n'apprend de pouuoir, s'il luy estoit necessaire, coucher doucement, & mollemēt entre des roses: mais on s'accoustume bien de ne soubs-mettre point sa foy, & son hōneur aux tourmēs, & à demeurer tout debout en garde dans les tranchees, voire quelquesfois estant blessé. La mort n'a nulle incommodité: car il faudroit, qu'il y eust quelque chose, dōt elle feust incommodité. Que si tu as vn si grand desir d'vn aage plus long, considere, que nulle de ces choses, qui fuyent de deuant noz yeulx, & se recachent dans le sein de la nature, d'ou elles sont parties, & partirōt encore, n'est consummee. Elles cessent bien, mais ne finissēt pas: Et la mort, que nous craignons, & refusons, interrompt seulemēt la vie, & ne la rauist point. Vn iour viendra, qui nous remettra encore en lumiere, laquelle à l'adventure plusieurs

sieurs refuseroiēt, s'ils se pouuoieēt souuenir d'y auoir esté. Mais ie monstreray par cy-apres plus exactement, q̄ ce, qui sēble perir, ne faiēt que chāger. Celuy dōt, qui doibt retourner, ne se doibt pas fascher de partir. Obserue le cercle des choses, q̄ retournēt sur elles-mesmes: tu verras, que rien ne s'esteint du tout, mais que toutes choses descēdent, & remōtent par intervalles. L'esté s'ē va, mais vne autre annee le ramene: L'hyuer se passe: mais encore a-il ses moys, qui le rapportent: La nuit cache le Soleil, & le iour la, chasse tout soudain à elle: Le train des estoiles chemine derechef vers le lieu, qu'il a vne fois outrepassé: Vne partie du Ciel se haulse, l'autre s'abbaisse. Brief, ayāt adiousté ce-cy, ie feray fin, que ny les enfans, ny les insēsez ne craignēt la mort: Et ce seroit vne chose trop vilaine, si la raisō ne nous fournissoit pour le moins ceste assurece, à laquelle la sotise nous mene. A Dieu.

E P I S T R E. X L I.



V fais tresbien, si comme tes lettres assurent, tu continues de former en toy vne belle ame: la-

quelle il est impertinant de souhaiter, puis que tu la peus obtenir de toy-mesme : Tu n'as que faire d'esleuer les mains au Ciel, ny à fin d'estre mieux exaucé, requérir le secrestain du Temple de te presenter aux oreilles du simulachre : Dieu est pres de toy, avec toy, & dans toy : Tie cela de moy, Lucilius, qu'un Ange obseruateur & gardien de nos biens & de nos maux se tient au dedans de nous, lequel comme il en est traicté, nous traicte aussi de mesme : Sans l'œuvre & assistance de quelque diuinité, nul n'est homme de bien : Quel homme pourroit, n'estoit ce secours la, s'esleuer par dessus la fortune? de la, sont donnees, les hautes cōceptiōs & les conseils salutaires: Bien est-il incognu, quel esprit habite en chacun des gēs de bien, tant y ha, que quelque esprit y habite : Si tu rencontres vne forest peuplee de vieux arbres, de hauteur excessive, qui par l'espeisseur de leurs rameaux, s'entrecouurant & couvrans les vns les autres empeschent qu'on ne voye le Ciel: Ceste procerité de bois, ceste solitude du lieu, ceste admiration d'ombre si grosse & sans interruption si longue, te
 met

peuvent estre transportez en vn autre? la bride doree ne fait point le cheual meilleur. Autre beauté est celle du Lion, duquel on à doré & peigné le crin, & qu'il à fallu harasser, pour le reduire à la patience d'une telle pature: Autre celle qu'il à quand il est en son naturel & qu'il iouist de sa furie entiere: Cestui-ci aspre courageux, impetueux, beau & spacieux par la herisseure de son collier qui est le parement qui luy siet le mieux & que la nature luy a donné est preferé à ceste autre re doré & de courage abbatu & languide: Nul ne se doit glorifier que du sien propre: Nous louons la vigne qui charge ses branches de fruit & qui par la pesanteur d'iceluy porte les eschalias par terre. Ce trouueroit-il quelqu'un qui voulut preferer à telle vigne vne autre qui auroit d'or ses raisins & ses fueilles? La propre vertu de la vigne est la fertilité. Pareillement en l'homme, le bien est louable qui est propre à luy mesme: S'il a vne grande famille & vne belle maisõ, s'il seme beau coup, s'il a de grans deniers à l'vsure, rien de tout cela n'est à luy, mais seulement au tour de luy: Louons en luy quelque

chose, qui ne luy puisse estre ne ostee ne
 donnee: Veux tu sçauoir ce qui est pro-
 prement à l'homme? C'est l'ame & la rai-
 son parfaite en l'ame: Son bien donc est
 de tout point entier & parfait s'il à ac-
 cōpli, ce à quoy il est né: Et si tu deman-
 des que c'est que ceste raison demande
 de luy, le te dy, que c'est chose tresfacile:
 Qu'il viue seulement selon la mesure de
 son naturel: Mais la commune folie du
 monde, la rend difficile: Nous nous en-
 trepoussons les vns les autres dans les vi-
 ces, & quel moyen y a il de remettre au
 bon chemin, ceux que le peuple pousse,
 & personne ne retire? A Dieu.

*Qu'on ne se doibt legierement persuader d'estre
 homme de bien, & de regarder à la commo-
 dité ou incommodité des choses, auant les
 accepter.*

E P I S T R E X L I I .

 Estuy-cy s'est desia persuadé d'e-
 stre homme de bien: & toutesfois
 vn homme de bien, ne se peut si
 tost faire, ny comprendre. Et sçais tu, de
 quel

met en opinion que quelque esprit y habite: Et si vn rocher soustient vne montagne suspendu, duquel le pied soit spatieusement creux & ouuert non par main & ouurage d'homme, mais par effects de la nature, ie ne scay quel soupçon de religion, te vient soudainement frapper dās le cœur: Nous reuerons les sources des grans fleues, & dressons des autels es endroits d'où nous voyons sortir tout à coup des gros torrens, sans en voir l'origine: Les fontaines d'eaux chaudes sont presque adorees: & auons sacré quelques estāgs ou pour leur opacité, ou pour leur profondeur desmesuree: Et si tu vois vn homme assureé parmi les dangers, imprenable aux voluptez, heureux entre les aduersitez, & moderé au milieu de toutes les choses impetueuses, duquel l'ame aye vne assiete eminente par dessus les hommes, & égale aux Dieux, ne seras tu point saisi de la veneration d'vn tel personnage? Ne diras tu point que telle ame est plus grande & plus haute que pour estre creüe semblable à ceste petite masse dans laquelle elle n'est enclose? Que, quelque vertu diuine y est infuse, & qu'vne cele-

ste puissance agit ceste ame excellente & moderee, qui passe par dessus toutes choses cōme moindres qu'elle, & qui se moque de tout ce que nous auons accoustumé de souhaiter ou de craindre: Si grã de chose, certes ne pourroit subsister sans l'entremise d'une diuinité: Il faut donc tenir pour certain, que par la meilleure part de soy elle tiēt encor au lieu d'où elle est descēdue: Tout ainsi que les Rayōs du Soleil, encore qu'ils touchent la terre, demeurent neantmoins tousiours au lieu d'ou ils sont enuoyés ainsi vne ame grande & saincte, deleguée ici bas pour nous faire de plus pres reconnoistre les choses diuines bien quelle conuerse avec nous est toutesfois attachée à son origine: Elle pend de la, & y est appuiee, & assiste seulement à noz actions pour leur instruction & cōduite: Mais qu'elle ame est celle la? C'est celle qui ne reluit que de son bien propre: Car qui a il de plus mal à propos, que de louer vn homme, pour les choses qui ne sōt pas à luy & qui luy sont estrangeres? Qu'elle faute d'entendement y a il plus grande, que de l'admirer pour les ornemens qui soudain
 peu

dre garde en toutes les choses, que nous affectōs, & apres lesquelles nous traualions, à sçauoir s'il n'y à pas beaucoup de commodité en elles, ou s'il y à plus d'incommodité. Mais il s'en faut tant, que nous y prenions garde, que tout au contraire, nous pensons auoir receu comme un pur don ce qui nous couste le plus cher: Et en cela pouuōs nous cognoistre nostre besttise, que nous pensōs achepter heuremēt les choses, pour lesquelles nous donnons de l'argent, & celles nous semblent gratuites, pour lesquelles nous nous donnons nous mesmes. Ce que nous resuserions, s'il nous deuoit couster quelqu'une de nos maisons, nous ne craignōs pas de l'accepter avec sollicitude, dāger, perte de l'honneur, de la liberté, & du temps: Tant n'y a-il rien plus vil à chacun, que soy-mesme. Faisont dōc en tous conseils, & deliberations ce, que nous auons accoustumé de faire, quand nous allons à la boutique d'vn marchand pour acheter sa marchandise. Sçachons, de quel pris est ce, que nous demādons. On donne souuent beaucoup de ce, dont on ne donne rien. Je te puis monstrer plusieurs

sieurs choses, lesquelles acquisez, & accé-
ptées, nous ont arraché des poings nostre
liberté. Nous serions à nous, si elles n'e-
stoient pas à nous. Pense y donc soigneu-
sément, non seulement où il sera questio-
du gain, mais aussi où il le sera de la perte.
Quand tu auras perdu quelque chose
sōge, quelle estoit fortuite, & que par ce
apres tu viuras aussi bien sans elle, com-
me tu as vescu sans elle au parauant. Si tu
en as longuement iouy, que t'importe-
de l'auoir pduë apres, que tu en es faoul.
Et, si tu n'en as gueres iouy, tu ne dois pas
beaucoup sentir la perte d'une chose, que
tu n'as pas eu loisir de gouster. Si tu a-
moins d'argēt, tu auras moins de fasche-
rie: si moins de faueur, moins aussi d'en-
uieuz. Regarde à toutes ses choses, qui
nous mettent à la rage, quand nous les
auons perdues, tu iugeras, que la perte
n'en est pas fascheuse, mais l'opinion de
la perte. Nul ne sent les auoir perdues,
mais l' imagine. Qui se possede, n'a rien
perdu: mais à combien est-il aduenu de
se posseder? A Dieu.

quel homme de bien i'enten parler à cete heure? De celuy, qu'on nomme ainfi communément. Car cest autre parfaict ne se void, nom-plus que le Phœnix, qu'ẽ cinq cens ans vne fois. La fortune prouuit souuent les choses, qui sont mediocres, mais les excellentes elle les recommande par la seule rareté. Cestuy-cy pourant est encore bien loing de ce qu'il se promet, & s'il sçauoit, qui c'est, qu'un hõme de biẽ, il ne se persuaderoit pas, si tost qu'il le feust: à l'aduenture desesperoit il de l'estre iamais. Car s'il se fonde sur ce qu'il a à mauuaise opinion des meschans: n'est si meschant homme, qui ne l'aye aussi, & la plus grãde peine, qu'aye la meschanceté, est, de quoy elle desplaist & à luy, & aux siens. Moins se peut il dire tel, pour haïr ceux, qui vsẽt insolemmẽt d'une grande puissance, qui leur est soudainement escheuë: *Car ce peut estre plus tost enuie, que haine du vice. A l'aduenture, s'il pouuoit autant qu'eux feroit il core pis. Les vices de plusieurs sont cachez, pour-ce qu'ils sont foibles, prestes fois d'oser autant que ceux, que la licité a descouuert, aussi tost qu'ils pour

ront prendre quelque asseurance de leurs forces. Ainsi peut on avec toute seureté manier les plus venimeux serpens, quand ils transissent le froid, non qu'ils n'ayent lers du venin, mais il est assopi. La cruauté, l'ambition & l'intemperance de plusieurs feroient des choses toutes pareilles à celles, que font les plus meschans, si la fortune ne leur maquoit. Qu'elle leur donne seulement la puissance, & eux ils feront paroistre leur volôté. Te souviens-tu, quand tu me disois, que tu tenois quelque vn en ta puissance que ie te respondy, qu'il estoit leger & volage, & que tu n'en tenois pas le pied, mais la plume? T'ay-je menti? N'as-tu pas bien cogneu, que tu n'en tenois, voiremēt qu'une plume, laquelle il a laissée entre tes mains & s'en est allé? Tu sçais bien quelle tragedie t'a depuis excitées, & cōbien de choses il a entreprises contre ta teste, sans considerer que la ruine qu'il preparoit aux autres, debuoit aussi tomber sur luy-mesme & ne voyoit pas combien ce qu'il demandoit quand mesme il n'eust point esté superflu, luy eust poisé sur les espaules. Quoy nous deuons soigneusement pren-

*De nostre sottise & vanité en nous excusant de
noz vices, & qu'il nous est aisé de nous corri-
ger si nous y voulons prendre peine.*

EPISTRE LI.

Ay receu ta lettre plusieurs moys
apres sa datte : par ainst, i'ay esti-
mé, qu'i lestoit superflu de demã-
er ce que tu faisois à celuy, qui me l'a
portee. Car il faut, qu'il ait biẽ fort bõ-
e memoire, s'il s'en peut souuenir : i'e-
ere toutesfois, qu'en quelque lieu que
i sois, ie ne puis pas faillir de sçauoir ce,
ue tu fais. Car à quelle autre chose te
pourrois-tu occuper, qu'à t'amèder tous
s iours, & cesser d'attribuer aux choses,
s vices, qui sont en toy-mesme? Tu sçais
ien, que Harpasté, folle de ma femme,
t demeuree en ma maison, comme vne
arge hereditaire : Car quant à moy ie
uis ennemy mortel de tels monstres. Si
veux prédre mon passe-temps de quel-
ue fol, ie ne le vay prendre guiere loing:
me mocque, & mery de moy mesme.
este pauvre fole à perdu tout à coup la
veuë:

veuë: Je te diray vne chose estrange, mais
 toutesfois veritable. Elle ne se sent pas es-
 tre aueugle: Elle ne cesse de crier apres
 son gouverneur qu'il la mene ailleurs,
 que ceste maison est obscure. Sçache que
 la mesme fadesse, qui fait, que nous rions
 d'elle, est en chacun de nous. Nul ne co-
 gnoist, qu'il est auare, ou conuoiteux: Et
 encore en cela sommes nous plus misera-
 bles, que les auangles demandent quel
 qu'un, pour la guider, & nous ne deman-
 dons point de guide en noz erreurs. Cha-
 cun se faict accroire qu'il n'est point am-
 bitieux, mais qu'on ne vit point autrement
 en ceste saison: Qu'il n'est point prodig-
 gue, mais que la suite des grandes Cours
 requiert, qu'on face des grandes despen-
 ces: Qu'il n'est point quereleux, ny des-
 bordé, mais que c'est l'ardeur, & l'impe-
 tuosité de la ieunesse. Pourquoi nous
 trompons-nous, en nous flatant? Nostre
 mal ne vient point du dehors, il est au de-
 dans de nous: Il à sa source dans noz en-
 trailles: De là il se faict, que plus mal-a-
 sèment nous recourõs la santé, pour ne
 cognoistre pas que nous soyõs malades.
 Et quand aurions-nous extirpé tant de

sorte

ortes de maladies, si nous commençons
ceste heure seulement de nous faire ta-
ter le pouls? Et encore, apres tât d'accez,
y appellons nous point le medecin, le-
quel eust eu beaucoup moins d'affaires
at la naissance de la maladie. Les esprits,
on du tout endurcis, se lairoiēt manier,
qui les voudrois redresser. Nul n'est dif-
cilement ramené à la nature que celuy,
ui s'en est departy. Le mal est, que nous
ions honte d'apprendre à estre gens de
ien. Nous cuydons, qu'il soit mesleant
e chercher vn maistre d'vne telle chose.
Mais si ne doibt on esperer qu'elle aduiē
e fortuitement. Il faut travailler apres,
non pas routesfois beaucoup, pourueu
e nous commencions à former & cor-
ger nostre ame, auant qu'elle prenne le
auuais ply: Encore ne faut il point de-
sperer de celles, qui sont endurcies. Il
y à rien, qu'vn trauail assidu, & vne at-
ntiue diligēce ne force, & abbatre: On
dresse les arbres, pour tortus qu'ils puif-
nt estre. La chaleur estend les poultes
ourbees, &, cōtre leur nature, elles sont
rees à ce, que requiert nostre visage.
ombien plus facilement l'ame, qui est
plus

plus fouble, & plus obeyffante, que toute humeur, prendra elle le ply & la forme qu'on luy voudra donner? Car qu'est autre chose l'ame, qu'un esprit, lequel est de tant plus facile, que toute autre matiere, qu'il est plus leger, & pl^o tenue? Il ne faut point donc amy Lucilius, que tu desespères de nous, pource que tu vois, que la malice en est, il y a desia long temps en possession. La bonne ame ne vient iamais plustost à persõne, que la mauuaise. Nous sommes tous preoccupé d'apprendre les vertus, & desapprendre les vices: mais avec autant plus de courage deüons nous approcher de nostre amendement, que depuis, qu'il nous est acquis, la possession en est eternelle. La vertu ne se desappret iamais: les vices se tiennēt en nous comme vne plante en vn terroir estrange, & mal propre. Ainsi il est aisē de les arracher: mais les choses qui viennēt es lieux qui sont selon leur nature, y prennent vn pied ferme, & assure. La vertu est selon nature, les vices luy sont contraires. Et comme les vertus, vne fois prises, & receues ne s'en peuuent plus aller, aussi le commencement de s'acheminer vers el-

les est malaisé, pour ce que c'est l'ordinaire d'une ame foible, & malade, de craindre les choses non essayées. A cause dequoy il la faut forcer, à fin qu'elle commence, & puis la medecine n'en est ny amere, ny facheuse: Elle donne plaisir, & guarison tout ensemble. On ne sent le plaisir des autres remedes, qu'apres la guarison. La Philosophie est pareillemēt salutaire, & agreable. A Dieu.

Discours sur la meditation de la mort lors qu'on se voit en quelque dangereuse maladie.

E P I S T R E L V.

MA mauuaise disposition m'auoit donné quelques treues: mais elle m'a repris tout à coup. En quelle spece de maladie? dis tu: Je trouue que tu as raison. Car il n'y en à point en tout, qui me soit incognüe. Je suis toutesfois articulièrement subiect a vne sorte de mal, qui se peut assez propremēt nōmer, c'est le mal du soupir. * L'accés en est fort court, & semblable à vn estourbillon. Il

passe presque ordinairement dans vne
 heure: Car aussi qui pourroit longuement
 expirer? Le pense, que toutes façons d'in-
 commoditez, & de maux m'ont essayé:
 mais ie n'en ay point enduré de si fas-
 cheux. Car d'auoir quelqu'un des autres,
 est estre malade: mais d'auoir cestuy-cy,
 est rendre l'ame: & pour ceste raison les
 medecins l'ont nommé meditation de la
 mort. Car ceste haleine pantoise faict à la
 fin ce, qu'elle à souuent tasché de faire.
 Tu as, peut estre, opinion, que ie t'escri
 ceste lettre avec beaucoup de plaisir d'en
 estre eschappé: mais, si ie me resiouissoy
 de ceste fin icy, cōme d'une entiere gue-
 rison, ie feroy aussi sottement, que celui,
 qui cuideroit auoir gagné sa cause, pour
 auoir obtenu vn delay. Il est vray, que sur
 le traual mesme de la suffocatiō, ie n'ou-
 blie pas de m'entretenir, & soulager de
 beaux & agreables discours. Pourquoy
 est-ce, dy-ie, que la mort m'essaye si sou-
 uent? Qu'elle passe outre hardiment, car
 de mon costé aussi ie l'ay longuement es-
 sayee, à sçauoir auant, que ie n'asquisse.
 N'est ce pas mort que de n'estre point?
 Or ie sçay desia, que cela, d'autant que le

non estre d'aparauant, & d'apres la vie s'entresembloit. S'il y auoit donc quelque tourment, il faudroit par necessité, qu'il eust esté deuant que nous nasquissions. Mais nul de nous n'en à senty en ce temps là. Et, ie te prie, ne seroit ce pas vn plaisant homme celuy, qui diroit, que le feu est en pire condition, quand il est estainct, qu'aparauant qu'il ne fust allumé? Nous sommes ainsi estaincts, & allumez. Pendant le temps, qui est entre deux, nous souffrõs quelque chose: mais vn & l'autre est en tres-asséuree franchise, & exemptiõ de mal. Nous nous trompons, amy Lucilius, en ce, que, nous iugeons, que la mort suit la vie, veu qu'elle a precede, & la suyura encore. C'est mort tout ce, qui a esté deuant nous. Car quelle difference y a-il entre ne commencer point d'estre, ou cesser d'estre, veu que l'effect de l'vn & de l'autre est de n'estre point? Ce sont les exhortatiõs, que ie me faisoys tacitemēt au fort de mon mal. Car le parler il n'y auoit nul ordre Et puis ce sospir, qui estoit ia deuenu grosse haleine, se fist peu à peu plus long, & plus tardif à passer: Et encore à ceste heure, bien

qu'il ait cessé, ma respiration ne va pas son train naturel. Le sen, qu'elle s'arreste aucunement. Mais face, comme il voudra, pourueu que l'ame se maintienne saine. Et tient pour certain, que ie ne trembleray point, pour me veoir à l'extremité. I'y suis desia tout duit, & préparé de telle sorte, que ie ne fay iamais entreprise, pour vn iour entier. Louë, & imite celuy qui n'estriue point à mourir quand il à plus de plaisir à viure. Car quelle grande vertu y a il de s'en aller, quand on est chassé? Encore qu'en cela mesme il y ait de la vertu. Je suis bien chassé: mais c'est comme m'en allant volontairement. Ainsi iamais le sage n'est chassé. Car celuy qu'on chasse on le met dehors malgré soy. Or le sage ne fait iamais rien malgré soy. Il s'affranchit de la necessité, d'autant qu'il fait tousiours volontairement ce, qu'elle fait faire par force. A Dieu.

*Qu'il n'importe de rien de mourir tost ou tard,
& s'il est expedient d'avancer sa mort ou de
l'attendre.*

E P I S T R E L X X I :

A Pres vn long interualle de temps
i'ay visité tes Pompees, où il m'a
semblé auoir veu comme dás vn
miroir, ma ieunesse passée, & me persua-
doy de pouuoir encore faire tout ce, que
i'y auoy faiçt estant ieune, tant il me sem-
bloit y auoir peu de iours. Nous auons,
amy Lucilius, comme en nauigant outre
passé la vie, & tout ainsi, qu'en la mer,
comme dict Virgile.

La terre & les villes reculent.

Aussi par la viste course des années nous
auons effacé nostre enfance, & puis l'a-
dolescence, apres encore cest aage, qui
tiét le milieu entre la ieunesse, & la vieil-
lesse, confrontant à l'vne, & à l'autre, fina-
blemēt les meilleures années de la vieil-
lesse mesme. A ceste heure nous cōmen-
çons a descourir la fin publique du gé-
re humain, laquelle nous redoubtons,
comme vn escueil, & neátmoins c'est vn

port traif-aisé, & abord tres-gratieux, que nous deuons quelquesfois desirer, & iamais fuir: auquel si quelqu'un est porté en ses premieres annes, il n'a non plus d'occasion de ce plaindre, que celuy, qui ayant entrepris vne nauigation, seroit arriué à son port plustost qu'il n'esperoit. Car les vns, comme tu sçais, ne font que branler sur mer, detenus par l'ennuyeuse tardiueté des calmes, & des bonaces, & les autres semblent volter tant ils sont chassez viste par l'ayde de quelque bon vent qui leur donne en pouppe: Presuppose, que la mesme chose nous aduient, & que la vie faict diligence de conduire les vns là, où il est force, que ceux mesmes arriuent, qui en reculent le plus, & laisse languir, & haller les autres en chemin, auant les rendres à la retraicte. Or il s'en faut tant, que nous deuions desirer la vie que souuent nous ne la debuons pas retenir. Car il n'y à nul bien à viure, mais seulement à bien viure. Par ainsi le sage vit autât qu'il doibt: & nō autat qu'il peut. Il cōsidere, où il doibt viure, avec qui, & comment. Il pense, quelle sera sa vie, & non combien grande: & si beaucoup de
cho

choses luy suruiennent, qui le fachent, & troublent son repos, il s'en ennuye soy-mesme, & non seulement fait il cela en la derniere necessité, mais aussi tost, que la fortune comme de luy estre suspecte il regarde soigneusement, si ce n'est point là, où il luy faille faire bout: Ce, luy est tout vn, ou qu'il se face sa fin, ou qu'il la reçoie: Qu'elle vienne tard, ou de bonne heure. Il ne craint point de faire pour celà grande perte: Car aussi nul ne peut perdre beaucoup pour ce, qui reste dans la goustiere de la vie. Par ainsi i'estime la parole de ce Rhodiot tres-effeminee, lequel ayant esté par le commandement d'un Tyran iecté dans vne fosse, où il le faisoit nourrir cōme vne beste sauuage, respondit à quelqu'un, qui luy cōseilloit de s'abstenir de manger, que l'homme doibt esperer toutes choses, pēdant qu'il vit. Quand bien il seroit ainsi, encore en faudroit il pas acheter la vie à tout pris. Il y à des choses, que bien qu'elles soient grandes, & asseures, ie les voudroy pour tant posseder avec vne sale, & infame cōfession de ma faineantise. Et à cause dequoy, penseray-ie, que la fortune à pou-

uoir de faire tout, en celuy qui est viuât pluſtoſt que de penſer, qu'elle ne peut rié en celuy, qui ſçait mourir ? Si eſt- ce neât moins, qu'il pourra quelquesfois aduenir, que lors meſmé, que la mort ſera toute prochaine, & le ſupplique tout préparé, l'homme ſage ne debura point preſter ſes mais à ſa ruine. Car c'eſt vne ſotiſe de mourir pour craincte de mourir. S'il viét quelqu'vn pour me tuer, à quel propos le yeux ie preuenir ? Pourquoy pren- ie procuration de la cruauté d'vn autre ? Eſt- ce que ie porte enuie de ma mort à mon borreau, ou que ie vueille eſpargner ſa peine ? Socrates pouuoit finir ſa vie en ſ'abſtinant de manger, & mourir pluſtoſt de faim, que de poiſõ: mais il aymamieux denteurer trente iours en la priſon, & en l'attente de la mort, non en ceſte intention d'eſperer cependant toutes choſes, mais pour ſe cõſeruer en l'obeiſſance des loix, & pour garder la fruition de Socrates mourant à ſes amys. Car, qu'y euſt- il eu plus inepte, que de faire eſtat de meſpriſer la mort, & de craindre la poiſon ?

* Au contraire Drufus Libo, ieune homme autant courageux, comme noble, & qui

*il faut
voir ceſte
hiſtoire en*

qui pouuoit par raison esperer plus gran-^{Tacitusan}
 des choses, qu'homme de ce siecle-là,^{second li-}
 ayant esté à cause d'une sienne maladie ^{ure des}
 rapporté du Senat dans vne litiere avec ^{Annales.}
 vn conuoy, pour dire le vray, fort petit,
 Car tous ses plus proches l'auoiēt aban-
 donné, jà plus veritablement en la fosse
 qu'en la prison, commença à demander,
 s'il se tueroit, ou s'il attendroit la mort:
 Auquel Scribonia sa tante, femme d'hon-
 neur, & d'authorité, tint ce lāgage: Quel
 plaisir prens-tu à faire le faict d'autruy*? *
 Il la creut, & se tua. Car aussi puis qu'il
 deuoit trois ou quatre iours apres mourir
 à l'appetit de son ennemy, se conseruer
 pendant en vie estoit proprement faire
 le faict d'autruy: Ainsi il est mal-aisé d'e-
 tablir generalemēt, s'il faut preuenir ou
 attendre la mort, quand quelque violen-
 ce estrangere nous la denonce. Car il y à
 beaucoup de raisons qui nous peuuent
 tirer à l'un, & à l'autre party. Si l'une mort
 vient avec tourmēt, l'autre vient simple,
 & facile, pourquoy ne prédray ie plustost
 ceste-cy? Ie choisiray la meilleure mort,
 pour sortir hors de ceste vie, cōme ie fai-
 roy vn nauire, dās lequel ie voulusse faire

vn voyage sur mer, ou vne maison, en laquelle ie voulusse habiter. D'aduantage, comme tousiours la plus longue vie n'est pas la meilleure, ainsi la plus lōgue mort est tousiours la pire : Et ne deuons nous en nulle chose plus obtemperer à nostre ame, qu'en la forme, dont elle veult, que nous mourions. Qu'elle passe la carriere en laquelle elle aura commencé de prendre sa course, soit, qu'elle desire le fer, ou la corde, ou le venin, qui saisisse les veines, qu'elle aille auant, & rompe les barrières de sa seruitude. Chacun doit uoloir, que sa vie soit approuuee de tout le mōde, & sa mort de soy-mesme. Et celle qui plaist, est tousiours la meilleure de toutes. Je scay, que quelqu'un pourra dire, qu'on peut plus genereusement mourir, Et qu'il a en cela peu de courage, & beaucoup de desespoir : Mais veux tu prendre vn conseil, qui sera en ta disposition, & auquel la reputatiō des hommes n'aura que mordre ? Regarde de t'oster la fortune le plustost, que tu pourras : autrement il se trouuera tousiours quelqu'un, qui iugera mal de tout ce, que tu pourras entreprendre. Tu en trouuera
d'a

d'autres, voire mesme de ceux qui font professiõ de sagesse, qui nieront, qu'il faille faire force à sa vie, & dirõt, que c'est vn enorme peché d'estre le meurtrier de soy mesme, & qu'il faut, que nous attendiõs la fin, que nature nous à ordonne. Qui-conque dict cela, ne se prend pas garde, qu'il ferme le passage à la liberté. La loy Eternelle n'a rien faict de mieux, que de quoy elle a dõné à la vie vne seule entree, & beaucoup d'issues. Que i'attandisse la cruauté d'vne maladie, ou d'vn homme, veu que ie puis me sauuer du milieu des tormens, & secouer à vn coup toutes les aduersitez ? C'est le seul poinct, qui fait que nous ne nous puissions plaindre de la, vie de quoy elle ne retient persõne par force. Les affaires des hommes sont en bon estat : nul n'est miserable que par sa faute. Te plaist il de viure ? Vy donc de par Dieu : Et s'il ne te plaist, il t'est loysible de t'ẽ retourner, d'où tu es venu: Pour allegger vne douleur de teste, & pour rafraeschir, & attenuer le corps, tu t'es faict ouuent tirer du sang, & ouvrir la veine: Il n'en faut pas faire plus, que cela: Il n'est a besoin de faire vne profonde playe en
l'esto

l'estomach: vne petite poincte de lancete t'ouurira le passage à ceste entiere & perpetuelle liberté. En moins de rien voyla en franchise. Quelle chose donc nous faict si paresseux à partir? C'est, qu'unul de nous ne pense, qu'il faut quelque fois d'esloger d'icy Nous ressemblōs à ces anciens locataires, que l'indulgence du lieu, & la coustume y tient accoquinez voire parmy les iniures. Si tu te veux dōc deliurer de la subiection & tyrannie du corps, il faut que tu y habites, cōme tousiours prest à partir. Propose toy, qu'il faudra quelquesfois sortir de ceste hostellerie: Celate donra plus de courage qu'ā il te sera force de t'en aller. Mais comme quoy pourra monter en la teste de ceux qui ont des conuoitises sans fin, la consideration de leur fin? Et si est-ce toutesfois, qu'il n'y à chose en ce monde, dont la meditation, soit si necessaire. Car il est à l'adventure superflu de s'exercer cōtre tout autre accidēt, pource que tel se preparera cōtre la pauureté, à qui les richesses demeureront tousiours: Apres que nous nous serōs armez cōtre la douleur, nostre sāté ne requerra iamais, que nous
facion

facions preuve de ceste vertu: Quand nous nous ferons commãdez de porter patiemment la perte de nos amis, la fortune les fera viure plus que no^o mesmes. Il n'y à, que ceste seule chose, de laquelle vne iournee viendra demander l'vsage, Or ne faut-il point, que tu te persuades, que seulement les grands Heros, & illustres personnages ayent eũ ce cœur, & ceste force pour briser les chaines de l'humaine seruitude. Il ne faut point que tu croyes, que cela n'aye peu estre accompli, que par vn Caton, qui s'arrache avec la main l'ame, que le fer ne luy auoit du tout desracinee. Car on a veu des hõmes de basse condition s'estre d'vne grande ardeur, & impetuosité eslancez dans ceste franchise, voire iusques là, qu'estans despourueus d'armes pour se tuer à leur aise, ils ont par leur effort fait seruir de glaiue chasque premiere chose * quileur * est tombee en main. L'autre iour vn Alemand, qui estoit ordonné aux spectacles du matin, se retira à part pour aller à ses affaires. Car il n'auoit nul moyen, que celuy là, de pouuoir estre sans garde.) Or y auoit il en ce lieu, où il estoit allé, vn
bois

bois, auquel estoit attachee vne esponge pour le seruice de ceux, qui en vouloient fortir sans ordure, lequel il plongeait tout entier dans sa gorge, & s'estent de ceste façon ferré le passage de l'haleine, estouffa. C'estoit, à la verité, brauer la mort, & luy faire vn affront, & encore bien peu honnestemēt. Qu'y a il aussi de si inepte, que d'estre delicat à mourir? O l'homme genereux, & digne, à qui l'ōg permit d'ordonner de sa fin. Combien genereusement se feust il seruy d'vn poignard? De quel courage se fust-il iecté à corps perdu dans la vaste profondeur de la mer, ou du haut en bas des roches plus espouuantesbles? Estant destitué de tous moyens encore trouua-il, dequoy, & comment se donner la mort, pour apprendre à tout le mōde, qu'il ne tient à rien qu'on ne meure, qu'à le vouloir. Qu'on iuge, comme on voudra de ceste action, pourueu qu'on accorde, que la plus sale mort qui puisse estre, est preferable à la plus honneste seruitude. Et depuis que i'ay commēcé d'vsurper des exemples bas, & plebees ie continueray: Car chacun requerra d'auantage de foy, quand il verra, que ceste chose.

se, qu'on estime si haute, & si difficile, est
meisprisee par ceux mesmes, qui font les
plus meisprizez. Ces noms de Catons, &
Scipions, & autres semblables, que nous
auõs accoustumé d'escouter avec eston-
nement nous les pensons estre au dessus
de toute imitation. I'entreprend de mon-
strer, que ceste vertu trouuera autant d'e-
xemples parmy les belistres, & plus che-
stiuues personnes, que parmy les Ducs &
chefs de nos grâdes armées. Vn de ceux,
qu'on enuoyoit avec des gardes aux Spe-
ctacles du matin sur vne charrette, fei-
gnant de chercher vne place pour repo-
ser sa teste, comme si elle eust esté agra-
uee du sommeil, fist tant, qu'à la fin il la
mist entre les rays de l'vne des roues, où
il se teint, iusques à ce que, la roue venant
à donner tout, luy tordist le col. Ainsi la
mesme charrette, qui le cõduisoit au sup-
plice l'affrãchit du supplice. Il n'y à point
d'obstacle, à qui s'en veut aller. Il n'y à
point de place si descouuerte en laquelle
nature ne nous couure, & nous garde.
Celuy dõc choisisse l'issue la plus aisee, à
qui sa necessité le permettra: Et à qui l'oc-
casiõ sera difficile, qu'il empoigne la pre-
mie

miere pour la meilleure, encore qu'elle
 soit nouvelle & inouïe. Nul n'aura faute
 d'inuention pour se faire mourir, qui n'au
 ra point faute de cœur. Tu vois commē
 ces chestiues, & viles personnes esguillō
 nees par la douleur, se sont esueillees ius
 ques à trouuer les moyēs de trōper leurs
 gardes. Celuy est grand, & vertueux, qui
 mōstre, n'auoir pas eu seulemēt du cœur
 & de la resolution pour mourir, mais en
 core de l'esprit, & de l'inuention. Et d'au
 tāt que ie t'ay promis plusieurs exemples
 de mesme endroit, i'y adiousteray cestuy
 cy. Au second spectacle des ieux & com
 bats Nautiques vn des Barbares se dōna
 dans la gorge d'vne pique, qu'ō luy auoit
 donnee pour combatre son aduersaire.
 Pourquoi disoit-il, ne m'exempte-ie dē
 meshuy de tout tourment, & de toute in
 dignité? Pourquoi atten-ie la mort les
 armes au poing? C'est spectacle fut d'au
 tant plus remarquable, que les hōmes ap
 prennent plus honnestement à mourir
 qu'à tuer. Sera-il donc dict, que ceux
 qu'vn long estude, & la raison, maistresse
 de toutes choses, a instruiets contre tels
 accidens, n'auront point le cœur, que des
 ames

ames pernicieuses, & miserables peuuēt bien auoir? La raison est celle, qui nous apprend, q̄ la mort à plusieurs aduenuës, mais tousiours vne mesme fin, & qu'il ne peut chaloir, par où commence ce, qui doibt necessairement venir. Elle mesme nous admoneste de mourir, s'il nous est loisible sans douleur: & s'il ne nous est loisible de mourir comme nous pourrõs, voire de iecter les mains sur chasque premiere chose pour nous d'estacher de ceste vie. Car viure de rapine est bien chose iniurieuse, mais au contraire, mourir de rapine est chose tres-honorable. A Dieu.

E P I S T R E. LXXIIII.

 Eux la, s'abusent selon mō aduis, qui estimēt que les hommes qui s'adonnent à l'estude de la sagesse, soint rebours, & desobeissans, & contempteurs des Roys, des Magistrats & de ceux qui administrent les affaires publiques. Ains au contraire il n'en y a point de plus recognoissans, ne qui soiēt mieux affectionnez en leur endroit, & avec rai-

son : Car aussi à qui font ils plus de bien, qu'à ceux auxquels il est loisible de iouyr d'une tranquillité asseurée? Partant il est nécessaire que ceux auxquels l'asseurance publique donne moyen de suyure la deliberatiō de bien viure, reconnoissent & reuerent celuy qui leur est auteur de ce bien la, comme leur pere: Voire beaucoup plus que les hommes exposés à la veuē du monde, lesquels ont à la verité de tresgrandes obligations aux Princes mais aussi alligent ils de grans merites: d'où il aduient que nulle si grande liberalité ne peut estre exercée en leur endroit, qu'elle saoule leur conuoitises, lesquelles croissent à mesure qu'elles se remplissent: Or quiconque pense à receuoir, à desia oblié ce qu'il à receu: Et le desir de plus auoir, n'a rien de si mauuais que l'ingratitude, d'auantage nul d'eux ne prend garde à ceux qu'il precede, mais seulement à ceux dont il est precedé, ne luy estant pas si agreable d'en laisser plusieurs derriere soy, qu'ennuyeux de voir que qu'elqu'un aille deuant: l'Ambition à ce vice, qu'elle est iniuste & indiscrete: & non seulement l'ambition, mais tou-

te autre conuoitise, d'autant que toujours elle commence par la fin: Mais ce luy qui a abandonné la Cour, & toute administration des affaires publiques pour se retirer & vaquer à choses plus grâdes, il aime ceux qui font qu'il luy est permis, avec toute seurté, de ce faire: lesquels sans le sçauoir acquierent vne grande obligation sur celuy, qui en sa conscience leur en rend vn gratuite tesmoignage: Car tout ainsi qu'il reuere ses precepteurs qui l'ont mis en ceste voye, aussi fait il ceux sous la garde & protectiõ desquels ils exerce ceste discipline: Bien est il vray que le Roy maintient & assure ce repos à tous autres hommes, Mais ne plus ne moins que de ceux qui ont eu la nauigation facile & aisee celuy se ressent deuoir plus à Neptune qui a fait porter des choses plus precieuses, & le marchand paye le vœu bien plus volontiers que ne fait le pilote: Et entre les marchãs celuy est plus liberal en son payement, qui auoit chargé du pourpre, ou de la pierrerie, q̄ tel autre qui n'auoit mis que choses viles dans la barque: Aussi le bien de la paix & tranquillité publique, est

plus sensible à ceux qui en sçauent prendre le fruit par le moyen de la sapience; Or plusieurs d'entre les Courtisans, sont plus empeschez en temps de paix qu'en temps de guerre: Estimes tu donc que celuy doiuë autant pour la paix qui l'employe en yuroignerie en voluptez, & en autres vices, pour desraciner lesquels, il seroit mesmes expedient de faire la guerre? Sinon que tu creusses le sage estre si inique, qu'il ne pense point que les biens qui sont communs luy viennent en aucune obligatiõ particuliere: Le doy beaucoup au Soleil & à la Lune, & si ce n'est pas pour moy seul qu'ils se leuent: Le suis particulierement obligé à l'annee, & à Dieu autheur & modérateur d'icelle, encore que ce ne soit pas en ma seule faueur, que ses reuolutions soient reglees & limitées: Mais la fotte avarice des mortels, fait difference entre possession & propriété, & ne tient nulle chose pour sienne, qui soit publique: Le sage au contraire n'estime rien estre plus propremēt à luy, que ce dont l'usage luy est commū avec tous hommes: Car aussi n'y auroit-il point de choses communes si d'icelles, il
n'en

n'en venoit à chacun quelque partie : & la moindre portion de ce qui est commun, fait qu'il y a société: Davantage les grans & veritables biens, ne sont pas tellement diuisez, que chacun n'en aye que bien petite part : Il n'est personne, en qui ils ne soient tous entiers. Quand on distribue de l'argent au peuple, chacun en rapporte autant comme il a esté ordonné pour teste: Les banquets publiques & les autres choses qui se mettent en la main, s'en vont en plusieurs pieces: Mais quant à ces biens indiuisibles, comme la paix & la liberté, ils appartiennent autant tous entiers à chacun en particulier, qu'à tous ensemble : Le sage donc reconnoist, par le moyen de qui la iouissance de ses biens luy est donnée, par le moyen de qui la commune nécessité ne le cōtraint point de prendre les armes, aller au guet, & faire la ronde a l'entour des murailles; & autres tels tributs de la guerre : & en le reconnoissant, en rend graces au gouverneur, par le fidele tesmoignage de sa conscience: Car la sagesse apprend principalement à bien deuoir, & à bien payer : Or bien souuent le plus legitime & agreable

payement du bien fait, consiste en la confession seule: Il confessera donc d'estre debiteur à celuy par le gouvernement & prouidence duquel luy sera aduenu vn si gracieux repos, & le libre arbitrage & dispensation de son temps, & vne tranquillité non troublee des remuemens publics.

Dieu nous a faict ce repos ô Melibee car il me serat tousiours comme vn Dieu.

Que si ceste tranquillité doit beaucoup à son auteur, qui consiste seulement en tels effects.

Par luy il est loisible à mes bœufs d'aller paistre parmi les champs.

Et à moy mesme, de dire sur mon chalumeau, tel le chanson qu'il me plaist.

Combien plus est à priser ce repos duquel les dieux iouyssent, voire qui fait les dieux mesmes: Il est ainsi Lucilius, ie t'accourfy le chemin du Ciel: Sextius auoit accoustumé de dire que Iupiter ne pouuoit pas plus qu'vn homme de bien: Iuppiter à bien plus de choses à donner aux hommes, mais entre deux bons celuy n'est point meilleur qui est plus riche:

che : non plus qu'entre deux pilotes, de pareille suffisance, on ne dira point celuy plus excellent, qui à son nauire plus grãd & plus magnifique : En quoy donc est-ce que Iuppiter est preferable à vn homme de bien ? Est-ce que sa bonté est de plus longue duree ? Mais le sage ne s'estime de rien moins pour sçauoir qu'en moins de temps ses vertus finissent. Tout ainsi qu'entre deux sages, celuy qui est decedé le plus vicil n'est point plus heureux que l'autre duquel la vertu à prins fin en bien peu d'annees, Pareillement Dieu ne surmonte point l'homme de bien en beatitude, encore qu'il le surmôte en duree : La vertu n'est point plus grande pour estre plus longue : Il est vray que Iuppiter a toutes choses, mais il en à quitté l'usage aux autres, & ne s'est reserué que d'estre cause que tous les autres en vsent : Et le sage voit en autruy la possession de toutes choses avec autant de nonchalance & de mespris que Iuppiter mesme : & de tant se tient il plus admirable, que Iuppiter n'en peut vser, le sage ne veut pas : Croyons donc à Sextius qui nous môstre vn beau chemin, &

nous crie tout haut, C'est par icy qu'on va au Ciel: On y va de ceste part, par le moyen de la frugalité, de cestecy, par le moyen de la temperance, de ceste cy, par la vaillance: Ce n'est point és Dieux, en qui se trouue le desdain & l'enuie. Ils recoiuent tout le monde, & tendent la main pour monter à qui la leur demande, Quoy? Te semble il estrange que les hommes aillent vers les Dieux, ie te dy, que les Dieux viennent vers les hommes & qui est encore plus pres, dans les hommes: On ne voit point de bonne conscience sans l'assistance Dieu: Il y a dans les corps humains des semences de diuinité, qui sortent semblables à leur origine, si elle tombent en bonne main, mais si ne mauuaise, ne plus ne moins qu'une terre palustre & sterile, elle suffoque le grain, & pour le froment produit de l'yuraye.

A Dieu.

*Il monstre par plusieurs raisons qu'il n'y à point
d'autre bien que la vertu.*

E P I S T R E L X X V I I .

TV te declares mon ennemy, si ie ne te donne de iour à autre aduis de tout ce, que ie fay. Or regarde, combien i'en vse priuémēt. Ie te veux mander de mes affaires iusques à ceste particularité: C'est qu'il y à desia cinq iours que ie ne faux point de me trouuer ordinairement à l'eschole d'vn Philosophe, pour escouter ses disputes. Tu te moques à l'adventure de moy, & dis, que ie deuien apprentif en vn aage tout propre: Mais pourquoy non propre? Qu'y a-il plus sot, que pource qu'on n'a pas longuement appris, de n'apprendre point du tout? * Il ne va que bien pour moy s'il * n'y à rien que cela qu'y messaye à ma vieillesse: L'eschole de la sagesse reçoit indifferemmēt les hommes en tous ages. Il est bien seant d'y veoir aller les vieux, & que les ieunes les y suiuent. I'yray biē, tout vieil que ie suis, aux farces, & aux

ieux publics, Et ne s'y fera combat de gladiateur, auquel ie ne me trouue: Et i'auray honte d'aller au lieu, où lon apprend d'estre sage? Aussi long temps que nous ignorerons, il faut apprendre, ou aussi long temps, que nous viurons, si nous croyons au prouerbe. * il fault, que tout le long de nostre vie nous apprenions, comment il fault viure: Et toutes fois encore ne suis-ie point en ce lieu sans enseigner: pour le moins enseigner cela, qu'vn homme, pour vieil qu'il soit, doit estre soigneux d'apprendre. Au demourant, i'ay honte du genre humain, chaque fois, que i'entre en ceste Eschole. Car, pour aller à la maison de Matrones, comme tu sçais il fault traueser le Theatre des Neapolitains. * Je voy vn vne grande presse à l'entour d'vn ioueu de flutes, Grec: Et au lieu, où l'on apprend d'estre homme de bien, ie n'y trouue, que fort peu d'hommes, & ceux-là mesmes, la plus part du monde les tient pour gens oysifs, inutiles, & faineants. Or ie suis bien content, qu'õ se moque de moy en ceste façõ-la. Il faut escouter avec patiẽce les brocards des ignorãs, & celuy qui chem

nevers la vertu, se doit rire de telles risées
Poursuy d'oc amy Lucilius, & haste toy, à
fin que le mesme ne t'aduiēne, qu'a moy
d'apprēdre sur la, vieillesse, ou plustost ha
ste toy, d'autāt qu'à peine auras tu ache
ué d'apprēdre quād tu seras vieil, ce, que
ieune tu as cōmencé d'estudier. N'espere
point d'y aduēcer, qu'autāt que tu y tra
uilleras. Nul ne deuiēt Sage par hazard.
Les richesses te peuuēt biē venir, sans q̄
tu y pēses. Les hōneurs, les faueurs & les
dignitez te peuuēt estre ottroyees, & à
l'aduēcture versees par la liberalité de for
tune. Mais la vertu ne viēdra point fōdre
sur toy fortuitemēt Il fault mettre peine
pour l'acquerir, & encore non mediocre.
Mais le pris de ceste peine est si grand,
qu'il dōne la possession de tous biens en
vn coup. Car il n'y a point d'aultre bien, q̄
ce, qui est hōneste. Aux autres choses, qui
sont en pris, & reputation parmy la com
mune, tu n'y trouueras ny verité, ny cer
titude. Je te veux clairement faire enten
dre, pourquoy le seul honneste, est bien.
Il est certain, que chaque chose a en soy
son bien, pour lequel elle est estimee. La
vigne est prisee pour sa fertilité: le vin
pour

pour sa liqueur: le Cerf pour sa vifteffe: le
sommier pour sa force: Au chien on loue
vn bon nez pour ressentir, & dresser: pour
fuyure la beste on estime la legereté de sa
course pour l'approcher, & l'affaillir for
cœur & sa hardieffe. En fin en chacun
chose, ce pourquoy elle est principale
ment vtile, & à quoy elle est nec, est for
bien propre. Puis donc que la raison, est
ce pour-quoy l'hōme est principalemē
vtile, car par elle il est superieur à tous le
autres animaux, & inferieur à vn seu
Dieu, il s'ensuit, que la raison est le pro
pre bien de l'hōme. Or est ce le seul bien
de l'homme celuy, qui luy est le propre.
Car nous ne demātons pas à ceste heure
quelle chose est bien, ou non: nous cher
chons seulement, quel est le bien de l'hom
me: Et, n'ē y ayant d'autre, que la raison
il s'ensuit qu'elle est son seul bien, mai
comparable à tous les autres ensemble.
Toutes autres choses luy sont cōmune
avec les plantes, & les bestes: Car s'il est
fort vigoureux, & hardy, aussi sont bien le
Lyons: Si'l est beau, aussi sont bien le
paons: Si'l est vifte, aussi sont les cheuaux
Le ne mets point en compte, qu'en tou

tes ces parties il est surmonté par les bestes. Ce n'est pas de mon propos, de chercher à cest heure ce, qu'il a de plus ou de moins, mais ce, qu'il a de propre. S'il a vn corps les arbres en ont : S'il a vn instinct, & mouuemēt volontaire, les bestes & les vers l'ōt aussi: S'il a vne voix, cōbien l'ont pl⁹ claire les chiēs, plus haulte les aigles, pl⁹ forte les taureaux, plus douce, & plus mobile les rossignols? puis donc qu'on estime, que chaque chose soit paruenue au plus haut chef de sa nature, q a atteint la perfectiō du biē, qui luy est propre, il fault conclurre, que la raison parfaicte & accomplie sera celle, qui accomplira, & acheuera la felicité de l'hōme. Ceste raison parfaicte s'appelle vertu, & l'hōnesteté. D'aduātage c'est là le propre, & seul bien de l'homme, pour auoir lequel il est loué, quād mesme il seroit destitué de to⁹ les autres, & pour n'auoir leq^l il est blasmé, quand mesme il auroit en abōdance tous les autres. Or si quelqu'vn auoit toutes les autres choses, à sçauoir la santé, les richesses, la Noblesse de la race, la suite d'hommes, & qu'il fust vitieux, tu le blasmerois: Et au cōtraire, tu loueries yn hōme

me despourueu de tout cela, s'il estoit vertueux. Il s'ensuit donc, que la vertu est le seul bien de l'homme. Et puis la condition, qui est aux choses, la mesme est aux personnes. La nauire est appellé bon, non pour estre peint de riches, & pretieuses couleurs, ny pour auoir son esperon d'or, & d'argent, ny pource que ses bors soient marquez d'yuoire, ny pour estre chargé de thresors, & richesses Royales, mais pour auoir les ioints des planches bien ferrés, & calfeutrés, à fin de ne faire eau, pour estre solide cōtre le flot des ondes, souple au gouuernail, & agile à la voile: Pareillement tu ne diras point, que l'espee soit bonne, pource qu'elle aura la poignee, & les gardes dorees, & le forreau couuert de pierrerie: mais tu la nommeras bonne, si elle a le trenchant bien affilé pour couper, & la pointe bien aceree pour faulser toute defence: Et ne s'enquerra on iamais, si la reigle est belle, mais si elle est droicte. D'autant que chasque chose est louee pour l'usage, auquel elle est nee, & qui luy est propre. Il ne faut point donc regarder en l'homme, combien il ait de terres,
ou

ou d'argent à vsure, ou de poursuiuans, qui luy font la Cour, ou combien soit riche, & somptueux le liçt, où il couche, combien beau, & clair le vase, dās lequel il boiue, mais seulement, combien il soit homme de bien: Et tel est il, s'il à la raison entiere, droicte, & reglee à la volonté de la nature. Celle là s'appelle, comme nous auons diçt, vertu. C'est là l'honneste, & unique bien de l'homme. Car puis que la seule raison parfait l'homme, la seule raison parfaicte le rend heureux: Et cela est le seul bien de l'homme par lequel seul il est rendu heureux: Nous appellons aussi bonnes les choses qui sont parties, & procees de la vertu, comme sont toutes les actions: Mais elle seule toutesfois est biē, l'autant qu'il ne peut estre de bien sans elle. Et, s'il est ainsi, que tout bien soit en l'ame, il faut appeller biens les seules choses, qui la rendent plus vigoureuse, plus haute, & plus grande. Or cela fait la seule vertu. Car les autres choses, qui attirent, & irritent nos cōuoitises, l'abaissent, & la souillent, & en montrant de la remplir, la boursoufflēt & s'en iouient. La vertu est donc le seul bien: par laquelle seule
l'ame

l'ame est faiçte meilleure. Au surplus vn
 hōme de bien fera ce, qu'il cuidera pou-
 uoir faire honnestemēt, encore qu'il soit
 penible, dommageable, & dāgereux: Au
 contraire, il ne fera point ce, qui sera laid
 & deshōneste, quād biē il luy en deuroit
 venir des richesses, de la volupté, & de la
 puissance. Nulle crainte ne le destourne-
 ra de ce, qui est honneste, & nulle espé-
 rance ne le conuiera à ce, qui est deshonne-
 ste. Si donc en tous actes de sa vie il suit
 tousiours l'vn, & fuit tousiours l'autre, il
 faut inferer, qu'il n'y a point d'autre biē
 que la vertu, n'y d'autre mal, que le vice.
 Et si la vertu est seule incorruptible, &
 permanente en son estat: elle seule est
 bien, ne luy pouuāt plus aduenir, qu'elle
 ne soit bien. Car elle s'est affranchie du
 danger de changement par le moyen de
 la sagesse, laquelle ne peut plus estre re-
 uoluē en sottise & pollie. I'ay diçt, s'il t'est
 souuent, que plusieurs par vne indiscret
 impetuosité ont mis sōubs les pieds ce
 choses, que le peuple a accoustumé de
 conuoiter, ou de craindre. Il s'est trouuē
 tel, qui a iecté sa main dans les charbon
 ardents: Tel autre, auquel le bourreau au
 miliet

milieu du tourment n'a peu interrompre le rire: Tel, qui n'a pas iecté vne seule larme au trespas de ses enfans: Et tel, qui sans effroy est allé récontrer la mort. L'amour, la cholere, la conuoitise ont volontairement recherché les dangers. Que si vne briefue obstination de courage, excitée par quelque esguillō, à ce pouuoir, combié plus l'aura la vertu, qui n'a point vne force impetueuse, & fortuite, mais perpetuelle, & tousiours ressemblante à soy-mesme? Il s'ensuit donc, que ces choses, qui sont souuent mesprisees par les fols, & tousiours par les sages, ne sont ny bonnes, ny mauuaises. Le seul bien donc est en la vertu, qui marche altiere, & elle uce entre l'vne & l'autre extremité de fortune, avec vn grand mespris de toutes les deux ensemble. Que si on receuoit ceste opinion, qu'il y eust quelque bien oultre ce, qui est hōneste, * il n'y auroit vertu, * qui se peut, ou deust acquerir, qui seroit contre raison: Ainsi elle ne peut estre que fause. Or faut il aduoüer, que l'hōme de bien craint, & reuere Dieu, à cause de quoy il portera patiemment, ce, qui luy sera aduenu, d'autant qu'il sçaura bien,

que c'est de la main, & volonté diuine. Il estimera donc le seul honneste bien, parce qu'en luy seul gist d'obeir à Dieu, de ne se despiter point contre les accidens, & de ne deplorer point sa fortune, mais plustost de receuoir de bon cœur ce, qu'il luy plaist de nous enuoyer, & se renger sous l'obeissance de ses commandemés. Au surplus, s'il y auoit quelque autre bié, que ce qui est honneste, il faudroit, que nous vînssions à souhaiter toutes les commoditez de la vie, qui sont vages, & infinies. Ce qui est honneste, donc est seulement bien, d'autant qu'il à sa mesure. Et qui ne iugera bien, que la vie des hōmes seroit plus heureuse, que celle de Dieu, si ces choses, desquelles Dieu n'a nul vsage, comme l'argent, & les hommes estoient biens? Et, si les ames demeurent, apres estre separees du corps, il est certain, qu'elles sont en condition plus heureuse, que quand elles y habitent: Et toutesfois elles seroient plus miserables, si ces choses estoient biens, desquelles nous vsons par le moyen du corps seulemēt. Or ce seroit directement contre nostre creance de dire, que les ames, closes, & assiegees dans le corps,

le corps, feussent plus heureuses, que celles, qui sont libres. D'auantage, si ces choses estoient biens qui peuuent autant aduenir aux bestes; qu'aux hōmes, on pourroit dire, que les bestes auroient vne beatitude: ce qui ne peut estre en aucune façon. Et puis nous tenōs, qu'il faut souffrir toutes choses pour l'amour de la vertu: ce qu'il ne faudroit point faire, s'il y auoit quelque bien hors elle. Mais ceste opiniō ne te semblera iamais veritable, si tu n'e-
sleue ton ame, & te sondes toy-mesme, pour sçauoir, si au cas que la chose requist, que tu moureusses pour ta partie, & que tu racheptasses la vie de tous les Citoyens par la tienne, tu offrirais ta teste non seulement patiemment, mais volontairement pource que, si tu le peux faire, tu ne penseras point, qu'il y ait autre biē: Tu lairras tous les autres, pour iouir de celui-là. Regarde, combien est grande la force de la vertu, Car, si tu dois mourir pour le bien public, & que ce ne soit pas tout soudain apres, q̄ tu auras sçeu qu'il te le faut faire, tu sētiras en cest interualle vne ioye incroyable, & incomprehensible. Et, bien que le fruit d'vne telle

action ne touche point celuy, qui est tres passé, & affranchy des choses humaines, si est-ce, que la contemplantion d'une chose si belle, l'entretient cependant en vaine, & contentement merueilleux. Car l'homme iuste, & courageux, se representant pour le pris de sa mort la liberté de sa patrie, & le salut de tous ceux, pour lesquels il fait offrande de son ame, iouist avec vne tresgrande volupté de sa peine, & de son peril. Et celuy mesme, qui n'aura le loisir de goustier ce grand, & dernier contentement, qu'on reçoit en cest intervalle, sans reculer se iectera dans la mort, content du bien, & de la pieté, qui reluit en son action. Oppose luy tout ce, que tu voudras, pour l'en d'estourner: Dy luy, que son fait sera soudain oublié, & estaint par l'ingratitude de ses Cytoiens. Il te respondra, que toutes ces choses sont hors de son dessein. Qu'il contemple seulement l'œuvre en soy, & que sachant qu'il est honeste, il se laisse mener par tout, où il le veult conduire. Cela donc seul est bien, que non seulement vne ame parfaite, mais vne genereuse, & bonne nature simplement sent estre tel. Les autres sont

legiers,

legiers, & muables, possédez avec sollicitude, & importuns à leurs possesseurs, ordinairement les surchargent, & souuent les accablēt. Car nul de ceux, que tu vois vestus de pourpre, n'est nō plus heureux, que ceux, qui aux comedies iouent le personnage d'un Roy, ou d'un Empereur. Qu'on voit soudain, apres estre sortis du theatre, & de la presence du peuple, depouillez de ces riches accoustremens, & reduictz à leur condition premiere. Nul de ceux, que les honneurs & les richesses mettent en haut degré, n'est grand pour cela: Ils semblent tels pource qu'on les mesure avec leur base. Un nain sera toujours petit, quand bien il seroit mis sur le sommet d'une montaigne: Et, au contraire, un colosse, quand bien on l'auroit assis au fond d'un puits gardera toujours sa grandeur. Nous sommes trompez en ce, que nous n'estimons personne parce, qu'il est, mais y comptons, & adioustons les choses, dont il est paré: où, tout au contraire, pour bien estimer l'homme, & scauoir au vray, quel il est, il le faudroit regarder à nud, & qu'il eust mis à part ses possessions, & honneurs, & les autres en-

chantemēs de fortune , voire qu'il se fust despouillé de son corps mesme , pour veoir plus à clair, quelle, & cōbien grande est son ame : Si elle est grande de ses biens propres , ou des biens d'autruy : S'il peut tenir la veuë haute contre la lueur des glaiues estincelans, s'il sçait, qu'il ne luy importe de riē, que sa vie s'ē aille par la bouche, ou par le gosier, lors on le pourra nommer heureux : * Si mesprisant les menaces des prisons, de l'exil, & teiles autres vaines frayeurs des humaines fantasies, si quand le corps, la fortune, & la tyrannie ralliez ensemble luy ont denoncē la guerre, il à di&.

*Je ne voy ores comparoistre deuant moy nulle
nouuelle,*

Et inopinee face de travaux,

Je les ay desia tous anticipiez,

*Et de longue-main repassez en mon enten-
dement:*

Tu me denōces aujourd'huy ces choses, mais moy ie me les suis de tout temps denoncees : I'ay preparé l'homme à toutes choses humaines : Le traict, que i'ay long-temps deuant preueu, ne me fait pas la playe fort doloieuse : Mais aux sots, &
à ceux

à ceux qui se sont icctez entre les bras de la fortune, toutes choses viennent nouvelles, & inopinées. Or à l'endroit des ignorans la plus grande partie du mal est la nouveauté. Et, pour te monstrier cela, tu vois, qu'ils souffrent les mesmes choses qu'ils ont estimé autresfois aspres, & facheuses, quand ils y sont accoustumez. Ainsi le sage s'accoustume aux maux, qui peuvent aduenir, & fait par lōg discours, ce que les autres font par longue souffrance. Nous auons quelquesfois ouy ceste inepte voix de ceux, qui disent, ie ne pensoy pas, que cela me deust aduenir. Le sage sçait, que tout luy peut aduenir. Quelque chose qui se face, il dict toujours. Je le sçauoy. A Dieu.

*Que ce n'est pas la grande importance de la vie,
de viure longuement.*

E P I S T R E LXXVIII.



E iourd'huy tout à coup nous sōt apparues les naues Alexādrines; que l'ō nōme messageres, à cau-

se qu'on a accoustumé de les enuoyer de uant pour aduertir que la flotte arriue. C'est plaisir à la campagne de les voir arriuer: Tout le peuple accourt au haure de Pouzzol, & cognoist, à la façõ des voiles, celles d'Alexandrie, parmy les autres. Car il n'y à, qu'elles qui tendent le boursset à l'arriuee. Toutes les autres l'ont bien en haute mer, d'autãt que ceste plus haute partie de voile presse & pousse le vaisseau plus que toute autre, de sorte qu'à chasquesfois, que le vent est trop aspre, on abaisse l'antenne, ayant moins de force, quand il donne par bas. Comme elles * ont embouché les Isles de Capry, * Et le Cap de Minerue, toutes les autres se contentent de la voile: Le boursset est la marque des Alexandrines. En ceste foule de peuple, qui couroit vers le port, i'ay senty vn grand plaisir de ma paresse. Car, ayant à ceste heure-là receu des lettres de ma maison, ie ne me suis point hasté de les ouvrir, pour sçauoir l'estat de mes affaires, & les nouvelles, qu'elles m'apportoient: Aussi y a il desia long temps que rien ne se pert, ny se gaigne pour moy: Et, quand ie ne seroy point vieil, ie debuoy auoir

auoir ceste mesme opinion, mais à ceste heure beaucoup plus où, pour peu que i'eusse, ie n'auroy que trop, pour le chemin qu'il me reste à faire: veu mesmemēt que nous sommes acheminez en vn voyage, qu'il n'est point besoin d'acheuer. Tout autre voyage est imparfaict, quand on demeure à demy chemin, ou au deça du lieu, où l'õ auoit proposé d'aller: mais la vie n'est iamais imparfaicte, si elle est honneste: Elle est toute, en quelque lieu que tu acheues, si tu acheues bien: Voire mesme il faut souuent, & non pour fort grandes occasions courageusemēt acheuer: Car celles aussi, qui nous retiennent, ne sont pas fort grandes. Tullius Marcellinus, que tu cognoissois tres bien, ieune hōme de douce, & paisible nature, estant tombé en vne maladie non incurable, mais toutesfois longue, & fascheuse, & qui l'affuiettissoit à beaucoup de choses, delibera de mourir, & pour cest effect assembla plusieurs de ses amis, desquels les plus timides luy donnoient le conseil, qu'ils eussēt pris pour eux, Et ceux, qui le vouloiēt flater, luy cōseilloient ce, qu'ils soupçonnoient luy pouuoir estre plus

aggreable. Entre autres vn Stoique de nos amis, homme d'honneur, & de valeur me semble l'auoir tresbien exhorté en luy tenant ce langage: Ne te donne point de peine, amy Marcellinus, comme si tu deliberois de chose de grâde importance: C'est peu de chose que viure. Les esclaves viuēt, & tous les animaux, mais c'est chose grande, & excellente de mourir honnestement, prudēment, valeuteusement. Pense en toy-mesme combien il y a long temps, que tu fais, & refais mesme chose: La viande, le sommeil, les voluptez vont & reuiennēt sans cesse. Nous ne faisons que courre, & virer au tour de ceste roue. Non seulement l'homme sage, & genereux, ou le miserable peut uoloir mourir, mais encote le delicat, & l'efeminé. Or n'auoit point Marcellinus besoing d'estre conseillé, mais seulement d'estre aydé. Car ses seruiteurs ne luy uouloient point obeyr en cela. Ce personnage donc premierement leur osta toute craincte, & leur fist entendre, que lors seulement les domestiques estoient en danger, quand il estoit incertain que la mort du maistre eust esté volontaire:

autrement qu'il seroit d'aussi mauuais exemple d'épéscher le maistre de se tuer, comme de le tuer. Au demeurant il remonstre au mesme Marcellinus, que c'estoit acte d'humanité, tout ainsi qu'après le soupper du maistre on dōne aux seruiteurs, qui sont au tour de sa table, ce, qui s'en dessert, de donner aussi, la vie estant acheuee, quelque chose à ceux, qui auoient esté les ministres de toute la vie. Tout soudain Marcellinus qui auoit vne ame facile, & liberale, lors mesme qu'il donnoit du sien, distribua quelques petites sommes à ses seruiteurs, qui pleuroiēt au tour de luy, en les consolant luy mesme. Or n'est il point besoing de glaiue, pour faire incision, & ouuerture sanglante à son ame, mais s'abstenant de manger trois iours, & s'estuuant d'heure à autre l'eau chaude, il vint peu à peu à defaillir, non sans quelque volupté, ainsi qu'il diroit, qu'apporte ce doux, & legier glissement d'ame, laquelle n'est point du tout incognuë à ceux, qui sont quelquesfois tombez en euanouissement. Je me suis destourné de mon propos, pour te faire ce compte, qui, à mon aduis, ne te fera point

point des-agreable. Car il te fera sçauoir la fin d'un tié amy, qui n'a esté ny miserable, ny facheuse. Et, bien qu'il se soit fait mourir soy-mesme, il s'en est toutesfois allé si doucement, qu'il s'est comme enroulant, des-robé à la vie. Et aussi ce compte ne sera point du tout inutile, d'autant que la necessité peut quelquesfois exiger de nous, que nous nous seruions de tels exemples. Nous debuons souuent vouloir mourir, voire & mourons, que nous ne le voulons pas. Si est-ce, qu'il n'est point d'homme si ignorant, qui ne sçache bien qu'il luy faut vn iour passer par là. Et toutesfois, quand on en est à mesme, il n'est nul, qui ne tournoye dans les toiles, qui ne frissonne, & qui ne pleure. Or celuy ne te sembleroit-il pas bien simple, qui pleurerait, de quoy il n'auroit vescu mille ans au parauant? Aussi sot est celuy qui pleure, pource qu'il ne viura pas mille ans apres. Le non estre à venir, & le passé sont choses pareilles. L'un & l'autre temps ne nous touche en rien. Tu roules sur vn point, que, quand mesme tu l'estendras, combien les cuides-tu attendre? Que pleures-tu? Que desires-tu?

Tu pers ta peine.

*Cesse d'esperer, que l'ordonnance de Dieu se
flexisse par priere.*

Elle est certaine, & immuable, & regie
par vne grande, & eternelle necessité. Tu
iras là, où toutes choses vont. Que trou-
ues tu de nouveau en tout cela? Le mes-
me est aduenü à ton pere, & à ta mere, à
tes ancestres, à tous ceux qui ont esté de-
uant toy, & aduiendra à tous ceux qui se-
ront apres.

*Vn ordre immuable, & qui ne peut estre rom-
pu par aucune force.*

Lie, & tire à soy toutes choses. Combien
grand nombre de mors t'accompagne-
ra, combien grand te suyura? Je croy,
que tu aurois plus de courage à mourir,
si tu mourois en bonne, & grande com-
pagnie. Or ie dy, qu'une infinité de tous
animaux rendent l'ame en diuerses fa-
çons en ce mesme moment auquel tu re-
doubtes de rendre la tienne. Et quoy? se-
roit-il possible, que tu pensasses, de ne
paruenir iamais au lieu, vers lequel tu
chemines tousiours? Ne sçais tu pas qu'il
n'y a point de voye, qui n'aye son issue?
Tu te trompes, si tu as opinion, que ie te
vucille

vueille encourager par l'exemple des
grands personnages: Ce sont des enfans
que ie te veux mettre deuant les yeux. Or
compte, qu'un ieune garçon Lacedemo-
nien, estât prisonnier, disoit à haute voix
en sa lãgue Dorique, le ne seruiray point.
Et de fait il le fist, comme il le disoit.
Car aussi tost qu'on luy commanda de
faire vne chose basse, & seruite, qui estoit
de porter vn pot de chambre, il se fit mourir,
en se donnant de la teste contre la muraille.
Sera-il donc possible, que quel-
qu'un serue ayant si pres de soy la liberte.
Qui est celuy qui n'aymeroit mieux, que
son fils moureust en ceste facon, que s'il
vieillissoit en la faineantise? De quoy
donc t'espouuantes-tu, si mourir coura-
geusement est mesme vne action puerile?
Quand tu ne suiuras point volontairement,
tu seras traîne par force. Fay, que ce,
qui est en la puissance d'autruy, soit en
la tienne. Ne pourras-tu point prendre le
cœur d'un enfant pour dire, le ne seruiray
point? Misérable que tu es, tu fers aux
hommes, aux affaires, & à la vie. Car la
vie mesme, si la vertu de scauoir mourir
en est à dire, est vne seruitude. Quelle
chose

chose peux-tu plus attendre ? Premièrement quant aux voluptez, qui t'arrestēt, & te retiennent, tu les as toutes goustees: Il n'y en à point qui te soit incogneuë, voire & odieuse par la satieté. Tu sçais, quelle liqueur à le vin &, l'hipocras. Il n'importe de rien, qu'il s'en escoule cent, ou mille tonneaux par ta vessie. * C'est vn * sac qui est desia abreuvé. Tu cognois le goust de toutes les plus delicieuses viandes: La luxure ne t'a rien reserué pour les années à venir: Et toutesfois ce sont les choses, desquelles tu te deprends si mal volontiers. Car quelle autre chose y il, que tu te fasches de perdre? Sont-ce tes amys? Est-ce ta patrie? De vray tu l'aimes tant, que tu en * soupes plus tard, & * esteindrois, si tu pouvois, le Soleil, Qu'as-tu jamais fait aussi digne de lumière? Confesse la verité, ce n'est point la Cour, ny le Palais, ny le desir de cognoistre la nature des choses, qui te fait plus restif à mourir: C'est, que tu laisses mal-volontiers le marché, * Auquel toutesfois il ne * reste rien, qui te soit nouveau. Tu crains la mort, & toutesfois ordinairement parmi les esbatz, & passetemps tu la mesprises.

ses. Tu veux viure (car tu sçais, que c'est)
 & crains, de mourir : Et dy moy par ta
 foy, ceste façon de vie n'est-ce pas vne
 mort? Ainsi que Cesar passoit vn iour par
 la voye Latine, vn soldat de la garde, à
 qui la barbe jà toute blanche descendoit
 iusques sur l'estomach, luy demanda la
 mort : Et quoy, mon amy, luy respondit
 Cesar, pensés tu viure à cest'heure? Il fau-
 droit respõdre de mesme à ceux ausquels
 la mort seroit profitable. Tu crains de
 mourir? Pource volontiers que tu es en
 vie. Mais tu diras: il est expedient que
 ie viue, moy qui puis faire beaucoup
 de bons seruices : le me despars mal-vo-
 lontiers des deuoirs de la vie, d'autant
 que ie m'en acquite bien. Et ne sçais tu
 pas, qu'vn des deuoirs de la vie est mou-
 rir? Tu n'en laisses pas vn seul, veu que le
 nombre de ceux qu'il t'est prescript d'ac-
 complir, est finy. Il n'est point de vie qui
 ne soit courte. Car, si tu regardes à la na-
 ture des choses, la vie de Nestor, & de
 Statilia est briefue, qui voulut, qu'on
 escriuist sur son tombeau, qu'elle auoit
 vescu nonante neuf ans : Et qui l'eust
 peu supporter s'il luy feust aduenü d'ac-
 complir

complir le centième? La vie est comme vne farce: Il n'est pas question de la iouer longuement, mais de la iouer bien. Il ne peut chaloir, où elle finisse. Finis-là, où tu voudras, pourueu que tu y mettes vne bonne cause. A Dieu,

E P I S T R E. X C I.

 Vi peut douter ô Lucius que le viure, ne soit en presēt des Dieux immortels, & de la sagesse, le biē viure? D'ou certes il s'ensuiuroit que de tant que la bonne vie est plus prisable que la vie, nous luy serions plus obligés qu'aux Dieux, si d'eux-mesme nous ne tenions la sagesse, De laquelle ils ont donné à tous la faculté la science à personne. Car aussi s'ils l'eussent faite vn biē vulgaire, & si nous estions prudens dès nostre naissance, elle perdrait ce qu'elle a en soy de meilleur, qui est de n'estre point entre les choses fortuites. Mais cela est en elle p̄cieux & magnifique qu'elle n'est point accidentale, qu'on ne la demande point à autruy & que chacun la doit à soy-mesme. Car qu'auroit elle aussi

d'admirable, si on la tenoit pour vn bien fait, & comme chose qui puisse estre octroyee? Son vray ouurage est de trouuer la verité des choses diuines & humaines, d'elle ne s'esloigne iamais la Iustice, la pieté, la religion, & toute la suite des vertus, qui s'entretiennent & s'enlacent les vnes dans les autres. C'est elle qui a fait reuerer la diuinité, & aimer l'humanité elle qui a enseigné que les Dieux estoient les vrais Seigneurs & Empereurs du monde & les hommes communs & egaux v-susfructuaires. Laquelle communauté a demeuré quelque temps entiere, auant que l'auarice l'eust rompue & eust esté cause d'vne tresgrande pauureté à ceux mesmes qu'elle a fait tresriches. Car les hommes ayant voulu auoir des possessions propres & particulieres, ont cessé de posséder toutes choses ensemble. Mais les premiers d'entre les mortels, & ceux qui furent engendrez d'eux non corrompus encore n'auoient autre loy, ne guide que la nature, commis certes à la meilleure & plus seure conduite: Car elle procede de telle sorte, qu'elle soubmet tousiours les choses pires aux meilleures:

leures:

leures : Parmi les bestes les corps plus grans ou plus courageux, sont ceux qui marchent deuât la harde : Ce n'est point le pire des Toreaux qui va le premier, mais celuy qui surmonte les autres de grandeur & de force. Des Elephans le plus haut mene la compagnie. Et entre les hommes, en lieu de force & grandeur est la preud'homme. C'est donc par l'ame qu'on eslisoit le gouuerneur dont il aduenoit, que ces hommes estoient bien heureux, entre lesquels, nul ne pouuoit estre le plus puissant, qui ne fut le meilleur. Car celuy peut autant qu'il veut, qui s'est persuadé de ne pouuoir rien que ce qu'il doit. C'est pourquoy, Posidonius estime, qu'en ce siecle la qu'on nomme doré, les Royautés estoient entre les mains des sages. Ceux cy vsoient moderément de leur autorité & empeschoient que les plus puissans ne fissent outrage aux plus foibles. Ils conseilloyent ou desconseilloient ce qui estoit a faire, & enseignoient quelles choses estoient vtilles ou inutiles : Leur prudence preuoyoit que rien ne manquast à ceux qui estoient sous leur garde : Leur vaillance repous-

soit les dangers, & leurs subiects estoient ornés & enrichis par leur beneficence: Le commander estoit lors, non vne Royauté, mais vne charge: Nul n'auoit volōté d'essayer combien il estoit puissant, à l'encontre de ceux, desquels il auoit eu la puissance: Nul n'auoit ne subiet de faire iniure, ne courage: D'autant qu'on obeissoit bien à celuy qui commandoit bien, & ne pouuoit-on menasser les desobeyssans de pis, que de les chasser du Royaume: Mais depuis que les vices furent glissez dans le cœur des hommes, & les Royautés changees en Tyrannies, on commença d'auoir besoing de faire des loix, qui mesmes à leur commencement furent faites par les Sages Solon qui fonda les loix de la ville d'Athenes, est cogneu pour auoir esté vn d'entre les sept Sages de son siecle: Et si Lycurgus eust esté de mesmes temps, on luy eust donné la huietieme place, en ceste sainte & venerable compaignié: On louë les loix de Zeleucus & de Charondas: lesquels tirent le droit qu'ils establirent en la Grece Italienne, & en la Sicile qui estoit lors tresflorissante, non des plaids & des audiences, ou des consultations des aduo-

cats, mais bien du sainct & retiré estude des preceptes de Pythagore: Iusques icy ie suis d'accord avec Possidonius, mais que les arts desquels la vie se sert pour son vsage ordinaire, ayent esté trouuez par la Philosophie, cela ne puis-ie accorder, ny faire tant d'honneur à la mechnique: C'est la Philosophie, dit-il, qui a enseigné les hommes, lesquels parauant estoient espars, & qui n'auoient que de la chaume pour toute couuerture, ou quelque rocher creusé ou le pied de quelque arbre pourry, de faire des toits & bastir des maisons: Car quant à moy, ie iuge qu'elle n'a non plus inuenté la structure des estages s'esleuans les vns sur les autres, que les reseruoirs à poissons, bastis & fermés à ceste fin seulement, que la gueule ne courust point de fortune pour la tempeste & qu'ores que la tormente fut grande, la gourmandise eust sa bonasse & ses ports assurez, dans lesquels elle tint en mue, de poissons distingués & separés par barrieres: Seroit il donc possible que la Philosophie nous eust aussi aprins l'vsage de la clef, & de la serrure, & toute autre chose, qui se pourroit

nommer vn signe fait a l'auarice ? Seroit ce bien elle, qui auroit esleu & suspendu les toits des maisons avec si grand peril de ceux qui y habitent ? Sembloit il ne suffire pas, d'auoir sa couuerture par rencontre, & trouuer par tout vn naturel reposoir sans art & sans peine ? Croy moy, le siecle heureux estoit auant les architectes, escarrer, & sier le bois, & assuiettir sa main à la polissure, sont choses nées avec le luxe.

Les premiers hommes ne coupeient le bois qu'avec le coing.

Car lors ont ne pensoit point encores à bastir des salles & galeries à faire festins, & les charrettes ne faisoient point retêtir le paué, chargees de sapin pour faire ces lambisseures dont la doreure peze plus que le bois mesme : deux fourches portoient toute la maison sur lesquelles on entassoit des branches & des fueilles, qui disposees en pante donnoient cours aux eaux pour grandes qu'elles tombassent : Soubs tels toits que cela logeoint les hommes du premier siecle, mais ils y logeoint en assurance : La chaume a esté la couuerture des hommes libres : Car
soubs

soubs l'or & le marbre habite la feruitude : En ce aussi ne suis-je pas de mesme aduis que Possidonius , qu'il estime que les Sages ont esté les inuenteurs de tous les outils & ferremens des artisans, aussi tost pourroit-il dire que par les sages.

*A esté inuenté, de prendre les bestes au piege,
& de les tromper avec l'aglu & d'enceindre
les grandes forests de plusieurs lasses de le-
uriets.*

Car telles inuentions sont bien effects de la sagacité de l'homme , mais non pas de la sagesse: Je ne luy accorde pas aussi que les Sages ayent les premiers descouuert ces metaux , le fer & l'airain , pour auoir veu quelques venes fōdues au dessus de la terre qui auoit esté eschauffee, par l'ēbrasement des forest : Telles choses s'inuentent par ceux qui les recherchent: Ne pareillement ceste question ne me semble point estre si subtile comme il l'a fait: A sçauoit si le maillet a esté vn v̄sage auant la tenaille: L'vn & l'autre a esté inuenté par quelque esprit aigu & exercité , plus que grād & esleué, comme a esté aussi toute autre chose pour laquelle

chercher il se faut courber, & regarder en terre : Il à tousiours fort peu fallu au Sage pour son viure, & en ce siecle mesme tout ce qu'il demande, est d'estre le plus qu'il pourra deliure: Comment ie te prie peuuent compatir ces deux choses ensemble, d'admirer Diogenes, & Dada-lus ? Lequel des deux prendrois-tu pour Sage, celuy qui à inuenté la sic, ou celuy qui se plie & coucha dans vn tonneau, & qui ayant veu vn enfant qui beuuoit dás le creux de sa main, ietta la coupe qu'il auoit dans sa besace en se blasmant ainsi soy mesme: Combiẽ de temps, sot que ie suis, ay ie eu vne charge superflue & importune ? Auourd'huy, lequel te semble plus Sage, celuy qui a inuenté comment avec des canaux cachez dans terre, on fait *** représenter l'arc en Ciel: qui retire les eaux ou les fait aller par les Jardins à sa poste, qui a fait le lambris des sales, tournans & mobiles de telle sorte, que coup sur coup vne face succede à l'autre, & à mesure qu'on change de mets à table, en mesme temps le toiã change de forme : Ou celuy qui monstre aux autres & à soy-mesme, comment la nature

ne nous a rien ordonné de rigoureux & difficile. Que sans tailleur de marbre nous pouuons estre logez, vestus sans le commerce des estrangiers & pourueus de tout ce qui est necessaire pour nostre vsage, si nous nous voulons contenter de ce que nature à mis en sa surface: Aufquelles choses, si l'homme veut prester l'oreille, il sçaura qu'autât inutile luy est le cuisinier que le gendarme: Ceux-là, certes, ont esté Sages ou à tout le moins fort approchans d'estre Sages, qui pour l'entretienement du corps n'ont eu besoin que de fort peu de choses. Il ne faut auoir que bien peu de soing, pour les choses necessaires: Ce sont les delices, pour lesquelles ont trauaille: Tu n'as que faire d'artisans si tu veuõ suiure la nature: Elle n'a point voulu que nostre viure nous fut penible, ains nous à suffisamment garnis, pour tout ce à quoy elle nous a voulu contraindre: Si le froid est intolerable à vn corps nud, les peaux des bestes sauuages & des autres animaux, ne suffisent elles pas, pour nous en defendre? Se trouue il pas, des peuples, qui se couurent d'escorces d'arbres? Les plumes des oiseaux,

ne seruent elles point a faire de robes? Encor aujourd'huy vne grâde partie des Scythes sont vetus de peaux de renars & de souris, qui sont douces & maniables, & avec cela impenetrables au vent & à la pluye: L'ancienneté n'a elle point fait plusieurs cachettes en certains rochers, lesquels ouuers ou par l'iniure du temps, ou quelque autre accident, sont deuenus comme cauernes? N'a-il pas esté aisé, de façonner vn pieu, l'enduire de bouë, & puis couvrir le dessus de chaulme, & autres choses champestres, pour passer sans incommodité, la rigueur des plus grandes froidures? Mais, pour repousser les ardeurs de l'esté, il est besoing de quelque ombre espesse: Et quoy? Certains peuples d'Afrique, ne se retirent ils pas dans des loges qu'ils font sous terre n'ayans autre couuerture assez solide cõtre les ardeurs du Soleil, que la terre aride de sa chaleur mesme? La nature, ne nous à point esté ennemie, qu'ayant rendu aisé à tous les autres animaux, le passage de ceste vie elle aye voulu que l'homme seul, ne peuiuiure sans tant de sortes d'artifices: Rien de tout cela, ne nous a esté commandé

par elle : Elle ne nous fait rien chercher avec traual pour l'entretié de nostre vie, ains dés que nous sommes nés, nous donne liberalement les aprests & munition d'icelle: Nous mesmes nous faisons toutes choses difficiles, par le desdain des faciles: Les toictz, les couuertures, les vestemens du corps, & les viandes. qui nous donnent a cest heure beaucoup d'affaires, se presentoient d'eux mesmes gratuitement, ou se pouoit auoir sans grande ne. Car ce que la necessité requeroit, estoit le limite de toutes choses : La grandeur & multitude, de nos inuentions, est ce qui les a fait cheres & desirables : La nature ayant dequoy fournir de tout ce, qu'elle demande : Le luxe s'est departi d'elle, qui se suscite tous les iours soy mesme, & par tant de siecles ne cesse de croistre, appliquant son esprit a faire valoir les vices : Premierement il fit conuoiter les choses superflues, & despuis les contraires, & finablement a rendu l'ame subiecte & obeissante aux affections corporelles: car tous ces mestiers apres lesquels les villes se voyent embesoignees, font seulement les affaires du corps, auquel
ancien

anciennement toutes choses estoient départies comme à vn seruiteur, à ceste heure toutes sont aprestees pour luy, comme pour le maistre: De là s'ont venues les boutiques des teinturiers & des orfeures, de la les parfumeurs & les baladins, qui apprennent des mouuemens mesurez à la mollesse & monstrent à chanter d'une voix rompue & effeminee: Dés ce temps fut bannie la modestie naturelle, qui esteignoit tous desirs par le secours nécessaire: Meshuy, de ne vouloir que ce qui suffit, c'est rusticité & misere: Tu ne croiras pas, ô Lucilius, combien la douceur des belles paroles à pouuoir de faire erre mesmes les plus grâs hommes: Voila Posidonius, vn de ceux à mon aduis à qui la Philosophie doit autant, lequel pendant qu'il se plaist à descrire par le menu comment la toile se fait, * * cest laissé aller iusques a dire que le mestier du tisserand a esté trouué par les Sages, ne se souuenant pas que despuis on a trouué vne façon de la faire, encore plus subtile: Et qu'eust-il peu dire s'il eust veu noz toiles de ce temps, dont on fait des robes pour ne rien cacher, & desquelles ce n'est par seulement

ment le corps qui n'en est point voilé,
mais ny la honte mesme? De là il passe
aux laboureurs, & ne décrit pas avec
moins de faconde comment on laboure
& seillone la terre par deux fois avec le
soc, afin qu'elle souure plus aisément aux
racines: Puis comment on jette les semē-
ces, & on arrache les herbes avec les
mains, à ce que rié de sauuage qui puisse
tuer l'espy, ny suruienne: Il dit pareille-
ment que c'est vne inuention des Sages:
comme si encore auiourd'huy plusieurs
laboureurs, n'inuentent pas quelques fa-
çons nouvelles, pour augmenter la ferti-
lité de la terre: Dauantage, il ne se contē-
te pas de ces arts dont nous auons cy des-
sus parlé, mais enuoyé par maniere de di-
re, le Sage iusques dans le moulin, nous
deduisant comment par l'imitation de la
nature il a commécé de faire le pain. Les
dens, dit il, s'entrecoutrons rompent
par leur dureté, la viande receuë dans la
bouche, & tout ce qui en tombe est ren-
uoyé par la langue aux dens mesmes, &
se detrempe par la saliuë, afin de pouuoir
plus aisement passer par le gosier: Quand
il est paruenü iusques au vêtre, il se cuit,
par

par la chaleur de l'estomach & se convertist en nourriture: Quelqu'un ayant suivi cest exemple, mit deux pierres dures & dures l'une sur l'autre, à la similitude des dens, desquelles vne partie immobile, attend le mouvement de l'autre: Par l'attrition de ces pierres, le grain est rompu, & en fin broyé & réduit en poudre: Apres il jecta de l'eau sur ceste farine & par assidu pestrissement fit tant, qu'il forma vn pain, que premierement on fit cuire aux cendres chaudes dans vn pot de terre, finalement furent inuentez les fours & autres tels artifices, afin que leur ferueur seruit a ceste industrie: A peu a peu tenu, qu'il n'aye encore dit que l'art de rauaudeur, a esté trouué par les Sages: Certes c'est bien du discours, que toutes ces inuentions sont procedées, mais non pas du parfait discours: Ce sont bien inuentions de l'homme, mais non pas du Sage: non plus que les barques avec lesquelles nous passons les riuieres, & navigons dans la mer, ayans pour cest effect façonné des voiles afin de prendre la force & roideur du vent, & mis le gouvernail par le derriere, pour tourner ça & la,

le

le cours du nauire: Chose qui a esté prin-
se de l'imitation des poissons, lesquels
sõt regis de la queuë, par le legier remue-
ment de laquelle ils se contournent sou-
plement de part & d'autre: De toutes ces
choses, dit il, le Sage a esté l'inventeur,
mais comme estans trop basses pour les
manier, il les a donnees à des ministres
plus viles: l'estime au contraire qu'elles
n'ont point d'autres autheurs, que pa-
reils à ceux qui encor pour le iourd'huy
les exercent: N'auons nous pas veu de
nostre memoire sortir tout de nouueau,
des inuentions pareilles? comme l'vsage
des mirouërs dont la clarté se voit à tra-
uers leurs couuercles, des estuues suspen-
dues, & des tuyaux antez dás les murail-
les, pour enuoyer haut & bas vne chaleur
egale: Que diray ie des marbres, par les-
quels les tēples & les maisons reluisēt, &
de l'excessiue hauteur de ces colōnes ar-
rondies & polies, qui soustiēnent des por-
ches, & des toits capables de plusieurs
peuples? Quoy de l'abreuiation de l'escri-
ture par laquelle tout parler est receu sur le
papier la main accōpagnāt la celerité de
la lāgue? Toutes ces inuēctions n'ont au-
tres

tres auteurs que des coquins: La Sageſſe
 môte bien plus haut que cela: Elle ne s'a-
 muse point à enſeigner les mains, elle eſt
 la maiſtreſſe des ames: Veux tu ſçauoir
 ce qu'elle a trouué, ce qu'elle a fait? Ce
 n'eſt poit vn agreable geſte & mouuemẽt
 du corps, ny la façõ de faire ſortir vne cõ-
 ſonãce de diuers tõs par vne flute, en la-
 quelle l'halene ſortãt de droit ou de coſtẽ
 ſe forme en voix harmonieufe, nõ les ar-
 mes nõ les murailles, non les guerres: Se
 effects regardent l'vtilitẽ, embrassent la
 paix, & conuient le gẽre humain à la co-
 corde: Ce n'eſt point diſ-ie vn ouurier
 d'outils pour noz vſages, Qui la voudroit
 tant rabaiſſer que cela? C'eſt l'artifane de
 la vie, à laquelle tous autres meſtiers de-
 uent ſeruire: Car à qui la vie meſme, ſer-
 doiuẽt auſſi ſeruir les ornemens de la vie.
 Au demeurant elle tend à l'heureuſe cõ-
 dition, elle y conduit & y ouure le paſſa-
 ge: Elle monſtre quelle choſe eſt mal, &
 quelle le ſemble eſtre: Elle deſcharge de
 vanitẽ les entendemens & donne vn
 grandeur ſolide: mais celle qui eſt enflẽe
 & ſpecieufe ſeulement de fumee, elle l'
 reiecte & deſdaigne, & ne ſouffre poin
 qu'oi

qu'on ignore la difference qui est entre les choses pleines ou bouffies : Elle donne la cognoissance de la nature du tout, & de la siene propre: Elle declaire ce que sont les Dieux, & quels ils sont, quels les infernaux, les domestiques & les Genies: Que c'est que sont les ames eternelles, de la seconde forme apres les dieux, ou c'est qu'elles se tiennent, que c'est qu'elles font, qu'elles peuvent, & qu'elles veulent : Ce sont la les premiers ordres, par lesquels, non les ceremonies de quelque province, mais ce grand temple de tous les dieux, le ciel, est ouuert à tous hommes: duquel elle donne à regarder, les vrais simulacres & les vraies faces : Car pour si grands spectacles la veüe de soy, seroit trop debile: De la, elle reuiet aux principes des choses, & l'eternel entendement qui est dans le tout, & la force de toutes les semées, dont chasque chose est si proprement figuree: Puis elle commence a traiter de l'ame, d'où elle est, où pour combien de temps, & en combien de membres diuisee : Apres elle enseigne de discerner les doutes & ambiguites qui sont en la mort & en la vie.

Car en l'vne & en l'autre le faux est mêlé avec le véritable: Elle ne s'est dōcques retirée de ces autres artifices, comme il semble a Posidonius, mais plustost iamais elle ne s'y est appliq̄e, car le Sage, n'eust onqs estimé vne chose digne qu'il l'eust inuentée, laquelle il n'eust point iugé digne d'estre tousiours pratiquee: Ce qu'il eust deu aussi tost laisser, il n'eust pas commencé de l'entreprendre: Anacharsis, dit-il a, inuenté la rouë du potier, par le tour de laquelle sōt formez les vaisseaux de terre: Et pource qu'on trouue la rouë du potier dans Homere, il aime mieux dire que les vers sont faux, que sa fable: Quand est de moy, ie ne veux point debattre si Anacharsis a esté auteur de telle chose, ou non, & s'il a esté, i'aduouë certes, qu'vn Sage a inuentee, mais non pas comme Sage: Car les Sages peuuēt faire beaucoup de choses, comme estans hommes, & non pourtant en qualité de Sages: Presuppose qu'vn Sage soit bon coureur, s'il surpasse les autres en la course, ce ne sera pas par ceste partie dont il est Sage, mais par celle dont il est legier & viste: Le desireroy pouuoir monstrer à Posi-

fidoniusvn verrier qui avec vne halenee, forme le verre en plus de façons, que la plus diligente main du monde ne sçauroit faire : Or ces choses ont esté trouuees, despuis que nous auons cessé d'auoir des Sages : On tient, dit-il, que Democritus a inuenté la façon de faire des voutes, & que les pierres, panchantes peu à peu par leur courbement, se liassent à celle du milieu : Ce que ie dirois volontiers estre faux : Car il est necessaire qu'auant Democritus il y eust des ponts & des portes, dont les linteaux sont ordinairement voutez : Le mesme Democritus, a aussi inuenté le moyen de resoudre & mollifier l'yuoire, & de cōuertir par le feu le cristal en esmeraude, duquel artifice on se sert encor pour lejour d'hui, pour colorer plusieurs pierres: Je dy donc que bien que telles industries ayent esté inuentées par le Sage, il ne les a point tourefois inuentées, en tant que Sage: Car il fait plusieurs autres choses, que les plus ignorans font aussi bien que luy, ou mieux, & avec plus de dexterité: Veux tu donc sçauoir quelles sont ces inuentions, & que c'est qu'il à produit en lu-

miere? Il a premierement descouvert la
 vraye nature, laquelle il n'a point ainſi
 que les autres animaux ſuiuie avec les
 yeux, lesquels ſont foibles & tardifs pour
 les choſes diuines: Apres il a ordonné la
 loy & regle de la vie, qu'il a formee ſur
 les choſes vniuerſelles: & n'a pas enſei-
 gné ſeulement de cognoiſtre, mais encor
 de ſuiuie les dieux, & de receuoir les ac-
 cidens, non d'autre façon, que les com-
 mandemens meſmes: Il a examiné les o-
 pinions fauſſes, & d'une iuſte balance, a
 meſuré de quel pois eſtoit chaſque cho-
 ſe: Il a condamné les voluptez meſlees
 avec la repentance, Il a embrassé ces
 biens qui ſont en tout temps agreables,
 & a fait voir à tout le monde que celuy
 eſtoit tresheureux, qui n'a point beſoing
 de foelicité, & tres puiffant qui ſe tient
 ſoy-meſme en ſa puiffance: Mais ie ne
 parle pas de ceſte Philoſophie, qui met
 hors de ſa patrie le cytoien, hors du mon-
 de les Dieux, & qui donne la vertu à la
 volupté: Ains de celle là, qui n'eſtime
 point qu'il y aye d'autre bien, que ce qui
 eſt honneſte laquelle ne peut eſtre oſtee,
 par les preſens ne des hommes ne de la
 for

fortune; de laquelle le seul pris, est de ne pouuoit estre prinse par pris quelcōque: le ne ctoiy pas que ceste Philosophie, fut en ce siecle rude & innocent, auquel il n'y auoit point encores d'artifices, & que les hommes aprenoient seulement par l'usage, ce qui leur estoit vtile: comme aussi auant cest age heureux, auquel la nature exposoit indifferement en public ses liberalitez a iouyr, auant que le luxe & l'auarice eust dislochié les mortels, & que de la communauté, ils fussent accourus à la rapine, ces Sages n'estoient point: bien que naturellement tous fissent choses pareilles, à celles que les Sages disent deuoit estre faictes: Certes on ne pourroit tant louer & admirer nul autre estat du genre humain, & si Dieu permettoit à quelqu'un d'ordonner des choses de la terre, & former les meurs des hommes, rien ne luy pourroit plus agreer, que ce qu'on dit auoir esté parmi ces premiers peuples, du temps desquels.

Nuls laboureurs ne cultiuient la terre,

Le champ n'estoit point parti ne limité,

Chacun prenoit par tout ce dont il auoit le soin,

Et la terre portoit toutes choses avec plus d'a-

bondance, quand elle n'estoit sollicitée de personne:

Qui pouuoit-il auoir de plus heureux que ces hommes là? Ils iouyffoient en société, des biens-faits de la nature, laquelle suffisoit à l'entretien & conseruation de tous, comme mere commune: Et la possession estoit tranquille & assuree des richesses publiques: Ne les pouuoit-on pas appeller tres-contens & tres-riches, entre lesquels on n'eust sçeu trouuer vn pauvre? L'auarice s'est ietee au milieu du bon ordre, laquelle ayant voulu mettre quelque chose à part, & le conuertir à son vsage, s'est réduite estrangere au total & de l'infini estant reduite au peu, a introduit la pauureté, & en conuoitant plusieurs choses, les a perdues toutes: Et quand bien elle voudroit recouurer & reparer la perte qu'elle a faite, & qu'elle adiousteroit possession & à possession, qu'elle chasseroit son voisin, ou par argent ou par force, qu'elle estendrait ses terres au iuste espace d'une prouince, & qu'elle nommeroit heritage, la longue peregrination qu'elle feroit sur son propre, nulle propagation de limites, ne la remettra
iamais

iamais la d'où elle est partie. Car apres que nous aurons fait toutes choses, il sera bien vray que nous possederons beaucoup, mais auant tout l'vniuers estoit nostre domaine: La terre non cultiuee, estoit plus fertile & prodigue pour l'usage des peuples non auares: Tout ce que la nature produisoit, ce n'estoit pas plus de plaisir de l'auoir trouué que l'ayant trouué le communiquer aux autres: Rien ne pouuoit estre ne superflu ne defectueux à personne: Toutes choses estoient diuisees, entre gés qui estoient de bõ accord & correspondance: Encore le plus puissant n'auoit mis la main sur le plus foible, encore l'auaricieux, en faisant des cachots pour soy, n'auoit osté à vn autre la fruition des choses necessaires: C'estoient choses pareilles, le soing de son cõpagnõ & de soy mesme. Les armes cessoient, & les mains non teintes & souilltes du sang humain, n'exercoiét leur haine que contre les bestes: Ces hõmes la, que quelque forest espede defendoit du Soleil, qui viuoient sous les rameaux, & autre telle vile couuerture, pour se sauuer de l'hyuer ou de la pluye, passoient les nuits trã-

quilles, & vuides de soupçon & de crainte: La sollicitude, nous agite & nous harcele dans nostre pourpre, & la terre quelque dure qu'elle soit, leur donnoit vn sommeil doux & agreable: Ils n'auoiēt point au dessus de leurs testes des poutres ouurees en taille ou en sculpture, mais les corps celestes rouloiēt par dessus dormās en la campagne: & pour insigne spectacle des nuits, le Ciel alloit comme en tombant, & conduisoit vn si grand œuure avec silence: Tant de nuit que de iour, ils auoient la veüe de ceste maison si haute & si splendide: Combien auoient-ils de plaisir en regardant les signes dont les vns estoient par le mouuement du Ciel soubstraitz à la veüe, & d'autre costé les autres commençoient à naistre: qui ne s'esiouyroit entre des miracles si frequēs, & espars en si grand'espace? Mais vous autres tremblez de peur, au moindre bruit que voz planchiers fassent, & entre vos lambris peints & dorez, si quelque chose à craqué, vous vous mettez incontinent en fuitte: Quant à eux, il n'auoiēt point de maisons, qui eussent la grâdeur & ressemblance de villes, mais vn air li-

bre

bre & ouuert, vne ombre legiere de quel que rocher ou de quelque arbre, l'eau claire & viue de quelque fontaine, des ruisseaux non conduits par force ou artifice, mais coulans de leurs cours naturel, des prez beaux sans appareil n'industrie, & entre toutes ces choses, quelque petite loge champestre, bastie & faconne d'une main rustique, estoient les ornemens de leur demeure, conformes à leur condition & nature, ou ils habitoient, sans rien craindre d'une telle maison, ne pour elle: La ou auourd'huy de nos toits mesmes nous vient vne grande partie de nostre crainte: Bien que toutesfois leur vie fut tres-belle & tres-innocente, si n'estoient-ils point ce que nous appellons, Sages, qui est le nom qu'auourd'huy on attribue à la plus digne & excelléte ceuvre de la vie. Nō, que ie vueille nier, qu'il n'y aye entre eux des hommes de haut entendement, & qui faisoient cognoistre qu'ils sortoient par maniere de dire frais emolus de la main des Dieux; Comme il ne faut point douter, que le monde en sa ieunesse, n'aye produit les choses meilleures: Mais ils n'auoient pas communément

ment les esprits du tout si parfaits & accomplis, comme ils auoient le naturel fort & durât à la peine; Car aussi n'est-ce point la nature qui donne la vertu. C'est par art qu'on devient homme de bien. Vray est qu'il ne cherchoient ne l'or ne l'argent ne les pierres precieuses dans les entrailles de la terre, & qu'il s'astenoient du meurtre mesmes, des animaux muets & de fraisonnables, tant s'en failloit que comme auourd'huy l'homme voulut faire mourir l'homme, sans subiect de haine ou de crainte, mais seulement pour spectacle: Leurs robes n'estoient point enrichies de broderie, l'or n'estoit point en cor tissu, ne seulement tiré hors la mine: Mais quoy? ils estoient seulement innocens par ignorance: Or il y a bien à dire entre ne vouloir pas faillir, ou ne scauoir pas: La iustice leur manquoit & la prudence, & la Temperance, & la vaillance mais leur vie agreste & grossiere, faisoit que leurs actions auoient de la conformité à toutes ces vertus: Car quant à la vertu, elle ne se voit point qu'en vne ame instituée & disciplinée, & qui l'a acquise par vne exercitation assidue. No

estre effe ce est bien apte à l'acquérir, mais nous naissons sans elle, & aux meilleures natures du monde, avant l'institution, est bien la matiere de la vertu: mais non pas la vertu mesme: A Dieu.

Sur l'ébrasement de la ville de Lyon, il discours, de l'instabilité de la fortune, & peu de duree des choses humaines.

EPISTRE XCII.

NOstre commū amy Liberalis, est à cest'heure bien attristé pour la nouvelle, qu'il à receue du brusle mēt de la ville de Lyon: aussi à dire vray, est-ce vn accident assez grand pour esnouuoir non seulement vn personnage res-affectionné à sa patrie, mais indifféremment toute personne. C'est pourquoy il trouue à dire à ce coup la constance de son ame, laquelle il à tousiours exercée en tout ce, qu'il auoit pēsé pouuoir estre craint. Mais il ne se faut esbahir que ceste fortune, si inopinée, & qui n'auoit point encore trouué d'exemple ailleurs, n'aye.

n'aye point aussi trouué en luy de pretio-
 yance. Car iusques icy plusieurs citez on-
 bien esté gastées par le feu, mais nulle
 qu'on sçache, du tout enleuee. On la ver-
 souuent s'amortir aux lieux, où il auoi-
 esté mis par les mains de l'ennemy : E-
 lors mesme, qu'on le seme, & qu'on lui
 donne cours, il ne deuore iamais telle-
 ment tout, qu'il n'y reste quelque parti-
 pour le fer. Les tremblemés de terre me-
 me, à peine ont ils iamais esté si grâds, &
 si dommageables, qu'ils ayent reuerté
 des villes toutes entieres. Brief on n'
 point veu suruenir d'ambrafemēt si cruel
 en lieu du monde, qu'après celuy là il n'
 soit encore resté quelque chose pour un
 autre. Icy vne seule nuit à porté par ter-
 re tât de beaux & magnifiques ouurage-
 dont chacū à par soy estoit suffisant pour
 illustrer autant de villes: Et à souffert ce-
 ste pauvre cité en plaine paix plus de de-
 gast, qu'elle n'eust peu craindre d'vn
 cruelle guerre. Qui croira cecy? Les a-
 mes estans posees par tout & la feure
 generalement espandue au tour de l'uni-
 uers. Lyon, qui n'agueres estoit admin-
 en la Gaule, y est à ceste heure cherché

La fortune à permis à tous ceux, qu'elle à
publiquemēt affligez, à tout le moins de
craindre ce qu'ils doibuent souffrir: Et ne
fust jamais chose grāde, qui n'ait eu quel
que termē, & interualle en sa ruyne. En
ceste-cy il n'y a eu qu'une seule nuit en-
tre sa grandeur, & son aneantissement,
Bref elle à demeuré moins à estre destrui-
te, que ie ne demeure à te le cōpter. Ces
choses troublent aucunement nostre Li-
beralis qui au demeurant à l'ame biē fer-
me, & assēuree contre toute façon d'ac-
cidens. Mais à la verité les choses non at-
tendues sont plus fortes a supporter. Car
la nouveauté adiousté beaucoup de poix
aux calamitez, & n'y à homme, qui ne se
sente plus affligé de l'accidēt qu'il admi-
re. Ainsi nous ne nous debuōs laisser sur-
prendre à l'improeu. Il faut pouruoit nō
à ce, qui a accoustumé, mais à tout ce, qui
peut arriuer. Car qu'y a-il que fortune
n'oste, quand il luy plaist: à celuy mesme,
qui est plus florissant? Qu'y a-il, qu'elle
n'affaille, & qu'elle n'esbrāle de tāt plus
qu'elle le voit spacieux, & eminent? Qu'el-
le chose luy est aspre, ou difficile? Elle ne
s'embusque pas tousiours en vn mesme

endroit pour nous surprendre, mais ore elle se sert de noz mains cōtre nous mesmes, ores, se contētant de ses propres forces, forge des perilz, qui n'ont point de fondement. Nous ne sommes en aucun temps assurez à l'encontre d'elle. Les causes de douleurs naissent au milieu de voluptez. La guerre se dresse en pleine paix. Le mesme secours, qui nous fortifie chāge souuent nostre assurance en crainte & en frayeur. D'un amy, & compaignon se fait vn ennemy. Le beau temps d'est se change en orages soudains, & plus grands, que ne sont ceux d'hyuer. Sans ennemy nous souffrons des actes d'hostilité: & vne felicité excessiue, quād toute autre chose luy defaut, se trame elle mesme les causes de sa ruine. La fiere fait ra les plus sobres: la Phtisie les plus vigoureux: Le supplice les plus innocens: le tumulte les plus retirez: Lors que nous y pensons le moins, le sort se sert de quelque nouvelle occasion, pour nous faire voir sa puissance. Vne seule iournee est bastante de faire porter au vent, ce, qu'une longue suite de trauaux humains, & indulgēce diuine aura basty en plusieurs siecles

siècles. Celuy n'a pas encores assez exprimé la diligence, dont vsent les malheurs, quand ils se veulēt halster, qui à dit; qu'un iour, & vne heure suffit pour réuerfer des Empires. O que ce seroit vn grand soulagement à nostre imbecilité, si les choses estoient reparees de pareille vitesse, qu'elles sont destruites. Mais les accroissemēs viennent à cloche pied, & la ruyne court vers nous à toute bride. Riē ny en public, ny en priué n'est stable. Le fuseau de la destinee retord la fin des villes aussi bien que celles des hommes. L'effroy se cache entre les choses paisibles, & souuent le mal fait faillie, par où il à moins d'apparece. Les Royaumes, qui se seront maintenus contre les guerres domestiques & estrangeres, viennent à estre renuersez sans que personne les puisse. Combien peu de villes ont peu longuement porter leur felicité? Il faut donc preuenir la fortune en accoustumant, & assureāt nostre ame cōtre tout ce, qui peut suruenir: Propose toy les exils, les tourmens, les maladies, les guerres, les naufrages. Songe, que la fortune peut faire vn desert d'une ville peuplee: Qu'elle te peut oster ta patrie,

tric, & te peut oster à ta patrie. Metton
 nous deuant les yeux la generale condi
 tion du genre humain, & ne nous amu
 sons pas à regarder ce, qui aduient sou
 uent, ou rarement, mais pensons à tou
 ce, qui peut aduenir de pis. Si nous vou
 lons sôstenir courageusement la charg
 de tels incôueniens, qui nous estonnen
 par leur estrangeté, il faut regarder la fo
 tune en son plein. Combien de fois son
 tôbees les villes d'Asie, & d'Achaye par
 tremblement de terre? Combien en
 Syrie, & en la Macedoine en ont esté en
 glouties? Combien de fois pareil acci
 dent à-il endommagé les Isles de Cypre
 & de Paphe? Nous auons souuent ou
 compter les pertes, & aneantiffemens de
 fons en côle de plusieurs villes: Et nou
 chetifs, parmi lesquels ces choses sont
 comptees, combië petite partie sommes
 nous entre teutes? Tenons donc bon
 l'encontre des choses fortuites, & que
 qu'il puisse aduenir, sçachons, qu'il n'e
 point si grand, comme il en est le brui.
 Vne grande, riche Cité, & l'ornement de
 toute sa prouince s'est bruslee: celle
 mesmes que tu vois aujourd'huy grâde
 & m

& magnifiques le temps les rasera, & en effacera les apparences. Ne vois tu pas comment en l'Achaïe les fondemens de celles, qui ont esté d'autresfois tres-renommées, sont du tout consumez sans qu'il y reste plus rien qui montre seulement, qu'elles ayent esté? Ce ne sont pas les seuls, ouvrages, faits des mains des hommes, qui s'escoulēt, & sentent la lime des années, mais les sommets des montaignes fondent: des regions toutes entieres s'esvanouissent, & s'abyssent. Telle contree a esté bien eslongnee de la mer, qui en est à cest'heure couverte. Le feu a deuoré les montaignes, par lesquelles il luisoit: Il a rongé simmes, autresfois biē hautes, & a couché les lanternes, reconfort des mariniens, parmy le sablon de la plaine. Puis donc que les œuures de nature ne sont pas elles mesmes exemptes de ces atteintes, il nous faut porter patiemment celles, qui suruiennēt aux villes. Car, ou soit que quelque vent, entonnant dans les cōcaitez de la terre leur enleue le pied, sur lequel elles tiennent, ou que la furie de quelque torrent desbordé, les brise, & les emporte, ou que la violence, & soudai

neté des flammes ouure, & rompe les vaines, & ligatures de la terre, ou soit, que la vieillesse, cõtre laquelle il n'y à point de defense, les affoiblisse, & mine par le menu, ou que le mauuais ait en chasse les peuples, & qu'apres, qu'elles sont desertes, & inhabitees, le relant, & la corruptiõ s'y mette, il faut, qu'à la fin elles perissent. Or seroit-il long de compter toutes les entrees de la destinee, mais cela scay-ie bien, que toutes les œuures des mortels sont condamnées à mort, & que nous vi-uons entre les choses perissables. C'est la consolation, que ie donne à mon amy Liberalis, qui brusle d'vn incroyable amour qu'il porte à sa patrie, laquelle a esté à l'aduenture arse, & cõsommee, pour estre de nouueau remise, & redressée en vn meilleur estat. Souuēt vn iniure à fait place à vne meilleure fortune, plusieurs choses, apres leur cheute, ont esté plus hautement releutes. L'ennemy de la grãdeur de Romme disoit, que le sac, & destruction, qui s'en faisoit par le feu, luy desplaisoit pour ceste seule occasiõ, qu'il scauoit biẽ qu'elle renaistroit plus grãde, qu'elle ne se brusloit. Il est pareillement

vray-

vray-semblable, qu'en ceste ville cy chacun trauaillera à l'enuy, pour y remettre toutes choses plus belles, & plus grâdes, que n'estoiēt celles, qui s'y sont perdues. Dieu vueille, qu'elles soient de longue duree, & basties avec meilleure fortune. Car il n'y à que cent ans de l'origine de ceste ville, aage, qui n'est pas encōre le dernier en l'homme. Donques que l'ame se forme en l'intelligence, & patience de sa condition, & qu'elle apprēne, qu'il n'y à rien d'interdit à l'audace de la fortune, laquelle vsurpe autant de droit, & d'authorité sur les Empires, que sur les Empeurs, sur les villes, que sur les hōmes; Et n'y a rien de tout cela, qui nous doie fafcher. Ce sont les Loix du monde, auquel nous sommes entrez. Te semblent elles bonnes? obey donc: Ne te le semblent elles pas? Va t'en, quand il te plaira: Le passage est ouuert par tout. Courrouce toy, si la loy est contre toy seulement: mais, si les grans, & les petits y sont esgalement obligez, r'être en grace avec la destinee, par laquelle toute, choses sont dissoulttes. Sçache, que la fosse nous rend tous esgaux, & que, si nous ne le sommes, quand

nous naissons, au moins le sommes-nous quand nous mourons. l'en dy autant des villes, que des habitans: Ardea a esté aussi bien prisé, que Rome. Ce grád auheur du droit humain ne nous à point distinguez par qualitez de races, & de noms, si n'est pendât que nous sommes. Comme nous arriuous à la fin des choses mortelles. Retire toy-dit, il, ambition: Tout ce, qui est sur terre, soit pareil l'vn à l'autre, Nous sommes tous esgallement subiects * à souffrir toute choses: Il n'y en à point d'espargné l'vn, plus que l'autre, ny qui aye plus d'asseurance de debuoir estre le lendemain Alexandre Roy de Macedoine, auoit commécé, pauvre sot, d'apprendre la Geometrie, qui luy deuoit enseigner, combié petite estoit toute la terre, de laquelle il n'auoit encôre, que fort peu, occupé. Je l'appelle sot, pource que par là il pouuoit entendre, qu'il pourtoit vn faux surnom. Car qui peut estre grád en chose si petite? Or estoit ce, qu'on luy monstroit, subtil, & digne d'estre diligé-ment estudié: mais il ne pouuoit entrer dans la teste d'vn homme enflé, & forcé né d'ambitiõ, & qui pouuoit ses desseins

iufques de là l'Océan. Appren moy, (di-
foit-il à fon precepteur) chofes, qui foiēt
faciles : Et fon precepteur luy répondit,
que ces chofes là ne fe pouuoient enfei-
gner plus facilement à luy, qu'à vn autres
qu'elles eftoient efgalement difficiles à
tout le monde. Imagine toy, que la natu-
re nous en diēt autant : Les chofes, dont
tu te plains, fe refemblent par tout : Elles
ne font point de foy plus aifees aux vns,
qu'aux autres : mais, quiconque voudra
fe les rendre bien plus faciles par toleren-
ce, & equanimité. Il faut, que tu souffres
la douleur, la faim, la foif, & la vieilleffe,
Et, fi tu fais plus long feiour entre les hō-
mes, il faut, que tu deuiennes malade,
que tu diminues, & qu'à la fin tu deffail-
les du tout. Mais il ne faut pas pourtant,
que tu croyes à tous ceux, qui bruyēt au-
tour de toy. Car rien de tout celà n'eft
mal, rien intolerable, rien facheux. Ces
chofes ne fōt effroyables, que par noftre
consentement. Tu crains la mort. com-
me la mauuaife reputation. Et qu'y a-
il plus sot, qu'un homme, qui craint des pa-
roles? Demetrius fouloit dire plaifam-
mēt, qu'il faisoit auffi peu de compte des

voix des ignorans, comme des ventz, qui sortent du ventre. Car disoit-il, dequoy peut chaloir, qu'ils sonnent d'en haut, ou d'embas? Combien est grande ceste sottise de craindre d'estre diffamé par ceux, qui sont infames? Et tout ainsi qu'on craint le bruit commun sans occasion, aussi est-ce sans occasion qu'on craint les choses, la crainte desquelles depend du credit, qu'on à donné au bruit commun. Dequoy, ie te prie, nuit-il a vn homme de bien d'auoir mauuaise reputatiõ? Que la mesme donc ne nuise point à la mort en nostre endroit. Nul de ceux, qui la blasment, ne l'a esproueuee. Ainsi c'est temerité de iuger de ce, qu'on ne sçait pas. Et cela à tout le moins sçait-on qu'el le deliure beaucoup d'hommes des tourmens, de la paureté, des plaintes, des supplices, de l'ennuy. Nous ne sommes en la puissance de personne, quand la mort est en la nostre.

A Dieu.

*Que la vie ne laisse pas d'estre parfaicte, enco-
re qu'elle ne soit longue.*

E P I S T R E X C I I I I.

EN l'Epistre, où tu te plains de la mort du Philosophe Metronactes, comme s'il eust peu & deu viure plus long temps, i'ay trouué à dire tō bon iugement, lequel te manque en la seule chose, en laquelle il defaut à tous. Plusieurs sont iustes enuers les hommes, & enuers Dieu personne. Nous nous courroussons tous les iours contre l'ordonnāce diuine. Pourquoy, disons nous, cestuy-cy a il esté rauy à demy chemin? Pourquoy est-ce, que Dieu ne prend cest autre? Quel besoing est-il, que sa vieillesse, ennuyeuse & à luy, & aux autres, luy soit allōgee? Et lequel des deux, ie te prie iuges-tu estre plus raisonnable, ou que tu obeisses à la nature, ou que elle t'obeisse à toy? Quel interest y a il, combiē on s'en aille tost, puis qu'en toute façō il s'ē faut aller? Ce n'est pas de viure long temps que nous debuons nous soucier, mais de

viure assez. Car le viure long temps, gist en la destinee, & le viure assez, en nostre entendement. La vie est longue, si elle est pleine: Or est elle pleine, si l'ame s'est redu son bien propre, & à transferé en soy la puissance de soy-mesme. Qu'aura-il seruy à quelqu'un d'auoir vescu quatre-vingt ans inutilement? Il n'a pas vescu, mais a esté long, & tardif en la vie: Il n'est pas trespaslé tard, mais longuement: Il n'a pas vescu, mais seulement: esté quatre-vingt ans: si n'est, que tu vueilles dire, qu'il ait vescu, au mesme sens que nous disons, que les arbres viuét. Quand tu dis, qu'il a vescu quatre-vingts ans, il importe, de sçauoir dés quel temps tu le tiènes pour mort. Mais la vie de celuy, qui est mort en la fleur de son aage, ayât accompli tous les deuoirs d'un bon Citoyen, d'un bon amy, d'un bon fils, & qui n'a manqué en aucune partie, est parfaite, bien que l'aage soit imparfait. Je te prie, amy Lucilius, faisons, que nostre vie, ainsi que les choses plus precieuses, aye plus de poix, que d'estê due: Mesurons la non par le temps, mais par les actions. Veux-tu sçauoir la differéce, qu'il y a entre le ieune,

ne, qui s'est bien acquité des charges de la vie, & qui est monté iusques au plus haut bié, qu'elle aye, Et cest autre, auquel beaucoup d'annees sont passées deuant les yeux? L'vn vit après, qu'il est mort, l'autre meurt auât, qu'il ne meure, Louôs donc, & mettôs au nombre des heureux celuy, qui aura bien employé le peu de temps, qui luy sera escheu: Car il a veu la vraye lumiere: Il n'a poit seruy seulemēt de nôbre: Il a eu & vie, & vigueur: Quelquesfois il a iouÿ du temps serain: quelquesfois, ainsi qu'vn astre luyfant, il a esclairé à trauers les nuages. Pourquoi demandes-tu, combiē il a vescu? Il a vescu, & s'est eslancé iusques à la posterité, & est donné pour memoire, & pour exemple. Je ne refuseroy pourtant l'accession de plusieurs annees: mais ie ne penseray point, qu'il defaille riē à la vie heuteuse, pourue que son espace soit raccourcy. Car ie ne me suis point attēdu à ce iour, que l'esperance conuoiteuse me promettoit le dernier: le n'en ay regardé nul, que comme le dernier. Tout ainsi dōc qu'vn homme peut estre parfaict en la moindre habitude du corps, ainsi en la plus petite mesure

mesure du temps la vie peut estre parfaite. L'aage est entre les choses estrangees : Il depend d'autruy , combien long temps ie soye, mais, combien de temps ie soye homme de bien , il depend de moy mesme. Requier de moy , que ie ne passe point vn aage innoble, & incogneu : qui i'employe la vie , & non que ie coure par dessus. Sçais-tu quel est son plus grand espace? Viure iusques à la sagesse. Qui est parueniu iusques à elle , a atteint la fin ne pas la plus loingtaine, mais la plus grande. Que cestuy-là se glorifie hardiment , & rende grace aux Dieux , & parmy eux mette en compte à soy , & à la nature de quoy il a esté. A bonne raison le mettra en compte. Car il rendra à la nature vn meilleure vie , qu'il ne l'aura receüe. Il laissé au monde le patron , & exemplaire d'vn homme de bien : Il a faict paroistre quel, & combien grand il estoit. Tout ce qu'il eust peu faire par cy apres , eust esté
 * semblable au passé * : Car iusques où allons-nous viure ? Nous auons desia iouï de la contemplation, & cognoissance de toutes choses. Nous sçauons, comment la première, & superintendante nature ordonne

ordonne le monde , par quels degrez elle enuoye, & rappelle l'annee: commēt elle a enclos, & rallié les choses vagues, & esparſes, & s'est faicte la fin de ſoy-mefme. Nous ſçauons, de quel mouuement les aſtres cheminent: qu'il n'y à rien de ſtable, que la terre, & que toutes autres choses courent d'vne continuelle viſteſſe. Nous ſçauons, comment la Lune outrepaſſe le Soleil. Pourquoy, eſtant plus tardifue, elle laiſſe derriere ſoy vn aſtre, qui à la courſe plus roide qu'elle: cōment elle reçoit ſa lumiere, ou la pert: Quelle cauſe amene la nuit, quelle, ramene le jour. Il faut aller là, où lon verra de plus près toutes ces choses. Je m'en vay, diēt le Sage, plus courageuſement, pour l'eſperance, que i'ay, que le chemin m'eſt ouvert, qui me conduira iuſques au throſne de mon Dieu: I'ay meritē d'y eſtre receu, & i'y ay eſtē: I'ay enuoyē mon ame iuſques à luy, & luy m'a enuoyē la ſiēne. Mais preſuppoſe, que ie ſeray du tout eſteinct, & qu'apres la mort rien ne reſte plus de l'homme: Tout auſſi grand courage ay ie de partir, biē que ie ne doibue arriuer en aucū lieu. C'eſt tout vn de n'a-
voir

uoir pas vescu autant, qu'on peut viure.
 Vn liure de peu de fucillets ne laisse pas
 * d'estre loüable, & vtile, * Penses-tu, qu'il
 y aye qu'elqu'un, si desireux de viure, qui
 aimast mieux, qu'on luy coupast la teste
 sur l'eschaffaut, que sur le degré? Nous ne
 passons pas l'un l'autre de plus grand es-
 pace, que cela. La mort marche parmi
 tous: Celuy, qui tue, suit le tué. C'est pe-
 de chose ce, de quoy nous nous embeso-
 gnons tant. Car que te sert il d'euiter que
 que temps ce, à quoy il faut tousiours ve-
 nir tost, ou tard? A Dieu.

*Que les vices sont és hommes, & nõ au Sied.
 Et que les pechez ont leur punition en eu-
 mesmes.*

E P I S T R E X C V I I I .



V te trompes, amy Lucilius, si tu
 attribues à nostre siecle la luxu-
 re, & mespris des bõnes meurs, &
 autres vices, dont chacún se descharge sur
 le temps: Ils sont és hommes, & non é-
 faisons. Il ne s'est point veu d'aage exép-

de crimes : Et si tu veux estimer la licence de chacun siècle, i'ay honte de le dire, on n'a iamais plus ouuertement esté vicieux, qu'en la presence de Caton. Qui croiroit, que l'argent eust trouué entree en ce iugement, où Clodius estoit coupable d'adulterre, commis avec la femme de Cesar, ayant violé la saincteté du sacrifice, qu'on dict estre fait pour le peuple, & duquel on chasse tellement les hommes, que les peintures mesmes des animaux masles y sôt couuertes & cachees? Et toutesfois le iugement fust vendu à beaux deniers comptans, & qui est encor plus sale, que ce trafic, le maquerellage, & prostitutiō des principales Dames fust exigé pour salaire : Il y auoit moins de mal au crime, qu'en la relaxance. L'accusé d'adultere assigna, & diuisa les adulteres, & ne fust pas plustost assure d'estre absous, qu'il n'eust rendu les iuges toutz coupables que luy. *** Cuides-tu *** qu'il y puisse auoir riē de plus corrompu, qu'es meurs de ce temps là, auquel le vice s'a peu estre chassé ny des choses sacrees ny des iugemens? auquel le coupable commist des crimes beaucoup plus grās,
par

par le cōmandement des iuges , que n'estoient ceux dont il estoit accusé par la partie. La question estoit, si quelqu'un pouuoit estre assureé de sa vie, ayāt commis adultere: Il apparut, qu'il ne le pouuoit estre sans adultere. Cela est aduenü parmy Pompee & Cesar, Ciceron, & Caton. Ce Caton, dy-ie, pendant le magistrat duquel le peuple n'osoit pas seulement demander les ieux floreaux esquelz on voyoit les femmes nues. * Il ne faut point dōc, que tu croyes, qu'en ce temps cy seulement on permette beaucoup à la desbauche, & peu à la Loy. Car la ieunesse d'auourd'huy est beaucoup plus modeste, que n'estoit celle de ce temps là, quand l'accusé nioit l'adultere deuant les Iuges, & les Iuges le confessoient deuant l'accusé: Quand le prix du Iugement estoit vn maquerelage: Quand Clodius fauorisé pour les mesmes crimes, dont il estoit accusé estoit le courretier, & entremetteur des voluptez de ses iuges. Qui croiroit cecy? plusieurs adulteres ont fait absoudre celuy, qui n'estoit accusé, que d'vn tout seul. Tout temps à porté de Clodies, Et tout temps ne portera pas de

des Catons. Nous nous adonnons facilement aux choses vitieuses ; car il ne nous y manque ny chef, ny compaignon, & sans chef, & compaignon, la chose procede assez d'elle mesme. Le chemin n'est pas seulement penchant aux vices, mais precipiteux, &, (qui fait, que plusieurs soient incorrigibles), les fautes, & vices de tous les autres arts font honte, & dommage, à l'artisan qui à failly, mais les vices de la vie plaisent. Vn pilote ne se resjouist pas de veoir son nauire renuersé, ny vn medecin de veoir enterrer son malade, ny vn aduocat de veoir perdre la cause à sa partie : mais son propre crime est à chacun agreable. L'vn se resjouira de l'adultere, auquel il aura esté induit par la seule difficulté : L'autre se resjouira du larrecin, & le crime ne luy deplaira pas plustost que la fortune du crime : Cela vient d'une mauuaise coustume. Car, à in que tu sçaches, que le sentiment du bien demeure encore aux ames gastees, & perduës, & qu'elles n'ignorent pas tant ce, qui est honneste, comme elles n'en font point de compte, chacun dissimule le vice, & qu'ad mesme il à bien succedé,

on en veut le fruit, & non le bruit. Mais une bonne conscience veut estre veüe, & regardée : la meschanceté craint mesmes les cachettes. A cause dequoy Epicurus disoit gentiment, qu'un homme coupable peut bien trouver lieu, où se cacher, mais non pas où il se puisse fier d'estre bien caché. Il est ainsi, la meschanceté peut bien trouver lieu de seureté, mais non pas d'assurance : Et, si cela est bien entendu, il me semble, qu'il ne repugne point à nostre Secte, pource que la premiere, & plus grande peine, que puissent souffrir ceux, qui ont failly, est d'avoir failly, & n'y à point de meschanceté, qui demeure impunie, encore que la fortune la couvra, la defende, & l'honore, pource que la punition du mal est au mal mesme. Mais neantmoins les autres peines secondes tourmentent, & affligent les delinquans, pour les tenir tousiours en crainte, & defiance. Pourquoi est-ce que j'osteray ce torment à la malice? Pourquoi me lairray-je tousiours en doute, & en suspens? Je suis bien d'avis, que nous ne soyons pas de l'opinion d'Epicurus en ce qu'il dict, que rien n'est iuste de nature, &

qu'il

qu'il faut euiter de mal faire, pource que la crainte accompagne ordinairement celuy, qui fait mal: mais aussi deuõs nous luy accorder, que la cõscience est le fleau des mal-faiçteurs, pource qu'elle est battue, & fouetee d'une perpetuelle sollicitude, & qu'elle ne se peut fier aux ostages, & respondans de sa seureté. Car ce mesme argument d'Epicurus monstre, que de nature nous abhorrons la meschanceté, d'autant que la crainte l'accompagne mesme parmy les choses asseurees. La fortune deliure plusieurs mal-faiçteurs de la peine, mais nul de la crainte, pource que l'horreur de la chose, que nature condamne, demeure tousiours imprimée en nostre memoire. Par ainsi ceux, qui cachent, ne se peuent iamais asseurer d'estre bien cachez, pource que la conscience les descele, & les produit à eux-mesmes: Et puis c'est le propre des coupables de trembler. Il iroit mal pour nous, si les iugemens naturels & la crainte, qui succede en lieu de peine, ne tourmentoit les mal-faiçteurs, d'autant que souuent ils se sauuent, de la Loy, & des Iuges. A Dieu.

*Consolatiõ à Marullus qui auoit perdu son filz
encore petit, & de la moderation qu'il faut
garder, en regrettant ses amis.*

EPISTRE C.

M Et'ay enuoyé la lettre, que i'escri
uoy à Marullus, apres qu'il eust
perdu sõ petit filz, & que le bruit
estoit, qu'il portoit tres-impatiemment
ceste perte: En laquelle ie n'ay pas suiuy
la façon accoustumee, n'ayant pas eu opi
nion, qu'il le falust traiter si doucement,
ains qu'il auoit besoing d'estre rudoyé
plustost, que consolé. Car il faut bien vn
peu ceder à vn homme affligé, quand il
souffre mal patiemment vne grande pla
ye encore toute fresche, qu'il se soule, ou
plustost qu'il se deliure, & descharge du
fais de la douleur. Mais ceux, qui ont fait
vœu, & comme vn pris-faiët de pleurer, il
les faut chastier tout sur l'heure, & leur
apprendre, qu'il y à du vice, & de la sotti
se à verser des larmes: Au lieu qu'ils pen
sent estre consolez, qu'ils se sentent
blasmez. Portes-tu si impatiemment la
mort de ton filz? Et que ferois-tu, si tu
auois perdu vn amy? Ton filz est mort,
estant

estant encore petit enfant, & d'une incertaine esperance : Ce n'est que la perte de fort peu de temps. Pourquoi recherchons nous les occasions de nous douloir iniustement de la fortune, comme si elle n'en donne pas souuent d'assez iustes? A la verité tu me semblois auoir assez de cœur contre les maux mesmes, qui sont solides, & veritables, & non seulement cõtre les vmbres, & fantosmes de maux, desquels les hommes sont tormentez à cause de l'amour, qui est la plus grande playe de toutes. Si tu auois perdu ton amy, encore faudroit-il, que tu misses peine de te resioüir plustost, pour en auoir en la iouissance, que de te contrister pour l'auoir perdu. Mais, tout au rebours, les hommes pour la plupart ne mettent pas en compte les plaisirs, qu'ils en iouys. La douleur à cela mauuais entre autres choses, qu'elle n'est pas seulement vaine, & superflue, mais encore ingratte : Et quoy donc? Le temps, pendant lequel tu as eu l'accointance d'un tel amy, sera il du tout perdu? Tant d'annees, vne si estroicte conionction, & conformité de vie, & de profession, ont elles de si peu profité? Enseuelis

tu l'amitié avec l'amy? Et, à cause dequoy te faches-tu de l'auoir perdu, s'il ne te profite de rien de l'auoir eu. Croy-moy, la plus grande partie de ceux, que nous auons aymez, encore que la fortune nous les aye ostez, demeure avec nous. Le temps, qui est passé, est nostre, & rien n'est en lieu pl⁹ assurez pour nous, que ce, qui a esté. Nous sommes toutesfois ingrats enuers le passé pour l'esperance de l'aduenir, comme si le futur, au moins s'il nous aduient, ne passoit pas luy mesme incontinent. Celuy donne fort peu de terme à la fruition de toutes choses, qui ne s'esjouist, que des presentes. Les futures, & passées doiuent aussi donner du contentement, celles-là par l'attente, celles-cy par la souuenance. Il est vray que les vnes sont en bransle, & incertitude, les autres ne peuuent pas n'auoir esté. Quelle bestise donc est-ce d'abandonner ce, qui est le plus certain? Contétons nous des choses, que nous auons goustees, & tirees, au moins si nous ne le tirions avec vne ame percee, & qui reiectast par vn costé ce, qu'elle receuoit par l'autre. Combien y a il d'exemples de ceux, qui ont enterré
leurs

leurs enfãs, sans auoir iecté vne seule lar-
me? Et qui, apres les auoir mis en la fosse,
s'ẽ font de ce mesme pas allez en l'assẽm-
blee du Senat, où se sont mis à faire quel-
que autre chose ou pour le public, ou
pour leur particulier? En quoy ils me sem-
blent auoir fait ce, qu'ils deuoient. Car en
premier lieu c'est vne sottise de se plain-
dre, quand pour cela on n'aduance rien.
Après il est iniuste de se douloir dece, qui
est suruenu à vn, & reste à venir à tous les
autres: outre que c'est vne complaincte
vaine, & ridicule, quand il n'y à gueres à
dire entre l'estat de celuy qui est regretté
& de celuy qui regrette. Par ainsi nous
deuons d'autant plus auoir de patience,
que nous sommes certains de suyure biẽ
tost ceux, que nous estimons perdus. Re-
garde, de quelle vitesse le temps s'enfuit.
Considere combien est courte ceste car-
riere, en laquelle nous courons si legere-
ment. Iette l'œil sur ceste assemblee du
genre humain, qui chemine toute vers
vne fin, distinguee par bien petits inter-
ualles, où mesme il semblent estre plus
grands. Celuy, que tu penses estre perdu,
& seulement passé deuant. Et quelle plus

grande folie y a-il, que d'estre marry, de quoy quelqu'vn aura le premier parfour ni le mesme chemin, qu'il faut, que ceux, qui demeurent derriere, achement à leur tour? Qui est-ce, qui peut pleurer pour l'euenement, qu'il n'a pas ignoré deuoit aduenir? Et s'il n'a pas pensé, que l'homme deust mourir, il s'est imposé à soy mesme. Qui pleure pour ceste occasiō, pleure pour vne chose, qu'il à bien sceu ne pouuoir non estre faicte. Qui se plaint, de quoy qu'elqu'vn soit mort, se plaint, de quoy il estoit homme. Nous sommes tous obligez à vn mesme marché. A quicōque il est adueni de naistre, il reste de mourir. Il y à bien quelque difference entre nous pour les interualles, mais nous sommes pareils en l'issue: Et puis tout ce, q est entre le premier, & le dernier iour, est variable, & incertain: Il n'y à rien, qui ne soit trompeur, & fuyard, & plus muable, que toute tempeste: Toutes choses sont agitees, & poussees, & passent bien soudain d'vn contraire en l'autre, quand la fortune le cōmande, & en vne si grande meslee, & remuement des choses humaines, il n'y à rien d'asseuré à personne, que

que la mort : Et toutesfois tous se plaignent de la chose , en laquelle nul n'est jamais trôpé. Mais diras-tu, c'est vn ieune enfant , qui est mort: le n'ay que faire de te dire pour encoëre, qu'il est en meilleure condition, que celuy, qui est en vie: mais comparons-le auëc le vieillard , de combien peu surmonte-il l'enfant ? Propose toy ceste vaste profondeur du temps , & embrasse la tout ensemble, & puis compare ce que nous appellõs l'aage d'homme, à ceste infinité, tu verras, combien est peu de chose ce, que nous souhaitons, & que nous estandõs autãt, que nous pouuons. Deduisons encore de cela, ce qu'en emportent les larmes, les sollicitudes, la mort mesme, desirée auant qu'elle ne vienne, les maladies, la crainte, les inutiles années de l'enfance , & de l'extreme vieillesse , les labours , les hazards, & au bout de tout cela le dormir, qui tient la moitié de nostre vie, tu entẽdras, q̃ mesme en la plus longue vie la moindre partie est celle, que nous viuons. Mais outre cela qui t'accordera iamais, que celuy ne soit plus heureux, qui est biẽ tost de retour au lieu où il se doit tousiours tenir, & qui est a-

riué au logis, deuant estre lassé du chemin? Certes la vie n'est ny bien, ny mal, mais seulement le lieu du mal, & du bien. Ainsi celuy, qui est mort, n'a rien perdu, que le ject du dé, qui encore plus ordinairement dit mal. Il à peu reüscir prudent, & modeste: Il à peu sous ta charge estre reformé en mieux, mais ce qui à plus grande apparence, il à peu aussi estre semblable à la pluspart *. Regarde l'insolence, & coruptiõ de la ieunesse de ce temps, il te sera manifeste, qu'il auoit plus d'occasion de craindre, que d'esperer. Tu ne dois pas donc appeller de loing les causes de la douleur, ny par ton indignation faire vn amas de legers inconueniens. Is ne t'exhorte pas de t'efforcer, & luitter à l'encontre: Is n'ay pas si peu d'opinion de toy, que ie pense que tu ayes besoing de toute ta vertu contre si petits accidés, que ceux-là. Car ce n'est pas proprement vne douleur: ce n'est qu'une simple demangaison: Tu la fais toy-mesme douleur. Sans doute celuy donne vu grand tesmoignage d'auoir beaucoup profité en l'estude de sagesse, qui peut d'un courage ferme, & assuré trouuer dire son

fils,

filz, encore mieux cogneu de sa nourrice
que de son pere : Et quoy donc ? Te con-
seilleray-ie d'auoir vn cœur dur, & infle-
xible ? Voudray-ie que tu portes la teste
leuee à l'enterrement de ton filz, & que
ton cœur n'en soit pas seulement tant soit
peu serré ? Non : ce n'est pas mon intentiõ.
C'est inhumanité, & non vertu deregar-
der d'un œil tout pareil les funeraillies
des siens, qu'on auoit accoustumé de les
regarder eux mesmes. Je ne deféd point
les choses, sur lesquelles nous n'auons
point de loy. Les larmes coulent à ceux-
mesmes, qui s'efforcent de les retenir, Et,
en les versant, on s'allege : permettons
leur donc de tumber, mais ne leur com-
mandons pas. Qu'elles coulent, autant
que la passion les poussera, & non autant
que l'imitation le requerra. N'adioustõs
rien à nostre tristesse, & ne l'augmentons
point par l'exemple d'autruy. L'ostenta-
tion de la douleur requiert plus de nous,
que la douleur mesme : Combien s'en
trouuera-il, qui soient tristes à part soy ?
Chacun se lamente plus fort, quand il
pense estre entendu, &, se taisant quand
il est seul, reueille ses pleus, s'il y suruienc
quel

quelqu'un: Lors nous nous déchirons les cheveux, & nous battons la teste, chose qui pouuoit estre faicte plus librement quand personne n'y assistoit: A ceste heure-là; en nous veautrés emmy le liçt, nous appellons, & souhaitons la mort, Et, tout aussi tost qu'il n'y à plus de spectateur nostre douleur s'appaise. Nous auons en ce cy le mesme vice, qu'en toutes autres choses, de nous former à l'exemple de la plus grande partie & ne regarder pas ce qui se doit faire, mais ce, qui a accoustumé d'estre faicte. Nous quittons la nature & nous donnons au peuple; lequel, n'estant iamais bon authieur d'aucune chose se est en ceste-cy, cōme en toutes autres- inconstante, & muable. Voit-il quelqu'un courageux en son affliction? Il l'appelle impie, & brutal. Le voit il, qui ne laisse aller à sa passion? Il nomme mol, & effeminé. C'est donc à la raison qu'il faut rapporter toutes choses: mais il n'est rien plus sot, que de chercher reputation par sa tristesse, & par ses larmes. Desquelles y à deux especes, Les vnes tombent avec vne certaine modestie permise à l'homme sage, & les autres par force, Car quā

premierement la fascheuse nouvelle de la mort de quelqu'un de nos amis vient à nous frapper l'ame, quand nous voyons que le corps doit aller d'entre nos bras sous terre, vne necessité naturelle esprint nos larmes, & l'esprit, pousse & secouie par le coup de la douleur, esbranle les yeux, comme tout le reste du corps, & chasse dehors ceste humeur, qui luy est voisine. Ainsi par ceste contusion, les larmes tombent malgré nous. Il y en a d'autres, aux quelles nous mesmes donnons l'issue, quand nous retraisons la memoire de ceux, que nous auons perdus: Et y a ie ne sçay quoy de doux en ceste tristesse: Quand nous nous representons leurs agreables propos, leur amiable conuersation, leur officieuse amitié, alors nos yeux se relaschent, comme de ioye. Nous sommes flattez par celles-cy, & sommes vaincus, & rudoyez par les autres. Il ne faut point donc ou lascher, ou cōtenir les larmes pour le respect de ceux qui sont autour de nous: Elles ne cessent, ny coulent iamais de plus mauuaise grace, que quand on leur fait force, Laissons les aller leur route: Souuent le sage les a laissé couler,

sans

sans faire tort à son authorité avec vne grande moderation, qu'il ne leur manquoit ny humanité, ny dignité. Il n'est pas inconuenient d'obeyr à la nature, & garder ce, qui est de la bien-seance. I' en ay veu aucuns, qui portoiēt vn visage plein d'assurance, & de maiesté aux funeraillies de leurs plus proches, à trauct lequel resplendissoit vne lumiere d'amour, & de pieté, & ne se voioit rien en eux, que ce, qu'il failloit donner à vne legitime passion. Il y a quelque bien-seance & quelque mesure à se douloir, laquelle il faut garder par le moien de la sagesse, & cōme en toutes autres choses, aussi aux larmes y a-il vn, assez. Les malades se desbordent en leur douleur comme en leur ioyes. Supporte patiemment la necessité: Car que t'est-il aduenu d'incroyable, ou de nouveau? A chasque fois que tu penferas qu'il estoit enfant, pense aussi, qu'il estoit homme, auquel on a rié promis de certain, & que la fortune n'est obligee de conduire iusques à la vieillesse. Elle le laisse, où bon luy semble. Au demeurant parle souuent de luy, honore sa memoire, tant que tu pourras, laquelle

reuiendra souuēt vers toy, si elle y reuiēt sans amertume, Car nul ne conuerse volontiers non seulement avec la tristesse, mais ny avec les tristes. Si tu as pris plaisir à quelques mots, ou à quelques ieux de son enfance, ramentoy les souuent, & assure franchement, qu'il estoit pour satisfaire aux esperances, que ton affection paternelle auoit conceües de luy. C'est acte de cœur inhumain d'oublier les siës, & d'enterrer leur memoire avec leur corps: pleurer de mesurément, & n'en parler iamais plus. Les oyseaux & les bestes aimēt ainsi leurs petits d'vn amour violent, & forcené: mais il s'estainct aussi tost, qu'elles les ont perdus. Cela ne siet pas bien à un homme. Qu'il en aye donc vne continue memoire, & qu'il mette fin à ses larmes. Or cela ne puis-je en aucune façõ approuuer, que dit Metrodorus, qu'il y a en la tristesse, quelque meslange, & alliance de volupté, laquelle il faut tascher de prendre, en telle occasion: I'ay mis icy ces, propres mots: me tenant bien assuré du iugement, que tu en feras. Car qu'y peut il auoir de plus messeant, que de chercher du plaisir parmy les regrets & les

les larmes, ou plustost par le moyen des regretz & des larmes? Et toutesfois ce sont ces gés là: qui nous accusent d'estre trop seueres, & rigoureux, en ce quenous disons ou qu'il ne faut point du tout recevoir de douleur en l'ame, ou qu'il faut incōtinent chasser. Et lequel est plus estrāge & inhumain, ou de ne sētir point de desplaisir pour la perte d'un amy, ou de chercher le plaisir dans le desplaisir mesme? Nous disons qu'apres que ce premier bouillon de larmes, aura ietté force escume il ne se faut point abandonner & ietter en proye à la douleur: Eux, ils disent qu'il faut sauouer la volupté dans la douleur. Ainsi, appaise t'on les petits enfans avec des pommes: ainsi leur verse t'on du laiēt dans les yeux pour adoucir & arrester leurs larmes. Il ne se veullen pas priuer de plaisir, lors mesmes qu'ils voyent trespasser leurs amis, & enterre leurs enfans: ains veulent que la propre douleur les charoüille: Il y a, dict-il, quelque volupté attachee à la tristesse, Il nous seroit permis de dire celà non pas à eux. Car puis qu'ils tiennent que la seule volupté est bien, & la douleur mal, qu'elle

allianci

alliance y peut il auoir entre le bien, & le mal ? Mais posons le cas qu'il soit ainsi, & qu'en tastonnant la douleur on y treuve quelque chose de voluptueux. Il y a des remedes qui sont propres & salutaires à certaines parties du corps qu'il ne seroit pas honnesté d'appliquer aux autres, N'ont ils point de honte de guerir le regret par la volupté ? Il faut penser ceste playe, plus seuerement que celà. Console toy plustost en ce que le sentiment du mal ne paruiet point à celuy, qui est trespassé. Ou s'il y paruiet, il n'est point trespassé. Rien n'offence celuy qui n'est plus. Il vit si quelque chose l'offence, Pourquoi le pleurés-tu ? Ou pource qu'il n'est plus rien, ou pource qu'il est encore quelque chose ? Or n'estant plus rien, il est exempt de tout tourment : Car quel sentiment y peut il auoir du rien ? & s'il est encore quelque chose moins il est à plaindre. Car il a eschappé la plus grande incommodité qu'on craingne en la mort qui est de n'estre plus. Disons pareillemēt cecy aux personnes, qui regrettent ceux qui ont esté emportez sur leurs premieres annees si tu compare la briefueté de
nostre

nostre aage à ce grand vniuers les vieux
& les ieunes sommes tous egaux. Car les
vns & les autres tenons moins de ceste
infinité de temps, que ce qui se peut ima
giner estre le plus petit, d'autant que ce
qui est le plus petit, est encore quelque
partie: Le temps que l'homme peut vi
ure, & rien, est presque tout vn. Il n'est
estandu, que par nostre bestise: Le r'ay es
crit les choses, nō pas que i'aye pensé que
tu eusses besoing de receuoir de moy de
remedes si tardifs. Car ie suis biē certain
que tu t'es dit à toy mesme, tout ce que
tu peux lire dans ma lettre, mais i'ay vol
lu te chastier, pour ce peu mesme de tēps
auquel tu t'es esgaré & reculé de toy, &
r'exhorter, de te monstrier pour l'aduēti
plus courageux contre la fortune, & de
regarder tous ces traits non comme s'ils
pouuoient, mais comme s'ils te debuoiē
frapper. A Dieu.

De la vanité & lascheté de ceux qui bastissent de longs desseings, & qui condescendent à souffrir des tourmens pour allonger leur vie.

E P I S T R E C I I.

Chaque iour, & chaque heure nous monstre, combien c'est peu de chose, où plustost rien que de nous, & nous aduertissant de nostre fragilité par quelque preuue toute nouvelle, nous contrainct de diuertir nos pensées aux choses éternelles, & de regarder vers la mort. Je te diray, que veut dire ce commencement. Tu cognoissois Senecion Cornelius, Cheualier Romain, homme splendide, & officieux à ses amis. Tu sçais, qu'il s'estoit aduancé d'un fort petit commencement, & que meshuy la course luy estoit aisée, & coulante à toutes choses. Car la dignité croist bien plus aisément, qu'elle ne cōmence, & la richesse qui s'esclost nouvellement, & qui tient encore d'un bout à la pauureté, est fort tardiuë à venir. Or ce Senecion tendoit fort aux richesses: En quoy il estoit aidé de deux choses, qui y sont merueilleuse-

ment propres, à sçauoir la science d'acquiescer, & de garder, desquelles l'vne suffiroit pour faire vn homme riche. C'est homme cy, qui estoit fort sobre, & frugal, & non moins soigneux de sa santé, que de son bien, m'ayant selon sa coustume visité le matin, & demeuré tout le reste du iour avec vn sien amy, qui estoit malade à mort, apres tout cela fait fort bonne chere à son soupper, fut surpris d'vne espeece de maladie soudaine, & precipitante, qui luy ferra de telle façon la gorge, qu'à peine peut-il tirer hors le dernier soupir. En fin, peu d'heures apres auoir fait tous actes d'homme fort sain, & vigoureux, il deceda. Celuy qui remuoit des thresors par mer, & par terre, & qui, pour ne laisser aucune façon de gain qu'il n'eust esprouuee tenoit encore à ferme le reuenu du public, est emporté sur le plus beau traïn de ses succès & sur l'ardeur de la course de sa prosperité. Or

*Ente à ceste heure ô Melibee des poiriers,
plante des vignes par ordre.*

Que c'est vne grande sotise de disposer de son aage, à nous, qui n'auons pas vn pauvre l'endemain à nostre commandement,

ment! Que la vanité est grande de ceux, qui entrent en longues esperances! I'acheteray, i'edifieray, ie prestteray, ie demanderay, i'auray des charges honorables, apres ie mettray en repos ma vieillesse lasse, & remplie. Croy moy, toutes choses sont doubteuses à ceux mesmes, qui sont les plus heureux. Nul ne se doit rien promettre de l'aduenir, veu que ce que nous tenons, nous eschappe souuent des mains, & que de l'heure mesme, que nous pressons, le hazard en tien vne partie. Le temps roule bien d'vne certaine ordonnance, mais elle nous est cachée. Et de quoy me sert-il; que ce, qui m'est incertain, soit certain à la nature? Pendant que nous entreprenõs de longs voïages, que nous propõsons de ne retourner de long temps chez nous que nous allons à la guerre, & en imaginons de tardiues recompences, des grâces, & aduancemens en honneurs, la mort nous tient la corde au col, * à laquelle pourtant nous ne * pensons iamais, que selon que nous en voyons des exemples en autruy, lesquels ne demeurerẽt en nostre memoire, qu'autant, que nous auõs l'œil dessus. Qu'y a il

neantmoins de plus ridicule, que de penser plus vne fois, que l'autre, à vne chose, q̄ peut aduenir à chasque moment. Nous auons bien vne borne stable, & certaine, mais nul ne peut sçauoir, combien elle soit prés, ou loing de soy. Formons donc ainsi nostre ame, cōme si tousiours nous estions en terme de la rendre. Ne dilayōs point, tirons chacun iour nostre vie hors ligne, & que la mise reuiēne à la recepte. Le plus grand vice, qui soit en elle, est, de quoy elle est tousiours imparfaite, & que quelque partie d'elle est ordinairement remise, & differee. Celuy n'a nul besoing de temps, qui au bout de chacun iour aura pris congé de sa vie. Or de ceste indigence de temps vient à naistre la crainte & desir du futeur, qui nous mine l'esprit. Car il n'y a point de condition plus miserable, que de ceux, qui sont en doubte de ce, qu'ils doibuent deuenir. L'ame est agitée d'une frayeur, qui n'a point de fin, laquelle pense, combien c'est, & qu'on c'est, qui luy reste: Comment donc euerons-nous ceste tempeste? En vne seule façon, à sçauoir si nostre vie n'est point trop auantageuse, & si elle est toute recueillie

en

en soy-mesme. Car indubitablement ce-
luy depēdra de l'aduenir, à qui le present
ne semblera deuoir estre pour rien cōpté
mais quand ie me suis rēdu ce, que ie me
doy : quand vne ame bien establie sçait,
qu'il n'y a rien à dire entre vñ iour, & vñ
siecle, elle regarde à lors, cōme d'en haut,
toutes les iournees, & succez, qui doiuent
venir après elle, & se rit de la suite, & con-
tinuation des annees: * Ainsi, amy Luci-
lius, haste toy de viure, & pense, qu'autāt
de iours sont autant de vies. Celuy, qui se
fera composé en ceste façon, qui au bout
de chasque iour euidera auoir acheué sa
vie, viura avec toute seureté, & non cha-
lāce des choses humaines. Car quel trou-
ble t'apportera la varieté, & inconstance
des accidens, si tu es assureé parmy les
choses non assurees? L'vsure du temps
plus prochain perist à ceux, qui viuent en
esperāce, & suruient celle, qui estant tres-
miserable, fait aussi toutes choses misera-
bles, la crainte de la mort. De là venoit ce
vilain, & lasche desit de Mecenas, qui ne
refuse point ny la foiblesse, ny la defor-
mité, non pas à la fin l'estre mesme cloué
& martirizé, pourueu que parmy ces

maux la vie luy fust allongee : fay moy, dit-il, les mains, les pieds, & les cuisses de biles: fay moy boiteux, & bossu : Escroule moy les dents tédres, & fragiles: pourueu, que la yie me reste ie ne suis q̄ bien: Il desire la retenir, voire en souffrant les douloreuses pointes d'vne geine. N'est-ce pas vn grād cas, que ce, qui seroit tres-miserable, s'il aduenoit, soit souhaité, & demandé comme la vie propre, à sçauoir la longueur du supplice? Il le penseroit tres-able & mesprisable, s'il eust voulu viure iusques à estre bouleré. Mais toy, disoit-il, exteue moy, & affoibli moy, si tu veux, plie, & contourne moy, comme il te plaira pourueu que tu dōnes vn peu plus de tēps à ce boiteux, & mōstrueux, cloüe, & crucifie moy, si bon te semble. Il est cōtent de souffrir tous ces maux, & d'estre publiquement pendu à vn gibet, moyennant que ce, que les maux ont de meilleur, soit differé, sçauoir est la fin du supplice. Il desire d'auoir vn ame au prix de la rendre perpetuellement. Que pourroit-on souhaitter de pis à vn tel hōme, sinon que Dieu exauçast sa priere? Qu'el le falleré de paroles effeminees est celle-là?

là? Quelle composition de crainte insensée? Quelle orde, & vilaine façon de mândier sa vie? A qui penses-tu que Virgile ait dict.

Est-ce chose si miserable, de mourir?

Il souhaitte les derniers maux de tous, & ce, qui seroit tres-difficile à supporter, il demande, qu'on luy allonge, & tout cela pour le seul prix de viure. Commét peut-on toutesfois nōmer ce viure autrement, qu'un long temps mourir? Est il possible de trouuer qu'elqu'un qui ayme mieux seicher entre les supplices, & estre defaict piece à piece, & par maniere de dire distiller son ame goutte à goutte, que la souffler, & ietter dehors vne fois? Trouuera on quelqu'un qui puisse vouloir estre attaché à ce miserable bois, debile, deshanché, & cōtrefait, pour ttrainer vne ame chargee de tant de peines? Mais il y en a d'autres, qui sont prests d'entrer en compositions bien plus deshonestes, comme de trahir leurs amis, & d'estre les ministres de l'impudicité de leurs propres enfans, & ce pour voir plus longuement ceste lumiere du iour qui esclaire à tant de meschancétez. Il faut, amy Luci-

lius, despoüiller ceste affection de viure & apprendre, qu'il ne peut chaloir, quand on souffrira ce, qu'il faut quelquesfois souffrir: Que l'importance est de bien viure, & non longuement voire & que souuent le bien viure gïst à ne viure longuement. A Dieu.

Combien l'homme est dangereux à l'homme, de son deuoir & comment il se faut couurir, & seruir de la Philosophie.

E P I S T R E C I I I I .

 Quel propos tournes-tu la teste d'un costé, & d'autre, pour couter les choses, qui peuuent à l'aduenture t'aduenir, mais qui peuuent aussi ne t'aduenir pas? l'enten l'ambrusement, la ruine, & autres telles choses, qui tumbent bien sur nous, mais qui ne nous trahissent point. Que ne prens-tu plustost garde de celles, qui nous guettent, & qui nous dressent des embusches? Ce sont bien de grans, & fascheux accidens de faire naufrage, & d'estre réuetlé, & brisé d'un chariot, & autres semblables. Mais ils sont

rare. Le danger de l'hōme à l'homme est ordinaire. Prepare toy, & dresse, les yeux contre cestuy-là. Car il n'y en a point de plus frequēt, de plus opiniastre, ny de plus blandissant. La tempeste nous faict des menaces auant se leuer: Les edifices creuēt auant tūber: vn feu se denonce par la fumee: mais le mal, qui procede de l'homme, venant, tout à coup, & de tant plus soigneusement couuert, que plus il est voisin. Tu te trompes, si tu te fies au beau semblant de ceux, que tu rencontres. Ils ont le visage d'hommes, & le cœur de bestes farouches, & encore en cela sōt ils pires, qu'elles ne viennent iamais à nuire, que contraintes par la faim, ou par la crainte: Mais c'est à l'hōme passe-temps de perdre l'homme. Toutesfois ne pense point tant aux dangers, qui peuuent venir de l'homme, que tu ne penses quand & quand au deuoir, auquel nature l'oblige. Pense à l'vn, à fin de n'estre offensé, & pense à l'autre, à fin que tu n'offence. Reiouy toy de la prosperité d'vn chascun, & contriste toy de ses mesaduentures. Souuiens toy de ce, que tu doibs faire, & de ce, que tu doibs euitier. Il t'adiendra
de

de là, non qu'on ne te nuise, mais qu'on ne te trompe. Et sur tout retire toy sous la protection de la Philosophie. Tu seras en son temple assure, ou plus assure. Ceux là seulement se choquent qui courent en mesme carriere. Quant à la Philosophie, ie ne te conseille point de t'en glorifier: plusieurs se sont mis en peine, pour en faire trop de iactance: C'est assez, qu'elle t'oste les vices, sans qu'elle les reproche aux autres. Qu'elle n'abhorre point les meurs publiques, & qu'elle ne montre point de condamner tout ce, qu'elle ne fait pas: on peut estre sage sans vanterie & sans enuie. A Dieu.

EPISTRE CV.

ME me suis retiré en mon Nomentan, pour fuir non cōme tu pourrois penser la ville, mais bien la fièvre, & mesme si prochaine, que ie cōmēcoy desia d'en sentir l'accès: le cōmanday donc qu'on m'aprestast mō coche, & ma femme Paulina, tachoit de me diuertir de ceste entreprinse: Car le medecin iugeoit par le battement de mō poux, incertain & hors de sa mesure naturelle, q

l'auoy quelque ombrage & cōmēcemēt de fieure: i'auoy cela en la memoire & en la bouche que Gallion ayant en Achaïe senty quelque pareil frisson, monta tout soudain en vne nauire, disant que cestoit vne fieure du lieu & nō du corps: Et fai-foy ce cōte à ma fēme, sur le poīt qu'elle merecōmandoit tres-affectueusemēt ma santé: car il faut que tu entendes, que son ame tourne aucunemēt dans la mienne, & partēt ie pren plus volōtiers le soin de ma personne, à fin de cōseruer la santé de la sienne: D'ou il se fait, que bien que ma vieillesse, m'aye rēdu hardi & courageux en beaucoup de choses, ie pers toutesfois à son occasion ce bien fait & commoditē de mon aage: le me represente que dans ce vieillard il y à quelque ieune personne, qu'il faut contregarder & sauuer: Ne pouuant donc obtenir d'elle qu'elle m'aim plus courageusement, elle obtient de moy que ie me contregarde plus soigneusement. Car il est raisonnable de complaire aux honnestes affections de ses amis, & bien que les causes soient pressantes, on doit reuoquer en faueur des siens, le dessein qu'on à fait de mou-

mourir, voire retenir la vie, quand elle seroit à deux doigts pres de son yssue: il faut viure avec les gens de bien, non autant qu'on l'a agreable, mais autant qu'il est expediét & necessaire: Celuy est trop mol & delicat, qui n'estime pas tant sa femme ou son amy, que de vouloir en leur faueur allonger sa vie, & qui s'obstine de mourir, sans pouuoir estre fleschi, ny par leur consideratiō, ny par leur priere: Et me semble que cest acte d'humanité, de conseruer plus exactement sa vieillesse, qui reçoit vn tresgrād & tres-agreable fruit, de la garde de soy-mesme non troublee ne agitee d'aucune crainte, quand on pense qu'elle est à quelqu'vn des siens, douce, vtile, & desirable: Cela dauantage à en soy vn contentement & remuneration non petite: Car y a il rien de plus doux, que de se voir estre si cher à sa femme, que pour ce seul respect, on se soit plus cher à soy mesme: Paulina donc me peut conter en obligation, non seulement sa sollicitude pour ma santé, mais encore la mienne: Et si tu desires sçauoir cōment ceste resolution de m'est aller m'est reuscie, ie te diray que soudain
 apres

après que ie fus sorti de la ville, & eussent
garepassé ceste fumee des cuisines, qui
nous font humer toutes les infections
qu'elles attirent, ie senty vn incroyable
changement en ma disposition: Et com-
bien estimes tu que ie recouray de for-
ce dès aussi tost que i'approchay de nos
vignobles? Estant deslié au pasturage, ie
me repeu de ma viade; Et me suis refait, &
chassé ceste langueur de disposition am-
bigue, & chagrineuse: Et commence de
vacquer à l'estude de toute mon ame:
Vray est, que le lieu n'apporte pas beau-
coup de commodité à cela, si l'esprit ne
se la fait soy-mesme, lequel peut bien s'il
veut, au milieu des occupations, trouver
vne tranquille retraite, comme au con-
traire il trouuera dequoy estre interrom-
pu & enveloppé en quelque region qu'il
puisse choisir, pour se sequestrer des af-
faires: Car on dit que Socrates respondit
à quelqu'un qui se plaignoit, que sa pere-
grination ne luy auoit rien profité, ie
croy bien, car tu faisois ton pelerinage
dans toy-mesme: O, combien seroit il ex-
pedient pour plusieurs, qu'ils s'esloigna-
sent, & fouruoyassent deux mesmes? Car
à cest

à cest'heure ils s'agitent, s'alterent, & s'es-
pouuantent : Dequoy donc peut seruir,
de trauerfer plusieurs mers, & se pourme-
ner de ville en ville ? Si tu te veux exem-
pter de ce qui te trauaille, & persecute, il
n'est ia-besoin que tu ailles ailleurs, mais
il faut que tu sois autre: imagine toy, que
tu sois venu, ou à Athenes, ou à Rhodes,
choisi quelque ville à ta fantasie, qu'im-
porte-il qu'elles coustumes, ou quels
meurs, elle aye, si les tiens t'y accompai-
gnent ? Tu iugeras que c'est fœlicité, d'a-
uoir des richesses : La pauureté donc te
tormentera, & encore ce qui est tres-mi-
serable, la fausse : Car bien que tu posse-
des beaucoup, toutesfois pource que
quelqu'vn aura dauantage, tu te semble-
ras estre d'autât defectueux, que tu seras
surmonté d'vn autre: Cōstitues-tu la bea-
titude a auoir des hōneurs ? Toute digni-
té donques, & authorité qui sera donnee
à autruy, te mettra en peine, & creueras
de despit, de la gloire & reputation qu'il
pourra auoir acquise : Telle sera la furie
de l'ambition, que nul ne te semblera
marcher apres toy, s'il y a quelqu'vn qui
te precede: Si tu estimes que la mort soit
quel

quelque mal, bien qu'elle n'en aye point d'autre, que celuy qui est deuant elle, à scauoir la crainte, non seulement les dangers, te tiendront en frayeur, mais encores seras-tu perpetuellement agité de suspicions vaines: Car que profitera-il de t'estre sauué de tant de villes, & au milieu des ennemis auoir trouué lieu de fuitte, la paix. mesme te fournira les moyens de craindre: ton ame possedee & atterrée de la peur, ne se pourra pas seulement fier aux choses assurees laquelle s'estant fait vne habitude de craindre sans aucune mesure ne preuoyãce, se red inhabile de pouruoir a son salut propre: Car elle n'eui pas seulement, elle fuit: Or en tournant le dos aux dãgiers, nous leur dõnons plus de prinse: Si tu iuges la perte de quelqu'un de ceux que tu aimes, estre mal, souuiens-toy, qu'il y a aussi peur de fondemēt en tel regret, comme à pleurer de ce que les feuilles tombēt, aux arbres qui embellissent tes allees: Tout ce qui te plaisoit & ** contentoit, est encore en la mesme viueur qu'il estoit quand tu le voyois verd: Il pourra estre qu'en vn autre iour, la fortune t'en osterã vn autre: Mais tout
ain-

ainsi que la perte des fueilles, est legiere, pource qu'elles reuiennent, Aussi est celle de ceux que tu aimes, & que tu estimes les delices de ta vie, pource qu'encore qu'ils ne renaissent point, ils se recourent: Mais à l'aduenture te plains-tu de quoy ils ne seront pas les mesmes qu'ils estoient: Ie te dy, que ne toy aussi, ne seras pas le mesme que tu es: Chasque iour, chasque heure te change: Il est vray que le rauissement qui est fait d'autruy, est plus aperceuable, car celuy qui se fait de nous mesmes, est incogneu pource qu'il se fait à cachettes: Et se peut dire, que les autres sont emportez, & nous sommes insensiblement soubstraits & desrobés à nous mesmes: Or tu n'as garde, de te représenter ces choses, ny d'appliquer ces emplastres à tes playes: plustost, tu prouigneras tes maux, en esperant certaines choses, & desesperant des autres: Si tu m'en crois poutrât & si tu es sage, tu feras vn meflange de l'vn avec l'autre, en n'esperant rien sans deffiance, ny ne desesperant de rien sans esperance: Pour retourner donc à mon propos, ie te demâde, de quoy à iamais la peregrination de soy,

pro-

profité à personne ? Elle n'a point modéré les voluptés , ny refrené les conuoiſſes , non reprimé la cholere , non abbatu les indōtables impetuofités de l'Amour, elle n'a en fin enleué nulle tâche ou imperfection de l'ame , elle ne luy a point donné plus de iugement , n'a point oſté l'erreur de ſes opinions , mais l'a ſeulement amuſee & entretenue de quelque nouueauté , ne plus ne moins qu'un enfant qui regarde curieufement les choſes qui luy ſont incogneuës. Au demeurant l'inconſtance de l'ame qui de ſoy eſt bien fort malade , eſt rendue plus mobile & plus inquiete , par ceſte iactation & frequent remuement de lieu en autre : d'où il aduient que ceux qui auoient ſouhaité d'eſtre en certains lieux , ſouhaittent encor dauantage de n'y eſtre plus , & tout ainſi qu'Oiſeaux de paſſage ſ'en partent plus legierement qu'ils n'y viennent : le te diray donc en vn mot qu'en voyageant tu acquerras bien la cognoiſſance de plusieurs peuples , tu verras des formes de montagnes toutes nouuelles , & des plaines qui auront des eſtendues inuſitees : Des vallons arroſez d'eaux viues & non

tariffantes, Tu y pourras encor obseruer la nature de quelque fleue, comment en esté le Nil s'enfle & se desborde, comment le Tygre est soubstrait à la veüe, & comme ayāt couru vn long pays par dessous terre, il apparoit tout à coup, en sa largeur entiere: ou bien commēt Meandre le subiet & exercice des Poëtes, se plie & serpente en plusieurs tours & retours, & comme souuêtesfois aprochant tout contre son canal, auant que d'y couler, il se desrobe & donne volte: mais au reste tout cela, ne te fera ne meilleur ne plus Sage: Il faut donc conuerser avec les maistres de la Sapience, pour apprendre d'eux les choses qu'ils ont ia trouuees, & chercher celles qui ne le sōt pas encore: C'est ainsi qu'il faut reformer son ame, & d'vne miserable seruitude, l'esleuer en vne belle franchise. Car tant que tu voyageras, ignorant des choses qu'il faut fuir ou desirer, ignorant de ce qui est necessaire, ou superflu, de ce qui est iuste, & de ce qui est honneste, cela s'appellera fouruoyement & non voyage: Tu n'auras nul secours ne cōmodité, de toutes ces courses & pourmēnades: Car tu voyages avec

tes complexions, & tes vices sont tous-
iours à ta suite: Et encore, pleust à Dieu,
fussent ils seulement à ta suite, car ainsi
au moins seront-ils vn peu esloignées de
toy, ou à cest heure, tu ne les menes pas
seulement, tu les portes: partant ils ne ces-
sent de t'importuner, & te donner quel-
que part que tu fois des incommoditez
esgalement espineuses: Non la region,
mais le medecin est requestable au mala-
de: Si quelqu'vn s'est rompu la cuisse ou
s'est desnoué le pied, il ne montera point
soudain à cheval, ou sur vn nauire, mais
appellera le chirurgien pour luy penser
la partie rompue, & remettra la denouée:
Benserois-tu donc, qu'une ame diffor-
mee de fractures & des distorsions se peut
guerir, pour changer seulement de pla-
ce? Le mal est plus grand, que pour estre
chassé par vne gestation simple; Le voya-
ger d'un lieu en vn autre, ne fait point le
medecin ne l'orateur: Comment donc
estimerois-tu, q̄ la Sageffe qui est le plus
haut & plus excellent bien qui soit ot-
royé aux hommes, peut estre aprinse ou
recueillie sur vn grand chemin? Croy
moy, il n'est point de chemin, qui t'exem

pte des conuoitises, des frayeuts, & de la cholere, ou s'ily en auoit quelqu'vn, tous les hommes feroient effort pour y prendre place: Ces maux opprresseront aussi long temps le voyageur par mer & par terre, qu'il en portera la cause & la source dans soy-mesme: Tesbahis-tu que pour t'estre absenté, tu ne sens point d'allegeance? Ce que tu fuis, est dans roy: Reforme toy donc, & deffay toy des choses qui t'accablent: Amande tes desirs, ou à tout le moins regle les à quelque mesure: Chasse toute malice hors de ton ame: Si tu veux faire vn plaisant & agreable voyage, pren garde que toute ta compagnie soit faine: Car l'auarice se tiendra tousiours avec toy, tant que tu viuras avec vn auare & fordide: L'orgueil ne s'esloignera iamais de roy, si tu conuerses avec vn superbe: En la frequentation d'vn borreau, ne te persuade point que la cruauté t'abandonne: La societé des adulteres, allumera tes passions amoureuses: Si tu veux te despoüiller du vice, tien toy loin des exemples du vice: Or ie t'aduise, que le desbauché, l'auaricieux, le cruel, & le frauduleux, qui te nuiroient

beau

beaucoup, s'ils se tenoient pres de toy, sont dans toy-mesme: Change donc de main, & accointe toy de ceux qui s'ot de meilleure vie: Vy, avec les Catons, ou avec Lælius, ou avec Tuberon: Ou si tu aimes mieux viure avecque les Grecs, conuerse avec Zenon avec Socrate: L'vn t'enseignera de mourir, s'il en est besoin, l'autre auant mesme qu'il en soit besoin: Domestique toy avec Chryssippus & Posidonius: Ils te donneront la cognoissance des choses diuines & humaines: Ceux-là t'ordonneront de mettre la main à la besongne, & non seulement pour bien & exquisement parler, & ietter des paroles choisies, pour l'oblectation de ceux qui escoutent: mais d'endurcit ton ame, & la releuer contre les tourmens & les menaces: Car en ceste vie trouble & flottante, il ny a que ce seul port, mespriser les choses accidentales, estre ferme, & monstrier le deuant à tous les traits de la fortune, sans se cacher & sans coniller en façon quelconque: La nature nous a creés, pour estre magnanimes: Et tout ainsi qu'elle a fait les vns des animaux, farouches, les autres cauts & frauduleux, & les

autres timides, aussi nous a elle donné vn cœur & vne ame esleuée, qui cherche ou lon pourra non seulement, mais hōnestement viure, semblable au Ciel, qu'elle ensuit & imite, autant qu'il est possible à sa condition humaine & mortelle: Elle se presente, & se tesiouyt d'estre regardée & louée, maistresse & emperiere de toutes choses, de laquelle il ny à rien qui puisse faire abaisser la virilité, rien qui luy soit ou semble estre insupportable.

La mort & le travail, figures hydeses à voir & espouventables.

Nont sont, si tu les peux regarder, d'vn œil assuré & ferme, & qui passe & pene- tre à trauers les tenebres. Plusieurs choses nous font peur de nuit, desquelles de iour on se moëque. Virgile a trèsbien dit.

La mort & le travail, figures hydeses à voir & voir espouventables.

Il n'a pas dit qu'elles le fussent par effect, mais de semblant & de veuë, c'est à dire qu'elles ne le sont pas, mais le semblent estre. Car qui a-il en elles de tant redoutable comme l'a diuulgé la renom

homme? Qui a-il ô Lucilius, pourquoy l'homme doive craindre la mort, & le travail celuy qui a de la virilité? Or a tous coups ie rencontre de ces hommes, qui estiment que rien ne peut estre fait de tout ce qu'ils ne peuvent faire, & disent que nos propos vont plus haut, que ne peut souffrir la nature humaine. Mais combien ay-je meilleure opinion d'eux, qu'eux-mesmes? Car ie dy qu'ils peuvent accomplir toutes ces choses, mais qu'ils ne veulent pas. Qui est ce qui les a jamais voulu essayer, à qui elles n'ayent en l'action mesme semblé plus faciles qu'il ne les avoit conceuës? Ce n'est pas pource qu'elles sont difficiles, que nous n'osons pas les entreprendre; mais plustost pource que nous n'osons pas les entreprendre, elles sont difficiles. Toutesfois s'ils en vetient des exemples, qu'ils regardent Socrates, vieillard caduc, & ayant ia comme on dit vn pied dans la fosse, que la fortune a porté & trainé, par toutes les choses aspres, & mal-aisees, combattu de la faim & de la pauvreté, que les charges domestiques rendoient plus insupportable, & des tra-

uaux qu'il a supportez mesmes militaïtes par lesquels il a mis sur les dens des armes entieres, & entre iceux encôre faut il conter sa femme, fiere & du tout contraire à ses meurs, & qui auoit vne licence & desbordement de langue inexpugnable, & ses enfans mal créés & indociles, plus semblables à la mere qu'au pere, Toute sa vie s'est passée, ou en guerre, ou en Tyrannie, ou en liberté plus cruelle que les Tyrans & que la guerre. L'espace de vingt sept ans il fallut combattre, la reddition de la ville d'Athenes à la discretion des trente Tyrans fut la fin de la guerre, desquels la plus part luy estoient ennemis mortels & capitaux. Il fut accusé deuant des Iuges qui luy estoient parties. On luy obiecta qu'il mesprisoit la religion & corrompoit la ieunesse, laquelle on luy reprochoit, qu'il suscitoit contre les Dieux, contre les peres, & la chose publique: La prison, & le venin apres tout. Mais il s'en faut tant que toutes ces choses fissent changer le couraige de Socrates, qu'elles ne firent pas seulement changer la couleur de son visage: Il a conserué iusques à l'extremité de sa vie ceste

louan-

louange finguliere & admirable, que nul n'a iamais veu Socrates ne plus refiouy, ne plus attristé vne fois que l'autre, ayant tousiours esté esgal à soy-mesme, en vne si grande inegalité de fortune: Veux-tu encore vne autre exemple? Pren le ieune Cato, que la fortune à traitté avec plus d'opiniastreté, & avec plus de cholere. Car s'estant en tous endroits, opposee à ses desseins, il a neâtmoins fait paroistre, que l'homme d'honneur peut viure malgré elle, & mourir malgré elle: En tout son aage il n'a veu autre choses que guerres ciuilles, ou pour le moins les cōmēcemens & acheminemens d'icelles: Et peut on dire, qu'il n'a pas moins que Socrates rescu en seruitude, si dauenture on ne vouloit dire, qu'en la Compagnie de Cn. Pompeius, Cæsar, & Crassus, il aye iouy de la liberté: Parmy toutesfois, les changemens si frequens de la chose publique, nul n'a iamais veu de changemēt en Caton, ains ils s'est en tout estat & conditiō, porté tousiours d'une mesme sorte: En l'ottroy des dignités, au refus, aux calomnies, & aux honneurs aux assemblées de ville, en la guerre, en la mort, & finalement

ment en ceste générale frayeur & tremblement de la chose publique, Cæsar estant d'un costé avec dix legions tresbeliqueses; & Pompee de l'autre, avec toutes les forces des nations estrangères, il se monstra seul assez ferme contre toutes choses: & les aucuns enclinans à Cæsar, & les autres à Pompee, vn seul Caton fit qu'il y eust quelque bande pour soy & la chose publique: Si tu te veulx représenter l'estat de ce temps là; tu verras le menu peuple desireux de nouuelletes d'une part, & de l'autre, les riches & puissans, & l'ordre des Cheualiers, & tout ce qui estoit de bon & signalé en Rome, Caton & la chose publique laissés seul au milieu de ces deux partis: Tu t'esbahiras regardant.

Atride & Primus; & Achilles à tous les deux contraire.

Car il reprooue les actiōs de l'un & de l'autre, & prononce contre tous les deux ceste sentence: Il dit si Cæsar est victorieux, qu'il se fera mourir, & qu'il se bannira, si Pompee gaigne: Que deuoit craindre celuy, qui s'estoit ordonné à soy-mesme ou vainqueur, ou vaincu telles choses
qu'el-

qu'elles n'eussent peu, par les plus cruels & passionnez ennemis, estre ordonnées pires? Il mourut par sa propre ordonnance: Tu vois doncques bien que les hommes peuvent souffrir la peine: Car allant toujours à pied, il amena vne armee, par le milieu des deserts de l'Astique: Tu vois qu'ils peuvent endurer la soif: car conduisant sans aucun bagage par des montagnes cuites, par maniere de dire, & dessechées de l'ardeur du Soleil, le reste d'une armee deffaitte, il à supporté le defaut de toute liqueur, sans que pour se rafraischir l'aye iamais laissé les armes; & si quelquesfois il a rencontré de l'eau, il n'a iamais beu qu'après tous les autres: Tu vois, que l'honneur se peut mespriser & infamie, car au mesme iour qu'on luy refusa vne dignité, il ioua à la paume en place publique: Tu vois qu'on peut ne mépriser point la puissance des Princes, car il à prouqué & irrité Pompee & Crassus ensemble, à l'un desquels nul n'osa iamais penser de faire offense, si n'est pour gagner la grace de l'autre: Tu vois qu'on peut mépriser la mort & le bannissement, car il s'ordonna l'un & l'autre à soy mes-

mesme pour refuge, & viuoit cependant en guerre: Nous pouuons donc auoir autant d'assurance & de courage que luy contre telles choses: Vueillons seulement secouër le bast qui nous blesse: Mais il faut en premier lieu chasser loin de nous les voluptez: Car elles nous desneruent & effeminēt, & requierent de nous beaucoup de choses, & le beaucoup, il le faut requerir de la fortune: Il est en second lieu necessaire de mespriser les richesses: Car ce sont les pensionnaires de la seruitude: Quittons la l'or & l'argent, & toute autre chose qui charge les maisons heureuses: La liberte ne peut estre acquise sans qu'elle coste, & si tu la prises beaucoup, toutes autres choses doiuent estre peu prises: A Dieu.

*Belle Epistre, sur la beauté de l'ame vertueuse
& laideur de la viciieuse.*

E P I S T R E C X V I.



Ne veux point, amy Lucilius que tu te trauailles par trop à polir ton langage: le veux que tu
aye

ayes soyn de plus grandes choses. Cherche, non comment tu dois escrire, mais ce, que tu doibs escrire, & cela mesme ie desire qu'il soit plustost, & mieux escrit en ton entendement, que sur le papier. Sçache que l'ame de celuy, duquel tu verras la parole trop affectee, s'occupe à choses basses, & inutiles. Vn grand personnage parle vn langage plus masle, & moins elabouré: Il y a plus d'asseurace, & de fermeté, en ce, qu'il dict, que de curiosité. Tu cognois plusieurs ieunes homes frisez, & pincetez, qui portent leur beauté dans vne boite: n'espere iamais d'eux rien de valeureux: rien de solide. Ainsi la parole, estant la culture de l'ame, si elle est trop parée, & fardee, monstre, que l'ame n'est pas bien faine, & qu'il y a en elle quelque chose de gasté: Le fard, & la polisseure n'est point vn ornement virile. Que s'il estoit permis à nos yeux de veoir l'ame d'un homme de bien, ô la belle, & sainte face, que nous luy verrions, dans laquelle vne maiesté esclaireroit, & vne douceur tout ensemble: d'un costé la iustice y reluyroit, de l'autre la vaillance: d'un costé la temperance, de l'autre la
pru-

prudenece ioutre celles-cy la frugalité en core, & la continence, la tolerance, la liberalité, la conuoitise, & celle, qui est en l'homme mesme tres rare, l'humanité, y espendroient leur lumiere; Et puis la discretion & la grace, parmy ces deux vne magnanimité tres-eminente. O Dieux combien de lustre, & de splendeur y apporteroient elles? Combien de douce, & agreable authorité? Nul ne la diroit aimable, qui quand & quand ne la dist venerable. Si quelqu'vn auoit veu ceste face, plus esleuee, & plus resplendissante; qu'on n'a accoustumé, d'en veoir entre les choses humaines, ne seroit-il pas tout transporté & rauy hors de soy, comme au recontre de quelque deité? Ne seroit-il pas dans son cœur priere, qu'il luy feust loisible de la regarder? Puis s'approchât de plus pres, cōquié par la douceur de son visage, ne s'inclineroit-il pas pour l'adorer? Et, ayant contemplé ses yeux, rians d'une gracieuse douceur, mais brillans neantmoins d'une viue, & estincelante lumiere, ne diroit-il pas, tout rauy de zelles & d'estonnement, avec Virgile?

Quelle pourroy-ie dire, que tu fusses, O Vierge?

Car

Car ton visage n'est point d'un mortel, ny ta
voix ne sonne rien de l'homme:

Sois heureuse, & qu'elle que tu sois, donne alle-
gement à nostre peine.

Elle n'est point autre que la vertu mes-
me, laquelle nous assistera, & nous soula-
gera, si nous la voulons bien servir. Or ne
demande elle point des offrandes de tau-
reaux, ne qu'on luy appende des veaux
d'or & d'argent: Ce, qu'elle requiert de
nous, est seulement vne droite, & sincere
volonté. Il n'est donc, comme i'ay dict,
personne, qui ne bruslat de l'amour d'el-
le, s'il luy estoit aduenu de la voir. Car à
cest'heure plusieurs choses nous enforce-
lent, & ou par trop de clarté esbloüissent
nostre veüe, ou par trop d'oscurité la re-
tiennent. Mais, tout ainsi que la lumière
des yeux est repurgee, & esclarcie par cer-
tains medicamens, ainsi, si nous voulons
descharger celle de l'ame des empesche-
mens qu'elle a, nous pourrons regarder
la vertu, encore qu'elle soit enuelopee,
& entortillee dans l'espeueur du corps;
encore que la pauüreté luy face vmbra-
ge, & que la bassesse, & obscurité y mette
tous ses obstacles: nous verrons, dy-je, la
beau-

beauté, & splendeur, voire quand elle se-
 roit estouffée dans des ordures : comme
 au contraire nous pourrions descouvrir
 la laideur, & le relant d'une ame misera-
 ble, encore que la richesse y enuoye ses
 rayons, & que la faulxe, & bastarde lumie-
 re des honneurs & des grandes dignitez
 vienne à frapper contre nostre veüe. A-
 lors pourrions nous entendre, combien
 les choses sont mesprisables, que nous
 admirons, ressemblans aux petits enfans,
 qui n'estiment, & n'aiment, que ce, qui
 leur peut seruir de iouët, & qui preferent
 à leurs peres, & à leurs freres ie ne scay
 quelles poupees, & bagues de petite va-
 leur, qu'on achette pour les amuser. Qu'y
 a il à dire d'eux à nous, comme dict Ari-
 ston, si ce n'est que, deuenans insensez a-
 pres des tableaux, & des statues, nostre
 sottise nous est plus cher vendue? Quel-
 que petits cailloux, qui se trouuent grif-
 uelez au bord de l'eau, le delectent, & à
 nous les madreures, & diapreures des
 grosses, & hautes colonnes, que nous fai-
 sons charrier du milieu des arenes de l'E-
 gipte, ou des deserts de l'Afrique, pour
 en orner nos porches, & spacieuses gale-
 ries.

ries. Nous admirons les murailles couvertes & reuestues d'une feuille de marbre, & sçachans biẽ quel est ce, qui est au dessouz, nous nous plaïsons d'imposer à nostre veuẽ, Et, quãd nous faisons dorer les lambris des planchers, qu'est-ce autre chose, que nous resiouyr, & entretenir de mensonge? Car nous sçauõs bien que ce, qui est soubz la dorure, n'est en effet, que du bois vermolu. Ce n'est pas seulement aux parois, & aux lambrissages, qu'on dõne ceste legere, & tenue infusion d'ornemens: ceux, que tu vois marcher aux premiers rangs, & s'esleuer au dessus des autres, n'ont pareillement qu'une simple feuille, & crouste de felicitẽ. Sonde les plus auant, & tu apprendras, combien de mal se cache sous ceste legiere escorce de dignitẽ: Tu trouueras, que la mesme chose entretient les magistratz, & les Iuges que celle, qui les a creez, à sçauoir l'or, & l'argent, lequel à renuersẽ le vray honneur dès aussi tost, qu'il a estẽ en hõneur. Car, estans depuis deuenus marchans, & exposez en vente les vns des autres nous ne nous enquerõs plus, quel on soit, mais combien on a. De là vient, que le gaing

trouue beaucoup de gens officieux, l'amitié, & le deuoir pas vn seul. Nous iurons les choses honnestes, en tant qu'elles tirent quelque esperance de profit, prests à suyure les contraires, si elles nous promettent d'auantage. Noz perez nous ont nourris en l'admiration de l'or, & de l'argent, & ceste cōuoitise, iettee sur nos tendres anneés, a pris pied, & s'est augmãtee avec l'aage. Et puis le peuple, discordãt en toutes autres choses, s'accorde en cela seul. Chacun l'admire, chacun le souhaite à soy, & aux siens, voire on le consacre, & dedie aux Dieux, comme le plus grand present, qu'on luy puisse faire des choses humaines. Finablement nos meurs sont reduites là, que la pauureté est exposee à la calumnie & risce de tout le monde, mesprisee des riches, & haye des pauures. Dauantage les Poëtes artisent le feu de nostre conuoitise, dans les œuures desquels les richesses sont louees, comme le seul honneur, & ornement de la vie. Les Dieux mesmes ne semblent auoir rié de meilleur, ny pour eux, ny pour les autres:

Le palais du Soleil estoit esleué en l'air sur de hautes coulornes, clair, & flamboyant de l'or, qui

qui reluysoit.

Et de son chariot,

*L'esieu en estoit d'or, le timon d'or, d'or le
tour de la roue: les rayons estoyent d'argët.*

En fin le siecle qu'ils veulent estre tenu pour le meilleur, ils l'appellent doré: Et entre les Tragiques mesmes il s'en trouue, qui veulent changer l'innocéce, ou à tout le moins la bonne reputation avec le gain.

*Laisse moy nommer meschant, pourueu que ie
soye nommé riche.*

*Tout le monde s'enquiert, si on est riche, si on est
bon personne,*

*On ne demande point d'ou, & comment, seule-
ment si on a de quoy.*

*Chacun a esté autant estimé par tout, comme il a
eu de bien.*

*Demandes tu ce, qu'il est messeant d'aucir? rien.
Ie souhaite ou de viure riche, ou de mourir, si ie
suis pauvre.*

*Celuy meurt heureusement, qui meurt en s'en-
richissant.*

O richesse, le plus grand bien du genre humain?

*A laquelle ny les ardens baisers de la mere, ny
les douces mignardises des petis enfans,*

Ne se peuuent esgaler, non le pere venerable par

ses merites.

*Si quelque chose de si doux rit dans les yeux de
Venus,*

*A bon droit elle attire à soy l'amour des
Dieux, & des hommes.*

Après que ces derniers vers eurent esté prononcez en la Tragedie d'Euripides, tout le peuple se mutina, & se leua en surfaut, pour chasser l'acteur hors du Theatre, iusques à ce qu'Euripides se presenta luy mesme, requerant, qu'on eust patience d'attendre l'issue que cest admirateur des richesses feroit. Bellerophō souffroit en ceste fable-là les tourmēs, que chacū souffre en la siēne. Car nulle auarice n'est sans peine, encore qu'elle aye assez de peines en elle-mesme. O combiē de larmes, combien de trauaux demande-elle de nous? Combien est elle miserable avec le desir? Combien avec la iouissance? Ad-ioustons-y les continuelles sollicitudes, qui tourmentent chacun selon la mesure de sō auoir. La richesse est possedee avec plus de peine, qu'elle n'est acquise. Combien faut-il pleurer pour les pertes? Qui pour grandes qu'elles soient, ne le sont iamais tant, qu'elles le semblent estre: si-

nablement, quand mesme la fortune ne luy osterá autre chose, tout ce, qu'elle n'acquiert point, luy est perte. Et, biẽ que tout le peuple appelle communement heureux & desire ressembler l'homme, qui est riche, quoy pour cela? penses-tu, qu'il y puisse estre pire condition de gẽs, que de ceux qui sont subiects à la misere ensemble, & à l'enuie? Si ceux, qui appetent les richesses, consultoient avec les riches, les ambitieux avec ceux, qui sont promotez aux premieres dignitez, le ne doute point, qu'ils ne changeassent de vœu, bien que cependant ceux mesmes viennent à admirer les choses nouvelles, qui auroient cõdamné les anciennes. Car il n'y a personne, à qui sa felicité satisfasse, encõre qu'elle luy vienne à ondes. Mais la Philosophie te donnera ce bien dont il n'est point de plus grand: iamais tu ne viendras à te repentir de toy. Or à ceste si solide felicité, qui ne peut plus estre troublee par aucune tempeste, ne te conduira point vne tiffure de belles paroles, ny vn langage coulant doucemẽt. Que les paroles aillent comme elles voudront peur ueu que l'ame aye son repos,

& sa fermeté : qu'elle soit grande, & nonchalante des opiniõs du vulgaire, & que pour les mesmes choses, qui desplaisent aux autres elle se plaise à soy: qui estime, & mesure son aduancement par sa vie, & iuge, qu'elle sçait autant, comme elle ne craint, ny ne desire. A Dieu.

E P I S T R E C X X I.

Un Epistre s'est diuaguce par plusieurs petites demandes, mais elle s'arreste principalement en vne qu'elle desire estre resoluë: A sçauoir, comment nous est venue la cognoissance, de ce qui est bon & honneste: Or à l'endroit d'aucuns se font deux choses differentes, mais parmi nous, elles sont seulement diuisces. Je declaireray que c'est: Aucuns estiment que ce qui est vtile soit bon, & partant ils attribuent ce nom la aux richesses, à vn cheual, au vin, & à plusieurs autres choses: à si petit pris mettent-ils le nom de Bon, & tant le font-ils descendre à choses sordides: Et estiment que l'honneste, soit ce, qui a en soy la regle & obser-

seruation exacte du deuoir, comme d'estre soigneux du traitement de ses pere, & mere, en leur vieillesse de subuenir à l'indigence de ses amis, de se porter vaillamment en vn combat, de donner vn iugement plein de moderation & de prudence: Or nous mettons bien ces choses en deux, mais nous les faisons d'vn: Rien n'est bon, que ce qui est honneste: rien n'est honneste qui ne soit bon: Veu que i'ay souuentefois dit quelle difference il y a entre ces choses, ie iuge estre superflu de le redire, & me contenteray pour ce coup, d'adiouster cecy. Que rien ne nous semble estre bon dont quelqu'vn puisse mal vser: Or tu vois qu'aucuns vsent tres-mal, des richesses, de la noblesse & des forces. Cela estant estably, ie teuien à cest'heure, à ce dont tu desire que te tescloitcisse, comment nous auons eu premierement la cognoissance du Bon & de l'Honneste: Car nature n'a peu la nous donner: Elle a bié ietté en nous, quelques semences de la science, mais non pas la science mesme: Aucuns disent que ceste cognoissance, nous est fortuitement ob-
tuenues, chose qui me semble incroyable;

que quelqu'un aye trouué inopinément & par rencontre, l'image de la vertu : Or ce que nous pensons estre plus vray-semblable, est, que la conférence des choses souuent faites l'a recueillie, & que par proportion & analogie nostre entendement a iugé ce qui estoit bon, & qui estoit honneste; Ce mot d'analogie a esté mes-hui receu pour vniuersel & cōmū à toutes lāgues, i'en vseray donc, non cōme de receu, mais cōme d'vsité: Et diray quelle est ceste analogie: Nous nous fōmes aperceus, que le corps auoit sa sāté, par laquelle nous auons inferé, qu'il y en deuoit auoir quelqu'un de l'ame; nous auons veu q̄ le corps auoit sa force, & quant & quant auons iugé que l'entendement deuoit auoir la siēne: Quelques aētiōs douces & humaines, quelques autres valeureuses, nous ont premierement estōné, & auons commēcé de les admirer comme parfaites: S'il y auoit quelques imperfections couuertes par la lueur de quelque acte esclatant & illustre, nous les auōs dissimulées: Car naturellemēt nous augmētōs les choses louables, & n'est celuy qui n'aye porté au dela du vray la recōmāda

tion des choses bien faites: De la dõques nous auons cõceu & tiré, l'espece & le portrait du parfaitement bon: Fabricius refusa l'or du Roy Pyrrhus, & iugea que mespriser les richesses royales, estoit plus que la Royauté mesme: Et comme le medecin qui seruoit ce Roy, promit au mesme Fabricius de l'empoisonner, il aduertit de se donner garde de la trahison qui luy estoit preparee: Certes, ces deux effects sont procedez d'vne mesme vertu, de ne vouloir point vaincre par la poison, & n'estre point vaincu par les richesses: Nous auons tous admiré la valeur de ce personnage, qui ne s'est point laissé fleschir, ne aux promesses du Roy, ne à celles qui luy estoient faites contre le Roy, cõtât en tous exemples de vertu, & qui est res-difficile, innocent en la guerre, qui a creu qu'on se debuoit abstenir de commettre iniustice, voire à l'encontre de ses ennemis, & qui en extreme pauureté de laquelle il faisoit gloire, n'a pas moins reetté les Thresors, que l'empoisonnemẽt de son aduersaire: Vy, dit-il, par mon bienfait Pyrrhus, & resiouy-toy desormais de ce dont tu as esté marry iusques icy, que
Fa-

Fabricius est incorruptible: Horatius Cōcles, tint luy seul tout le pont, & commanda qu'ō luy ostant par le derriere le moyē de s'en retourner, pourcu aussi qu'on ostant à l'ennemy le moyen de passer outre, s'usttenant tousiours la charge, iusques à ce qu'il entendit le bruit que firent les pieux par leur cheute: Ayant donc trouué la teste, & cogneu que par son peril, il auoit mis hors de danger sa patrie: Vienne, dit-il, s'il y à quelqu'vn qui vueil le suiure vn tel guide: Et se iettant dans ce fleuue roide & impetueux la teste la premiere, il n'eust pas moins de soing de sauuer ses armes, que sa vie: Rapportant donc avec soy ses armes victorieuses, il s'en retourna aussi entier que s'il eust passé par le pont mesme: Cest acte & semblables nous ont monstré & descouuert l'image de la vertu: Le diray plus, & qui semblera bien estrange: Les vices nous ont quelquesfois representé l'honesteté: Car comme tu sçais, ils confinent aux vertus, & y à ie ne sçay qu'elle semblance de biens meurs perdues & deshonestes: Ainsi le prodigue contrefait le liberal, encore qu'il y aye grande difference, entre sca-

voir dōner, ou ne sçauoir pas garder: Plusieurs, ô Lucilius, ne dōnent pas, mais ventent & iettent: Or de moy ie ne nomme point liberal, celuy, qui est courressé contre ce qu'il possede: La negligence, imite la felicité, la temerité la vaillance: ces ressemblances la, nous ont rédus plus attentifs, à distinguer les actions, qui sont bien quant à l'espece voisines & conformes, mais quant à l'effet fort estoignees & dissemblables: Et comme nous louōs & respectons ceux que quelque acte vertueux a rendu illustres, aussi considerons nous & remarquons celuy, à qui nous voyons faire quelque chose generensemēt & de grand courage: Mais si nous le voyons tousiours vaillant en la guerre, & tousiours cfaintif & timide en vne cour, ou supportant courageusement la paureté, & laschement l'infamie, nous louons l'action & mesprisons l'homme: Nous en errōs vn autre, qui sera graticieux enuers ses amis, & moderé enuers ses ennemis, qui se comportera saintemēt & religieusement, en toute sorte d'affaires, auquel pour les choses qu'il faudra supporter ny manquera point la patience, ny pour celles

celles qu'il faudra negotier, la prudence
 Qui, où il conuiendra donner, donnera
 main pleine, & ouuerte; & où il sera be-
 soing de traualier, durera constamment
 à la peine, relevant la foiblesse & l'assitu-
 de du corps, par la roideur & fermeté d
 son ame. D'auantage qui sera tousiours
 le mesme, & semblable à soy, par tout l
 cours & actes de sa vie, non seulement
 homme de bien par resolution & volon-
 té, mais encore paruenu par habitude ic
 ques à ce point, non de pouuoir bien fa-
 ire seulement, mais de ne pouuoir que bi-
 faire: Nous auons conceu qu'en celuy l
 estoit la vertu parfaite, & d'icelle auoir
 fait plusieurs parties. Car nous auons iu-
 gé qu'il falloit qu'un tel homme sceut r
 gler les conuotises, reprimer la crainte
 pouruoir aux choses qui estoient à faire
 & distribuer celles qui estoient à rendre
 Dont nous auons comprins en nostre en-
 tendement la temperance, la vaillance, l
 prudence, la iustice, & auons donné s
 fonction à chacune: Or des aussi tost qu
 nous eusmes ceste premiere perceptio
 de la vertu, son ordre, sa bienséance, s
 constance, la conformité de toutes ses a-
 ctions

itions & sa grandeur s'esleuant par dessus toutes autres choses, nous la monstree, & donnee parfaictement à cognoistre. De la nous auons apprehendé la vie heureuse, qui va tousiours d'un train egal & tranquille, & qui toute depend de son seul arbitre: Et te diray comment cela mesmes & venu à nostre cognoissance: Vous auons aperceu que cest hōme parlit, & qui auoit en soy la vertu toute entiere, ne s'est iamais despité contre la fortune, iamais ne s'est attristé pour les disgraces qui luy sont aduenues, ains s'estimant citoyen, & soldat en ceste milice de l'uniuers, à tousiours porté, comme par commandement toutes couruees. Et à desprisé tous les accidens non comme maux, mais comme charges à luy deleuees par ordōnance: Cecy, a il dit, quel qu'il soit est de ma charge. S'il est aspre, il est dur, c'est la ou il me faut trauailler pour le vaincre. Il à donc necessairement allu estimer celuy tres grand, qu'on n'a iamais veu abbatre au dueil, pour les adversitez, qui ne s'est iamais plaint de sa destinee, qui a donné à plusieurs, bonne cognoissance & reputation de soy, qui à
eclair-

éclairé comme la lumière entre les te-
 nebres, & qui à fait contourner vers luy
 les entendemens de tous hommes : dou-
 gracieux, equable, & pareillement affecté
 enuers les choses diuines & humaines.
 On à veu que celuy là auoit vne ame pa-
 faite, & qu'il estoit paruenu au comble, &
 perfection de soy mesme, au dessus de la
 quelle, il n'y à rien sauf l'entendement de
 Dieu, duquel vne partie est descoulee
 dans ceste masse mortelle, laquelle n'e-
 iamaïs plus diuine, que lors qu'elle pent
 à sa mortalité, & recognoit que l'homme
 est né à condition de laisser la vie, & qu'
 ce corps n'est point vne maison propre-
 mais vne hostellerie, de laquelle il faut
 desloger, des aussi tost que tu te cognoi-
 stras estre ennuyeux & importun à l'ho-
 ste : le te dy, ô Lucilius, que cest vn tres-
 grand tesmoignage, qu'vn entendement
 prend son origine de plus haut, si ces cho-
 ses entre lesquelles il conuerse, luy sem-
 blent estre basses & petites, & s'il n'a point
 de crainte de son yssue : Car celuy sçait ou
 il doit aller, qui se ressouuiet d'ou il est
 venu : Ne voyons nous point combien
 d'incommoditez nous agitent ? & com-
 bien

bien nous nous accordons mal avec ce corps qui nous loge? Ores le ventre nous fait mal, ores la teste, tantost nous nous plaindrons de l'estomach tantost de la gorge: Aucunesfois les nerfs, d'autresfois les pieds nous affligent: Ce sera tantost vn deuoyement, tantost vn reume: Quelquefois il y aura trop de sang, il n'en y aura pas quelquesfois assez: De tous costez nous sommes assaillis, & de tous costez chassés: C'est ce qui à accoustumé d'aduenir à ceux, qui logent chez autruy: Et toutesfois, nous auquel est escheu, vn corps si pourri & debile, nous proposons vne eternité, & preocupons autant par esperance que l'age de l'homme se peut estendre, non contans d'aucune richesse, non d'aucune puissance: Qui peut-il estre, de plus impudent & estourdi? Rien ne suffit aux mortels voire aux moribundes: Car tous les iours, nous approchons de nostre bout, & n'est heure qui ne nous pousse la ou nous debuons faire la cheute: Regarde vn peu en quel auéglement nous sommes ce que ie dy qui aduendra, se fait presentement, & vne grande partie en est desia faite: Car le temps que
nous

nous auons vescu, & celuy qui estoit auant que nous vescuissies, nous est mesme chose; Ainsi nous nous abusons grandement de craindre la derniere iournee, veu que chacune de toutes les autres, aporte autant pour nostre defaillance que cella la: Le pas auquel nous defaillons, n'est pas celuy qui fait en nous la lassitude, mais c'est celuy qui la confesse; La derniere iournee paruiet à la mort, toutes les autres y viennent; Celle la nous aualle, mais elle ne nous deuore pas; C'est pourquoy vn'ame haute & esleuee, qui entéd quelle à vne plus excellēte nature, met peine sur toutes choses de se comporter honnestement & industrieusement, en ceste demeure & garnison, qui luy a esté ordonnee: n'estimant pas toutesfois qu'aucune des choses qui sont à l'entour d'elle, soiēt à elle, mais vse d'icelles, cōme vn estrangier, & passant des choses prestees. Quand nous verrions en quelqu'vn vne telle cōstance, pourquoy ne dirons nous pas, que ce seroit vne espece, d'vne pl⁹ qu'humaine nature? Et mesmement s'il maintenoit ceste grandeur & fermeté inuariable? Car la teneur de la qualité qui est

vraye,

vraye, dure à tousiours, mais celle qui est faulle & dissimulee, se change & se passe: Il s'en trouue aucuns qui sont par fois Vatinien, & par fois Caton: ausquels pour quelque temps, Curius semblera auoir eu peu de seuerité, Fabricius de pauureté, Tuberon de frugalité & abstinence; d'autresfois ils deffieront Crassus en richesses, Apicius à faire des festins, & Mæcenas en delices; Croy moy: la fluctuation & assiduele iactation, entre la feinte des vertus & amour des vices, est indice d'une tresmechante ame:

Souuent il auoit deux cens seruiteurs

Souuent dix, & quelquefois des Rois & des Princes

Ayant un langage haut & superbe, quelquefois une table de trois pieds, & une petite saliere, & une robe pour le defendre seulement du froid.

Qui eust donné à ce parsimonieus, le reuenu d'une province,

Dans cinq iours, il n'eust en rien dans ses coffres.

La plus part sont pareils à celuy que

décrit en cest endroit là Horace, qui n'e
 stoit iamais le mesme ne semblable à soy.
 Tant il varie & diuague, d'une extremité
 en l'autre: I'ay dit la plus part peu s'en
 faut que tous ne le soient: Il n'est celuy
 qui ne change tous les iours & de veu &
 de conseil: A cest heure il se veut marier,
 à cest heure auoir vne amie, ores il desire
 ra d'estre Roy, ores il fera le bon valet, il
 s'enfle & se hausse quelquefois iusques à
 l'enuie quelquefois il se r'accourüst &
 s'abaisse, iusques à la plus vile petitesse:
 Ores il despend & iette ses richesses, ores
 il rauist celles des autres: C'est ainsi qu'un
 esprit imprudent se descouure, d'heure à
 autre, il apparoit vn autre homme, & qui
 est encore plus vilain dissemblable à soy-
 mesme: Estime que c'est beaucoup d'e-
 stre tousiours vn mesme homme: Mais il
 n'y a que le Sage qui soit tousiours vn
 mesme: Tout tât que nous sommes d'au-
 tres, nous sommes tous bigarrez & de
 plusieurs formes: Quelquefois nous te-
 senblerons frugaux & iudicieux, quel-
 quefois vains & prodigues: Coup sur coup
 nous changeons de masque, & prenons
 tout le contraire à celuy que nous auions
 pre

premierement. Or compose toy de façon que tu te presentes tousiours tel, que tu auras commencé d'estre. Fay que tu puisses estre loué, ou pour le moins estre reconnu. Car de celuy que tu vis hier, tu peux à bon droit demander auiourd'huy, qui est cestuy cy? Tant la mutation est grande. A Dieu,

Des remedes contre les choses fortuites

à Gallien.

Commençons, si bon te semble, par la mort: si c'est la dernière chose de toutes, aussi est-ce la plus grande. C'est celle-là, qui tient en transe tout le monde, & nō sans quelque raison. Car toutes les autres craintes laissent quelque reste apres elles, ceste-cy emporte tout à fait la piece. Les autres nous rongent, ceste-cy nous deuore. Nous ne craignons les autres choses, que d'autant qu'elles se terminent en ceste-cy, & ceux mesmes la craignent, qui se iugēt estre sans crainte. Forme dōc ton ame de telle sorte, que tu puisses te moquer de toutes ses menaces.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



TABLE DES MATIERES PLUS NO-

TABLES EN CES EPI-
stres de Senecque.

* * *

A

<p> Age de l'homme est comme une sphere à plusieurs cercles, les uns enfermez dans les autres. 37. avec beau discours sur ce. 38</p> <p>Age des hommes comparé à ce grand uniuers, les vieux & les ieunes sont egaux. 256</p> <p>grande sottise de disposer de son Age, & nous, qui n'auons pas un pauvre l'endemain à nostre commandement. 259</p> <p>l'Age est entre les choses estrangeres. 234</p>	<p>l'Age & la destinee ne vont pas d'un mesme ordre. 315</p> <p>Accoustumance de quelle efficace. 89</p> <p>Accoustumer ne se faut à ce, à quoy nostre inclinatio naturelle nous pousse assez. 120</p> <p>de l'Aduenir nul ne se doit rien promettre. 259</p> <p>ce, qui est à Aduenir, & ce, qui a esté, n'est point en nostre puissance. 330</p> <p>celuy depend de l'Aduenir, à qui le present est pour rien compté. 361</p> <p>Ad-</p>
---	--

T A B L E.

- Aduersité* : & de l'utilité, qu'il y a à s'exercer contre les aduersitez. 53
- Affections naturelles* combien ont d'efficace, & de force. 46. & 47
- Air corrompu* chasse les peuples hors des regions. 226
- Alemans* dès l'enfance scauent lancer le dard. 129
- Aleman* qui s'estouffa d'une estrange façon. 158
- Alexandre Roy de Macedoine*, pourtoit vn faux surnom, & pourquoy. 228
- Ambition* on doit euitier, pour viure à son aise. 16. ne peut conduire aux honneurs, que par infamie 322. semblable aux serpens. 138
- Ame* quest-ce. 144
- l'Ame* est la meilleure partie de nous. 326
- l'Ame* est l'hoste du corps. 126
- rien admirable en l'homme, que l'Ame. 28
- l'Ame* belle, genereuse, & bonne, est vn Dieu. 126
- Ame* genereuse gaigne ordinairement aduantage lors, qu'elle est irritee. 6. est rendue vigoureuse, haute, & grande par le seul bien, qui est la vertu. 175
- à l'*Ame* faut donner quelque rafraichissement. 73
- la bonne *Ame* ne vient iamais plustost à personne, que la mauuaise. 144
- deuons ainsi former nostre *Ame*, comme si nous estions tousiours pres du terme de la rendre. 260
- il nous faut tellement former nostre *Ame*, que puissions nous mocquer des menaces de la mort. 207
- l'Ame* grandement empeschée par la charge, & pesanteur du corps. 71
- l'Ame* de tous les ignorans, & mesmement celle des femmes, est merueilleusement brusque, & mouuante. 317. bien composee. quelle est. 4. & 5.
- l'Ame* d'un homme de bien combien belle. 285. & de quels beaux accoustremens est paree. *ibid.*

T A B L E.

de la beauté de l' <i>Ame</i> vertueuse, & laideur de la vicieuse: belle Epistre sur ce. 284. & 285.	naturellement inserees es hommes. ibid.
<i>Ames</i> des hommes separees du corps, plus heureuses que quand elles y habitent. 178	<i>Amitié</i> vraye entre quelles personnes facilement est acquise. 20
l' <i>Ame</i> issue de ce corps commence à cognoistre Dieu. 325	le moyen de ce faire <i>Aimer</i> . 32
l' <i>Ame</i> deliuree de ce corps combien resouye, & de quelles choses elle se delecte. 324. & 325. plaisant narré sur ce. ibid.	<i>Amy</i> fait pour utilité, aura autant de duree, comme il pourra estre utile. 34
<i>Ames</i> des hommes enuoyees du Ciel, selon l'opinion de Senèque, prise de Platon. 235. & 236. son souverain bien. 31	un <i>Amy</i> ne doit estre acquis ny assure par la table. 96
l' <i>Ame</i> de l'univers, est Dieu. 325	nostre <i>Amy</i> doit estre un autre nous mesmes. 7
<i>Amitié</i> vraye quelle doit estre. 7	comment il faut faire, & garder un <i>Amy</i> . 7
<i>Amitié</i> souhaitable à cause de soy. 35	où, & comment il faut chercher un bon <i>Amy</i> . 316
<i>Amitié</i> à quelque chose des semblable à l'affection de amoureux. 34	plusieurs n'ont faite d' <i>Amy</i> mais ouy bien d' <i>amitié</i> . 20
<i>Amitiez</i> iournalieres, quel-les. 34	c'est plus de faire un <i>Amy</i> , que d'auoir tout fait. 33
	n'auoir point d' <i>Amis</i> , il est pire, que d'auoir des ennemis. 315
	à quelle fin un <i>Amy</i> doit estre acquis. 34
	<i>Amour</i> est une folle <i>amitié</i> . 35
	quel est le but de l' <i>Amour</i> . 35

T A B L E.

*Animaux, qui trauesent le feu, sans en estre endomma-
gez.* 39
*Arbres souuent transplan-
tez, ne profitent point.* 5
Arbitre liberal. 78
*qui à beaucoup d'Argent
n'est homme, ains vne boi-
te.* 313
*Assemblees populaires faut
euter.* 40
*Athlette ne peut estre bon
champion, qui n'a iamais
veu sa chair meurtrie, &
decoupee.* 54
*Attalus Philofophe, avec un
bel apophtegme d'iceluy.*
33
L'Auare n'a rien. 313
*Auaricieux ne ce cognoiffent
pas estre tels.* 142
*Auarice refuse à soy-mefme
tout ce, quelle a osté aux
autres.* 120
*Auarice aucune n'est sans
peine.* 292
*Auarice & un seul exemple
d'icelle fait beaucoup de
mal.* 24
*estre Aueugle, est vne partie
d'innocence, & quels biens
il aduient d'estre aueugle*
314

B.

Beatitude ne peut estre
ny aduenir aux bestes
179
*auoir Besoin emporte necces-
sité.* 36
*Bestes aiment leurs petits
d'un amour violent, &
forcené.* 253
*Bien & mal n'ont ensemble
aucune alliance.* 255
tout Bien est en l'ame. 175
*chascue chose a en soy son
Bien.* 171
*le Bien unique de l'homme,
est l'honesteté.* 175
*le seul Bien rend l'homme
heureux.* *ibid.*
*le Bien de l'homme, est la ver-
tu.* 174
*le Bié peut estre osté, qui peut
estre donné.* 30
*qu'il n'y a point d'autre Bié,
que la vertu.* 175
*il n'est point d'autre Bien,
que ce, qui est honeste.* 171.
 & 177.
*nul Bien n'est agreable au
posseffeur, que celuy, à la
perte duquel l'esprit est
aesia tout preparé.* 12
*nul Bien n'est agreable sans
un bon compaignon.* 21
 A a 2 per-

T A B L E.

- personne ne iouist du Biē qui
 apporte sollicitude. 70*
*pour auoir trop de Bien, les
 hommes ont beaucoup de
 mal. 19*
*Bien qui deuient meilleur en
 vieillesse. quel. 72*
*Bien souuerain par quelles
 choses est acquis. 125*
*le souuerain Bien ne cherche
 point d'instrument estran-
 ger, car il est tout accom-
 ply de soy-mesme. 36*
*l'homme de Bien craint, pre-
 mier Dieu. 177*
*nous auons honte d'appren-
 dre a estre gens de Bien.
 143*
*homme de Bien ne se peut
 test faire. 136*
*qu'on ne se doit legerement
 persuader d'estre homme
 de Bien. 137*
*Biens, qui ne peuuent estre
 perdus, sont les vrais biēs.
 38*
*il n'y a, que le sage, à qui ses
 Biens puissent plaire.
 40*
*Biens-faiets font des amis, si
 on les a bien colloqués, &
 nō temerairement iectez.
 97*
- Biens de fortune pipeurs &
 meilleurs à ceux, qui les e-
 sperent qu'à ceux qui en
 iouissent. 74*
*Biens fortuits sont embus-
 ches, & faueurs pipeuses,
 & traitresses. 27*
*des Biens fortuits ne se faut
 soucier. ibid.*
*Boire & suer, est la vie d'un
 cardiaque. 72*
*ce mot Bon, est homonyme.
 conuenant à toutes choses.
 174. 175*
*toutes choses bōnes sont com-
 munes. 53*
*Boursset, marque des nauires
 Alexandrines. 184*
*Butris, ville engloutie de la
 Mer. 329*
- C.
- Cap de Minerue. 184*
Capry, isles. ibi.
*Caton de nature aspre, & se-
 uere. 48*
*Caton s'oublia à la fin de sa
 vie. 68*
*Caton s'arracha l'ame avec
 la main. 157*
*Caton ayant leu le liure de
 Platon du mespris de la
 mort, se tua, & pronōça un
 bel apophthegme contre
 for-*

T A B L E.

fortune,	100	toutes Choses passent pour re uenir apres.	110
Caton en se tuant d'un glai- ue a acquis liberte, & gloi- re selon Seneque.	61	chascque Chose est louee pour l'usage, auquel elle est nee.	174
Catons au dessus de toute i- mitation.	159	plusieurs Choses, apres leur cheute, ont este plus haute- ment releuees.	226
Cercle de choses, qui ne font que retourner sur elles mes- mes.	131	Choses souuent mesprisees par les fols, & tousiours par les sages, ne sont bonnes ny mauuaises.	177
Cerfs prizez pour leur vistef- se.	172	proprietez de chascque Chose pour estre utile, quelles.	172
choses Certaines ne peuuent estre changees.	78	chascque Chose paruiet au plus hant chef de nature.	173
Cesar & Pompee debattoiet a qui seroit le maistre.	68	Choses excellentes rares.	131
il n'y a Chemin, qui ne soit plein de tresbuchets.	315	une partie du Ciel se hausse l'autre s'abbaisse.	132
proprietez d'un bon Chien.	172.	Cleanthes comment à repre- senté la vie, & doctrine de Zenon.	21
Choses non entendues plus fortes à supporter.	221	Clodius coupable de adulte- re, commis avec la femme de Cesar.	237
Choses humaines sont de peu de duree, beau discours sur ce.	221. & 222	Clodius courtier, & entremet- teur des voluptez de ses in- ges.	238
toutes Choses sont doutenses à ceux mesmes, qui sont les plus heureux.	259	tout temps a porté des Clo- diens, c'est à dire, des adul- teres, mais tout temps ne portera des Catons.	238
toutes Choses sont agitees, & passent bien soudain à un contraire à l'autre	246		
toutes Choses descendent, & remontent par interualles.	131.		

T A B L E.

Compagnie agreable.	38	nostre corps.	62
Coniecture vague & incertaine.	57	qui est trop soigneux du Corps	traine apres luy plusieurs
bonne Conscience ne veut estre regardee.	240	incommoditez.	71
la Conscience est le fleau des malfaiteurs.	241	le Corps comment doit estre	traicté.
Conseils comment doivent estre conduits.	139	Corriger ses propos vices, est	bien aise.
Conseils du vulgaire faut reicter.	123	e'est le propre des Coulpables	de trembler.
Consolation à Marullus, qui auoit perdu son fils.	242	Courroux desmesuré engendre la furie, & quels maux	il apporte.
Contentement comment peut estre acquis.	95	Craindre ce, qu'on ne peut	fuir, est sottise.
Contrees nouvellement conuertes de mer.	225	Crainte suit l'Esperance.	18
Conuersation avec gens de bien & sçauoir de quelle efficace.	19	toute Crainte se termine en	celle de la mort,
choses Contraires sont la	54	Crainte a les occasions toutes	apparentes.
Conuoirer sert à remedier à la peur.	18	si on Craint tout autant qu'on	peut craindre, il n'y a plus
Corps d'un chacun est sous sa propre tutelle.	62	occasion de viure.	ibid.
nostre Corps ne nous doit tenir en seruitude. <i>ibid.</i> car qui est le serf de son corps, est subiect à plusieurs.	62.	remedes contre la Crainte.	55. & 56.
& 63.		quelles choses Craignons le	plus.
que C'est que nous deuons à		nul ne prent la peine de verifier sa Crainte.	60
		Crainte des maux aduenir	comment doit estre euitée.
		98. exemples.	99
		toutes Craintes de ceste vie	nous

T A B L E.

- nous rongent , mais celle de la mort nous deuore. 307
- la Crainte accompagne toujours ccluy , qui faict mal. 241
- Crassus a seruy d'instrumēt à la cruauté d'un Parthe. 12
- Crates, auditeur de Stilpon, diēt un fort bel apophtegme à un ieune homme. 41
- Credulité bien depeincte. 9
- son propre Crime est à un chacun agreable. 239
- un pauure Criminel, qu'on menoit au supplice, se fist soy-mesme estrangement mourir. 159
- Cruauté comparee aux serpens. 138
- Cypre isle grandement endommagée par tremblement de terre. 224
- D.
- D**Angers les plus frequens, sont ceux de l'homme à l'homme. 265
- comme on peut remedier aux Dangers. 65. & 58
- Danube fleuue, borne de l'Empire Romain, & des Sarmates. 323
- Depte petite faict un debteur, une grande debte fait un ennemy. 97
- le moyen de s'acquiter de ses Debtes. 128
- Decembre anciennement estoit un moys, mais du tēps de Senegue, estoit un annee 85. & 86
- Deffiance descrite au uif. 9
- Deliberations sont en nostre main, & des euenemens la fortune en ordonne. 69
- Delicatesse est usure. 17
- Delicats, & leurs compagnies amollist ceux qui uiuent avec eux. 24
- Delices de viandes causent crudité d'estomach. 105
- Delinquans pourquoy principalement doiuent estre punis. 240. & 241
- Demetrius, surnommé Polio certes, s'est à dire, preneur de villes. 38
- Democritus, & bel apophtegme d'iceluy. 25
- Deprauation ne se corrige, qu'avec la regle. 48
- Desbauchez appliquēt leurs vices à ceux qui les hantēs. 24
- Desirs naturels limitez. 79
- Destinee ne laisse trauerser

T A B L E.

sonne, sans luy donner une attainte. 318	Dieu craint & reueré de l'homme de bien. 177
Destinées dissoult toutes cho- ses. 127	la façon de bien prier Dieu. 42. & 43.
Dieu est tout ce, que nous vo- yons, & ce, que nous ne vo- yons point, &c. 325	choses Difficilles sont la vraye touche d'une ame. 54
Dieu, arbitre de l'univers, dispose de toutes choses: 77	il se faut acoustumer à sup- porter choses Difficiles. 126
Dieu tout grād, & tout puis- sant, porte tout le monde. 125	Dignitez croissent plus aise- ment, qu'elles ne commen- cent. 257
en Dieu n'y a nulle partie, qui ne soit ame. 326	Dignitez & grandes affai- res fascheuses & dange- reuses à manier. 94.
Difference entre nous & Dieu. ibid.	Diligence continuelle de quelle vertu & efficace. 76.
Dieu est tout nud, & n'est co- gneu de personne, & cha- cun parle de luy mal à propos. 125. est luy-mesme sa necessité. 321	Diligence attentiuve surmon- te tout. 143
si Dieu a preoccupé toutes les deliberations des hommes. 77	Diurces en mariages sales. 317
Dieu descript selon ses actiōs & ses œuvres. 320	Dons doiuent estre faictz, où il est autant expedient de donner, que de recenoir. 128
l'ordonnance de Dieu certai- ne & necessaire. 189	en Donnant quelle discretiō on doit auoir. 97
à Dieu faut obeyr volontai- rement, 78	Douleur seule estre mal, se- lon Epicurus. 254.
faut parler à Dieu les ge- noux à terre. 124	Douleurs naissent au milieu des voluptez. 222 dans

T A B L E.

<p>dans la Douleur il faut annoncer la volupté. 254</p> <p>comment il nous faut porter les Douleurs de ceste vie. 312</p> <p>Drusius Libo estant malade, se tua à la persuasion de sa tante. 152</p>	<p>88. & comment il estoit sa pleine volupté. 89</p> <p>Epicurus prononce un bel apophtegme. 25. & 26</p> <p>Eschole de la sagesse reçoit les hommes en tous aages. 169</p>
E	
<p>Effroy se cache entre les choses paisibles. 223</p> <p>Egalité, est la premiere partie de iustice. 120</p> <p>Eloquence en quoy differe de la Philosophie. 67</p> <p>Enfance plus douce, que l'adolescence, mais moins profitable. 33</p> <p>Enfance passe, mais l'enfantillage nous demeure. 10</p> <p>Enfers horribles. 106</p> <p>auant qu'auoir veu, & approché l'Enuemy, on ne peut iuger, combien on a d'assurance à l'encontre de luy. 54</p> <p>Enseigner ne faut par ostentation. 25</p> <p>en Enseignant on s'apprent. 24</p> <p>Enuie euite l'homme sage. 66</p> <p>Epicurus maistre de volupté.</p>	<p>Esclaués combiè dangereux à leurs maistres & seigneurs. 13</p> <p>Escrire autrement qu'on ne croit, est chose laide. 106.</p> <p>&. 107</p> <p>ne faut chercher comment on doit Ecrire, mais ce, qu'on doit escrire. 285</p> <p>Espargne qui commence par le fond, est tardine. 4</p> <p>Esperance & crainte cousues l'une à l'autre. 18. & toutes deux sont passions, qui procedent d'une ame vague. ibi. peut deceuoir. 39</p> <p>faut se paistre de bonne Esperance. 97</p> <p>à la bonne Esperance faire banqueroute, est chose vilaine. 128</p> <p>Esperance vaine est tres-miserable, & fait aussi toutes choses miserables. 261</p> <p>vanité grãde de ceux, qui en trēt en loques Esperances. 257</p>

T A B L E.

Esprits , qui vont de nuit.	106	choses Fausses partent de la fausse opinion.	79
L'Este s'en va mais un autre annee le rameine.	131	Felicitie est chose turbulente,	127.
Estomach appetant plusieurs sortes de viandes , est de- gousté	5	est conuoitise , & ex- posée à la conuoitise d'au- truy. 95. solide, & assuree quelle. 293. ne satisfaire à personne , encorc qu'elle luy vienne a ondee. 293	
Euphrate fleuve , borne des Parthes.	323	Femmes combien legeres, & inconstantes, & rien n'est si mobile, & si vagre, que la volonte des Femmes. 317.	
Exemples ont beaucoup d'ef- ficace à bien ou à mal.	21.	& 316	
& 23		quelle Femme il faut pren- dre en mariage, & comme il la faut choisir. ibid.	
Exercices de corps, quels.	72	Festes publiques ne faut du tout euitter, & comment on s'y doit gouverner. 86. & 87	
Exil n'estre supplice.	318	se Fier à tous , est vice, & est vice, ne se fier à personne.	
F.		9	
F Abius rougissoit quand il parloit en une assen- blee.	46	le Fol a besoin de toutes cho- ses, d'autant qu'il ne scait se seruir de rien. 36	
Faim horrible aduenue en quelques armees.	83	la vie de l'homme Fol est in- grate. 73. & 74	
la Faim s'appaise à peu de coust, mais il couste beau- coup de contenter delica- tesse.	81	Force & santé sont beaucoup differentes. 321. & 322	
ceux , qui semblent ne rien Faire , ou faire le moins, sont ceux, qui font le plus.	29	Force d'entendement où con- siste principalement. 59	
le Fard n'est point un orne- ment viril.	285		
Fatalité.	78		
Fausseté nous trouble plus que verité,	57		

T A B L E.

Formis combien diligentes, & industrieuses. 324	de l'instabilité de Fortune: 221, 222, 223
Formis marchent en campagne. ibi.	au iugement de Fortune idem mais ne se soubmet le sage: 69. & 70
Fortune empesche beaucoup de vices. 137. ne jst iamis tant de faueur à personne qu'elle ne luy ait fait au tant de menaces: 13	à ceux, qui se fient à la For- tune, toutes choses viennent inopinees: 183
Fortune touche de ses traicts toutes personnes: 313	mauuaise Fortune n'est sans inconstance, & legereté. 58.
Fortune comment peut estre preuenue: 223	qu'il faut fuir les faueurs de Fortune: 26
Fortune oste toutes choses, quand il luy plaist. 221: personne n'est assureé à l'ē contre d'elle. ibid.	choses Fortuites ne doiuent estre complices pour nostres: 30
à Fortune faut constamment resjsser. 77	remedes contre les choses For- tuites, 105. & 106
Fortune se iouē sans ordre des choses humaines. ibid.	Frayeurs appellees Paniques quelles. 57
à l'audace de la Fortune riē n'est interdēt: elle usur- pe autant d'authorité sur les Empereurs, & sur les vil- les, que sur les hommes: 227	Frisez portent leur beauté dans une boite: 285
Fortune ne mord ceux qui la mesprisent. 28	des Frisez on ne doit esperer rien de valeureux, ny de so- lide. 108
ne recognoistre rien de For- tune combien est magnifi- que. 74	Frugalité vertu bien seantē: 17
	Frugalité, pauvreteé volonta- re. 82
	crainte & desir du Futur nous mine l'esprit. 260
	G.
	G Aleres voguer sur des villes: 329
	Gron-

T A B L E.

- Grondeurs faut euitier, pour
viure à son aise. 14. & 15
- Grāds quels sont propremēt.
18
- H.
- H** Arpaste, folle de la
femme de Seneque.
141. estoit au eugle, & ne se
sentoit pas estre au eugle.
ibid.
- la Hauteur mesme tonne à
l'entour des choses hautes.
95
- la Hauteur tient les choses
hautes en frayant. ibid.
- Haine euite l'homme sage.
66
- Helice, ville engloutie de la
mer. 329
- Heraclitus pourquoy surnō-
mé Scotinos, & un bel A-
pophtegme d'iceluy. 51
- Heureux n'est celuy-là, qui
ne se cuide l'estre. 40
- celuy est Heureux, non, qui
le semble estre aux autres,
mais qui à soy-mesme.
319
- l'Homme est chose abiecte, et
mesprisable, s'il ne se dres-
se par dessus les choses hu-
maines. 321
- l'Homme à l'homme par na-
ture associé. 38
- l'Homme en toutes choses
semblable aux bestes exce-
pté la raison. 122. belle, et
docte demōstration de ce.
173
- Hommes tous esgalemēt sub-
iects à souffrir toutes cho-
ses. 227. tous obligez à un
mesme marché. 246
- le danger de l'Homme à l'hā-
me est ordinaire. 265
- l'Homme de bien egalement
comparé au Phœnix. 131
- la fosse rend tous Hommes
egaux. 227
- l'Homme heureux par la seu-
le raison parfaicte. 175
- ce qui est Honneste, est seu-
lement bien d'autant qu'il
a sa mesure. 171, 178, 179.
- de la Honte, beau petit &
docte discours. 44, & 45
- Horloges, de sablon en usage
dès le temps de Seneque.
107
- l'Hyuer s'en va, mais il a ses
mois, qui le rapportent.
131
- I.
- I**eux floraux, esquels estoient
les femmes nues. 238
- Ieux

T A B L E.

<i>Feux nautiques.</i>	160	<i>Ixion perpetuellement pi-</i>	
<i>Infinité, est une vaste profon-</i>		<i>rouetté par une roue es em-</i>	
<i>dité de temps.</i>	247	<i>fers.</i>	106
<i>Ingrat ne faut estre enuers</i>			
<i>Dieu, ny enuers sa propre</i>		L.	
<i>vic.</i>	74		
<i>qui peut recevoir Iniure, il</i>		L <i>Abeur assidu vient à</i>	
<i>n'en pourra point faire.</i>		<i>bout de tout.</i>	143
213		<i>le Langage doit estre plus</i>	
<i>Jours tout pareils & pour-</i>		<i>masse, & moins elaboré.</i>	
<i>quoy.</i>	51	285.	
<i>un Jour contient tout ce, qui</i>		<i>Larmes de deux sortes.</i>	250.
<i>est contenu en fort long es-</i>		& 251	
<i>pace de temps.</i>	51. & 52.	<i>Larmes coulent davantage</i>	
<i>autant de Jours sont autant</i>		<i>à ceux qui s'efforcent de les</i>	
<i>de vies des hommes.</i>	261	<i>retenir, & en les versant,</i>	
<i>entre un Jour & un siècle n'y</i>		<i>on s'allege.</i>	249
<i>a rien à dire.</i>	261	<i>Lepidus comment, & par qui</i>	
<i>ce mesme Jour, auquel nous</i>		<i>occis,</i>	13
<i>vinons, nous le partageons</i>		<i>Lettres missives par quels</i>	
<i>avec la mort.</i>	107	<i>mots commencees, selon les</i>	
<i>celuy, qui attend le Jour du</i>		<i>anciens.</i>	70. & 47
<i>lendemain sous sollicitude</i>		<i>Liberté est acquise en servant</i>	
<i>est tresheureux.</i>	52	<i>à la vertu.</i>	26
<i>Ister fleuve, borne de la Tra-</i>		<i>changer souuent de Lieu, est</i>	
<i>sylvanie.</i>	323	<i>signe d'un homme uelage,</i>	
<i>Iupiter que fera le monde e-</i>		<i>& inconstant.</i>	4
<i>stant resoust.</i>	37	<i>celuy n'est nulle part, ny en</i>	
<i>rien n'est Iuste de nature, se-</i>		<i>aucun Lieu qui est par</i>	
<i>lon Epicurus.</i>	240	<i>tout.</i>	5
<i>plusieurs sont Justes enuers</i>		<i>Lyon, ville de la Gaule tran-</i>	
<i>les hommes, mais enuers</i>		<i>salpine, embrasée, & en-</i>	
<i>Dieu personne.</i>	231	<i>tierement emportée, &</i>	
		<i>en-</i>	

T A B L E.

- enquede. 219
- Loix du monde combien fortes. 227. & 228
- la Lune outrepatte le soleil, & comme elle reçoit sa lumiere, & la perd. 252
- Luxure, & un seul exemple d'icelle, fait beaucoup de mal. 24
- M.*
- M**Aisons dequoy doiuent seruir aux hommes: & dequoy doiuent estre bastes. 29
- nul Mal n'est grand, qui viuet le dernier. 11
- il n'est aucun Mal, que le vice. 136
- la crainte accompagne toujours celuy, qui fait mal. 241
- le Mal souuent nous assaut, par où il a moins d'apparence. 223
- nostre Mal ne vient d'ailleurs, que de nous. 142
- comment on se peut affeurer contre les Maux, qui nous menacent. 97
- Maladies sont maux naturels, qui se trainent à cachettes, & avec silence. 64
- Maladies doiuent estre la preuue de nostre vertu. 241
- Maladies non senties, ny cogneues, sont les plus dangereuses. 142
- Manger & boire sans un amy, est mener vie de Lion, & de Loup. 96
- Mariez comment se doiuent gouverner, & quelle femme il faut prendre. 316
- Mecenas, homme de gentil esprit, si fortune ne l'eust du tout esnerué, & chasté. 96
- si Meschans parlent mal de nous, nous ne deuons nous en soucier. 311
- Meschanceté desplait à soy-mesme, & aux siens. 137
- la Meschanceté peut bien trouuer lieu de seureté, mais non pas d'asseurace. 240
- Meschanceté aucune ne demeure impunie. *ibid.*
- Meedius porta couragement son exil. 98
- Meurs diuerses en diuers pays.

T A B L E.

<p>pays. 129</p> <p>sur les Meurs fortune, n'a point de droict. <i>ibid.</i></p> <p>Miserable ne faut se faire auant le temps. 55</p> <p>quel est celuy, qui proprement est dict Miserable. 39</p> <p>Miseres de l'homme comprises en un petit epilogue 247</p> <p>Montaignes deuorees par le feu. 225</p> <p>la Mort, est la quittance generale de toutes nos debtes. 308</p> <p>la Mort est une necessite e-gale, & inexorable. 119</p> <p>c'est Mort tout ce, qui a este devant nous. 146</p> <p>la Mort n'est point supplice, mais le tribut de la vie. 318. precede & suit la vie. 146. nous consume, ou nous deliure: 106</p> <p>la Mort marche parmi tous, 236</p> <p>à l'homme Mort il n'y a point de terre estrangere. 309</p> <p>la Mort tient en transe tout le monde. 307</p> <p>nous ne sommes pas plus esloignez de la Mort une fois</p>	<p>que l'autre. 122</p> <p>pleurer la Mort des mostels c'est sottise. 314</p> <p>la Mort ne tient compte de nos années. 113. & 390</p> <p>qui craint la Mort, se fait une vie inquiete. 108</p> <p>Mort fort espouuanteable aux hommes. 99</p> <p>la plus sale Mort estre preferable à la plus honnestè seruitude. 158</p> <p>la Mort nous vient à rair par degrez. 108. à plusieurs aduenues. 161</p> <p>la Mort ne vient pas, comme la naissance. 319</p> <p>la Mort n'a nulle incommo dite. 150</p> <p>la Mort n'est pas seulement hors de mal, mais hors de crainte de tout mal. 117. rend la vie de ceux la inquiete qui la craignent: 329</p> <p>craindre la Mort, c'est tres-grande lascheté. 119. 20</p> <p>la crainte de la Mort fait toutes choses miserables. 261</p> <p>la Mort la plus longue, & plus tardine est la pire. 158</p>
--	---

T A B L E.

- la Mort qui plaiſt, eſt la meilleure de toutes. ibid.*
diſcours ſur la meditatiõ de la Mort, lors qu'on eſt en quelque dangereuſe mala die, 145, & 146
Mort ſur toutes choſes doit eſtre meſpriſee, beaux exemples, 10, & 11
du meſpris de la Mort merueilleux exemples, 100, 101, & 102.
il nous faut deſſier la Mort d'un ferme & aſſeuré courage. 326
celuy Meurt heureuſement, qui meurt en s'enrichiſſant: opinion non receue a'un bõ Philoſophe. 291
nul a faute d'inuention pour ſe faire Mourir. 160
Mourir de rapine, choſe tres honorable. 191
Mourir touche autant le ieune que le viel. 149
c'eſt tres-belle choſe, que d'ap prendre a Mourir. 114
plusieurs contrains de Mourir, pour crainte de mourir, 108
nous Mourons tous les iours, & peu à peu. ibid.
Mourir honneſtement, prudemment, & valeureuſement, eſt choſe excellento. 186
Multitude doit eſtre euitee, & quel profit il en vient, 22, & 23
Mutius combien conſtant & vaillant en bruſlant ſa main dextre, 99

N.

Nature à grande peine eſt corrigee, belles ſimilitudes de ce. 143
Nature ſe cõtente de peu. 83
Necceſſité peut eſtre euitee d'un chacun, 53
Necceſſité doit eſtre portee patiemment. 113
viure on Necceſſité, c'eſt mal, mais a'y viure, il n'y a nul le necceſſité. 53
Nonchalance combien de maux apporte à l'homme. 2
Nouueauté eſt la plus grande partie du mal des ignorans. 183
riẽ de Nouueau en ceſte vie. 110

O.

Oeuures des mortels tentes condamnees a mort, 226
Or

T A B L E.

Oiseaux aiment leurs petits d'un amour violent, & forcené. 253	on est dict Pauvre, pource qu'on semble estre tel. 313
par Opinion sommes souuent plus travaillez, que par effect. 55	Pauvres en chemin ne trou- uent point d'empeschemēt. 66
l'Ordonnance de Dieu cer- taine, & immuable. 189	qui ce dit Pauvre, se travail- le pour l'opinion, & non pour la chose mesme. 313
Oublier les siens, est acte de cœur inhumain. 253	Pauvreté ne nous peut em- pescher de la Philosophie, si nous voulons. 82
P.	le vice n'est pas en la Pauvre té, mais au pauvre. 313
P Acuius se fist ses obje- ques, en s'enseueliffāt dans le vin, & les vian- des, & que c'est qu'on chā toit en l'enterrant. 52	Pauvreté exposée à la ca- lornie, & risée de tout le monde: mesprisée des riches & haye des pauvres. 290
Paniques quelles frayeurs. 57	comment on peut se rendre la pauvreté familiere. 88
Paphe isle souuent endomma- gee par tremblement de terre. 224	Pauvreté mesurée à la re- gle de la nature est vne grā de richesse. qui peut bien se comporter avec pauvreté est riche. 6
Parole est la culture de l'a- me. 285	Pauvreté est deliure, gaye, & asseurée. 314. comment peut estre desfiée. 6
Parole trop fardée, & parée, monstre, que l'ame n'est pas bien saine. ibid.	notre pays est, où nous som- mes bien. 110
Parthes dès l'enfance sça- uent tirer de l'arc. 129	Peché comment peut estre empesché. 47
Pauvre n'est celuy, qui est cō- tent de peu. 3. & 6	ce qui semble Perir, ne fait que changer. 131
Pauvre ne peut estre celuy qui regle sa vie à la natu- re. 78	

T A B L E:

- Perseuerãce en bien, de quel le vertu & efficace.* 76
le Peuple en toutes choses tres-inconstant, & muable. 250
frequenter le Peuple, chose cõtraire aux bõnes mœurs. 23
Peuples deuorés par la terre, & par la mer. 329
la Peur se doit balancer avec l'esperance. 59
Philosophes comment doiuent estre habilleZ, &c. 16
le but d'un Philosophe est, de viure selon nature. 17
Philosophie, santé d'esprit, et de corps. 71. n'est pas artificie populaire, n; forgé pour ostent. 76. de deux sortes celle qui appartient aux hommes, & celle qui regarde les Dieux. 319. & belles descriptions d'icelles. *ibid.*
la Philosophie differe des autres disciplines. 320. en toutes façons necessaire. 75. & 76
la Philosophie nous donne ce bien, que iamais nous ne venons à nous repentir 293
Philosophie ne gist pas aux paroles, mais aux œures, 76. forme l'ame, dispose la vie & guide les actions, &c. *ibid.*
comment il se faut seruir de Philosophie 266. enuiee, & calomniee. 16
le nõ de Philosophie demeurera saint, & venerable à tout iamais. 67
Philosophie demande frugalité, & non la misere 17. nous doit seruir de sauuegarde. 77
Philosophie doit estre traitée avec moderation, & tranquillité. 67
Phœnix oiseaux, qu'õ ne voit qu'encinqcens ans une fois. 137
Plaideurs ordinaiemēt viennent du parler au crier. 73
Playes difficilement se guarissent, ausquelles on applique plusieurs sortes de medicamens, 5
Poëtes on dict beaucoup de choses qui doiuent estre dites par les Philosophes. 30

T A B L E.

- Polisseure n'est point un ornement virile. 285
- Pompée ne parla iamais en grande compagnie, qu'il ne rougist. 45. & 46
- Pompeius tué par un pupille, & un chastré. 12
- Presens doiuent estre faicts, où il est auant expedient de donner, que de receuoir. 128
- Preuoyance, est le plus grand bien de la condition humaine. 19
- Prieres à Dieu comment doiuent estre faictes, 42. & 43
- Prison aux hommes tres-d'espouuantable. 99
- Prodigues ne se pensent pas estre tels. 142
- Prodigues-suiuus des compagnies, comme les mouches suiuent le miel: les loups la charongne, & les fornic, le froment. 313
- Prometheus de quelles peines tourmenté és enfers. 106
- Prudence où consiste principalement. 59
- Puissans ne faut irriter, ains faut euitier leur courroux. 65
- Punition du mal est au mal mesme. 239
- Pyrenees, barriere entre les Gaules & Espagnes. 323
- R.
- R**aison, propre bien de l'homme. 172
- Raison parfaite s'appelle vertu, & honnesteté. 175
- puisque la Raison parfait l'homme, la seule raison parfaite le rend heureux. ibid.
- Rapinar & viure de rapine, est chose ignominieuse. 161
- Regions toutes entieres abyssmes. 224
- Resouir se faut de la prosperité d'un chacun, & se contrister de ses mesaduentures. 265
- Riche ne peut estre celuy, qui se reigle à l'opinion. 78. voir sin allume la conuoitise de son voisin. 24
- Riches estimez du peuple estre bien heureux. 293
- tout le monde s'enquiert, si on est Riche: mais si on est bon, est Riche: mais si on est bon, personne. 291
- ceux qui perdent leurs Richesses, sont en lieu plus asseuré, qu'ils n'estoient au.

T A B L E.

<p>parauant. 314</p> <p>Richesses doiuent estre possedees, mais nō posseder ceux, qui les ont. 90</p> <p>ne pouuoir souffrir les Richesses, est plustost foiblesse d'ame, que sagesse. 18. possedees avec plus de peines, qu'elles ne sont acquises. 292</p> <p>premiere mesure des Richesses, est d'auoir ce, qui est uecessaire: la seconde, ce, qui suffit. 6</p> <p>qui mesprise Richesses, est digne de la deité. 90</p> <p>Rosignols ont la, voix, douce, mobile, & harmonieuse. 160</p> <p>la Rougeur ne peut estre prohibee, ny commandee. 47</p> <p>du Rourgir honteux, doctediscours. 44. & 45</p> <p>Royaumes souuent renuersez, sans que personne les poulse. 223</p> <p>on ne pouuoit iadis saluer les Roys de Parthe, sans leur faire un present. 84</p> <p>Rutilius porta volontairement son exil. 98</p> <p style="text-align: center;">S.</p> <p>Sables steriles & vastes entre Egypte & Esthia-</p>	<p>pie. 323</p> <p>Sacrifice des Romains, duquel on chassoit tous les hōmes, &c. 237</p> <p>le Sage est la borne de sa felicité. 39</p> <p>le Sage est cōtent de soy-mesme; & comment il faut entendre. eacy, 31. & 35</p> <p>le Sage n'est iamais sans amy. 32. car il est artisan d'amitié. 32. surmonte toutes aduersitez. 31</p> <p>il n'y a que le Sage, à qui ses biens puissent plaire. 40</p> <p>le Sage ne fait iamais rien malgré soy. 148</p> <p>le Sage sçait, que tout luy peut aduenir. 183</p> <p>le Sage s'accoustume aux maux, qui peuuent aduenir. 183</p> <p>le Sage vit autant, qu'il doit, & non autant qu'il peut. 150</p> <p>Sages comment fuyent les dangers de ce monde. 65</p> <p>Sagesse reçoit en son eschole hommes de tous aages. 169</p> <p>Santé empeschée par changement de remedes. 45</p> <p>Saturnus plan & e fait son cours en trente ans. 325</p> <p style="text-align: right;">Sci-</p>
--	--

T A B L E.

Scipion, Pere de Pompeius, se tue, & pourquoy.	101	ints & ornemens.	290, 291
Scipions au dessus de toute imitation.	159	Solitude à l'homme doit estre euitee, & combien dange-reuse & ennuyeuse.	41
Scribonia femme d'honneur & d'authorité, persuada à son nefueu Drusus de se tuer.	153	le Sommeil va & reuiet sans cesse.	186
Senecion Cornelius mort d'u-ne estrange faço, avec vne histoire memorable de ce.	257	le Sot a besoin de toutes choses, d'autant qu'il ne sçait se seruir de rien.	36
Sepulture inuëtée en faueur des viuans, & non des tres-passez.	311	Sotise ordinairement trauail-lée de l'ennemy de soy-mes-me.	40
Serpens peuuent seurement estre maniez, quand ils tra-sissent de froid.	138	Stilpon ayant perdu tous ses biens, disoit, qu'il n'auoit rië perdu, & qu'il les auoit tous avec soy.	38
Seruir à vertu, c'est estre li-bre.	29	Stoïques & Epicuriens en quoy different. 3 I. reiectez de la chose publique, se re-tirerent pour reformer la vie des hommes. 69. por-tent leurs biens tous entiers par le milieu des flammes, sans estre endommagez.	39
Siecle doré.	291	Serymon fleuue, borne des Traces.	323
Socrates fait grand & re-nomme par la cigüe.	61	Sylla tres-violens lors, que le sang luy monte au visage.	45
Socrates demeura trëto iours en prison, attendant la mort.	152	T.	
Soin en chacun empreint de nature à sa propre person-ne.	62	T emps, & comment on doit remedier à la fuite du temps.	12
Soldats en temps de paix se doiuent exercer aux armes.	87		17
Le soleil descrit selon les adio-			

T A B L E.

- le Temps de quelle vifteffe s'en-
fuit. 248
- le Temps conte d'une certai-
ne ordonnance, mais elle
nous est cachee. 259
- le Temps, qui est passé, est no-
stre, & rien n'est plus af-
seuré pour nous que ce qui
a esté. 243
- entre le peu, & beaucoup de
Temps il n'y a rien à dire.
330
- celuy n'a besoin de Temps,
qui au bout de chaqü iour
aura pris congé de sa vie.
260
- qui a receu le Temps, ne pen-
se rien de voir. 3
- la Terre, sepulture commune
de toutes choses. 310
- la Terre & l'eau ne sont
qu'un petit point. 323.
- seule stable entre toutes les
choses de ce monde. 235
- & toute à un chacun. 242
- Tourbe doit estre fuyé. 22. &
quel profit il en vient. 23
- Trabison voluptueuse, quelle.
22
- Trauail de l'homme n'est que
pour la mesure d'un bien
petit corps. 324. assidu,
force & abbat tout. 143.
- espuise l'esprit, & le rend
inhabile a l'estude des
sciences. 71. & 72
- Tremblement de terre espou-
uētables, & en quels pays.
224
- Tristesse. à quelque meslange
de volupté en soy. 233. &
254
- avec la Tristesse nul ne con-
uerse volontiers, ny avec
les tristes. 253
- ceux qui craignent d'estre
Trompez, apprennent aux
autres à tromper. 8
- U.
- V**eux dire tout on pen-
ple plus facile, qu'un
homme seul. 39
- Veneriens plaisirs causent ge-
nerale depranation de
mains, de pieds, & de tou-
ces ioinctures. 105
- ce, qui est à Venir, & ce qui
a esté, n'est point nostre. 330
- Verité a certaine mesure, &
la coniecture est vague, &
incertaine. 57
- Vertu est le seul bien de l'hō
me. 169, 174, 177
- Vertu est selon nature, & les
vi

T A B L E.

<p>vices luy sont contraires. 147</p> <p>Vertu rend l'ame digne de s'acointer avec Dieu. 322.</p> <p>nous soulagera, si nous la voulons bien seruir. 287</p> <p>Vertu seule incorruptible, & permanente en son estat &c. 176. n'est acquise fortuitement. 171</p> <p>pour l'amour de la Vertu il faut souffrir toutes choses. 179</p> <p>le nom de Vertu demeurera saint & venerable à tout iamais. 67</p> <p>Vertus une fois prises, ne s'en peuvent plus aller. 144</p> <p>faut seruir la Vertu, pour iouyr d'une uraye liberté. 29</p> <p>Viandes & delices d'icelles causent crudité d'estomach 105</p> <p>Vices naturels ne peuvent estre du tout effacez, par aucune industrie. 44</p> <p>facilement l'homme s'adonne aux choses Vicieuses. 239</p> <p>il n'est d'autre mal, que le Vice. 176</p> <p>le Vice denigre l'homme du</p>	<p>tout. 173</p> <p>les Vices se tiennent en nous, comme une plante en un terroir estranger. 144</p> <p>que les Vices sont és hommes, & non au siecle. 236. & 237</p> <p>Vicieux semblables aux aueugles. 142</p> <p>ceste Vie est un voyage, 308</p> <p>la Vie n'est ny bien, ny mal: mais seulement le lieu du mal, & du bien. 248</p> <p>la Vie est une seruitude, si on ne sçait mourir vertueusement, 190</p> <p>la Vie de l'homme est comme une farce. 193</p> <p>ceste Vie est un cercle roulât. 110</p> <p>la Vie de l'homme n'est pas aux choses, mais en l'ame. 84</p> <p>chacũ doit vouloir, que sa vie soit approuvée de tout le monde: & sa mort de soy-mesme. 154</p> <p>la Vie n'est iamais imparfaicte, si elle est honneste. 185</p> <p>Vie humaine remplie d'effroy, & d'agitation pour l'attente de l'aduenir. 74</p> <p style="text-align: right;">ne</p>
---	---

T A B L E.

<p>ne faut pas trop aimer la Vie, & ne la faut pas aussi trop hayr. 109</p> <p>la Vie ne se doit mesurer par le tēps, ains par les actions. 272</p> <p>la plus longue Vie n'est pas la meilleure. 154</p> <p>à la Vie devons beaucoup de choses, & rien à la mort. 311</p> <p>la Vie nous est donnée à con- dition, de venir à la mort. 119</p> <p>c'est chose ridicule, voir un Vieillard à l'alphabet. 128</p> <p>Vieillesse est un nom d'aage las, & receu. 111</p> <p>Villes d'Asie, & d'Achaie tombees souuētesfois par tremblemens de terre, & engtoutis en Syrie, & Ma- cedoine. 224</p> <p>de Villes ont porté lon- guement leur felicité. 223</p> <p>Villes prennent fin, aussi bie que les hommes. 223</p> <p>Viure est peu de chose, mais mourir honnestement, pru- dement, & valeureuse-</p>	<p>ment, est chose excellente. 186</p> <p>le temps que l'homme peut Viure, & rien, est presque tout un. 256</p> <p>le bien Viure gist souuēt à ne viure longuement. 264</p> <p>Vlysses boucha les oreilles à ses compagnons 124</p> <p>Vœux faits à Dieu, doinent estre gardeZ. 42</p> <p>comment il faut exercer sa Voix. 73</p> <p>Volupté en quel aage de l'ho- me est plus plaisante. 36</p> <p>Voluptez vont & reuiennent sans cesse. 186</p> <p>Voyageans font beaucoup de logis, & point d'amitiēZ. 5</p>
--	--

Y.

<p>Yeux, allumettes de tous vices, & guides de toutes meschancētez. 314</p> <p>Yeux plus croyables, que les oreilles. 21</p> <p>Yuresse cause tremblement, & endormissement de nerfs. 105</p>	
---	--

